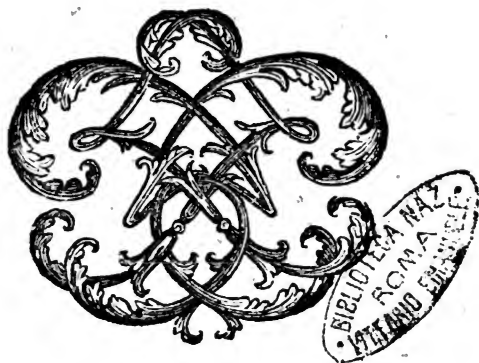


HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Pour servir de continuation à celle de
Monsieur l'Abbé Fleury.*

TOME VINGT-UNIE'ME.

Depuis l'an 1401. jusqu'en 1431.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN rue S. Jacques,
à Saint Thomas d'Aquin, vis-à-vis Saint Yves.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



SOMMAIRE

De la Seconde Partie du Tome XXI.

XL. **D**IXIÈME session. Jean XXIII. déclaré contumace & suspens. XLI. Sentence de suspension contre Jean XXIII. XLII. Jacobel enseigne la communion sous les deux especes en Boheme. XLIII. Les seigneurs de Boheme écrivent au concile en faveur de Jean Hus, & pour justifier leur conduite. XLIV. Continuation du procès de Jean XXIII. XLV. Chefs d'accusation contre ce pape. XLVI. On étend l'évêque de Litomissel. XLVII. Réponse de cet évêque. XLVIII. Jean XXIII. est conduit à Ratolfszell. XLIX. Assemblée des nations pour entendre les députés de Boheme. L. Le concile députe à Jean XXIII. pour lui annoncer sa suspension. LI. Jérôme de Prague comparoit devant le concile. LII. Il est mis en prison. LIII. Assemblée des nations sur le sujet de Jean XXIII. LIV. Onzième session. Les chefs d'accusation contre le pape sont approuvés. LV. Le pape promet de se soumettre à tout ce que le concile ordonnera. LVI. On lui envoie d'autres commissaires. LVII. Lettre de Jean XXIII. à l'empereur. LVIII. Congregation sur le voyage que devoit faire l'empereur. LIX. Douzième session. LX. Le concile prononce la sentence de déposition du pape. LXI. Decret du concile touchant l'élection d'un nouveau pape. LXII. Jean XXIII. accepte la sentence de sa déposition. LXIII. i

Tome XXI. Partie II.

S O M M A I R E

est transféré à Gotleben , ensuite à Heidelberg. LXIV. La cour de France désapprouve la conduite du concile. LXV. L'empereur administre les biens ecclésiastiques en Allemagne. LXVI. Requête des Bohémiens au concile en faveur de Jean Hus. LXVII. Réponse du patriarche d'Antioche aux seigneurs de Bohême. LXVIII. Députés vers Jean Hus pour le porter à une retractation. LXIX. Première audience donnée à Jean Hus. LXX. Seconde audience. LXXI. Accusations de Jean Hus , & les réponses. LXXII. L'empereur l'exhorte à se retracter. LXXIII. Troisième audience donnée à Jean Hus. LXXIV. Articles tirez des livres de Jean Hus. LXXV. L'empereur l'exhorte à se retracter , mais il le refuse. LXXVI. On le remène en prison. LXXVII. Formulaire de retractation envoyé à Jean Hus. LXXVIII. Obstruction de Jean Hus à ne se point retracter. LXXIX. Conclusions des théologiens touchant la communion sous les deux especes. LXXX. L'affaire de Jean Petit est proposée. LXXXI. Le duc de Bourgogne écrit aux députés de la nation de France. LXXXII. Il écrit encore à l'empereur & au concile. LXXXIII. Gerson propose l'affaire de Jean Petit dans une assemblée. LXXXIV. Treizième session. Decret contre la communion sous les deux especes. LXXXV. Commissaires nommez pour les causes de foi. LXXXVI. L'évêque d'Arras s'oppose à la condamnation de Jean Petit. LXXXVII. Arrivée de Charles de Malatesta à Constance. LXXXVIII. Conférences pour l'affaire de Jean Petit. LXXXIX. On travaille à obtenir une retractation de Jean Hus. XC. Quatorzième session. XCI. L'empereur préside à cette session. XCII. Acte de renonciation de Gregoire XII. au pontificat. XCIII. Le concile approuve cet acte. XCIV.

DES LIVRES.

Commencement de la session quatorzième.
 XCV. Lecture de plusieurs decrets. XCVI.
 Charles de Malatesta renonce au pontificat
 pour Gregoire XII. XCVII. Le concile reçoit
 & approuve la session de Gregoire. XCVIII.
 Gregoire se démet de la papauté à Rimini.
 XCIX. Sommation du concile à Pierre de
 Lune. C. L'empereur envoie des députez à
 Jean Hus. CI. Ecrit des Polonois contre les
 chevaliers Teutons. CII. Quinzième session.
 CIII. Decret du concile qui ordonne le si-
 lence. CIV. Jean Hus paroît en plein con-
 cile. CV. Sentence de condamnation de Jean
 Hus. CVI. On procede à sa dégradation. CVII.
 Il est livré au bras seculier. CVIII. La pro-
 position de Jean Petit est condamnée. CIX.
 Bulle contre ceux qui insultent les mem-
 bres du concile. CX. Jean Hus est conduit
 au lieu du supplice, & brûlé. CXI. Ou-
 vrages de Jean Hus. CXII. Ce qu'ont pensé
 les heretiques de la conduite du concile à
 l'égard de Jean Hus. CXIII. Comment les
 catholiques ont justifié cette conduite. CXIV.
 Seizième session. CXV. Réglemens particuliers
 qu'on fait dans cette session. CXVI. Bulle
 contre Charles de Dueil & Henri de la Tour.
 CXVII. Dix-septième session. CXVIII. Cere-
 monies pour le départ de l'empereur. CXIX.
 Decret du concile en faveur d'Ange Corario.
 CXX. Autre decret pour la sûreté de l'empe-
 reur. CXXI. Messe & procession ordonnées pour
 le voyage de l'empereur. CXXII. Second in-
 terrogatoire de Jerôme de Prague. CXXIII.
 Discours de Gerson sur le départ de l'empe-
 reur. CXXIV. Le concile écrit en Boheme
 sur le supplice de Jean Hus. CXXV. Le roi
 de Suede demande la canonisation de trois
 Saints. CXXVI. Il est refusé par le concile.

S O M M A I R E

CXXVII. Dix-huitième session. **CXXVIII.** On y lit plusieurs decrets. **CXXIX.** Le concile prend des mesures pour arrêter les progrès des Turcs. **CXXX.** Memoire présenté par Gerson sur l'affaire de Jean Petit. **CXXXI.** Ecrits contre Gerson, Pierre d'Ailli & l'empereur. **CXXXII.** Autre memoire de Gerson. **CXXXIII.** Dispute entre l'évêque d'Arras & un des ambassadeurs de France. **CXXXIV.** Memoire de l'évêque d'Arras pour les propositions de Jean Petit. **CXXXV.** Ecrit de Jean de Rocha en faveur de Jean Petit. **CXXXVI.** Gerson accusé d'erreurs contre la foi. **CXXXVII.** Gerson se justifie sur les erreurs qu'on lui avoit imputées. **CXXXVIII.** Ecrit de l'évêque d'Arras au college des cardinaux. **CXXXIX.** Autres écrits pour Jean Petit. **CXL.** Arrivée de l'empereur à Perpignan. **CXLI.** Sédition en Bohême à l'occasion de la mort de Jean Hus. **CXLII.** Lettre des seigneurs de Bohême au concile. **CXLIII.** Histoire de Zisca general des Hussites. **CXLIV.** Jérôme de Prague promet de se soumettre au concile. **CXLV.** Dix-neuvième session. **CXLVI.** Retractation de Jérôme de Prague. **CXLVII.** Decrets touchant les Franciscains & les sauf-conduits. **CXLVIII.** Confirmation de la bulle Caroline. **CXLIX.** Autres decrets. **CL.** Mort du cardinal de Barj. **CLI.** Jérôme de Prague, malgré sa retractation, paroît suspect au concile. **CLII.** Traité de Gerson sur les retractations des hereſiques. **CLIII.** Vingtième session. **CLIV.** Les ambassadeurs des Samogites arrivent à Constance. **CLV.** Traité de Gerson sur la simonie. **CLVI.** Ange Corario écrit au concile. **CLVII.** On traite dans le concile l'affaire de l'évêque de Strasbourg. **CLVIII.** Assemblée des nations pour la re-

DES LIVRES.

formation de l'église. CLIX. Le roi d'Angleterre a dessein de faire la guerre à la France. CLX. Il assiege Honfleur, & la prend d'assaut. CLXI. Bataille d'Azincourt, où les François sont battus. CLXII. Sermon de l'évêque de Toulon. CLXIII. Congrégation sur l'affaire de l'évêque de Strasbourg. CLXIV. On entend plusieurs ambassadeurs des princes. CLXV. On reprend l'affaire de Jean Petit. CLXVI. Proposition de Benoît XIII. CLXVII. Il refuse absolument de céder, & se retire à Collioure. CLXVIII. Benoît toujours opiniâtre quitte Collioure, & va à Paniscole. CLXIX. Les rois & les seigneurs quittent son obédience. CLXX. Articles de la capitulation de Narbonne. CLXXI. Soustraction de plusieurs princes de l'obédience de Benoît. CLXXII. La capitulation est approuvée par le concile. CLXXIII. Benoît lance des excommunications contre le concile & le roi d'Arragon. CLXXIV. Sigismond part de Narbonne pour se rendre à Paris. CLXXV. Arrivée du cardinal de Foix à Constance. CLXXVI. L'affaire de Jean Petit continué d'être poursuivie. CLXXVII. L'empereur demande qu'on ne décide rien sur ses droits. CLXXVIII. Continuation de l'affaire de Jean Petit. CLXXIX. Congrégation sur différentes affaires. CLXXX. Arrivée de l'ambassadeur du roi d'Arragon. CLXXXI. Protestation des ambassadeurs de France dans l'affaire de Jean Petit. CLXXXII. Le duc d'Autriche quitte Constance. CLXXXIII. On publie les pièces du procès de Jean Petit. CLXXXIV. Congrégation sur l'affaire de Jérôme de Prague. CLXXXV. Accusation contre Jérôme de Prague. CLXXXVI. Mort de Ferdinand roi d'Arragon. CLXXXVII. On reprend l'affaire de

1416.

S O M M A I R E

Jean Petit. CLXXXVIII. On s'assemble de nouveau sur la même affaire. CLXXXIX. Congrégation sur différentes affaires. CXC. Audience donnée à Jérôme de Prague. CXC I. Discours de Jérôme de Prague dans le concile. CXCII. Il révoque son abjuration. CXCIII. Vingt & unième session. CXCIV. Sentence prononcée contre Jérôme de Prague. CXCV. Supplice de Jérôme de Prague qui est condamné au feu. CXCVI. On rappelle les prélats absens. CXCVII. Lettre de l'empereur au concile. CXCVIII. Lettre de l'archevêque de Mayence pour se justifier. CXCIX. Mort de Thierrri de Niem, & ses ouvrages. CC. Le concile donne audience aux ambassadeurs du roi de Portugal. CCI. L'évêque de Strasbourg paroît au concile. CCII. Le seigneur de Latzenbock abjure le Hussitisme. CCIII. Les rois d'Arragon & de Castille écrivent au concile, au sujet des ambassadeurs qu'ils y doivent envoyer. CCIV. Les Hussites de Bohême sont citez à Constance. CCV. Arrivée des ambassadeurs d'Arragon. CCVI. Sermon de Jean Gerson sur la sainte Vierge. CCVII. Audience donnée aux ambassadeurs de Naples. CCVIII. Le roi de Pologne & le grand-maitre de l'ordre Teutonique écrivent au concile. CCIX. On reprend l'affaire de Jean Petit. CCX. Retour des députés du concile aux rois de Castille & de Navarre. CCXI. Decret du concile touchant l'obédience réelle de Gregoire XII. CCXII. Le cardinal de Cambray compose un traité de la puissance ecclésiastique. CCXIII. Vingt-deuxième session. CCXIV. Dessein de former une cinquième nation des Espagnols. CCXV. On mêle les ambassadeurs d'Arragon avec ceux de France. CCXVI. Les Arragonois convoquent

DES LIVRES.

le concile , & y prennent seance. CCXVII. Jean des Champs demande la condamnation des propositions de Jean Petit. CCXVIII. Le concile devient plus nombreux. CCXIX. Vingt-troisième session. CCXX. Commissaires nommez pour informer contre Benoit XIII. CCXXI. Accusation contre Benoit. CCXXII. Mort du duc de Brunswick. CCXXIII. Vingt-quatrième session. Benoit est cité à comparoitre au concile. CCXXIV. Envoyez du comte de Foix au concile. CCXXV. Vingt-cinquième session. CCXXVI. Vingt-sixième session. CCXXVII. Lettre du concile à l'empereur sur les Hussites. CCXXVIII. Etat de la France dans cette année.

LIVRE CENT-QUATRIÈME.

I. **S**ERMON & traité de Gerson. II. 1417. Retour de l'empereur à Constance. III. Arrivée de l'archevêque de Strigonie à Constance. IV. Vingt-septième session. V. Chapitre des Benedictins à Petershausen. VI. Commencement de réforme dans l'ordre de saint Benoit. VII. Vingt-huitième session. Sentence contre le duc d'Autriche. VIII. Lettre des députez que le concile avoit envoyez à Paniscole. IX. Réponse de Benoit aux députez du concile. X. Vingt-neuvième session. XI. Trentième session. Les députez du concile vers Benoit font leur rapport. XII. Trente & unième session. Differend terminé entre les François & les Anglois. XIII. Monitoire contre le comte des Vertus. XIV. Differens decretz publiez dans cette session. XV. Mariage de Ladislas roi de Pologne. XVI. Ravages des Hussites en Bohême. XVII. Ils ven-

S O M M A I R E

lent se défaire de Venceslas. xviii. Hussites
divisez en Thaborites & Orphelins. xix.
Trente-deuxième session. xx. Audience don-
née aux ambassadeurs de Castille. xxi.
Difficultez des ambassadeurs de Castille.
xxii. Le margrave de Misnie est mécontent
de l'empereur. xxiii. On continuë le procès
de Benoît. xxiv. Trente-troisième session.
Benoît est déclaré contumace. xxv. Projet
des cardinaux pour l'élection d'un pape.
xxvi. Trente-quatrième session. xxvii. Con-
grégation sur la maniere d'élire un pape.
xxviii. Trente-cinquième session. xxix.
Union des ambassadeurs de Castille au con-
cile. xxx. Protestation contre le comte d'Ar-
magnac. xxxi. Sermon sur la réformation
de l'église. xxxii. L'empereur paroît consen-
tir au projet des cardinaux. xxxiii. Traité
de Gerson contre les Flagellans. xxxiv. Il
écrit aussi à Vincent Ferrier qui sembloit fa-
voriser les Flagellans. xxxv. Trente-sixième
session. Citation de Pierre de Lune. xxxvi.
Trente-septième session. xxxvii. Sentence de
déposition de Benoît XIII. xxxviii. Cette
sentence est approuvée par tout le concile.
xxxix. Trente huitième session. xl. Contes-
tations entre l'empereur & les cardinaux
sur l'élection d'un pape. xli. Affaires des
Hussites dans la Boheme. xlii. Désordres &
carnages qu'ils commettent à Prague. xliii.
Traité de Gerson de la communion sous les
deux espèces. xliv. Lettre de l'empereur en
Boheme. xlv. Démêlé entre les ducs de Ba-
viere. xlvi. Affaires du royaume de France.
xlvii. Mort du dauphin. xlviii. Le roi
d'Angleterre se rend maître de presque toute
la Normandie. xlix. On choisit un endroit
qui doit servir de conclave. l. Mémoire

DES LIVRES.

pour prouver qu'il faut élire un pape. LI.
Mort de l'évêque de Salisburi. LII. *Assemblée des nations pour l'élection d'un pape.* LIII. *L'empereur est irrité du memoire des cardinaux.* LIV. *Les cardinaux se rassemblent pour l'élection d'un pape.* LV. *Memoire des Allemands en faveur de la réformation.* LVI. *Les cardinaux pensent à attirer les Allemands dans leur parti.* LVII. *La nation Allemande & l'empereur consentent au dessein des cardinaux.* LVIII. *Mort du cardinal de Florence.* LIX. *Trente-neuvième session.* LX. *Reglement pour la tenuë des conciles.* LXI. *Decret pour le temps du schisme.* LXII. *Decret pour la profession de foi du pape.* LXIII. *Decret touchant les translations.* LXIV. *Decret touchant les dépouilles des évêques, & les procurations.* LXV. *L'empereur veut accommoder les ducs de Baviere.* LXVI. *Henri de Baviere blesse son cousin Louis.* LXVII. *Les cardinaux refusent de faire un decret de la réformation avant l'élection d'un pape.* LXVIII. *Arrivée de l'évêque de Vinchester à Constance.* LXIX. *On convient de la maniere d'élire le pape.* LXX. *Quarantième session. Réformation que doit faire le pape futur.* LXXI. *Autre decret sur l'absence des cardinaux de Benoît.* LXXII. *Decret sur la maniere & la forme d'élire le pape.* LXXIII. *Articles des Annates forttement debattus.* LXXIV. *La nation Françoisse fait une réponse aux cardinaux contre les annates.* LXXV. *Préparation du conclave.* LXXVI. *Quarante & unième session. Sermon de l'évêque de Lodi.* LXXVII. *Articles que doivent jurer les électeurs du pape.* LXXVIII. *Noms de ceux qui furent choisis pour la garde du conclave.* LXXIX. *Noms des députez des nations*

S O M M A I R E

pour l'élection d'un pape. LXXX. Noms des cardinaux qui entrèrent dans le conclave. LXXXI. Tous les électeurs entrent au conclave. LXXXII. Le cardinal Otton Colonne est élu pape. Histoire de ce pape & ses qualitez. LXXXIII. L'empereur se prosterne aux pieds du pape. LXXXIV. Le pape est intronisé dans la cathédrale. LXXXV. Il est ordonné diacre, & prêtre & évêque. LXXXVI. Couronnement du pape. LXXXVII. Les Juifs viennent faire hommage au pape. LXXXVIII. Le pape notifie son élection à tous les princes. LXXXIX. Assemblées des nations pour demander au pape la réformation de l'église. XC. Demandes de la nation Allemande. XCI. Mort du pape Gregoire XII. XCII. Le pape Martin V. tient son premier consistoire. XCIII. Assassinat commis à Constance. XCIV. Le pape jure la profession de foi de Boniface VIII. XCV. Quarante-deuxième session. XCVI. L'évêque de Winchester est nommé cardinal. XCVII. Le pape reconnoit Sigismond roi des Romains. XCVIII. Memoire des Allemands touchant la réformation. XCIX. Les François & les Espagnols demandent aussi la réformation. C. Le pape presente aux nations un projet de réformation. CI. Deux cardinaux de Benoit envoient leurs députez à Constance. CII. Accommodement entre l'empereur & le duc de Milan. CIII. L'empereur envoie des ambassadeurs à Bâle, à Mayence, & ailleurs. CIV. On envoie une ambassade solennelle à Benoît. CV. Broüilleries entre le pape & le roi d'Arragon. CVI. Ambassade des Grecs au concile de Constance. CVII. Privileges accordez par le pape au roi de Pologne. CVIII. La condamnation du livre de Falkenberg est surcise. CIX. Les Polonois

DES LIVRES.

appellent du pape au concile prochain. CX.
Traité de Gerson en faveur des Polonois.
 CXI. *Continuation des ravages des Hussites*
de Boheme. CXII. *Articles dressez par le*
concile contre les Hussites. CXIII. *Bulle de*
Martin V. contre les Hussites. CXIV. *Re-*
marque sur le premier article de cette bulle.
 CXV. *Erreurs des Picards en Boheme.* CXVI.
Lettre du pape aux seigneurs de Boheme.
 CXVII. *Légat envoyé en Boheme, & dépu-*
tation des Hussites à Vencestas. CXVIII. *Les*
Hussites paroissent armez devant Vencestas,
Zisca à leur tête. CXIX. *Sigismond reçoit du*
pape la rose d'or. CXX. *Constitution du pape*
qui défend d'appeller de son jugement au
concile. CXXI. *Gerson écrit contre cette con-*
stitution. CXXII. *Quarante-troisième session.*
Decrets touchant la réformation de l'église.
 CXXIII. *Ambassadeurs de Venise & de Genes*
au concile. CXXIV. *Légats envoyez en France*
par le pape. CXXV. *Les divisions recommen-*
cent en France. CXXVI. *Les gens du duc de*
Bourgogne se rendent maîtres de Paris.
Massacre qu'ils y font. CXXVII. *Le duc de*
Bourgogne & la reine entrent à Paris.
 CXXVIII. *Société des freres de la Vie com-*
mune. CXXIX. *Mathieu Grabon presente au*
pape un écrit contre ces freres. Propositions
tirées de cet écrit. CXXX. *Jugement du car-*
dinal d'Ailli sur les propositions de Grabon.
 CXXXI. *Gerson écrit sur le même sujet.* CXXXII.
Mathieu Grabon se retracte. CXXXIII. *Trai-*
té de Frederic duc d'Autriche avec l'empereur.
 CXXXIV. *Quarante-quatrième session.*
Pavie nommée pour le concile prochain.
 CXXXV. *Quelques bulles attribuées à Martin*
V. CXXXVI. *L'évêque de Liege quitte son évê-*
ché, & se marie. CXXXVII. *L'archevêque de*

S O M M A I R E

Riga est évêque de Liege. CXXXVIII. Quarante-cinquième & dernière session. Fin du concile commencé le seizième Novembre 1414. & fini le dix-neuvième d'Août 1418. CXXXIX. Les Polonois demandent la condamnation du livre de Falkenberg. CXL. Le pape refuse d'écouter cette demande. CXLI. Bulles pour congédier les peres du concile. CXLII. Concordats du pape avec les nations. CXLIII. Décimes accordées à l'empereur pour une année. CXLIV. Le pape fait publier son départ de Constance. CXLV. Le pape quitte Constance. CXLVI. Départ de l'empereur Sigismond. CXLVII. Continuation des troubles de France. CXLVIII. Départ de l'électeur de Brandebourg, & des autres. CXLIX. Le duc de Bourgogne favorable au pape. CL. L'empereur est élu roi de Bohême après la mort de Venceslas. Zisca s'oppose à son élection.

- 1419.** *CLI. Le pape va à Mantouë & à Florence. CLII. Jeanne reine de Sicile reconnoît Martin V. CLIII. Lettre du roi de Pologne à Martin V. CLIV. Le pape remet Perouse sous son obéissance. CLV. Balthasar Cossa vient trouver Martin V. CLVI. Il vient se jeter aux pieds de Martin V. qu'il reconnoît pour vrai pape. CLVII. Mort de Balthasar Cossa, dit Jean XXIII. CLVIII. Manfred, Dominicain. CLIX. Mort de saint Vincent Ferrer. Ses ouvrages. CLX. Le duc de Bretagne est arrêté. CLXI. On condamne à mort ceux qui ont arrêté ce duc. CLXII. Le roi d'Angleterre assiege & prend la ville de Roïen. CLXIII. Entrevue des deux rois de France & d'Angleterre. CLXIV. Accommodement entre le dauphin & le duc de Bourgogne. CLXV. Le duc de Bourgogne est assassiné sur le pont de Montereau. CLXVI. Phi-*

DES LIVRES.

lippe son fils , veut venger sa mort. CLXVII.
L'empereur Manuel marie ses enfans à des
princesses catholiques. CLXVIII. Il associe
son fils Jean Paleologue à l'empire. CLXIX.
Il envoie des ambassadeurs au pape. CLXX. 1420.
Le pape confirme le droit de Louis III. au
roiaume de Naples. CLXXI. La reine de Na-
ples envoie Caracciole en ambassade auprès
du pape. CLXXII. Traisé entre le pape &
la reine de Naples. CLXXIII. Sforce veut
assiéger Naples pour Louis d'Anjou. CLXXIV.
Négociation avec l'ambassadeur d'Arragon.
pour secourir Naples. CLXXV. Sforce & Louis
d'Anjou levent le siege de Naples. CLXXVI.
Alphonse roi d'Arragon adopté par Jeanne
reine de Naples. CLXXVII. Victoires de Zisca.
CLXXVIII. L'empereur envoie des troupes
en Boheme. CLXXIX. Zisca bâtit une ville , à
qui il donne le nom de Thabor. CLXXX. L'ar-
mée de l'empereur est défaite par les Hussites.
CLXXXI. Secte des Orebites. CLXXXII. Croi-
sades contre les Hussites. CLXXXIII. Trai-
té de paix entré la France & l'Angleterre.
CLXXXIV Articles du traité. CLXXXV. Prise de
Sens , Montereau & Melun. CLXXXVI. Les
deux rois & les deux reines font leur entrée à
Paris. CLXXXVII. On condamne le dauphin
qui en appelle. CLXXXVIII. Départ du cardi-
nal de saint Ange légat à Constantinople.
CLXXXIX. Mort de Braccio. CXC. Découverte
de l'isle Madere & des Indes Orientales. CXCI.
Concile de Saltzbourg. CXCII. Statuts & re-
glemens de ce concile. CXCIII. Le pape ré-
couvre Boulogne. CXCLV. Le pape érige l'é-
vêché de Florence en archevêché. Il arrive
à Rome , & y fait son entrée. CXCV. Zisca 1421.
perd le seul œil qui lui restoit , & devient
aveugle. CXCVI. Diete de Nuremberg contre

S O M M A I R E

- les Hussites. CXCVII. L'armée imperiale attaque Soas , & en leve le siége. CXCVIII. Assemblée provinciale des Hussites pour justifier leur conduite. CXCIX. Articles de cette assemblée. CC. Le dauphin défait l'armée des Anglois. CCI. Le roi d'Angleterre revient à Paris. CCI. Remontrance d'un hermite au roi d'Angleterre. CCIII. Trêve entre le roi d'Arragon & Louis d'Anjou. CCIV. Le pape remet à Alphonse les places de Louis d'Anjou. CCV. Alphonse veut exiger du pape qu'il le reconnoisse roi de Naples. CCVI. Le pape le lui refuse. CCVII. Les Hussites offrent le royaume de Bohême au roi de Pologne. CCVIII. Le roi de Pologne refuse les offres des Hussites. CCIX. Le grand general de Lithuanie accepte le royaume de Bohême. CCX. Le pape écrit à Withold , pour l'exhorter à ne pas protéger les Bohémiens. CCXI. Le general des Cordeliers envoyé par le pape à Constantinople. CCXII. Discours de ce religieux à l'empereur des Grecs. CCXIII. Lettre de l'empereur des Grecs au pape. CCIV. Henri V. tombe malade , & fait son entrée à Paris avec la reine. CCXV. Mort de Henri V. roi d'Angleterre. CCXVI. Mort de Charles VI. roi de France. CCXVII. Charles VII. est proclamé roi de France par ceux de son parti. CCXVIII.
1423. Mort de Mahomet I. empereur des Turcs. CCXIX. Amurat lui succede. CCXX. Ligue des ducs de Bedford , de Bretagne & d'autres contre Charles VII. CCXXI. Ouverture du concile à Pavie. CCXXII. On pense à transférer le concile. CCXXIII. Le concile est transféré à Sienne. CCXXIV. On y fait quelques decrets touchant la foi , & contre les Wiclosistes & les Hussites. CCXXV. On y parle de la réunion des Grecs. CCXXVI. Le

DES LIVRES.

pape à deſſein de remettre le concile à un autre temps & lieu. CCXXVII. Conduite du roi Alphonſe envers la reine de Naples. CCXXVIII. La reine de Naples révoque l'adoption qu'elle avoit faite d'Alphonſe. CCXXIX. Alphonſe ſe rend maître de Marſeille. CCXXX. La reine de Naples adopte Louis d'Anjou pour le royaume de Naples. CCXXXI. Guerre entre le duc de Milan & les Florentins. CCXXXII. Guerre en Flandres au ſujet de Jacqueline, duchefſe de Brabant. CCXXXIII. Concile de Cologne. CCXXXIV. Le pape transfère le concile de Sienné à Bâle. CCXXXV. Lettre du pape à l'archevêque de Toléde. CCXXXVI. On publie le decret de la diſſolution du concile. CCXXXVII. Le pape confirme la diſſolution du concile. CCXXXVIII. Mort de Pierre de Lune, dit Benoît XIII. CCXXXIX. Les deux cardinaux de Pierre de Lune lui éliſent un pape ſucceſſeur. CCXL. Gilles de Munton eſt élu, & prend le nom de Clement VIII. CCXLI. On traite un accommodement entre l'empereur & Zifca. CCXLII. Mort de Zifca. CCXLIII. Diviſion des Huſſites en Thaborites & Orphelins. CCXLIV. Les Anglois aſſiégent Montargis, & levent le ſiege. CCXLV. Le duc de Betſfort prend Yvri & bat les François. CCXLVI. Couronnement de la reine de Pologne. CCXLVII. Jacques I. roi d'Ecoſſe ſort de priſon.

LIVRE CENT - CINQUIE'ME.

I. **L**E pape envoie le cardinal de Foix légat en Arragon. II. Alphonſe ne veut pas le recevoir comme légat. III. Demandes que le roi d'Arragon fait au légat. IV. Réta-
bliſſement de l'ordre des Hieronimites. V. Ré-

S O M M A I R E

- forme des ordres de S. Bernard & de Sainte Claire. VI. Mort de Pierre d' Ailli cardinal de Cambrai. VII. Mort du docteur Jean Courte-cuisse. VIII. Mort de Manuel Pal. ologue empereur des Grecs. IX. Jean Paleologue lui succede. X. Concile en Dannemarc. XI. Fondation de l'université de Louvain. XII. Le pape excommunie Alphonse roi d' Arragon. XIII. Descente & ravage du Soudan d' Egypte dans l'isle de Chypre. XIV. Promotion de cardinaux. XV. Le cardinal de sainte Croix légat pour la paix. XVI. Querelle entre le duc de Bourgogne & le duc de Glocestre. XVII. Le connétable assiege & prend Pontorson. XVIII. Le connétable renonce à l'alliance avec les François.
1426. XIX. L'empereur promet aux Hussites l'exercice de leur religion jusqu'au concile de Bâle. XX. Le cardinal Henri envoie légat en Bohême. XXI. Le regent d' Angleterre s'oppose à la bulle de cette légation. XXII. Le légat part d' Angleterre avec une armée. XXIII. Si ce légat vint en France avec ses troupes. XXIV. Légation du cardinal de Foix en Arragon. XXV. Alphonse le reçoit magnifiquement à Valence. XXVI. Alphonse & le légat se broüillent ensemble. XXVII. Le légat apaise le roi d' Arragon. XXVIII. Demandes réciproques du légat & du
1428. roi d' Arragon. XXIX. Le légat porte ces demandes à Rome. XXX. Le légat arrive à Rome. XXXI. Le pape accorde à Alphonse presque tous les articles. XXXII. La guerre recommence entre le duc de Milan & les Venitiens. XXXIII. Le pape fait la guerre aux Boulonois , & interdit leur ville. XXXIV. Bulle contre les juges seculiers en faveur des ecclesiastiques. XXXV. Mort de Henri de Hesse, & de Thomas de Valfinghan. XXXVI. Les François font lever le siege de Montargis , & prennent la ville du

DES LIVRES.

Mans. xxxvii. *Siege d'Orleans par les Anglois.* xxxviii. *Le cardinal de Foix part de Rome, & retourne en Espagne.* xxxix. *Le roi Alphonse refuse de convenir avec le légat.* xl. *Le légat fait ses derniers efforts pour toucher Alphonse.* xli. *Ce prince consent à tout ce que le légat demande.* xlii. *Gilles de Mugnos se demet de la papauté à Paniscole.* xliii. *Fin du schisme.* xliv. *Concile de Tortorse.* xlv. *Première session.* xlvi. *Seconde session.* xlvii. *Troisième session.* xlviii. *Quatrième & dernière session.* xlix. *Concile de Paris.* l. *Statuts ou reglemens de ce concile.* li. *Concile de Riga.* lii. *Les députez de ce concile à Rome sont noiez par un chevalier Teutonique.* liii. *Sigismond prend le parti des chevaliers.* liv. *Ravage des Hussites.* lv. *Mort de Jean Gerson.* lvi. *Continuation du siege d'Orleans.* lvii. *Histoire de la Pucelle d'Orleans.* lviii. *Les François sont battus, attaquant un convoi de harangs.* lix. *Jeanne d'Arcq est présentée au roi Charles VII.* lx. *Le roi la fait examiner par des docteurs, & par son parlement.* lxi. *Elle se rend à Blois avec des troupes.* lxii. *Elle entre dans Orleans, & en fait lever le siege.* lxiii. *Elle va trouver le roi à Chinon.* lxiv. *Les François prennent Ger-geau & Beaugency.* lxv. *Les Anglois sont battus à Patay en Beausse.* lxvi. *La Pueclle conduit le roi à Troyes.* lxvii. *Le roi est sacré à Reims.* lxviii. *Plusieurs villes se soumettent au roi de France.* lxix. *La Pucelle veut se retirer, mais le roi la retient.* lxx. *Le roi fait quelques tentatives sur Paris.* lxxi. *Broüilleries en France au sujet de la vicomté de Thoüars.* lxxii. *Mort de Si-meon de Thessalonique.* lxxiii. *Etablissement de l'ordre de la toison d'or.* lxxiv. *Compiegne assiegée par les Bourguignons &*

1429

1430

SOMMAIRE DES LIVRES.

Les Anglois. LXXV. Les ennemis font la Pucelle d'Orleans prisonniere. LXXVI. Les Anglois levent le siege devant Compiègne. LXXVII. Le pape envoie un legat au chapitre des Cordeliers. LXXVIII. Censure de la faculté de théologie contre quelques propositions. LXXIX. Mort de Thomas de Valden. LXXX. Le duc de Venise pense être assassiné. LXXXI. Jean Paleologue envoie de nouveaux ambassadeurs
 431. *au pape. LXXXII. Le cardinal Julien Cesarini legat en Allemagne contre les Hussites. LXXXIII. Le même est legat à Bâle pour la célébration du concile. LXXXIV. Mort du pape Martin V. LXXXV. Eugene IV. est élu pape. LXXXVI. Séditions qui arrivent dans Rome au commencement de son pontificat. LXXXVII. Le pape confirme le cardinal de S. Ange dans sa légation. LXXXVIII. Ce cardinal nomme des députés pour présider en sa place. LXXXIX. L'armée d'Allemagne prend la fuite à l'approche des Hussites. XC. On veut engager les Hussites à députer au concile de Bâle. XCI. Résolution des Hussites sur le voyage de Bâle. XCII. On conduit à Roëen la Pucelle d'Orleans, elle est condamnée à y être brûlée vive. XCIII. Sa memoire est réhabilitée, & son innocence déclarée par le pape. XCIV. Décadence des affaires des Anglois. XCV. Henri IV. couronné roi de France à Paris. XCVI. On conduit le seigneur de la Trimouille prisonnier. XCVII. Contestations pour la succession du duché de Lorraine. XCVIII. Retour du cardinal de sainte Croix en Italie. XCIX. Le roi de Castille défait l'armée des Maures. C. Les Turcs s'emparent de Thessalonique. CI. Retour des ambassadeurs Grecs à Constantinople. CII. Victoires d'Amurat.*

Fin des Sommaires du Tom. XXI. Part. II.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique depuis l'an 1401. jusqu'à l'an 1455. inclusivement.* J'ai cru que l'impression de ce Manuscrit seroit également utile & agréable, l'Histoire y étant racontée avec ordre, & donnant une connoissance des principaux événemens, aussi étendue que doivent, ce me semble, la donner des Historiens exacts & sinceres. A Paris le 22. Juillet 1725.

DE VILLIERS.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, la nouvelle édition des deux premiers volumes de la continuation de l'Histoire Ecclesiastique, depuis 1401. jusqu'en 1455. A Paris ce 20. Octobre 1726.

DE VILLIERS.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé PIERRE-FRANÇOIS EMERY ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très-humblement fait remontrer que Nous avions accordé à son pere nos

Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs Ouvrages , & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu Sieur Abbé Fleury notre Confesseur , sans avoir achevé ledit Ouvrage , & qu'on lui avoit remis un Manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siecles , Quinze , Seize & Dix-septième Siecles avec le commencement du Dix-huitième* , ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder , offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres , suivant la feüille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel des Presentes ; A CES CAUSES , voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci - devant des vingt premiers Volumes dudit feu Sieur Abbé Fleury notre Confesseur , Nous lui avons permis & accordé , permettons & accordons par ces Presentes , d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique , à commencer au quinzisième Siecle jusqu'à present , qui est composée par le Sieur * * * , en tels Volumes , forme , marge & caracteres , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel desdites Presentes , & de les vendre , faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de quinze années consecutives , à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , debiter ni contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits

sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation ; correction , changement de titre , même de traduction étrangere ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de dix mille livres d'amande contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts : à la charge que ces presentes seront euegistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles. Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs , & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du dixième Avril dernier ; & qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayant cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenuë pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiss-

fier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires , sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. C A R tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtième jour du mois de Decembre , l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le onzième. Par le Roy en son Conseil.

SAMSON.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , Numero 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le vingt-quatre Decembre mil sept cens vingt-cinq.

BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madame la Veuve GUERIN & à Monsieur HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN , son Fils , Libraires à Paris , un tiers dans le present Privilege ; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris ; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes Beaux-freres & moi souffigné. A Paris le 4. Janvier mil sept cens vingt-six.

P. FR. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 283. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726.

BRUNET, Syndic.

HISTOIRE



PREFACE.

COMME il n'y a personne qui ne convienne de l'utilité de l'étude de l'histoire ecclesiastique, & des avantages qu'on en peut tirer ; je n'entreprendrai point ici d'en faire l'éloge : je me contenterai seulement de repeter après M. l'abbé Fleury, *M. Fleury, 1^{er} discours, premier.* que rien n'est plus propre à nous confirmer dans la foi, que de voir la même doctrine qu'on nous enseigne aujourd'hui, enseignée dès le commencement par les apôtres, scellée par le sang d'une infinité de martyrs, & confirmée par tant de miracles ; que de trouver encore dans la conduite des saints, des exemples qui nous font connoître en quoi consiste la solide piété & qui détruisent les faux prétextes sur lesquels nous croïons bien fonder nos relachemens, en montrant que la perfection chrétienne est possible, puisque Jesus-Christ l'a enseignée & que les saints l'ont effectivement pratiquée.

J'ajouterai que le but de l'histoire tend encore à former des hommes raisonnables,

nez pour la société, en leur mettant devant les yeux les défauts de ceux dont on décrit la conduite, afin qu'ils en profitent. Ainsi lire l'histoire, ce n'est pas charger sa mémoire d'un grand nombre de dattes, de noms & d'évenemens; beaucoup de gens se croient habiles en ce genre, pourvû qu'ils puissent seulement redire ce qu'ils ont lû ou entendu dire, & pensent dès-lors qu'ils peuvent passer pour sçavans. Le véritable usage de cette étude est plutôt de connoître les hommes, & d'en juger sainement; d'étudier leurs motifs, leurs opinions, leurs passions, pour en découvrir tous les ressorts, les tours & les détours, les illusions qu'elles font à l'esprit, & les surprises qu'elles font au cœur; c'est de réfléchir naturellement & sans art sur ce qu'on y trouve de plus remarquable, afin que la lecture qu'on en fait puisse nous rendre raisonnables & chrétiens; qualitez qui sont inséparables, quand il s'agit de la vraie probité.

En effet, que sert-il de sçavoir en general que les hommes sont & vicieux & vertueux, qu'ils sont sujets à beaucoup de passions & à de fort grands défauts, que les uns par le secours de la grace les ont corrigez, que d'autres ont perseveré &

sont morts dans leurs désordres; si cette connoissance ne nous donne pas un moïen de ne point ressembler à ceux-ci, & d'imiter ceux-là : & ce moïen ne peut être que d'étudier toutes les manieres dont on peut tomber dans ces vices, dont on y tombe ordinairement; & dont on se releve en homme chrétien. Or, il n'y a que l'histoire ecclesiastique qui puisse nous fournir la matiere de cette étude. Ce n'est que dans ce grand nombre d'actions différentes qu'elle represente, & qui viennent presque toutes, ou de ces défauts, ou de la vraie vertu, qu'on doit s'exercer à reconnoître toutes les especes d'actions ou louables ou blâmables, qui sont à imiter ou à fuir. C'est-là qu'en considerant la qualité, l'âge & l'interêt des personnes qui ont fait ces actions, ce qui les a précédé, & ce qui les a suivi, la conjoncture du temps & du lieu; enfin, toutes les autres circonstances même les plus legeres, que les bons historiens rapportent si soigneusement dans les occasions singulieres; c'est à la faveur de ces diverses lumieres, qu'on peut en reflechissant sur toutes ces choses avec ordre, penetrer les secrets des cœurs, reconnoître dans quel esprit on a agi en ces rencontres, & en former un jugement

à ij

clair & certain. Ce sont là les premières idées que M. l'abbé Fleury a eues, en écrivant l'histoire des quatorze premiers siècles de l'église; & ce sont aussi celles que je me propose de suivre en la continuant, quoique je ne sçache que trop l'extrême différence qui se trouvera entre ce qu'il a fait, & ce que je puis faire. Avant que de rendre compte de mon travail, je dois à la mémoire de M. Fleury, rappeler aux yeux du public les principaux traits de sa vie.

Monsieur l'abbé Fleury étoit Parisien, fils d'un avocat originaire de Rouen, & vint au monde le six Decembre 1640. Il fut d'abord destiné au barreau, qu'il fréquenta pendant neuf ans, donnant toute son application à l'étude de la jurisprudence & des belles lettres: mais une inclination naturelle pour un genre de vie plus tranquille, lui fit quitter cette profession, pour passer à celle de l'état ecclésiastique, dans lequel il reçût l'ordre de prêtrise. Dès lors, son devoir lui fit tourner ses principales études du côté de la theologie, de l'écriture sainte, de l'histoire ecclésiastique, du droit canonique, & des saints peres; il se renferma dans ces seules sciences, persuadé qu'une érudition plus parta-

gée, en donnant plus d'étendue à l'esprit, le rend aussi moins profond. En 1672. il fut choisi pour être précepteur des princes de Conti, que le roi faisoit élever auprès de monseigneur le dauphin son fils. La fidélité avec laquelle il remplit ses devoirs, lui procura un autre élève. En 1680. on lui confia la conduite du prince de Vermandois amiral de France, après la mort duquel le roi le nomma en 1684. à l'abbaye de Loc-Dieu, ordre de Cîteaux, diocèse de Rhodéz; & cinq ans après, c'est-à-dire, en 1689. Louis XIV. jeta les yeux sur lui pour le faire sous-précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou, aujourd'hui roi d'Espagne, & de Berry ses petits-fils. Enfin, l'académie Françoisse le choisit aussi en 1696. pour être un de ses membres; un choix si juste étoit dû au mérite de M. l'abbé Fleury, & faisoit honneur à l'academie.

Les études des trois princes étant finies, l'an 1706. le roi lui donna le prieuré d'Argenteuil ordre de saint Benoît diocèse de Paris. M. Fleury exact observateur des canons, dont il avoit fait une étude particulière, donna alors un rare exemple de desintéressement, en remettant à sa majesté l'abbaye de Loc-Dieu. Dès-lors déli-

vré des embarras de la cour , où il n'avoit pas laissé de vivre comme dans une parfaite solitude, ne se mêlant que des devoirs de son emploi , & donnant tout le reste de son temps au travail , il ne pensa plus qu'à emploier ses talens & son repos au service de l'église. Dès l'année 1674. il avoit fait imprimer sans y mettre son nom , une *Histoire du droit François* , qu'on a depuis mise à la tête de l'Institution au Droit François, composée par feu M. Argoud avocat en Parlement. L'an 1681. il composa le traité des *Mœurs des Israélites* , qui est comme une introduction à la lecture de l'ancien testament ; & il fit suivre de près celui des *Mœurs des Chrétiens* , qui donne une grande idée de la vie sainte des premiers disciples de Jesus-Christ , & de ceux qui ont vécu après eux dans les premiers siècles. Son *Catechisme Historique* avoit déjà paru en 1679. pour donner une idée de l'histoire de la Religion depuis la création jusqu'à Jesus-Christ , & depuis Jesus-Christ jusqu'à nous. Cet ouvrage fut depuis traduit en plusieurs langues. La *Vie de la Mere d'Arbouze* , reformatrice du Val-de-Grace, parut en 1684. & en 1686. le *Traité du Choix & de la Methode des Etudes* , que M. Dupin regarde comme la

clefs de tous les ouvrages de M. Fleury. Après y avoir fait l'histoire des études de toutes les sciences, depuis le commencement de l'église jusqu'à présent, il y donne des conseils sur la methode d'étudier, par rapport aux différentes personnes. L'année suivante il publia l'*Institution au Droit Ecclesiastique*, qui est un abrégé de la pratique du Droit Canonique, & de la maniere qu'elle est en usage. Et dans l'année 1688. il donna les *Devoirs des Maîtres & des Domestiques*, où les uns & les autres peuvent profiter des avis generaux qui y sont solidement établis.

Enfin, il entreprit un corps d'*Histoire Ecclesiastique*, dont on a vingt volumes, le premier ayant paru en 1690. & le dernier sur la fin de 1719. Il s'est proposé dans cet ouvrage de rapporter les faits certains qui peuvent servir à établir ou à éclaircir la doctrine de l'église, sa discipline & ses mœurs. Il omet les faits peu importants, qui n'ont point de liaison entr'eux, ni de rapport au but principal de l'histoire : il n'admet que le témoignage des auteurs contemporains, & encore faut-il qu'il soit persuadé de leur bonne foi. Il n'a semé dans son histoire que quelques reflexions très-courtes; mais bien sensées & bien judi-

à iiiij

cieuses. Il en a retranché les dissertations, les discussions & les notes de critiques. Il ne s'y attache point scrupuleusement aux questions de chronologie ; il y fait des extraits exacts des ouvrages des peres touchant la doctrine, la discipline & les mœurs. Il donne les actes des martyrs qu'il a cru les plus veritables. Il marque la suite des empereurs, & les événemens particuliers qui ont une connexion nécessaire avec l'histoire de la religion. Il expose dans le discours qui est à la tête du premier volume, les regles qu'il s'est prescrites & qu'il a suivies exactement. On trouve plusieurs autres discours au commencement de quelques volumes, qui montrent également le bon goût, l'érudition & le jugement de l'auteur. On voit dans celui qui est au huitième tome, l'établissement divin du christianisme, & le gouvernement de l'église : au treizième, l'inondation des Barbares, & la décadence des études : au seizième, le changement dans la discipline & dans la penitence, les translations, érections, appellations, &c. au dix-septième, les universitez & les études : au dix-huitième, les croisades & les indulgences : au dix-neuvième, la juridiction essentielle à l'église, où il parle de l'inquisition : au vingtième enfin,

qui finit en 1414. l'origine, l'état & le relâchement des ordres religieux. Voilà tout ce que nous avons de cette histoire. Il se préparoit à en donner la suite lorsqu'il mourut le quatorze de Juillet 1722. dans sa quatre-vingt-deuxième année, après avoir été nommé confesseur du roi Louis XV. en 1716. & s'être démis de cet important emploi dans le mois de Mars de l'année 1722. à cause de son grand âge.

Comme le public souhaitoit avec beaucoup d'empressement la continuation de l'histoire de ce sçavant abbé, j'ai osé l'entreprendre, quoique je sente beaucoup mieux que je ne puis l'exprimer, combien je suis éloigné de cette noblesse d'expressions, de ce stile aisé qui sans être affecté n'est cependant que de cet auteur, de ces transitions heureuses, de ces traits vifs, de ces reflexions, courtes à la vérité, mais pleines de sens; répandues dans les vingt volumes de son histoire. Enfin, j'avoue que je n'ai aucun de ces talens. Mais s'il m'est permis de dire ici quelque chose pour ma justification, j'ose assurer que mon dessein n'avoit jamais été de m'ériger en continuateur de l'ouvrage de M. l'abbé Fleury, & que ce que je commence à donner au public, n'est que le fruit de quelques éta-

des que j'avois faites de l'histoire des trois derniers siècles, afin d'avoir pour mon usage particulier un corps d'histoire complet; qui pût suppléer à ce qui nous manquoit de ce sçavant abbé, que la mort à trop tôt enlevé pour le bien public, quoiqu'il eût si dignement fourni sa carrière encore plus chargée de merites que d'années. Je n'avois donc composé cet ouvrage que pour ma propre instruction, &, si j'ose m'exprimer ainsi, par une espece de désespoir legitime, de ce que nous ne pouvions pas avoir la suite de cette Histoire. Mais quelques amis m'ont déterminé à le rendre public, dans la vûë du fruit qu'on en pourra retirer; & comme ils m'ont rendu auteur en quelque façon malgré moi, il est juste que je rende compte à mes lecteurs de mon dessein & de la maniere dont je l'ai executé.

Je me suis proposé de recueillir simplement, & de réunir tout ce qui peut donner une idée juste, & suffisamment étendue de ce qui s'est passé de plus considerable, & dans l'église, & dans les differens états de l'Europe pendant les trois cens dernieres années; auxquelles j'ajouterai les vingt-cinq du dix-huitième siècle qui se sont déjà écoulées. J'avois dans la premiere édition divisé cette continuation par annales, afin

que le lecteur fût plus aisément au fait de chaque point d'histoire, & que d'un coup d'œil il pût connoître ce qui s'est fait dans chaque année. C'est la methode qui a été suivie par Sponde évêque de Pamiers, & avant lui par le cardinal Baronius, dont il a été l'abbreviateur & le continuateur; par M. Godeau évêque de Vence; par Genebrard, & d'autres sçavans Chronologistes. Il m'a paru même que M. l'abbé Fleury au-
M. Fleury dit premier.
 roit embrassé cette maniere d'écrire s'il eût continué son ouvrage; puisqu'il s'explique ainsi dans le discours qui sert de préface au premier volume. « Quant à l'ordre des « temps, dit-il, je n'ai pas cru m'y devoir « attacher trop scrupuleusement. Il ne con- « vient qu'à un historien contemporain, « comme Tacite, de faire des annales, écri- « vant des faits qu'il connoît dans un grand « détail, & dont la proximité rend les dat- « res certaines. Ainsi, qui se proposeroit l'his- « roire ecclesiastique depuis le concile de « Trente, ou même depuis celui de Conf- « rance, auroit raison de la ranger par an- « nales: mais il n'est pas aisé de reduire « ainsi les faits très-anciens, dont on ne « sçait le temps que par conjectures; c'est se « donner trop de peine, & se mettre au ha- « sard de se tromper & de tromper les au- « tres. »

Mais comme cette methode d'écrire par annales ne laisse pas d'avoir ses inconveniens, ainsi que le même abbé l'a très-bien » reconnu, lorsqu'il ajoûte « que dans les » faits mêmes les plus certains, il n'est pas » toujours à propos de suivre exactement » l'ordre des années; autrement l'histoire » tombera dans une extrême secheresse, » par les trop fréquentes interruptions. Il » faudra passer incessamment d'Orient en » Occident, d'Allemagne en France, ou en » Espagne, d'un concile tenu en Italie à » quelque diete de princes Allemands; » parler de la mort d'un pape, ensuite de » celle d'un empereur ou d'un roi, & » quelquefois sans liaisons, & par des » transitions forcées. Ce qui fait juger » qu'il vaudroit bien mieux anticiper » quelques années, ou y remonter pour » reprendre un fait important dès son origine, & de le continuer sans interruption jusqu'à la fin, afin de ne plus détourner l'attention du lecteur. » J'ai suivi l'ordre de M. l'abbé Fleury; j'ai comme lui, divisé par livres cette histoire, qui n'ayant plus le défaut d'être coupée par des interruptions desagréables, est en même temps plus conforme à ce qui a été observé dans les vingt premiers volumes dont elle est la continuation.

Si cet ouvrage n'est pas une histoire complete; s'il n'a pas toute l'étendue qu'on auroit pû lui donner, ce n'est pas non plus une simple chronologie des faits qu'on rapporte : on s'est attaché à prendre un juste milieu, n'ayant rien obmis de ce qu'on a jugé nécessaire, retranchant ce qui a paru le moins essentiel, évitant enfin tout ce qui approche de la dispute & de la controverse. Le propre de l'histoire est d'exposer l'ordre & le détail des faits sans trop rechercher de preuves, de raisons & de témoins, pour faire connoître précisément en quel temps les choses sont arrivées. La chronologie au contraire ne s'attache qu'à étudier non seulement les époques considérables, mais les mois, les jours, quelquefois les heures mêmes : où les faits se sont passez, sans les approfondir, & se contente seulement de les marquer. Ainsi elle ne donne qu'une connoissance fort obscure du passé, & si seche, qu'on ne peut en tirer aucun suc qui puisse donner une veritable nourriture à l'esprit. Mon dessein tient donc de l'histoire & de la chronologie, je les ai tellement conciliées l'une avec l'autre, qu'on y découvre une espece de détail des faits les plus importans; d'un stile plus étendu que la

chronologie , & de la même manière dont on écrit l'Histoire. J'ai marqué autant qu'il m'a été possible , le temps précis des faits établis par des preuves chronologiques , & par tout ce qu'il y a d'auteurs plus celebres & plus dignes de foi , dont j'ai rapporté souvent les propres expressions traduites en notre langue. J'ai joint à l'histoire de l'église celle des états de l'Europe , aux affaires desquels elle a eu part , afin que par la connoissance de l'une , on puisse aisément parvenir à être instruit de l'autre. Peut-être paroîtra-t'il aux lecteurs , que je l'ai fait d'une manière trop étendue en quelques endroits ; mais je n'ai usé de cette liberté que quand l'histoire ecclesiastique ne m'a presque rien fourni en certaines années , ou quand les papes par des motifs particuliers se sont mêlez des affaires des princes , ou par eux-mêmes , ou par les négociations de leurs légats. On trouvera , par exemple , dans le vingt - troisième volume l'Histoire des differens entre Louis XI. & Charles duc de Bourgogne , exposée assez au long , parce que Sixte IV. y voulut entrer , & que pour reconcilier ces deux princes , il envoya en France & en Flandres le cardinal de S. Pierre - aux - liens son neveu. Je

dis la même chose de la grande affaire de Naples , qu'on verra dans le vingt-quatrième tome ; ces détails ne peuvent que faire plaisir , ils instruisent & apprennent un grand nombre de faits qu'on ne pourroit sçavoir qu'en consultant differens auteurs ; que souvent on n'a pas , ou qu'on n'a pas le temps de lire.

Au reste , on ne trouvera ici , ni de ces abreges où l'on n'apprend rien , ni de ces volumes multipliez , pleins de choses inutiles à sçavoir , où tout est long , jusqu'au détail des plus petites minuties , où les descriptions , les portraits trop détailliez , les harangues , la politique & les reflexions morales absorbent les faits , confondent la memoire & occupent trop l'esprit. L'on a donné à cet ouvrage une étendue proportionnée à chaque matiere qu'on y traite ; l'on y montre en passant ce qu'il ne faut pas absolument ignorer ; l'on y découvre à fonds ce qu'il faut sçavoir. L'on n'en a banni , ni les descriptions , ni les portraits , ni les raisonnemens politiques , ni même les reflexions morales ; mais on a tâché que tout cela fût plus conforme au goût des anciens , qu'à l'abus qu'en font quelques modernes , où toutes ces choses sont d'ordinaire trop longues , trop fréquentes , trop négligées ;

& par-là même, souvent ennuyeuses & dénuées de ce sel qui les fait goûter. Sur tout on a observé de ne les pas amener de loin, & de n'en user que quand elles se présentent naturellement d'elles-mêmes, ou comme causes, ou comme suites, ou comme circonstances des faits qu'elles servent à mettre dans leur jour, au lieu de les offusquer & de les confondre. C'est pour cette raison que les reflexions y sont rares, afin de laisser au lecteur le plaisir de les faire lui-même, & d'égaier par-là son imagination.

Comme la verité est l'ame de l'histoire, il semble qu'un écrivain doit mettre toute sa gloire à s'y borner, afin de ne pas tomber dans le défaut de ceux qui ont crû rendre leurs ouvrages plus agréables par des épisodes fabuleux, & par des faits liez exprès ensemble, pour faire un effet plus surprenant. Combien d'ouvrages avons nous vû tomber de nos jours par ce seul endroit, même dans l'esprit de gens d'une capacité mediocre, & qu'on ne lit, s'ils trouvent encore aujourd'hui des lecteurs, que comme un roman, & non pas comme une véritable histoire ? Tant il est vrai qu'il faut toujours preferer l'exacte verité à tous ces agrémens qu'on ne peut employer sans l'interesser, & que ce qui ne paroît pas

veritable de quelque côté qu'on le regarde, ne doit point trouver de place dans une histoire. Il se peut faire que dans les choses douloureuses & contestées, ce qui aura paru le plus vrai à un écrivain, le paroîtra moins à un autre, & peut-être aussi le fera-t'il moins : mais c'est-là une nature de faute de laquelle on ne s'excuse point, tous les hommes y étant sujets, & n'y ayant que Dieu qui sache tout.

Je n'ai rien avancé sans garants ; & afin de les mettre pour ainsi dire, sous les yeux du lecteur, j'ai restitué en marge les citations que j'avois omises dans le tome vingt-unième de la premiere édition in 12. & j'y en ai ajoûté un grand nombre dans le xxii. tome. Je n'y avois manqué, que parce que j'avois pensé d'abord que les sçavans reconnoîtroient aisément les sources d'où j'ai puisé ce que je raconte, & que les autres ne les consulteroient pas. Mais on m'a fait appercevoir que ce sentiment n'étoit pas du goût de tout le monde, & que l'on vouloit qu'un historien n'avancât aucuns faits sans autorité. Je dois principalement cette remarque à l'ingenieux & poli censeur chargé d'examiner cet ouvrage, & très-capable d'en juger ; & j'ai dé-
M. l'abbé de N. liers.
 feré d'autant plus volontiers à son avis,

que cet obligeant abbé n'est pas moins estimable par la justesse d'esprit & le bon goût qu'on voit dans tout ce qu'il a donné au public, que par son exacte érudition, & ses manieres toujours accompagnées de politesse & d'honnêteté.

Cette méthode a été suivie presque par tout ce que nous avons d'excellens auteurs dans ces derniers siècles : Sponde, Monsieur de Tillemont, Monsieur l'abbé Fleury, le Pere Daniel, Monsieur Lenfant, Monsieur de Marfolier, & tant d'autres. C'est pour suivre ces grands modeles que j'ai pris le parti de citer, même jusqu'aux ouvrages les plus communs, & qui sont entre les mains de tout le monde, afin que les lecteurs puissent plus aisément verifier ce que j'avance, & s'instruire à fonds. Si on ne les renvoyoit qu'à des auteurs rares & anciens, ou à des manuscrits, que presque personne ne peut consulter, de quoi leur serviroient les citations ? Si l'on m'objecte que la citation d'un livre vulgaire ne fait pas beaucoup d'honneur à un écrivain, n'est-ce pas assez qu'un lecteur y trouve la commodité & son avantage ? Un auteur qui cherche sa propre gloire préféablement à l'utilité de ses lecteurs, est un homme vain dont on doit appréhender les

supercheries, & il ne faut se fier à lui qu'à bonnes enseignes. On verra donc par les citations placées à la marge, que je me suis indifferemment servi, & des auteurs contemporains, & de ceux qui ont écrit dans ces derniers temps. J'ai fait usage du travail de ceux qui m'ont précédé, j'ai employé leurs paroles, sans toutefois les suivre aveuglement, & j'ai marqué les dattes qui m'ont paru solidement établies.

Ce n'est pas le seul avantage que les lecteurs trouveront dans cette édition : j'ai relû ces deux volumes avec attention, & je me suis appliqué à corriger les fautes qui m'étoient échappées, ou aux imprimeurs : j'ai profité des avis que l'on m'a donnés, & l'on verra par quelques changemens qui sont dans cette nouvelle édition, que je ne les ai pas reçûs inutilement.

Pour rendre plus claire & plus intelligible l'histoire du quinzième siècle par laquelle je commence, j'ai crû qu'il étoit à propos de prendre les choses de plus haut. J'ai donc mis à la tête de cet ouvrage un discours préliminaire qui renferme toute l'histoire depuis le commencement du schisme en 1378. à l'élection de l'archevêque de Bari sous le nom d'Urbain VI.

successeur de Gregoire XI. & à celle de Clement VII. à Fondi, environ cinq mois après, d'où suivit dans l'église un schisme qui dura plus de cinquante ans ; & qui ne fut éteint que par le concile de Constance. Monsieur Lenfant nous a donné l'histoire de ce concile sur les memoires de Monsieur Vonder-Hardt qui m'a fourni beaucoup de choses dont j'ai scû profiter. Il est vrai que Monsieur Fleury a déjà traité la même matiere jusqu'à ce concile ; mais outre que cet auteur renferme dans un seul tome près de quatre-vingt ans , & que son grand âge ne lui permettoit pas d'examiner les faits de telle maniere qu'aucun n'échappât sa memoire, on trouve dans l'abregé que en fais, beaucoup de circonstances qu'il a omises , & c'est ce qui m'a obligé de commencer l'histoire du siecle que je donne dès l'an 1401.

J'ai aussi consulté pour tous les evenemens du même siecle , Thierry de Niem, S. Antonin , Onuphre, Tritheme, Bzovius, Mariana, Platine , Ciaconius, Leunclavius, le cardinal d'Ailly, Gerson, Clemengis , Sguropulus traduit du Grec par Kreighton , & beaucoup d'autres qu'on verra citez. Mais le fond des choses qui regardent l'histoire ecclesiastique , a été pris de la collection

des conciles du pere Labbe Jesuite, qui m'a toujours servi de guide pour ce qui concerne le dogme, outre les actes de Justiniani & d'Augustin Patrice rapportez dans cette collection, & qui donnent beaucoup de lumieres pour l'éclaircissement des faits qui concernent les conciles de Ferrare & de Florence. A l'égard du concile de Bâle, j'ai marqué avec toute l'exacritude qui m'a été possible toutes ses differentes sessions tenues pendant plus de neuf ans. J'ai consulté les mêmes actes de Patrice, j'ai fait un juste précis de ce qu'en ont écrit Æneas Sylvius, & l'archevêque de Palerme connu sous le nom de Panorine : le premier dans ses lettres, dans son histoire de Boheme, dans ses commentaires, & dans l'ouvrage intitulé : *Des faits du concile de Bâle*, qu'on voit à la tête du *Fasciculus* donné par Orthuinus Gratus, & imprimé à Londres en 1690. sans parler de l'ancienne édition de 1535. qui ma été aussi communiquée. J'ai lû les deux lettres du cardinal Julien au pape Eugene IV. pour le dissuader de rompre le concile de Bâle, & qu'on trouve dans le même recueil de Gratus avec la lettre d'Æneas Sylvius à Jean de Segovie : touchant le couronnement de Felix V. & le concordat avec les Bohemiens : le second

auteur, je veux dire Panorme, dans son traité du concile de Bâle où il traite la question de la superiorité du concile d'une manière très-solide, en répondant aux objections suivant les principes des canonistes mêmes, & n'oubliant rien dans la question du fait & du droit de ce qui peut servir à fortifier la cause qu'il défend. Monsieur Gerbais docteur de Sorbonne en a fait une traduction très-fidèle qu'on lit avec autant de plaisir que d'utilité.

Quand j'ai joint l'histoire civile à celle de l'église, j'ai tâché de même de ne suivre que des guides sûrs. Phranzés m'a fourni ce qui regarde l'histoire de Constantinople, & Chalcondyle ce qui concerne les Turcs. J'ai consulté Æneas Sylvius pour l'histoire de Bohême; Mariana pour l'histoire d'Espagne; Orthon de Frisingue, Cochlée, & Monsieur Heiss pour l'Allemagne; Guillaume Camden, Polydore-Virgile, M. de Larrey, M. de Rapin Thoyras, & le pere d'Orléans Jésuite pour l'Angleterre; Jean-Juvenal des Ursins, le moine anonyme de S. Denis, Jean Chartier, & Mathieu de Coucy pour la France sous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. Philippes de Comines, de la dernière édition imprimée à Bruxelles en 1723. en

cinq volumes , & donnée par Monsieur Godfrey, pour le regne de Louis XI. & de Charles VIII. fans pourtant rien omettre de ce qu'il y a de plus recherché dans Mezeray, dans l'histoire de France par le Pere Daniel, & dans les auteurs qui ont donné les vies de quelques rois en particulier. Enfin, quand l'occasion s'est présentée de parler de quelque Saint, j'ai eu recours à Monsieur Baillet.

Voilà quelles ont été les sources dans lesquelles j'ai puisé ; trop payé de mes peines, si mon travail peut être de quelque utilité à ceux qui aiment l'histoire & qui se plaisent à ce spectacle de révolutions perpetuelles dans les affaires humaines, de mœurs, de coûtumes, d'opinions qui se succedent incessamment, & à cette suite d'évenemens si bizarres, qui ne sont que des effets irréguliers des passions : sur-tout dans les derniers siècles où la charité n'a plus eu cette ardeur & cette vivacité qu'on admiroit dans les premiers chrétiens.

Il est temps de laisser au lecteur la liberté de juger par lui-même, si j'ai exécuté mon dessein. Je n'en aurois pas hazardé l'entreprise, si je ne m'étois flaté qu'il fera assez équitable, pour ne pas attendre de moi un ouvrage aussi recherché,

aussi judicieux , aussi exact que celui dont je donne la continuation. Quelque favorable qu'il me soit , je suis persuadé que j'aurai toujours grand besoin de son indulgence. Je la lui demande encore pour quelques fautes en petit nombre , & peu considérables qui se sont glissées dans l'impression , quoiqu'on se soit appliqué dans cette nouvelle édition à la corriger avec soin. On y a encore reformé beaucoup de phrases louches , & dont la construction n'étoit pas exacte ; l'on y a augmenté quelques faits , & l'on en a éclairci plusieurs autres ; & afin de rendre cette continuation plus conforme à l'histoire de M. l'abbé Fleury l'on a divisé l'ouvrage par livres en commençant au cent-unième ; parce que les vingt volumes de ce sçavant historien contiennent cent livres.



DISCOURS



DISCOURS

PRELIMINAIRE

*Servant d'Introduction à l'Histoire
Ecclesiastique du quinzième Siecle.*



OMME la résidence des papes à Avignon depuis Clement V. jusqu'à Gregoire XI. donna occasion au schisme connu sous le nom de grand schisme d'Occident, qui fut cause de la convocation des conciles de Pise & de Constance, il est à propos de remonter jusqu'à l'origine de ce schisme, pour mieux entendre cette partie de l'Histoire Ecclesiastique, qui renferme un des plus grands événemens du quinzième siecle.

Boniface VIII. qui avoit eu de si grands démêlez avec le roi de France Philippe le Bel, étant mort, on lui donna pour successeur Benoît XI. qui mourut à Perouse après avoir tenu le saint siege environ dix mois. Les mêmes cardinaux qui s'étoient trouvez à son élection, s'assemblerent pour remplir la place qu'il venoit de laisser vacante. Comme les mêmes intrigues qui avoient regné pendant les huit années du pontificat de Boniface VIII. duroient encore, les esprits se trouverent partagez. La plus grande partie des cardinaux qui compo-

Tome XXI.

a

ij *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*

soient ce conclave, n'avoient à la vérité d'autre vûë que de choisir un sujet tel qu'il falloit pour le bien de l'église ; mais ils n'avoient pas tous des intentions si pures ; il ne s'en trouvoit que trop, qui par des voyes peu légitimes, tâchoient de s'élever à un rang si capable de soutenir leur ambition.

Dans ce partage des cardinaux, qu'il étoit presque impossible de ramener à l'unité, le cardinal Nicolas de Prat, religieux de l'ordre de saint Dominique, chef du parti des François, & le cardinal Cajetan, chef de celui des Italiens, convinrent ensemble que le parti Italien nomméroit trois archevêques François, parmi lesquels l'autre parti en choisiroit un pour pape. Cajetan en nomma trois, dont le premier fut Bertrand d'Agoult, archevêque de Bourdeaux, que M. Fleury appelle Bertrand de Got. Il avoit été fait évêque de Cominge en 1295. par Boniface VIII. qui peu avant Noël en 1299. le transféra à l'archevêché de Bourdeaux. Quoiqu'il fût ennemi du roi de France, de Prat ne laissa pas de jeter les yeux sur lui, & d'en donner avis à Philippe le Bel, afin que ce prince engageât l'archevêque dans les intérêts de la France, par l'esperance du pontificat : ce qui réussit comme de Prat se l'étoit proposé.

L'archevêque de Bourdeaux accepta l'offre du pontificat, & promit à Philippe le Bel tout ce qu'il lui demanda, pourvû qu'il devînt pape. Les historiens disent que ce prince exigea de lui six choses, & qu'il lui en déclara seulement cinq, se réservant à s'expliquer sur la sixième en temps & lieu. Aucun auteur ne s'est expliqué sur cet article secret ; ceux qui veulent deviner croient qu'il consistoit à engager l'archevêque à établir son siege en France, où

Le roi esperoit de venir mieux à bout des papes, qu'il ne l'avoit pû faire de Boniface VIII. & de son successeur à Rome. Quoi qu'il en soit, il fut élu à Perouse sous le nom de Clement V. & il résida à Avignon, qui appartenoit alors à Charles, roi de Sicile. Après lui six papes tinrent leur siege dans la même ville durant l'espace de soixante & quatorze ans, selon la supputation de Platine; Jean XXII. Benoît XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. tous François.

*Platina de
vitis Pontifi-
cium.*

Les Italiens qui se voïoient exclus de la papauté par les François, pendant une possession de près de quatre-vingt ans, firent tous leurs efforts pour ramener le pape en Italie, vû que pendant son absence la ville de Rome fut réduite à une affreuse désolation par les factions des Guelphes & des Gibelins, & le patrimoine de saint Pierre entierement pillé. De l'état ecclésiastique une partie s'étoit révoltée, l'autre étoit occupée par des seigneurs particuliers qui en avoient usurpé le domaine, & le peu qui restoit étoit ravagé par la guerre que les Florentins faisoient au saint siege. Gregoire persuadé par des raisons si plausibles, & sur-tout par les pressantes & continuelles sollicitations de sainte Catherine de Sienne, se résolut enfin de rétablir son siege à Rome: ce qu'il fit en effet, malgré le conseil de ses amis, & de la plupart des cardinaux, qui lui prédirent qu'il alloit donner lieu à un schisme après sa mort, & plonger l'église dans un profond abîme de malheurs & de désordres.

*Hist. liv.
ci. n. 29.*

Ce qu'on lui avoit prédit arriva. Gregoire étant mort en 1378 les cardinaux pensèrent à lui donner un successeur. De seize qui étoient alors à Rome, il n'y en avoit que quatre Italiens, tous les autres étoient François, à la

I.
Commencement du
schisme.

iv *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*
 reserve de Pierre de Lune, qui étoit d'Arragon.
 Ceux-ci eussent bien voulu élire un homme de
 leur nation ; mais le peuple Romain , persuadé
 qu'un pape François retourneroit tenir son sié-
 ge en France , contraignit les armes à la main ,
 & avec de grandes menaces, le college des car-
 dinaux d'élire un pape Italien. Le peuple en-
 vironnant le conclave , cria sans cesse, *Ro-*
mano lo volemo lo papa , nous voulons un
 pape Romain , & menaçoit les cardinaux de
 leur ôter la vie s'ils faisoient le contraire. L'on
 choisit donc , parce qu'il le fallut , & assez tu-
 multuairement , Barthelemi de Pregnano ar-
 chevêque de Bari, originaire de Naples. Le
 bruit s'étant ensuite répandu que l'archevê-
 que de Bari étoit élu pape , le peuple le con-
 fondant avec Jean de Bar, François & cham-
 bellan du défunt pape , recommença ses vio-
 lences.

Le cardinal de saint Pierre aiant paru à la fe-
 nêtre, quelques-uns qui étoient éloignez de-
 manderent qui c'étoit , on leur répondit : c'est
 le cardinal de saint Pierre. La-dessus le peuple
 s'imaginant qu'on avoit dit que ce cardinal étoit
 élu pape , s'écria d'une commune voix par tou-
 te la ville : Nous avons le cardinal de S. Pierre
 pour pape, vive saint Pierre , *Viva santo Pie-*
tro. Cette erreur donna quelques momens de
 répit aux cardinaux ; mais les Romains voiant
 qu'on n'ouvroit point le conclave , retourne-
 rent avec plus de tumulte , rompirent les por-
 tes du conclave , se saisirent des cardinaux ,
 pillèrent leurs meubles , insistant toujours
 qu'ils vouloient un pape Romain ou Italien.
 Que'qu'un des domestiques des cardinaux leur
 aiant répondu , n'avez - vous pas le cardinal
 de saint Pierre ? Ils prirent aussi-tôt ce cardi-
 nal , le revêtirent des habits pontificaux , le

Baluf. vit.
pap. Auc-
nion. p. 198.
et in notis
p. 1076. et
1215.

II.
 Election
 tumultueu-
 se d'Urban
 VI.

Theod.
Niem de
schism. lib.
1. c. 1. et 2.

posèrent sur l'autel, & l'adorèrent, mais ce prélat leur criant toujours qu'il n'étoit point pape, & qu'il ne vouloit pas l'être, ils le laissèrent en lui disant des injures.

Cependant les cardinaux eurent beaucoup de peine à se sauver. Quelques-uns furent arretez & maltraitez; d'autres furent obligez de se déguiser. Les uns se retirèrent dans leurs maisons, & les autres sortirent de la ville, ou se jetterent dans le château saint Ange. Le lendemain l'archevêque de Bari élu, comme nous venons de le dire, voulut se faire proclamer, & se voyant abandonné des cardinaux, il dit aux magistrats qu'ils n'avoient encore rien fait s'ils ne rassembloient les cardinaux, afin qu'ils proclamassent son élection, & le missent en possession du saint siege. Les magistrats firent donc venir douze ou treize cardinaux restez dans la ville, qui proclamèrent assez tristement l'archevêque de Bari sous le nom d'Urbain VI. & le mirent en possession du saint siege le neuvième d'Avril, & le dix-septième du même mois, qui étoit le jour de Pâques, il fut couronné en leur présence par le cardinal des Ursins. Le lendemain de ce couronnement, les cardinaux qui étoient à Rome écrivirent aux cardinaux d'Avignon qu'ils avoient élu l'archevêque de Bari d'une commune voix, & d'une manière parfaitement libre, en sorte qu'on pouvoit acquiescer en toute sûreté; mais la conduite qu'ils tinrent peu de temps après, fit bien voir que cette élection n'étoit pas libre.

*Duchery spi-
eleg. to. 10.*

C'est ce que le cardinal d'Aigrefeuille, & quelques autres mandèrent au roi de France, en lui écrivant de ne faire aucun fonds sur ce qu'écriroient les cardinaux pendant qu'ils seroient à Rome, parce qu'ils y étoient dans une

III.
Les cardinaux se retirèrent à Anagnin.

vj Introduction à l'Histoire Ecclesiastique

*Bulf. vit.
pap. Aven.
10. 2. p. 816*

entiere contrainte de la part du peuple Romain. En effet Urbain VI. qui étoit d'un naturel austere, ayant indisposé les cardinaux contre lui, treize d'entr'eux, qui étoient François, se retirerent d'abord à Anagnie ville de l'état ecclesiastique, où ils eurent permission d'aller, sous prétexte d'éviter les grandes chaleurs de Rome; & de-là ils écrivirent une lettre à Urbain VI. lui-même, où, bien loin de lui donner le titre de pape, comme ils faisoient auparavant, ils le traitent d'apostat, d'antechrist & d'usurpateur, lui déclarent que le danger d'être massacrez par le peuple qui obsédoit le conclave, & qui les menaçoit de mort, s'ils n'éliisoient un Romain ou un Italien, les avoit forcez de l'élire précipitamment contre leur gré, contre leur intention; qu'ils ne le reconnoissent que comme un intrus, & qu'ils lui défendent d'agir en qualité de pape, parce qu'il s'étoit fait élire par violence: de plus, ils publierent un manifeste, où ils exposoient en détail tout ce qui s'étoit passé dans l'élection. Ils firent sçavoir la même chose à toutes les puissances de l'Europe, aux universitez, & entr'autres à celle de Paris, à qui ils écrivirent une lettre datée du vingt-unième d'Août.

Cette disposition si peu favorable où l'on étoit à l'égard d'Urbain, devint encore plus fâcheuse par la conduite tout-à-fait imprudente & trop emportée de ce pontife, qui se laissant aller à son temperament atrabilaire, au lieu d'adoucir les esprits, pour les faire entrer peu à peu dans ses interêts, & les mettre en état de le reconnoître de bon gré pour pape légitime, les aigrit tellement, qu'on se résolut enfin de porter les choses aux dernières extrémités. Il reprit aigrement les mœurs des

cardinaux en plein consistoire : il fit des reproches à quelques-uns en particulier sur leur conduite ; il s'attira encore par ses hauteurs l'indignation d'Othon duc de Brunsvick , qui avoit épousé Jeanne reine de Naples & de Sicile après la mort du prince de Tarente ; Urbain ayant menacé de la détrôner , comme il le fit en effet depuis , & ayant voulu dépouiller Cajetan comte de Fondi , de son gouvernement de la Campagne de Rome , aussi-bien que les Rostaings du gouvernement du château saint Ange, dont ils étoient en possession..

Theod.

Nem. de

Lib. c. 6.

7. & 8.

Une conduite si peu mesurée fit prendre aux cardinaux la résolution secrète d'élire un autre pape. Retirez à Anagnie ville de l'état ecclesiastique , ils penserent serieusement à executer leur dessein. Ils s'assurerent de la protection du comte de Fondi , & gagnerent les troupes étrangères qui étoient au service du saint siege : c'étoient les gens de guerre que Gregoire XI. avoit fait lever en Bretagne au nombre de cinq à six mille chevaux , & environ quatre mille fantassins , qui étoient passez trois ans auparavant en Italie sous la conduite du cardinal de Geneve contre les Florentins & les villes rebelles au saint siege. Ces troupes passant auprès de Rome pour se rendre à Anagnie , furent attaquées par les Romains qui les voulurent arrêter ; mais ceux-ci furent défaits , & elles passerent librement. Les cardinaux traiterent ensuite avec Jeanne reine de Naples , pour l'engager dans leurs intérêts , & se procurer une retraite où ils pussent élire un pape en sûreté. Pour cela ils choisirent Fondi ville du royaume de Naples , où ils se rendirent.

Dès que les cardinaux y furent arrivez , ils prirent des mesures pour y attirer les trois Ita-

viii *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*
 liens attachez à Urbain, qui étoient retté à Pa-
 lestrine dans la Campagne de Rome. Ils en vin-
 rent à bout en faisant rendre à chacun de ces
 trois cardinaux en particulier une lettre secrete
 par laquelle on promettoit de le faire pape aus-
 si tôt qu'il seroit arrivé à Fondi, & en même-
 temps on avertissoit chacun d'eux de tenir la
 chose secrete, afin que les deux autres n'en
 eussent point de jalousie, & ne traversassent
 point le dessein qu'on avoit. Ces trois Italiens
 étoient les cardinaux de Florence, de Milan &
 des Ursins, le cardinal de saint Pierre étant
 mort dans l'obédience d'Urbain. Dans l'espe-
 rance d'être papes, ils partirent tous trois, &
 se rendirent à Fondi, où peu de jours après leur
 arrivée, ils entrèrent tous dans le conclave au
 nombre de seize pour proceder à l'élection par
 la voie du scrutin.

Nem. c. 9.

IV.
 Seize car-
 dinaux éli-
 sent à Fon-
 di pour pa-
 pe Clement
 VII.

Les trois Italiens, dont chacun avoit esperé
 le pontificat, furent bien étonnez quand ils
 virent peu de jours après, que dès le premier
 scrutin on élut dans le conclave Robert, car-
 dinal prêtre sous le titre des douze apôtres.
 On l'appelloit le cardinal de Geneve, parce
 qu'il étoit frere ou neveu d'Amedée, comte
 de Geneve, & il fut nommé Clement VII.
 Il n'étoit âgé que de trente-six ans; & com-
 me il n'étoit ni François ni Italien, on crut
 qu'il ne seroit point suspect aux deux partis.
 Il avoit été évêque de Terouanne, ensuite de
 Cambrai, & fait cardinal par Gregoire XI. Il
 étoit habile, éloquent, actif, propre aux af-
 faires & au travail. Ces qualitez contribuerent
 au choix que l'on fit de sa personne, mais en-
 core davantage la noblesse de son extraction,
 qui le rendoit parent ou allié des meilleures
 maisons de l'Europe: ce qui le mettoit plus en
 état qu'aucun autre de se soutenir contre son

concurrent. Les cardinaux Italiens en furent si indignez, qu'ils retournerent aussi-tôt dans le château d'où ils étoient venus. Ce château appartenoit au cardinal des Ursins, qui y mourut bien-tôt après, sans qu'on pût le savoir dans laquelle des deux obédiences.

Theod. Niem. de schism lib. 1. c. 20.

Par cette élection Urbain VI. se vit en tête un autre pape cinq mois après son exaltation; & se voyant abandonné de tous ses cardinaux, & même en partie de ses courtisans, il s'en retourna fort désolé à Rome vers la fin de l'année, dans l'église de sainte Marie au-delà du Tibre, parce que les François tenoient encore le château saint Ange. Là il commença à reconnoître l'imprudence de sa conduite; & pour la réparer, il se rendit plus gracieux à ses courtisans, & leur conféra plusieurs charges qui se trouvoient vacantes. Catherine de Sienne qui avoit été la principale cause du retour de Gregoire XI. tenoit l'élection d'Urbain pour légitime, & se déclara hautement pour lui; elle écrivit au roi Charles V. mais sans succès, des lettres pleines de feu pour le retirer du parti de Clément & le faire entrer dans l'obéissance d'Urbain, & employa tout ce qu'elle avoit d'esprit & d'éloquence pour y attirer tout le monde. Elle écrivit aussi six lettres à Urbain qui ont été imprimées, où après l'avoir exhorté à la constance, elle lui conseille de se relâcher de sa trop grande severité qui lui faisoit tant d'ennemis, & de faire au plutôt un nouveau college de cardinaux capables de servir l'église en cette occasion, & d'en soutenir l'édifice par un mérite distingué. Enfin à sa persuasion, ce pape en créa vingt-neuf de diverses nations, dans la vûe de se faire des créatures dans la plupart des cours. Il y en eut vingt-six qui acceptèrent, & trois qui refusèrent. Les

V.
Urbain VI.
créé vingt-neuf cardinaux.

x *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*
principaux furent Bonaventure de Padoue de l'ordre des Augustins; Nicolas Mesquin de l'ordre des Freres précheurs; Jean archevêque de Corfou; Renoul de Monteruc neveu du cardinal de Pampelune, & évêque de Cisteron; Philippe d'Alençon prince du sang royal de France; Agapit Colonne qui refusa d'abord, & accepta ensuite en étant sollicité par sa famille; Pile de Prate archevêque de Ravenne; & Galiot de Tarlat de Pietra-Mala natif d'Arezzo, protonotaire apostolique.

Après l'élection de ces deux papes, la chrétienté se divisa; Urbain VI. avoit presque toute l'Europe dans son parti; il étoit reconnu en Allemagne, en Hongrie, en Angleterre, en Bohême, en Pologne, en Dannemark, en Suède, en Prusse, en Norvege, en Hollande, en Toscane, en Lombardie, dans le duché de Milan, & presque dans toute l'Italie, à la réserve de quelques endroits de la Sicile & du royaume de Naples. L'Espagne même tenoit encore pour lui, & quoique Pierre de Lune qui y avoit été envoyé par Clement VII. fût demeuré dans ce pais, les Espagnols ne le regardoient que comme Espagnol, parce qu'il étoit Arragonois, & non pas comme légat de ce pape: en sorte que dans plusieurs conciles tenus en Espagne sur le schisme, on avoit laissé la question indécise en attendant un concile oecumenique, & ce ne fut qu'en 1387. que Clement VII. fut reconnu dans un concile tenu à Salamanque, où présidoit Pierre de Lune son légat, & il le fut encore plus tard dans la Navarre & dans l'Arragon. La France en 1379. avoit embrassé la neutralité dans un concile national tenu à Paris sous Charles V. mais quatre mois après, ce prince se déclara en faveur de Clement VII. & alors Urbain VI. fut

VI.

La France
se declare
pour Cle-
ment VII.

presque généralement déclaré intrus ; la Castille, l'Arragon, la Navarre, l'Ecosse, la Savoie, la Lorraine aiant suivi l'exemple de la France.

Cependant les deux papes ne gardoient entre eux aucunes mesures ; ils lançoient réciproquement mille foudres d'excommunication, au grand scandale de toute la chrétienté : delà ils en vinrent à des armes plus efficaces, & qui eurent des suites plus funestes. Clement s'étoit retiré de Fondi dans le château de Spelongue proche de Gaïette, d'où il alla à Naples avec ses cardinaux ; mais comme il y fut mal reçu, il s'en alla à Avignon, où il arriva dans le mois de Juin de l'an 1379. Son départ acheva de ruiner son parti en Italie ; le château saint Ange se rendit à Urbain qui fit faire le procès à la reine Jeanne de Naples, au comte de Fondi, aux Ursins, & à tous ceux qui favorisoient Clement VII. Celui-ci de son côté proceda contre ceux qui adheroient à Urbain, ce qui mettoit l'église dans une confusion terrible.

Urbain pour faire executer le jugement qu'il avoit rendu contre la reine de Naples, donna le royaume à Charles de Duras, parent de cette reine, & l'appella de Hongrie ; d'où étant arrivé, le pape le couronna roi de Sicile, après l'avoir engagé à ceder les duchez de Capoue & de Melphe, & d'autres comtez à François de Pregnano surnommé Batillo neveu d'Urbain. La reine Jeanne pour s'opposer aux entreprises de ce pape, fit don de ses états à Louis d'Anjou, l'exhortant de venir promptement à son secours. Sur ces entrefaites Charles de Duras se rendit maître de Naples, surprit Othon mari de Jeanne, par trahison, & le fit prisonnier : & ensuite aiant pris le château

VII.

Clement

VII. se retire à Avignon.

Cla. en in
Clem. & II.

xij *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*
neuf où la reine s'étoit retirée avec sa sœur Ma-
rie, il la fit prisonniere de guerre, & quelque-
temps après la fit étranger.

VIII. *Clement VII.* de son côté sollicitoit sans
Guerre en- cesse le duc d'Anjou de passer en Italie. Ce
tre Louis duc étoit regent du royaume de France sous la
duc d'An- minorité de Charles VI. successeur de Char-
jou, & les V. dit le Sage, mort le seizieme de Sep-
Charles de tembre 1380. Il partit de France avec une ar-
Duras. mée considérable l'an 1382. pour aller con-
Le Laboureur querir le royaume de Sicile; il traversa la Lom-
histoire de bardie; & au lieu d'aller droit en Italie où il
Charles VI. auroit pu se rendre maître de la personne d'Ur-
l. 2. c. 8. bain, & délivrer Jeanne sa bienfaitrice, que
Charles de Duras tenoit prisonniere, aussi bien
que le duc Othon son époux : il alla droit dans
l'Abruzze, où il fut proclamé roi de Naples,
de Sicile, de Jerusalem & comte de Proven-
ce. Charles qui étoit dans Naples faisoit forti-
fier les places qui lui restoit, & trainoit la
guerre en longueur afin de faire périr les trou-
pes du duc d'Anjou. Ce dessein lui réussit;
l'armée du duc fut tellement affoiblie par la
disette, & par la mortalité, qu'elle ne pût rien
entreprendre. L'argent lui manqua, & enfin il
mourut lui-même à Bari le vingt-unième de
Septembre 1384. soit de douleur de voir un si
malheureux succès de son entreprise, soit de la
maladie contagieuse dont il fut frappé, soit
même, comme quelques-uns l'ont écrit, pour
avoir bû de l'eau d'une fontaine empoisonnée
par les ennemis.

Niem de L'année précédente le pape Urbain étoit al-
schism lib. lé dans le royaume de Naples, inquiet de ce
28. & 29 que Charles depuis près de deux ans qu'il
étoit en possession de ce royaume, n'avoit point
songé à executer sa promesse touchant les
principautez qu'il devoit donner à Pregnano

son neveu, & craignant qu'il ne s'accommodât avec le duc d'Anjou. Il s'avança jusqu'à Ferento petite ville de l'état de l'église, d'où il manda aux cardinaux de le venir trouver; & sur le refus qu'ils en firent, il dressa de grands procès verbaux contre eux, & menaça de les déposer. Il ne laissa pas de poursuivre sa route; & vers le mois d'Octobre il vint à Averse entre Naples & Capouë. Charles vint au-devant de lui, le salua humblement, & tint la bride de son cheval, en marchant devant lui comme son écuyer, & l'accompagnant jusqu'à l'évêché où il logea. Mais ces soumissions de Charles de Duras, étoient plutôt pour s'assurer de la personne du pape, que pour lui faire honneur.

En effet, à peine Urbain fut-il entré dans la ville, que Charles en fit fermer toutes les portes, & sur le soir il l'envoia inviter de venir au château. Urbain le refusa, & malgré ce refus on ne laissa pas de l'y mener, quelque résistance qu'il pût faire, & quoiqu'il excommuniât hautement par les chemins ceux qui le conduisoient. Il y fut cinq jours, sans que ceux du dehors pussent rien apprendre de ce qui s'y passoit, & il y a apparence que Charles l'obligea de renoncer à ces conditions onéreuses dont on l'avoit chargé en recevant l'investiture. Mais loin de lui rendre la liberté, il le fit conduire d'Averse à Naples où il le reçut sur un trône fort élevé devant la porte de la ville, revêtu de ses habits royaux, la couronne en tête, tenant le sceptre d'une main, & de l'autre la pomme d'or, sans se lever, jusqu'à ce qu'Urbain fut au pied du trône. Alors il descendit, lui baïsa les pieds, le conduisit lui-même dans la ville, où pourtant il ne voulut pas qu'on lui fit une entrée solennelle : &

IX.

Le pape
Urbain est
arrêté par
Charles de
Duras.

xiv *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*

au lieu de l'archevêché où le pape vouloit loger, il le fit entrer dans le Château-neuf, où on lui permit de donner ses audiences, quoiqu'il fût retenu sous bonne garde jusqu'à ce que par l'entremise des cardinaux, quinze ou seize jours après, la paix se fit entre eux, à condition que le pape ne se mêleroit plus du gouvernement du royaume, & que le roi Charles feroit le neveu d'Urbain prince de Capouë.

*Niem. de
J. h. sm. cap.
33.*

Mais cette principauté ne dura gueres dans la maison d'Urbain ; son neveu qui étoit un homme non-seulement sans aucun mérite, mais aussi fort débauché, viola une religieuse de sainte Claire dans le monastere de saint Sauveur. Cette action honteuse broüilla de nouveau Charles & le pape qui prit avec beaucoup de hauteur le parti de son impudique neveu. Ce pontife, contre les conventions, soutenoit qu'il étoit souverain dans le royaume de Naples, & que pendant qu'il y étoit présent, il n'étoit pas permis à Charles de condamner à mort les grands du royaume. Cependant l'affaire s'accommoda. Le roi de Naples pardonna au neveu son inceste, & lui donna même la ville de Nocera, autrement Nucera delli Pagani dans le royaume de Naples, avec soixante & dix mille florins. Ce fut-là où le pape se retira avec une partie de sa cour, résolu d'y passer l'hiver, en attendant l'occasion de se venger de l'injure que Charles lui avoit faite, & de le dépouiller de son royaume, comptant sur les intelligences qu'il avoit avec les Napolitains. Aussi les broüilleries recommencerent bien-tôt après.

Ibid. c. 40.

Charles étant de retour à Naples, sans nul ménagement pour Urbain, le fit prier de venir incessamment l'y trouver pour lui communi-

quer quelque affaire importante. Le pape irrité *Spord ann.*
de ce procédé, répondit que c'étoit aux rois & *1384. t. 6.*
aux princes chrétiens à venir aux pieds du pape, & non pas aux papes à les prévenir, & que
s'il vouloit avoir son amitié, il devoit abolir
les impôts qu'il avoit mis sur un royaume feuda-
taire de l'église. Il n'en fallut pas davantage
à Charles pour faire éclater le dessein qu'il avoit
formé de perdre Urbain. On sema dans le pu-
blic certaines questions, où, entre autres, on
demandoit s'il n'étoit pas permis de donner des
curateurs à un pape ou trop négligent ou trop
opiniâtre, & qui sans le conseil des cardinaux
voudroit tout faire à sa tête au préjudice de
l'église; & même de le punir, de le déposer,
& d'en élire un autre. Le cardinal de Rieti *Niem. l. 1.*
nommé Pierre Tartaro abbé du Mont-Cassin *6. 42.*
& chancelier du roi de Naples, rendit ces
questions publiques, elles étoient au nombre de
douze. Le cardinal soutenoit l'affirmative, &
les raisons qu'il en apportoit pouvoient faire
quelque impression sur les esprits. Il engagea
aussi plusieurs docteurs célèbres en théologie
& en droit, à agiter de pareilles questions,
& à les résoudre conformément au parti qu'il
avoit pris.

Urbain ayant eu avis de cette conjuration
par le cardinal de Manupello de la famille des
Ursins, assemblea son consistoire pour y repre-
senter le danger où il se trouvoit exposé; & au
sortir delà, il fit arrêter six d'entre les cardi-
naux qu'il soupçonnoit d'y avoir eu plus de
part, parce qu'ils étoient les plus sçavans. Ils
furent mis dans des cachots, chargés de chaî-
nes, & appliquez plusieurs fois à la question.
Le premier nommé Gentil de Sangre, fut
amené devant lui les fers aux pieds & aux
mains, dans le lieu du château où se devoit

X.
Urbain fait
arrêter six
cardinaux
qu'il traite
cruelle-
ment.

Niem. l. 1.
6. 51. & 52.

xvj *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*
 donner la torture. On l'enleva nud avec des
 cordes, n'ayant que sa chemise & ses calçons,
 & on le garotta pour l'appliquer à la question.
 Le lendemain Louis Donato cardinal de Ve-
 nise fut mis sur le chevalet. Ce vieillard foi-
 ble & cassé soutint la question depuis le matin
 jusqu'à l'heure du diner, avec de si horribles
 tourmens, que le pape pouvoit entendre ses
 cris d'un jardin où il se promenoit. C'est
 Thierry de Niem qui rapporte ces cruantez,
 en ayant été témoin. Les quatre autres cardi-
 naux étoient Adam Eston évêque de Londres,
 Barthelemi de Cucurme ou de Cothurme arche-
 vêque de Genes, Jean de Capouë archevêque
 de Corfou, & Martin de Juge archevêque de
 Tarente.

XI.

Charles de
 Duras affie-
 ge Urbain
 dans Nocera.

Summo lib.

4. c. 1.

Blond. 2.

dec. 10. p.

248.

Charles irrité contre Urbain de ce qu'il avoit
 renouvelé contre lui ses excommunications,
 mis le royaume de Naples à l'interdit, & qu'il
 l'avoit déclaré aussi-bien que Marguerite son
 épouse, dépouillez du royaume, vint l'assiéger
 dans le château de Nocera, avec une grosse
 armée dont il avoit confié le commandement
 au cardinal de Rieti grand ennemi d'Urbain.
 Pendant que les assiégez peu aguériz se défen-
 doient mollement, le pape excommunioit tous
 les jours quatre fois de sa fenetre l'armée en-
 nemie, une cloche & le cierge à la main. La
 ville fut prise, & la citadelle étoit si vivement
 pressée, qu'inailliblement le pape auroit été
 pris, si on ne fut promptement accouru à son
 secours. Raimond des Ursins aidé de Thomas
 de saint Severin chef du parti qui restoit à
 Louis d'Anjou, & de Lothaire de Suabe offi-
 cier Allemand, fit couper un chemin détour-
 né dans la forêt; tous trois avec leurs trou-
 pes, s'avancerent jusqu'au camp des assiégeans,
 taillerent les uns en pieces, mirent les autres

en fuite, entrèrent dans la ville, ensuite dans le château, d'où ils enleverent Urbain avec ses cardinaux & le reste de ses gens, & le conduisirent au travers de mille dangers, dans un port entre Barlette & Trani, où étoient les galeres de Genes. Ce qu'il y eut de particulier dans cette action, c'est que les partisans de Clement VII. pour traverser Charles, furent les libérateurs d'Urbain.

Ce pape traînoit toujours avec lui ses fix cardinaux, qu'il gardoit à vûe, de peur qu'ils ne lui échappassent. Thierri de Niem son secretaire, dit qu'il fit inhumainement égorger, ou plutôt assommer en sa presence l'évêque d'Aquila, parce qu'ayant un méchant cheval, & qu'étant d'ailleurs estropié de la torture qu'il avoit souffert, il ne marchoit pas assez vite à son gré. Lorsqu'il arriva à Genes, tout le monde s'interessa inutilement pour la délivrance de ces cardinaux; il les fit mourir cruellement de divers genres de supplices, & il n'y eut qu'Adam Eston évêque de Londres, qu'on appelloit le cardinal de sainte Cecile, à qui il accorda la vie à la priere de Richard roi d'Angleterre, après l'avoir dégradé & privé de tous ses benefices & dignitez. Cette conduite d'Urbain aliena de lui ses plus affidez. Le cardinal Pile de Prate ou *de Prato*, archevêque de Ravenne, gouverneur de Corneto, & le cardinal Galiot Tarlat de Pietra - Mala l'abandonnerent alors pour aller joindre Clement à Avignon.

Niem. c.
55.

Walsl. g. in
Richard. II.

Pour remplir dans le sacré college les places des uns & des autres, Urbain fit le lendemain des rois 1385. une promotion de dix-sept cardinaux qui étoient presque tous Allemands ou Napolitains, afin de se procurer un appui dans l'une & dans l'autre nation, & particuliere-

XII.
Promotio
de cardi-
naux par
Urbain
Niem. c.
44.

xviii] *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*
ment dans la dernière. Les Allemands qui
étoient les trois archevêques électeurs, Adol-
phe de Maïence, Frederic de Cologne, & Co-
non de Treves; les évêques Arnoul de Liege,
Venceslas de Breslau, & Pierre de Rosemberg
ecclesiastique de Bohême d'une noble famille,
ne voulurent point accepter cette dignité,
quoiqu'ils reconnussent Urbain, & que même
il leur laissât l'administration de leurs eglises;
tant pour le spirituel que pour le temporel. Les
Napolitains, quoiqu'ils fussent ravis d'accepter
cet honneur, n'osèrent pourtant encore le fai-
re ouvertement de peur d'irriter le roi Char-
les; & Urbain lui-même par une raison à peu
près semblable ne publia point cette création,
qu'il ne fût hors du royaume de Naples, où il
avoit tout à craindre.

*Gobelin per-
son Cefmod
et. lib 6.
cap. 84.*

Il ne fut pas long-temps exposé aux persé-
cutions du roi de Naples, l'ambition de ce prince
fut terminée par une mort funeste, qui vengea
le pape de tous les maux qu'il en avoit reçus.
Louis de Hongrie décédé trois ans auparavant,
avoit laissé le royaume à la princesse Marie son
ainée sous la tutelle & la regence de sa mere,
la reine Elisabeth; en attendant que cette jeu-
ne princesse fût en âge d'épouser le prince Si-
gismond fils de l'empereur Charles IV. Les
Hongrois se soumirent d'abord volontairement
à son gouvernement; mais quelque-temps après
ces peuples irrités de ce que la reine Elisabeth
abandonnoit toute l'administration de l'état au
palatin Nicolas Garo, envoïerent secretement
l'évêque de Zagabrie à Charles pour lui offrir
la couronne de Hongrie. Il l'accepta, & s'é-
tant embarqué sur une galere à Barlette avec
très-peu de suite, il passa escorté de trois autres
galeres dans la Dalmatie, d'où il se rendit par
terre à Zagabrie, & de-là à Bude.

Dès qu'il vit que tout étoit disposé pour le recevoir, il se fit couronner roi de Hongrie le dernier jour de l'an 1386. Mais la reine Elisabeth qu'il croïoit avoir trompée, se trouva plus fine que lui; elle lui fit entendre que Sigismond, qui après avoir épousé la princesse à Bude un peu avant l'arrivée de Charles, s'en étoit retourné en Bohême, lui cederait le royaume pour peu de choses, & elle l'attira, quelques jours après son couronnement, dans sa chambre, sous prétexte de lui vouloir lire une lettre de Sigismond, touchant le prétendu traité. Là, comme ceux qui l'accompagnoient étoient à l'antichambre, Nicolas Garo, étant entré sur le champ par une porte secrète, le fit massacrer par un puissant Hongrois nommé Forgats qui lui fendit la tête d'un coup de sabre. Ainsi mourut ce prince dans la quarante-unième année de son âge. Le gouverneur de Croatie fit jeter Elisabeth dans la rivière pour venger la mort du roi Charles, dont il tenoit le parti. Mais le roi Sigismond étant venu bien-tôt après prendre possession du royaume, prit ce barbare meurtrier, & le fit mourir lentement, l'ayant fait tennailer dans la plupart des villes de Hongrie.

La nouvelle de la mort de Charles fut portée à Naples au mois de Février dans le temps qu'on faisoit des réjouissances publiques pour son couronnement. La reine son épouse pour empêcher les suites d'une si fâcheuse nouvelle, fit promptement proclamer roi son fils Ladislas ou Lancelot, jeune prince d'environ dix ans, qui regna d'abord assez paisiblement sous la regence de la reine sa mere. Mais la division s'étant mise entre cette reine & les magistrats, ceux-ci en élurent huit d'entr'eux pour prendre avec l'autorité souveraine, le soin des

XIII.

Charles de Duras s'empare du royaume de Hongrie.

XIV.

Mort de Charles de Duras roi de Naples.

Bonfin. 3. de. 1.

Antonin. 1. 22. c. 2. §.

13.

xx Introduction à l'Histoire Ecclesiastique

Niem. de affaires. Le pape Clement pour profiter d'une
feb. sui. l. . conjoncture si favorable à ses interets, envoya
c. 64. & en Italie le prince Othon de Brunsvick mari de
sc99. la feuë reine Jeanne, qui y fut reçu avec beau-
coup de joie, & eut assez de conduite pour fai-
re reconnoître le jeune Louis d'Anjou roi de
Naples; ce qui fit passer ce royaume dans l'obé-
dience de Clement.

XV. Presque en même temps le pape Clement
Beaucoup étendit encore son obédience sur deux autres
de princes royaumes qui le reconnurent. Pierre roi d'Ar-
se soumet- ragon qui avoit été neutre jusqu'à sa mort,
tent à l'o- laissa ses états à Jean son fils, qui aiant assem-
bedience de blé les prélats & les grands de son royaume en
Clement. presence du cardinal Pierre de Lune, embrassa
sur leur avis l'obédience de Clement VII. com-
me on avoit fait en Castille. Charles le Noble
successeur de Charles le Mauvais dans le royaume
de Navarre, fit aussi la même chose. Ainsi
toute l'Espagne, à la reserve du royaume de
Portugal, se déclara pour Clement. Sainte Ca-
therine de Sienne pénétrée du triste état de l'é-
glise, écrivoit cependant aux rois & aux prin-
ces, pour les engager dans le parti d'Urbain,
qu'elle reconnoissoit pour légitime pape; s'ap-
puiant sur beaucoup de révélations qu'elle al-
leguoit. Cette Sainte mourut à Rome le ving-
neuvième d'Avril 1380. âgée seulement de
trente-trois ans, mais consumée d'infirmité &
de douleurs causées par ses jeûnes, ses veilles
& ses autres austeritez, & fut canonisée quatre-
vingt ans après sa mort par le pape Pie II.

Mais ce qui fortifia encore le parti de
Clement contre son compétiteur, qui s'étoit
rendu fort odieux à cause de la cruelle mort
des cinq cardinaux, fut le zele qu'il fit sem-
blant de témoigner pour la paix de l'église.
Suivant en cela les avis & les pressantes exhor-

tations de l'université de Paris, il envoya par tout des légats & des nonces, proposer de sa part la convocation d'un concile, au jugement duquel il protestoît qu'il étoit prêt de se soumettre; ce que refusoit le pape Urbain, qui pour son refus perdit alors l'obéissance du grand maître de Rhodes. Ce fut dans le même temps qu'un certain François, qui sous l'habit d'hermite, contrefaisoit le prophète, vint trouver Urbain qui étoit toujours à Genes. Il y arriva à cheval avec quatre serviteurs, demandant à parler au pape, & se disant envoyé de Dieu. Le lendemain il fut présenté à Urbain, vêtu de noir avec une longue barbe; & affectant un extérieur fort humble, il déclara qu'il ne savoit pas le Latin, & lui dit en François : „ Seigneur, je viens à vous pour vous déclarer ce que Dieu m'a révéleé touchant l'union de l'église. Il y a quinze ans, qu'étant en méditation dans un désert, j'appris par une révélation céleste, que notre saint pere Clement seroit le vrai pape & le vicaire de Jesus-Christ, & que vous seriez un faux pontife. C'est pour quoi je vous conjure de renoncer au pontificat pour rendre la paix à l'église, & pour votre propre salut. “

Urbain lui aiant demandé comment il savoit que cette révélation étoit divine, il n'en put donner aucune preuve; mais il offroit son corps à la torture, s'il se trouvoit qu'il fût un imposteur. Pendant qu'il parloit, Urbain aperçut qu'il portoit au doigt une bague où étoit enchassée une pierre précieuse : *Ce n'est pas la coutume*, dit-il au saint hermite, *que les hermites portent des bagues, d'où vous vient celle-ci ? C'est*, dit-il, *un present que m'a fait le très-saint pere Clement.* Urbain s'étant fait donner cette bague, la mit entre les mains

XVI.

Un faux hermite conseille à Urbain de se demettre.

Gobelin.

Person. Cosmod. p. 302.

xxij *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*
 d'un homme qui se piquoit de négromancie.
 Ensuite il fit mettre l'hermite en prison avec
 deux de ses domestiques, les deux autres ayant
 pris la fuite. On les mit à la question tous trois
 séparément, & l'hermite avoua que sa pré-
 tendue révélation étoit une suggestion dia-
 bolique. Il lui en auroit coûté la vie sans l'in-
 tercession de quelques prélats François dans
 les intérêts d'Urbain, qui lui représenterent
 qu'on pourroit bien user en France de repre-
 sailles contre ce qu'il pouvoit y avoir de par-
 tisans, parce qu'ils sçavoient bien que c'étoit
 un homme de distinction, & protégé par le
 roi de France. Il en fut donc quitte pour per-
 dre sa barbe, & pour se retracter publique-
 ment dans l'église après la messe du pape, &
 reconnoître qu'Urbain étoit le seul pape lé-
 gitime. Après quoi, on lui rendit la liberté
 & sa bague; le pape consentit même qu'il s'en
 retournât en France. Ce qu'il fit quelques jours
 après.

XVII. Les grandes merveilles que Dieu opera dans
 cette année par le moien du cardinal Pierre
 de Luxembourg, donnerent à l'obédience de
 Clement plus de poids que les révelations du
 faux hermite. Il étoit fils de Gui de Luxem-
 bourg premier comte de Ligni en Barois, cou-
 sin au quatrième degré de l'empereur Vences-
 las & de Sigismond roi de Hongrie. Sa mere
 étoit Mahault de Châtillon comtesse de saint
 Pol. Pierre ayant achevé ses études de philo-
 sophie & de droit à Paris, fut pourvû d'un ca-
 nonicat dans l'église cathedrale de cette gran-
 de ville, où il acquit un si grande réputation;
 qu'il fut fait archidiacre de Chartres, & en-
 suite évêque de Mets, quoiqu'il n'eût encore
 que quinze ans. Deux ans après, Clement
 qu'il reconnoissoit pour vrai pape, comme on

Le cardinal
 Pierre de
 Luxem-
 bourg.

Niem. l. 1.
 c. 66.

faisoit en France, l'obligea de venir à Avignon, & le fit aussitôt cardinal diacre du titre de saint George au voile d'or, en lui conservant l'administration de l'évêché de Mets. Il tomba malade vers la fin de la même année, & l'on attribua sa maladie, qui fut assez longue, à ses grandes austérités. Il mourut saintement le deuxième jour de Juillet 1387. âgé seulement de dix-huit ans moins dix jours. L'histoire rapporte qu'il se fit une infinité de miracles à son tombeau, & qu'entre autres on y vit ressusciter quarante-deux morts. Le peuple ne pouvoit s'imaginer qu'un si saint homme, pour lequel Dieu se déclaroit avec tant d'éclat, fut un faux cardinal, ni que par conséquent Clement qui l'avoit créé, fût un faux pape. On prétend même que plusieurs partisans d'Urban furent ébranlés. La cause de Clement en devint plus favorable. Cependant Pierre de Luxembourg ne fut pas canonisé alors, quoiqu'il y ait un discours de Pierre d'Ailly pour engager Clement VII. à le faire. Il ne fut béatifié que sous un autre Clement VII. dans le seizième siècle.

Froissard 3, vol. c. 100.

Hist. univ. Paris. to. 4. sac. 6.

Ce fut en la même année 1387. qu'un religieux de l'ordre des frères prêcheurs nommé Jean de Montson docteur en théologie, natif de Valence en Catalogne, avança dans ses actes de vesperie & de resompte, & dans ses leçons publiques, plusieurs propositions qui parurent erronées. Ces propositions furent réduites au nombre de quatorze. La première, que l'union hypostatique en Jesus-Christ est plus grande que l'union des trois personnes dans l'essence de Dieu. La seconde, qu'il peut y avoir une pure créature plus parfaite pour mériter, que l'ame de Jesus-Christ même. La troisième, qu'une pure créature raisonnable

XVIII.

Propositions de Jean de Montson.

Meyer. l. 14. an. 1388.

H. B. univ. Paris. to. 4. p. 618.

Gerson. l. 2.

xxiv Introduction à l'Histoire Ecclesiastique

peut naturellement voir l'essence de Dieu comme les bienheureux. La quatrième a du rapport avec la seconde. La cinquième, qu'une pure créature, si elle étoit au monde, seroit hors de tout genre. La sixième, qu'il n'est pas contraire à la foi de supposer qu'il est absolument nécessaire que quelque créature existe. La septième, qu'une chose peut être nécessairement, & être causée. La huitième, qu'il est plus conforme à la foi qu'il y ait quelque autre chose que le premier Etre absolument nécessaire. La neuvième, que c'est une hérésie d'affirmer qu'une proposition contraire à l'écriture d'une contradiction véritable & non seulement apparente, peut être vraie. La dixième, qu'il est expressément contre la foi de dire que tout homme, à l'exception de Jésus-Christ, n'a pas contracté le péché originel. L'onzième, qu'il est contre la foi de dire que la sainte Vierge n'ait pas contracté ce péché. La douzième, qu'il est autant contre la foi d'en exempter la sainte Vierge, que d'en exempter dix personnes. La treizième, qu'il est plus expressément contre l'écriture de dire que la mère de Dieu n'a pas été conçue en péché originel, que d'affirmer qu'elle a été bienheureuse & victorieuse dans l'instant de sa conception & de sa sanctification. La quatorzième enfin, que l'écriture sainte ne doit être expliquée que par l'écriture même.

Ce religieux fut mandé en faculté par le doyen, & averti charitablement de révoquer ses erreurs; mais comme bien loin de se retracter, il protesta qu'il étoit résolu de soutenir sa doctrine jusqu'à la mort; la faculté d'abord, & ensuite toute l'université en corps censura & condamna ses propositions comme fausses, teméraires, scandaleuses & contraires

à la pïeté des fïdeles. Ce jugement fut présenté à Pierre d'Orgemont évêque de Paris, comme juge ordinaire en cette partie. Il fit citer Jean de Montson, lequel n'ayant point comparu, le prélat donna une sentence le vendredi vingt-troisième d'Août, par laquelle il défend d'enseigner & de soutenir en public ou en secret, aucune des quatorze propositions, sous peine d'excommunication, qui sera encourue par le seul fait, & dont il se réserve spécialement l'absolution. Il ordonna de plus que ce religieux seroit pris, arrêté & mis en prison avec le secours du bras seculier, s'il étoit nécessaire. L'inquisiteur ou son vicegerent ne voulut ni se joindre à la cause, ni comparoître, apparemment parce qu'il étoit de l'ordre des Freres prêcheurs.

Jean de Montson appella de la sentence de l'évêque de Paris au pape Clement VII. résidant à Avignon, où il se rendit lui-même pour y soutenir son appel. L'université de Paris de son côté y députa Pierre d'Ailli grand-maître du college de Navarre, Gilles des Champs, Jean de Neuville bernardin, & Pierre d'Alainville professeur en droit canon. Les députez furent très-bien reçus à la cour du pape; on leur rendit toutes sortes d'honneurs: ils eurent audience en particulier, & en plein consistoire trois jours durant. Pierre d'Ailli y fit un discours pour justifier la censure de l'université, & la sentence de l'évêque de Paris; & il y parla avec tant de solidité, que le pape fit publiquement l'éloge de l'université qui produisoit de si grands hommes. Le cardinal d'Embrun fit défenses de la part du pape à Montson, de s'absenter de la cour ecclesiastique jusqu'à ce que son affaire fût terminée. Mais ce religieux prévoyant que ce ju-

XIX.

Il appelle de la sentence de l'évêque de Paris à Clement VII.

gement ne lui seroit pas favorable, & qu'on le renvoieroit sans doute à Paris pour y faire sa retractation, se retira secretement d'Avignon, & passa en Arragon où il embrassa l'obédience d'Urbain VI. & même écrivit en sa faveur contre Clement VII.

xx.
il est con-
damné par
le pape.

Après son départ, le pape nomma Guy cardinal de Palestrine, le cardinal de saint Sixte, & le cardinal Amelius du titre de saint Eusebe, pour juger cette affaire & faire le procès à Montson. Ils le firent chercher dans le lieu où il avoit logé à Avignon, & aiant sçu par la perquisition qu'on en fit, qu'il en étoit sorti le troisiéme d'Août 1388. ils le firent citer par des affiches publiques, le jugerent contumace, le déclarerent excommunié, ordonnerent que cette excommunication seroit publiée solennellement, & excommunierent ceux qui auroient quelque commerce avec lui. La sentence de ces cardinaux est du vingt-septiéme Janvier 1389. & fut fulminée à Paris le dix-septiéme de Mars de la même année. Ferri Cassinel évêque d'Auxerre fut choisi pour la presenter au roi, & pour en poursuivre l'exécution : ce qu'il fit peut-être avec un peu trop de zele, à causes des troubles qui suivirent.

xxi.
Decret de
l'universi-
té.
Hist. univ.
Paris t. 4.
p. 618.

Cette condamnation de Montson engagea l'université à faire un decret par lequel elle sépara de son corps tous ceux qui ne voudroient pas condamner avec serment les erreurs de ce religieux, & ordonna qu'à l'avenir tous ceux qui voudroient recevoir des degrez feroient le même serment. Les dominicains persuadez que cette censure donnoit atteinte à la doctrine de S. Thomas, ne voulurent point prêter ce serment, & demurerent ainsi exclus de la faculté. Ce qui les rendit si odieux, qu'on ne les admit plus à aucune fonction de l'église ni à

la prédication, ni à la confession; & que le peuple leur refusoit les aumônes ordinaires. Ces religieux eurent recours au pape Clement, & nommerent dans leur chapitre general tenu dans la province de Toulouſe l'an 1389. dix docteurs de leur ordre, pour aller ſoutenir à la cour du pape la cauſe de ſaint Thomas contre l'univerſité de Paris: & pour fournir aux frais de leur voiage, on taxa chaque religieux de l'ordre, les docteurs à vingt ſols, & les autres à dix ſols.

L'univerſité fit alors compoſer pour ſa déſenſe un traité qui eſt à la fin du Maître des Sentences, pour prouver que ces propoſitions de Montſon étoient bien condamnées, & que ſon jugement ne combattoit point la doctrine de ſaint Thomas. On ne trouve point que les Dominicains aient obtenu de la cour du pape aucun jugement en leur faveur; on voit au contraire que pour appaiſer la perſecution qu'ils ſouffroient, ils furent obligez de célébrer en France la fête de la Conception de la ſainte Vierge, comme les autres, & de ne plus ſoutenir publiquement qu'elle avoit été conçûe dans le peché; mais de demeurer dans le ſilence là-deſſus. En gardant cette conduite, ils ſe procurerent du repos, & furent rétablis dans leurs fonctions. Mais ils demeurerent exclus de la faculté pendant vingt-cinq ans, parce qu'ils ne voulurent pas prêter ſerment d'approuver la condamnation des propoſitions de Jean de Montſon leur confrere; juſqu'à ce qu'enfin la faculté les reçut à la priere inſtante du roi de France le vingt-unième du mois d'Août de l'an 1401. à condition qu'ils renonceroient à l'appel qu'ils avoient fait du decret de la faculté, & que ceux qui ſeroient reçus

XXII.
Les Domi-
nicains ſe
ſoumettent
à ce decret.

*Hiſt univ.
Paris. 10. V.*

dans cette même faculté, promettoient à l'avenir d'obéir à son decret.

Ce ne fut pourtant qu'en 1496. long-temps après la tenue du concile de Basse, que l'université fit son decret en forme pour obliger tous ceux qui seroient admis dans son corps, à signer l'opinion de l'immaculée conception. Quelques auteurs ont avancé que Jean Duns surnommé Scot, étant passé en France au commencement du quatorzième siecle, y soutint l'immaculée conception de la Vierge dans une conference publique, & qu'il la défendit si fortement, que l'université de Paris en étant convaincûe, fit un reglement par lequel elle ordonna que tous ses membres soutiendroient cette doctrine & s'y engageroient par serment. Mais M. Dupin prétend que cette histoire est fausse, & que d'ailleurs Scot ne propose pas l'opinion de l'immaculée conception comme un dogme certain de son temps, mais avec doute: car après s'être proposé la question, si la Vierge a été conçûe dans le peché originel, il répond par trois propositions, premièrement, que Dieu a pû faire qu'elle n'ait point été conçûe dans le peché originel. Secondement, qu'elle ne soit demeurée dans le peché qu'un seul instant. Troisièmement, qu'il a pû faire qu'elle y soit demeurée quelque-temps, & que dans le dernier instant de ce temps, elle ait été purifiée. Après avoir prouvé ces trois propositions, il conclut qu'il n'y a que Dieu qui sçache laquelle de ces trois choses possibles a été faite; que cependant il lui paroît plus probable d'attribuer à la Vierge ce qui est de plus parfait, pourvû que cela ne soit pas contraire à l'autorité de l'église & de l'écriture. C'est ainsi que Scot propose son sentiment de

Scot. in lib.
3. sent. dist.
3.

XXIII.
Sentiment
de Scot sur
la Concep-
tion de la
sainte Vier-
ge.

l'immaculée conception. Quoique nous nous soions un peu étendu sur cette question à cause de la part qu'y a eue le pape Clement VII. nous aurons encore occasion d'en parler en faisant l'histoire du concile de Basse, à cause du decret que ce concile en fit.

Le pape Urbain étoit allé de Genes à Perouse, où il demeura un an entier. Les Alle-mans lui firent proposer un accommodement avec son competeur ; mais il ne voulut point y entendre ; & toujours occupé du royaume de Naples, qu'il prétendoit n'appartenir qu'à lui seul, ne comptant pour rois ni Louis d'Anjou, ni Ladislas, il partit de Perouse avec une armée vers le milieu du mois d'Août, pour aller à Narni. Il n'étoit qu'à dix milles de Perouse quand le mulet qu'il montoit, fit un faux pas, & tomba rudement à terre. Le pape fut blessé en plusieurs endroits : ce qui l'obligea de se faire porter à Tivoli au-delà de Rome, & ensuite jusqu'à Ferrentine vers la frontiere du royaume de Naples, ayant toujours en tête son dessein de s'en emparer. Mais comme les troupes Angevines s'opposèrent à son passage, que l'argent lui manquoit pour paier ses soldats, & que l'hiver approchoit, il fut contraint de rebrousser chemin, & de revenir à Rome, où il arriva au commencement d'Octobre, & où il passa assez paisiblement le peu qui lui restoit à vivre. On rapporte trois bulles qu'il fit alors ; la premiere pour mettre le jubilé tous les trente-trois ans ; parce que Jesus-Christ avoit vécu ce nombre d'années. La seconde pour établir la fête de la Visitation de la Vierge, qu'il fixa au deuxième Juillet ; & la troisième pour celebrer la fête du saint Sacrement nonobstant l'interdit, & accorder cent jours d'indulgences à ceux qui accompagne-

xxiv.

Le pape Urbain retourne à Rome.

Niem. l. 1. c. 69.

roient le saint Sacrement quand on le porteroit aux malades.

XXV.

Mort de ce pape.

Hist du concile de Pise par L'enfant.
10. 1. p. 54.

Il commença à se porter assez mal dès le mois d'Août ; ce qui fit croire à plusieurs qu'on l'avoit empoisonné. L'expression, *sumpto veneno*, dont se sert Thierrî de Niem qui étoit près de ce pape, paroît à M. L'enfant vouloir signifier qu'Urbain s'étoit empoisonné lui-même. Quoi qu'il en soit, sa maladie se déclara vers le milieu de Septembre, & après avoir duré vingt-huit jours de suite, il mourut le quinziesme d'Octobre 1389. âgé de soixante-douze ans, après avoir tenu le siege onze ans & huit jours. Son corps fut enterré à S. Pierre de Rome dans la chapelle de saint André. Les cardinaux qui étoient à Rome donnerent aussitôt aux princes de son obédience avis de cette mort, qui répandit une joie presque universelle, & qui ne fut gueres pleurée que des parens & des créatures du pape, sur tout de son indigne neveu Pregnano, qui tomba quelque-temps après entre les mains de ses ennemis, dont il n'obtint la liberté qu'à la perte de tous ses biens, & qui périt enfin malheureusement dans les flots de la mer Adriatique, avec sa mere, sa femme & ses enfans, comme il alloit chercher un azile à Venise.

Par la mort de ce pape on conçut de grandes esperances de voir finir le schisme, & c'est ce qui n'auroit pas manqué d'arriver, si les cardinaux des deux obédiences eussent voulu se réunir, ou pour confirmer Clement, ou pour faire une autre élection. Comme le roi de France Charles VI. étoit arrivé à Avignon le trentiesme d'Octobre pour rendre visite au pape Clement, duquel il obtint le chapeau de cardinal pour Jean de Talaru archevêque de Lyon, avec la disposition de quatre

évêchez & de sept cens cinquante benefices à son choix en faveur des pauvres clercs de son royaume; les cardinaux d'Avignon engagerent le roi à écrire à l'empereur & aux autres princes du parti d'Urbain, pour empêcher que les cardinaux d'Italie ne se hâtassent d'élire un autre pape, & agir de concert avec eux. Mais toutes ces précautions furent absolument inutiles.

Les quatorze cardinaux Italiens qui étoient a Rome, dont plusieurs aspiraient au pontificat, & qui craignoient d'en avoir un qui fût François, se hâtèrent d'en élire un, avant qu'on pût négocier avec eux pour les en détourner. Et dès le deuxième jour de Novembre, ils élurent pape Pierre ou Perrin de Tomacelli, connu sous le nom de cardinal de Naples, & qui prit celui de Boniface IX. Il étoit Napolitain, de bonne maison, mais fort pauvre, âgé d'environ quarante ans. Thierri de Niem qui lui servit aussi de secrétaire, n'en fait pas un portrait fort avantageux. On lui reproche d'ignorer entierement les affaires & le style de la cour de Rome, de signer sans choix tout ce qu'on lui presentoit, & d'avoir souffert & dissimulé le rétablissement de la simonie dans sa cour par le commerce qu'on y faisoit des benefices & des choses sacrées, plus pour satisfaire l'avarice insatiable de sa mere & de ses freres, que la sienne. Dès le commencement de son pontificat il confirma les trois bulles d'Urbain VI. touchant le jubilé, la fête de la visitation, & la fête-Dieu. Et le dix-huitième Decembre il créa quatre cardinaux, Henri Minutoli archevêque de Naples; Barthelemy Oleario évêque de Florence frere mineur; Cosmat Meliorati évêque de Boulogne, qui fut depuis pape sous le nom d'Innocent VII. & Christophle Maroni évêque d'Issernia, de la

xxvj.
Election de
Boniface
IX. à la
place d'Ur-
bain VI.

Theod. Ur. c.
l. 3. d. 7.

Ciaccon. in
Thomac.
card

Niem. l. 2.
de schism.
c. 39.

xxvii.
Il crée qua-
tre cardi-
naux.

xxxij Introduction à l'Hist. Ecclesiast.

province de Capouë. Il rétablit aussi trois cardinaux déposés par Urbain VI. Adam Eston évêque de Londres, Barthelemi de Mezzavacca évêque de Rieti, & Landolfe Matamorì nommé archevêque de Bari, outre le cardinal Pile de Prate, qui quitta Clément pour revenir à Boniface, dont il fut reçu comme cardinal.

Clement de son côté outre les six cardinaux qu'il avoit créés au commencement de son pontificat, sçavoir Jacques de Istro archevêque d'Otrante, & ensuite patriarche titulaire de Constantinople; Pierre Ameil Auvergnat moine benedictin & archevêque d'Embrun; Nicolas de Brancas Napolitain auditeur des causes du palais apostolique; Pierre de la Barriere du diocèse de Rhodès évêque d'Autun; Nicolas de saint Saturnin frere prêcheur; Leonard de Giffon Italien de l'ordre des freres mineurs; il fit encore cardinal dans cette année 1390. Martin de Saloa évêque de Pampelune, & chancelier du roi de Navarre Charles III. Alors les deux concurrens, selon le stile ordinaire, se foudroierent réciproquement de maledictions & d'anathêmes, & le schisme recommença avec autant de fureur que jamais. La concurrence de Louis d'Anjou nommé par Clement pour succeder à son pere au royaume de Naples, & de Ladislas de Hongrie fils de Charles de Duras, choisi par Boniface IX. mit en feu toute l'Italie, & une bonne partie de l'Europe.

XXVIII. Louis II. d'Anjou avoit été couronné à Avignon roi de Naples durant le séjour que Charles VI. roi de France y avoit fait, & c'étoit Clement qui en avoit fait la cérémonie. Boniface voulant aussi faire de son côté un roi de Naples, cassa tout ce qu'Urbain avoit fait contre Charles de Duras & son fils Ladislas, & fit

Guerre entre Louis d'Anjou & Ladislas pour le royaume de Naples.

Couronner ce jeune prince à Gaiette au mois de Mai 1390. par Ange Reciaïoli évêque de Florence & cardinal, qu'il envoïa légat pour cet effet. Boniface déclara ses intentions à tous les Siciliens de deçà le Phare, c'est-à-dire du royaume de Naples; leur ordonnant d'obéir à Ladislas qui n'avoit que dix-sept ans, & jusqu'à sa majorité au cardinal légat son tuteur & à la reine sa mere & sa tutrice. C'est ce qui obligea Louis d'Anjou à se mettre en chemin pour passer à Naples avec une armée considérable & bien pourvûë de vivres, amenant avec lui le cardinal Pierre de Turi que Clement fit son légat pour la réduction des rebelles & des schismatiques.

Il partit du port de Marseille le vingtième de Juillet avec quatorze galeres, huit brigantins, & huit grands vaisseaux, accompagné de beaucoup de noblesse, & arriva le quatorzième d'Août à Naples où il fit son entrée par la porte de Capouë au bruit du peuple qui crioit : Vive le roi Louis II. Il se rendit maître des deux châteaux qui tenoient encore pour Ladislas; & il prit la ville de Pouzole. De si heureux commencemens ne purent l'arrêter dans ce pais, il se contenta de laisser garnison dans les places qu'il avoit prises, & s'en retourna en Provence dès le mois de Septembre. Ladislas ne manqua pas de profiter de cette absence: il avoit une bonne armée conduite par le comte Alberic de Balbieno son connétable, & par les fameux capitaines Sforce & Nicolas Piscinin, avec un secours de six cens chevaux que Boniface lui avoit envoïé. Avec ces troupes il fit si heureusement la guerre, qu'il se rendit maître de la ville de Naples, & ensuite de tout le royaume. Si Clement perdit beaucoup par la victoire de Ladislas, Boniface

XXIX.
Ladislas se
rend maître
du royaume
de Naples.

xxxiv *Introduction à l'Hist. Ecclesiast.*

y trouva un avantage considerable, parce que Louis d'Anjou n'eût pas manqué de l'inquieter beaucoup, & de lui faire de la peine, s'il eût été roi de Naples.

Exactions de Boniface.
XXX. Boniface pour soutenir le roi Ladislas fit de grandes exactions qui le rendirent odieux. Il profita des offrandes considerables que les étrangers firent aux églises de Rome dans le jubilé qu'on y ouvrit alors. Il envoya en divers pays des quêteurs qui vendoient l'indulgence à ceux qui vouloient bien paier, & qui, pour de l'argent, donnoient l'absolution des crimes les plus énormes, sans avoir aucun égard aux regles de la penitence. Il manda au cardinal de Florence de contraindre les ecclesiastiques du royaume de Naples, comme les laïques, à paier un florin d'or par feu durant la guerre, suivant l'ordonnance de Ladislas. Il donna commission à deux autres cardinaux d'aliener plusieurs terres de l'église & des monasteres; & de plus d'engager à des nobles plusieurs villes & plusieurs châteaux appartenans à l'église Romaine; ce qui causa beaucoup de maux dans l'église.

XXXI. Clement ne menageoit pas mieux ceux de son obédience. Comme il n'avoit presque que la France d'où il pût tirer de quoi fournir aux excessives dépenses que lui & ses trente-six cardinaux, auxquels il n'osoit rien refuser, faisoient à sa cour; il avoit envoyé dans ce royaume l'abbé de saint Nicaise pour y lever la moitié des revenus de tous les benefices, avec ordre d'en priver ceux qui entreprendroient de s'y opposer. Cet abbé commençoit déjà à exécuter sa commission avec beaucoup de rigueur dans la province de Normandie, lorsque l'université de Paris incommodée de ces exactions, n'oublia rien pour porter le roi à y met-

tre ordre. Elle lui envoya dans cette vue députez sur députez. Mais les conjonctures ne lui étoient pas favorables. Clement tenoit dans son parti le roi & les grands par les presens dont il les combloit tous les jours. D'ailleurs, la guerre que se faisoient les François & les Anglois, étoit un prétexte specieux pour ne point entendre parler d'autres affaires. Les deux concurrens faisoient même de leur mieux pour entretenir cette guerre, de peur que la réunion de ces deux puissances ne leur devint fatale. Mais après la paix faite, le roi écouta les remontrances de l'université; l'abbé de saint Nicaise fut chassé; on fit un édit qui portoit défenses de transporter ni or ni argent hors du royaume. Le premier président de Paris Arnaud de Corbie alla de la part du roi remontrer au pape la justice des plaintes de l'université, le suppliant au reste de ne plus songer à faire de pareilles exactions; ce que Clement promit.

La même université touchée des désordres que causoit le schisme, & voyant que Boniface & Clement ne songeoient qu'à se maintenir dans le pontificat par l'appui des puissances temporelles, & à s'entre-détruire par leurs bulles, & par les ennemis qu'ils tâchoient de se susciter l'un à l'autre; résolut d'user de tout ce qu'elle avoit de crédit pour rétablir la paix dans l'église. Ses députez firent de fréquentes remontrances au roi, en l'une desquelles le docteur qui portoit la parole parla avec tant de majesté & de vigueur sur la nécessité de l'union, sur les malheurs que causoit le schisme, & sur l'obligation que les rois & les princes avoient d'y apporter le remede; que la plupart des assistans se jetterent aux pieds du roi le conjurant de vouloir bien employer son

xxxvii.

Remontrances de l'université au roi pour étendre le schisme.

autorité pour réunir l'église. Mais comme ce prince étoit fort attaché à Clement depuis l'entrevûe d'Avignon, & que le pape avoit gagné ceux qui le gouvernoient alors, tous les efforts de l'université furent inutiles. On vit pourtant dans la suite quelques dispositions à la réunion de l'église par l'entremise de deux chartreux que leur pieté fit aller à Rome pour exhorter Boniface IX. à donner la paix à la chrétienté.

XXXIII. Ces deux chartreux étoient dom Pierre prieur de la chartreuse d'Aste, & dom Barthelemi de Ravenne prieur de l'isle de Gorgonne sur la mer de Genes. Ces saints religieux voyant que la division s'étoit introduite jusques dans leur ordre; qu'Urbain VI. avoit déposé dom Guillaume Raynaldi du generalat pour mettre en sa place dom Jean de Bar, prieur de la chartreuse de saint Barthelemi dans la Campagne de Rome; & qu'enfin le schisme s'étoit introduit parmi ces religieux qui avoient en même temps deux generaux, l'un en France & l'autre à Rome: ces deux chartreux, dis-je, allerent trouver le pape Boniface, auquel ils firent de si fortes remontrances, qu'ils lui persuaderent d'écrire au roi très-chrétien pour l'exhorter à rétablir la paix dans l'église, offrant d'y contribuer de son côté.

Le moine anonyme de S. Denis, l. 12. c. 7. p. 232. Spicileg. to. VI.

Dachery spicil. to. 6. On trouve cette lettre du pape au roi dans le sixième tome du spicilege de dom Luc Dachery. M. Fleury semble insinuer que ces deux religieux étoient allez à Rome solliciter l'exemption de leur ordre, & qu'ils l'obtinent en effet, comme il paroît par la bulle de Boniface du seizième de Mars 1391. & la lettre qu'il écrivit au roi est du deuxième d'Avril de l'année suivante. Il voulut associer aux deux chartreux quelque habile jurisconsulte pour

soutenir ou pour représenter ses droits; mais ils l'en détournèrent adroitement, dans la crainte que si Clement en faisoit autant, la négociation ne dégénérât en disputes.

Les deux religieux vinrent donc premièrement à Avignon, où étoit le duc de Berri grand partisan du pape Clement VII. La députation des chartreux mit l'un & l'autre dans de grandes inquiétudes : pour en empêcher l'effet, on les enferma dans la chartreuse de Villeneuve proche d'Avignon, où on leur fit inutilement mille violences pour tirer d'eux la lettre de Boniface au roi de France. L'université de Paris informée de ce mauvais traitement, en porta ses plaintes à Charles VI. & agit si fortement par ses remontrances auprès de lui, que ce monarque écrivit au pape Clement en termes très-forts, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on violât le droit des gens, en retenant prisonniers ceux qu'on lui envoioit, & demandoit la liberté des deux chartreux. Clement qui n'osoit désobliger le roi, les relâcha, protestant, quoique très-faussement, qu'il avoit ignoré leur commission. Il fit même semblant de vouloir concourir à l'union avec Boniface; & en renvoiant ces religieux, il leur ordonna de dire au roi qu'il contribueroit aussi de son côté pour une si bonne action, de tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, & qu'il étoit prêt de sacrifier pour cela & sa dignité & sa vie. Ces chartreux partirent donc & n'arriverent à Paris que vers la fin de Decembre.

Ils trouverent le roi Charles VI. attaqué de cette étrange maladie qui jusqu'à sa mort ne lui laissa que quelques bons intervalles, & qui attira par les déplorables suites qu'elle eut, des maux infinis sur la France. Il y avoit déjà quelque-temps que ceux qui l'approchoient

xxxiv.
Clement les
fait mettre
en prison &
leur retour.

xxxv.
Il les ren-
voie à Paris
à la priere
du roi.

xxxvi.
Le roi de
France
tombe en
phrenesie.
Le moine
anonyme de

S. Denis, l.
12. c. 3. p.
219.

s'étoient apperçu de quelque alteration dans son esprit & dans ses paroles. Mais son mal éclata d'une maniere fort tragique le cinquième d'Août, lorsqu'il marchoit en bataille contre le duc de Bretagne. A la vûe d'un gueur fort mauvaise mine qui le suivit pendant près de demie heure criant après lui quelque effort qu'on fit pour le faire taire & pour le repousser : *Roi, où vas-tu ? ne passe pas outre, car tu es trahi, & on te doit livrer à tes ennemis* ; le roi entra dans une si grande fureur, qu'il couroit ça & là comme un phrenetique, frappoit de son épée tous ceux qu'il rencontroit, & tua quatre hommes, parmi lesquels étoit un chevalier de Guienne nommé le bâtard de Polignac. Enfin son épée se rompit heureusement pour ceux qu'il continuoit à poursuivre, on se saisit de lui, on l'emmena en son palais, & on le mit sur un lit, où il demeura deux jours entiers sans aucun sentiment, en sorte que les medecins croïoient à tous momens qu'il alloit expirer.

XXXVII.
Il est guéri
& renvoie
les quatre
chartreux à
Boniface.

Idem. c. 7.

Cet accident fut cause que les chartreux ne purent avoir audience que dans le mois de Decembre : le roi étant guéri ils furent écoulez favorablement. Le bref du pape fut lu en plein conseil, & le roi en parut très satisfait ; mais on délibéra si l'on répondroit à Boniface, & quel tour on prendroit pour le faire : car n'étant point reconnu en France, on ne pouvoit pas lui écrire comme au pape sans offenser Clement, & d'autre côté Boniface n'eût pas été content si on lui eût écrit comme à un intrus. On prit donc le parti de lui répondre de vive voix par les mêmes chartreux, malgré toute l'opposition de Jean duc de Berri, oncle du roi, & grand ami de Clement ; que le roi approuvoit fort ce qu'il lui avoit écrit, & qu'il

étoit résolu d'emploier tous ses bons offices & toutes ses forces pour procurer l'union à l'église. Avec cette réponse on renvoia les deux chartreux, & on leur donna deux compagnons du même ordre, dont l'un étoit prieur de la chartreuse de Paris. Et pour mieux témoigner la bonne volonté du roi, on les chargea de lettres pour tous les princes d'Italie, qu'on invitoit à se joindre à Charles VI. pour seconder ses bonnes intentions. Après cela l'on ordonna des prières publiques, & des processions pour l'heureux succès de cette députation, & l'on publia dans l'université que chacun eût à donner des memoires sur les moïens qu'il croiroit les meilleurs pour parvenir à l'union.

Pour recevoir ces memoires, on mit dans le cloître des Mathurins un coffre bien fermé avec une ouverture en haut comme à un tronc, & il y eut cinquante-quatre docteurs nommez pour les examiner, & en faire des extraits. Ils firent leur rapport dans une assemblée générale composée des quatre facultez, où qu'on eut recueilli les suffrages secrets, on trouva qu'ils concluoient tous à prendre l'une de ces trois voies, ou la cession volontaire des deux papes pour en élire un autre; ou le compromis, par lequel ils remettroient leur droit entre les mains des arbitres qui seroient nommez par eux-mêmes ou par d'autres pour décider ce differend; ou enfin le concile général, qui auroit de Jesus-Christ même son autorité, étant assemblé en cette occasion du consentement des fideles. Les docteurs Pierre d'Ailli & Gilles des Champs eurent ordre de composer un écrit qui seroit présenté au roi en forme de lettre, & dans lequel on justifieroit ces trois moïens d'union, avec une réponse à toutes les difficultés qu'on pourroit y op-

xxxviii.
Assemblée
de l'univer-
sité pour
faire cesser
le schisme.
Hist. univ.
Paris. tom.
IV. p. 687.

xl *Introduction à l'Hist. Ecclesiast.*

poser. Nicolas de Clemangis Champenois bachelier en théologie de la maison de Navarre, & le plus célèbre professeur de réthorique qui fût dans l'université, eut ordre de mettre cette lettre en latin, ou plutôt de la composer en cette langue sur les memoires que les docteurs lui fourniroient.

Cependant les quatre chartreux envoïez par le roi de France vers Boniface étant arrivez à Perouse, ils lui presenterent les memoires dont on les avoit chargez, & ajoûterent de bouche les dispositions de Charles VI. mais tous ces beaux projets n'eurent aucun effet, parce que les deux concurrens étoient d'intelligence à soutenir chacun ses droits, pendant qu'ils se déchiroient en public. Boniface mécontent du rapport des chartreux, au lieu de persister dans la parole qu'il avoit donnée, ne fit que soutenir par d'autres lettres qu'il étoit le vrai pape, & ne cessoit de se plaindre de ce qu'on reconnoissoit encore Clement, qu'il traitoit d'intrus; ensorte qu'il renvoïa ces quatre religieux avec une lettre bien différente de la premiere. Il n'y proposoit point d'autre voie que de le reconnoître, & d'obliger Clement à ceder.

» Ce que nous n'avons pu comprendre, dit-il
» au roi, c'est que ceux qui ont fait antipape
» Robert de Geneve, ou qui lui ont adheré,
» se prévalant de votre jeunesse, vous ont tellement fasciné les yeux, que vous ne pouvez voir la verité; de quoi nous sommes
» sensiblement affligés. Toutefois nous espérons fermement que Dieu vous éclairera,
» & vous fera connoître le bon droit de notre
» prédecesseur Urbain. « Enfin il conclut en exhortant le roi à abandonner Robert. Cette lettre est du vingtième Juin 1393. Le roi ne put pas la recevoir, parce qu'il étoit dans un

XXXIX.

Boniface
veut qu'on
le recon-
noisse pour
vrai pape.

accès de sa maladie. Les ducs de Berri & de Bourgogne, qui la reçurent, jugerent qu'elle ne méritoit aucune réponse.

Clement auquel le roi avoit envoié la premiere lettre de Boniface, jouïoit de son côté son rôle à Avignon. Il protesta qu'on ne devoit avoir aucun égard à cette lettre, comme étant celle d'un intrus. Il ordonna aussi des prieres & des processions, & composa même avec ses cardinaux un office particulier & une messe dont toutes les paroles étoient autant de prieres & de vœux pour la paix, & il les envoia à Paris avec des indulgences : il vouloit que l'on crût qu'il ne désiroit pas cette paix avec moins d'ardeur que Boniface ; mais accoutumé aux honneurs du monde, il ne pouvoit goûter les moïens de l'union. Il témoigna dans le même mois, que c'étoit ce qu'il craignoit davantage, quand il apprit que l'université de Paris avoit conclu qu'on ne la pouvoit esperer que par la rénonciation au pontificat des deux competeurs qui entretenoient le schisme. Il écrivit alors à frere Jean Goulain religieux carme & docteur en théologie, qu'il avoit affaire de lui pour trouver des raisons contre cette opinion, & pour la refuter ; & afin de le rendre plus obstiné & plus ardent, il lui donna un pouvoir sans bornes, d'absoudre de toutes sortes de cas reservez, & de donner de grandes indulgences, & lui commanda de prêcher que toutes les voies d'union qu'on vouloit produire ne valloient rien, & qu'il n'y en avoit point d'autre que de faire une ligue sainte entre tous les princes chrétiens pour chasser Boniface de son siege, & pour faire rendre au seul pape Clement l'obéissance qui est dûe au vicair de Jesus-Christ. Goulain servit Clement selon ses

X L.

Clement refuse les voies proposées par l'université.

Moine de S. Denis, hist. de Charles VI.

XLI.
Le cardinal
Pierre de
Lune en-
voïé légat
en France.

Surita l. 3.

Le cardinal Pierre de Lune enflé du succès de sa légation d'Espagne où il avoit fait déclarer trois royaumes en faveur de Clement, vint dans le même temps à Paris dans l'esperance d'y faire de pareils progrès. Il entreprit d'abord de gagner les principaux docteurs, par les belles promesses qu'il leur fit de la part du pape ; & comme parmi ces docteurs Pierre d'Ailli & Gilles des Champs étoient ceux qui lui résistoient plus fortement, & qui ne vouloient rien relâcher de leurs sentimens sur la cession, le légat engagea le pape à prier le roi de lui envoyer ces deux docteurs sous prétexte de vouloir les employer au service de l'église ; mais ces deux grands hommes, dont toute l'ambition tendoit à la paix, & qui découvrirent aisément le piège qu'on vouloit leur tendre, refuserent constamment, & demeurèrent à Paris. L'écrit que Clemangis avoit dressé sur les trois moyens de rétablir l'union, fut présenté au roi, qui le fit traduire en François, afin qu'il pût être lu dans le conseil. Le roi entendit la lecture avec plaisir, & le goûta ; mais le duc de Berri & le légat, profitant des accès de la maladie du roi, changerent la disposition de son esprit ; en sorte que ce prince changea de résolution, & quand l'université retourna lui parler, le chancelier eut ordre de lui dire de la part du roi, qu'il lui défendoit de se mêler de cette affaire, ni de recevoir aucunes lettres sur ce sujet, sans les présenter à sa majesté avant que les ouvrir.

XVII. L'université qui avoit été avertie de la réponse qu'on devoit lui faire, fit entendre au

chancelier, en présence du légat, qu'on cesseroit dans les écoles toutes les leçons publiques, & toutes sortes d'exercices jusqu'à ce qu'on eût favorablement répondu à leurs demandes : ce qu'ils firent avec beaucoup de fermeté, nonobstant les menaces du légat, qui s'en retourna presque aussi-tôt à Avignon, & les injures du duc de Berri, qui traita ces docteurs de rebelles & de séditieux, menaçant de les faire jeter dans la rivière s'ils avoient encore l'audace de poursuivre leur entreprise. L'université ne se rebuta pas pour un traitement si indigne. Elle écrivit à Clement VII. une lettre très-vigoureuse, où elle lui notifie les trois voies d'accommodement, lui fait des plaintes graves & hardies de Pierre de Lune son légat, & le prie instamment de ne pas différer à choisir l'une de ces trois voies. L'université reçut alors de grands éloges de son zèle & de sa fermeté. Celle de Cologne lui écrivit pour lui demander conseil. Le doïen des cardinaux de Rome, Philippe duc d'Alençon, fit la même chose. Jean d'Arragon l'avoit fait aussi : par où l'on voit l'estime extraordinaire où étoit alors l'université de Paris, qui fut l'ame de toutes les négociations pour la paix de l'église, & à qui l'on peut dire que l'europe eut la principale obligation de l'extinction du schisme.

Le pape Clement fit lire en plein consistoire la lettre de l'université : il l'entendit assez paisiblement jusques vers le milieu ; mais quand il vit qu'on insistoit fort sur la cession, & qu'on l'exhortoit à se démettre du souverain pontificat, alors comme s'il eut été frappé d'un coup mortel, il se leva en grande colere de son trône, & s'écria que cette lettre étoit pernicieuse & empoisonnée. L'université avoit écrit en

université de
Paris pour
l'un. on.

XLIII.

Elle écrit
vigoureu-
ment au pa-
pe Clement.

*H st univ.
Paris. 1672.*
IV.

XLIV.

Le pape
reçoit fort
mal sa let-
tre.

même temps aux cardinaux d'Avignon sur le même sujet, & tous, excepté Pierre de Lune, approuverent sa résolution. Les députés qui avoient apporté les lettres de l'université s'en retournerent sans réponse, & même précipiterent leur départ craignant pour leurs personnes. Ils firent à Paris leur rapport de la manière dont le pape avoit reçu leur lettre : ce qui déterminâ l'université à en écrire une autre pour se plaindre au pape lui-même de la dureté de ses expressions, en le priant de lui envoyer une réponse plus favorable : mais cette seconde lettre ne fut point rendue, car le pape étoit mort quand ces seconds députés arrivèrent à Avignon. Voici qu'elle fut la cause de sa mort.

XLV.
Mort du
pape Cle-
ment VII.

*Platina in
Clem. VII.*

Les cardinaux voyant que le pape, pour empêcher qu'on ne parlât de l'affaire de l'union, ne tenoit plus de consistoire, s'assemblerent d'eux-mêmes, pour examiner la lettre qu'ils avoient reçue de l'université, & chercher quelque voie d'accommodement. Le pape leur en ayant fait des reproches, ils lui répondirent qu'ils trouvoient les trois moyens que la lettre proposoit, très-raisonnables, & qu'il falloit nécessairement qu'il en choisît un, s'il vouloit rétablir la paix dans l'église. Cette parole fut pour lui un coup de foudre. Il tomba malade, sans toutefois garder le lit; & le mercredi seizième de Septembre 1394. comme au sortir de la messe il rentroit dans sa chambre, en se plaignant d'un mal de cœur, il fut attaqué d'une apoplexie, & en mourut dans la cinquante-deuxième année de son âge, ayant tenu le saint siége près de seize ans.

XLVI.
Le roi de
France écrit

Dès qu'on eut appris la mort de Clement VII. on s'empressa de toutes parts pour empêcher les cardinaux d'Avignon d'élire un autre

pape. L'université de Paris envoya au roi une députation de docteurs, qui le prièrent d'interposer son crédit pour engager les mêmes cardinaux à différer l'élection d'un successeur, jusqu'à ce qu'il leur eut envoyé ses ambassadeurs pour traiter avec eux des moyens de réunir l'église. Le roi y consentit, à condition que l'université rétablirait ses leçons publiques & ses exercices, comme elle fit. Et en même temps Charles VI. assemble son conseil, où étoient son frere le duc d'Orléans, ses oncles le duc de Berri & le duc de Bourgogne, l'évêque du Puy, Jean le Maingre dit Boucicaut, & d'autres seigneurs. L'intention du roi étoit d'envoyer à Avignon le patriarche Simon de Cramaud, Pierre d'Ailli & le vicomte de Melun pour travailler à l'union; mais le duc de Berri ayant représenté que les cardinaux recevroient plus volontiers des laïques, on choisit Renaud de Roye & le maréchal Boucicaut, & on fit partir devant eux un courier chargé d'une lettre, dans laquelle le roi prioit les cardinaux de différer l'élection jusqu'à l'arrivée de ses envoyez. Le roi d'Arragon leur écrivit la même chose: on en fit autant en Allemagne, & Boniface IX. envoya ses députez pour exhorter Charles VI. les cardinaux & les universitez à profiter de cette occasion pour éteindre le schisme.

Toutes ces précautions furent inutiles. Quand le courier de France arriva, les cardinaux étoient déjà au conclave, où ils étoient entrez le samedi au soir vingt-sixième de Septembre, & ils ne voulurent ouvrir ni la lettre du roi, ni les autres, que l'élection ne fût faite. Cependant pour faire voir à Charles VI. qu'ils vouloient très-sincèrement l'union, comme en effet le plus grand nombre la vouloit de

aux cardinaux d'Avignon pour différer l'élection.

Juvenal des Ursins & le moine de saint Denis dans l'histoire de Charles VI.

XLVII.
Les cardinaux entrent au conclave.
*Niem. l. 3.
c. 33.
Dachery Spicil. tom. VI.*

xlvj *Introduction à l'Hist. Ecclesiast.*

bonne foi, ils signèrent un acte, par lequel ils promettoient entre autres choses, avec serment sur les saints évangiles, que celui qui seroit élu pape procureroit l'union de tout son pouvoir, jusqu'à prendre la voie de cession, en se déposant du pontificat, si la plus grande partie des cardinaux jugeoit qu'il fût à propos de la faire pour le bien de la paix. Cet acte fut signé par dix-huit cardinaux. Le premier étoit Guy de Maloëlle évêque de Palestrine, dit le cardinal de Poitiers: Pierre de Lune étoit le seizième. Les cardinaux de Florence, d'Aigrefeuille & de S. Martial ne souscrivirent point, quoique presens; & il y en avoit deux absens, Jacques évêque de Sabine, & Jean de Neufchâtel évêque d'Ostie. Il est surprenant que dans le formulaire du serment des cardinaux, il ne soit point parlé de cette clause: *Au cas que le concurrent cede aussi*, comme l'histoire suppose qu'elle fut stipulée.

XLVIII.
Ils élisent
pour pape
Benoît XIII.

*Ciacon. in
cap. XIII.*

Les cardinaux ne furent que deux jours au conclave, & dès le vingt-huitième de Septembre veille de S. Michel, ils élurent d'une voix unanime Pierre de Lune cardinal d'Arragon, qui prit le nom de Benoît XIII. Il étoit âgé d'environ soixante ans, & il y en avoit dix-neuf qu'il étoit cardinal, ayant été élevé à cette dignité par Gregoire XI. en 1375. Aussi-tôt après son élection, il ratifia l'acte qu'on avoit signé dans le conclave; & comme le désir qu'il avoit d'être pape lui avoit fait tenir un langage conforme à l'union & à la paix, les cardinaux crurent qu'ils ne pouvoient choisir un sujet plus disposé à la cession, & qui eût plus d'ardeur pour l'extinction du schisme. Ce qui fortifia cette créance, fut qu'il envoya d'abord des légats au roi de France & à l'université de Paris, pour les exhorter à choisir la voie la

plus propre à rendre la paix à l'église, & qu'il écrivit à Jean roi de Castille, où il inveſtivoit contre la malignité & la fureur de ceux qui entretenoient le ſchiſme, proteſtant qu'il aimeroit mieux ſe confiner dans un cloître pour toute ſa vie, que de retenir le pontificat aux dépens du repos de la chrétienté : mais l'événement fit voir le contraire. Ce fut alors que Nicolas de Clemangis, cet ardent zéléateur de l'union, le ſollicita par une lettre pleine de force & de liberté, à ſoutenir ces ſentimens, & à appliquer un prompt remede aux maux preſens de l'église ; & l'on croit que ce fut dans ces conjectures qu'il compoſa ſon traité *de la ruine, ou de l'état corrompu de l'église*, que la cour de Rome a mis dans l'index ; d'autres renvoient ce traité vers l'an 1414.

Cave hiſt. litter.

Le roi de France croiant les diſpoſitions de Benoît auſſi ſinceres que ſes paroles étoient ſpécieuſes, convoqua une grande aſſemblée à Paris dans le palais pour le deuxiême de Février 1395. Cette aſſemblée paſſe pour un concile national. Plus de cent cinquante prélats y furent mandez ; mais pluſieurs s'étant excuſez ou ſur leur âge, ou ſur leurs infirmités, il n'y eut que Simond de Cramaud patriarche d'Alexandrie & adminiſtrateur de l'évêché de Carcaſſonne, avec ſept archevêques, quarante-fix évêques, neuf abbez, & beaucoup de doyens & de docteurs qui s'y trouverent. Le patriarche d'Alexandrie y préſida ; le chancelier Arnaud de Corbie y fut preſent. On y examina l'affaire pendant pluſieurs jours, & la pluralité des voix fut pour la ceſſion des deux concurrens, comme la plus prompte, la plus ſûre & la plus commode ; mais les nonces du pape Benoît, qui étoient à Paris, inſiſterent auprès du roi afin

XLIX.
Concile national de Paris ſur l'union.

Hiſt. de Charles VI.
p. 278. & 281.

Labbe coll. concil. tom. XI. pag. 2511.

qu'on ne déterminât rien, & qu'on renvoyât au pape la dernière décision : ce que le roi voulut bien accorder.

L.
Ambassade
des princes
vers Benoît.

Il fallut donc envoyer des ambassadeurs à Benoît, & le roi choisit les ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles, le duc d'Orléans son frere, & quelques autres de son conseil. Etant partis avec une ample instruction, ils arriverent à Avignon le samedi vingt-deuxième de Mai 1395. La premiere entrevûe se passa avec toutes sortes de démonstrations de joie & d'amitié réciproque; mais la suite n'y répondit pas. Comme ces princes avoient pris avec eux quelques-membres de l'université, Gilles des Champs harangua le pape dans une audience publique en présence de vingt cardinaux, & d'un grand nombre de docteurs & de sçavans. Un autre jour l'évêque de Senlis fit la même chose. Tout cela tendoit à engager Benoît à communiquer l'acte que les cardinaux avoient signé avant leur entrée au conclave. Comme on l'en pria de la part du roi, il s'en défendit fort long-temps : d'abord il nia, selon quelques relations, qu'il eût signé aucun acte, par lequel il se fût engagé à ceder : ensuite il consentit à faire voir cet acte, seulement aux ducs en particulier. Enfin il le fit apporter par le cardinal de Pampelune, son zélé partisan : qui le lut aux ambassadeurs. On en prit presque malgré Benoît une copie, qui fut envoyée à Paris, & lûe en plein conseil.

LI.
Le pape ne
veut point
consentir à
la cession

Dans une troisième audience, on pressa ce pape de s'expliquer sur la maniere dont il vouloit procurer l'union : & ce fut alors qu'il déclara que la voie la plus raisonnable & la plus propre à appaiser le schisme, étoit que lui & Boniface avec leurs colleges, s'assemblassent en quelque lieu sur les limites du royaume

royaume de France , sous la protection du roi , où l'on traiteroit de l'union , & où l'on entendroit les raisons de part & d'autre , promettant qu'ils ne se sépareroient point qu'ils ne fussent d'accord. Gilles des Champs refuta le sentiment du pape , & insista toujours sur la cession : & Benoît ayant demandé que l'avis des ambassadeurs fût mis par écrit , afin de prendre les mesures convenables , le même Gilles des Champs lui répondit , qu'il n'étoit pas nécessaire de mettre par écrit ce qui ne contenoit qu'un mot de deux syllabes , *cession*. Le pape troublé de cette fermeté , demanda du temps pour en délibérer. Les ambassadeurs se retirèrent mécontents de toutes ces défaites de Benoît , & retournerent à Ville-Neuve-les-Avignon , où ils logeoient , & où ils prièrent les cardinaux de les venir trouver. Ils y vinrent , aiant à leur tête le cardinal de Florence ; & tous au nombre de seize à dix-huit , y opinerent pour la voie de cession , excepté le cardinal de Pampelune , qui vouloit qu'on chassât l'intrus , soutenant que c'étoit la voie la plus juste & la plus prompte. La quatrième audience ne fut pas plus décisive , le pape rejetant toujours la voie de cession , & s'en tenant à la conference entre les deux compétiteurs.

Dach. spic.
to. VI. p.
133.

Tout ce qu'on put obtenir de Benoît , fut une bulle qui fut lûe en plein consistoire en presence de ses cardinaux , de quelques-uns de ses officiers , & des ambassadeurs de France ; elle contenoit ces articles. 1. Que les concurrents & les cardinaux se trouveroient ensemble en lieu sûr sous la protection du roi de France , pour conférer sur les moïens de l'union. 2. Qu'il ne trouvoit pas à propos de s'expliquer sur cette union avant l'entrevûe , afin de

LII.
Benoît
XIII. don-
ne une bul-
le qui ne
conclut
rien.
Hist. univ.
Paris. tom.
VI. p. 746.

I Introduction à l'Hist. Ecclesiast.

n'être point traversé par les mal-intentionnez. 3. Que la voix de cession qu'il avoit acceptée inconfidément, n'étant point ordonnée de droit pour appaiser le schisme, & n'ayant point été suivie par les saints peres, il craignoit de se rendre coupable de cette nouveauté criminelle. 4. Que néanmoins il avoit requis les princes de lui expliquer les moïens de pratiquer cette voie, mais qu'ils avoient refusé toute explication là-dessus. 5. Qu'en cas que cette voie ne réussit pas, les concurrens remettroient leurs droits entre les mains d'arbitres, qui décideroient de leur sort. 6. Qu'enfin si l'union ne se pouvoit faire par l'entrevûe ni par l'arbitrage, il proposeroit ou recevrait d'autres voies qui seroient raisonnables, honnêtes & juridiques.

LIII.

Les princes s'en retournent à Paris sans avoir rien fait.

Moine de S. Denis, l. 15. c. 20. & l. 16.

Les ambassadeurs indignez de cette bulle dont on avoit fait lecture, se retirerent. Les ducs s'assemblerent avec les députez de l'université, & tous les cardinaux, à la reserve de trois, pour déliberer sur cette bulle; & comme on la trouva remplie de mauvaise foi, elle fut unanimement rejetée. Les cardinaux qui ne vouloient pas laisser partir les princes sans avoir rien conclu, allerent trouver le pape, & le prièrent à genoux d'embrasser la cession. Ils réitererent leurs instances les mains jointes, & presque tous les larmes aux yeux, sans que le pape voulût se rendre: au contraire, il ne parla jamais avec plus de hauteur que dans cette occasion; il leur fit défense par une bulle qu'il leur donna, de signer l'acte qu'ils avoient fait de la cession, sous peine de désobéissance & de perfidie. Les ducs peu satisfaits de cette conduite, ne voulurent plus voir le pape, quelques instances qu'il leur en fit, & reprirent à grandes journées le chemin de Paris,

Spicilleg. loc. cit.

où ils arriverent le jour de saint Barthelemi vingt-quatrième d'Août; ils y firent rapport au roi & à son conseil de ce qui s'étoit passé, & le supplierent de poursuivre ce qu'il avoit commencé pour l'union de l'église.

Le roi désirant avec ardeur procurer cette union, ne se rebuta pas, & résolut suivant le conseil de l'université, d'envoier des ambassadeurs vers les autres rois & les princes chrétiens, afin qu'ils se joignissent à lui pour entrer dans la voie de cession, qu'on croioit la plus efficace. En Allemagne on envoya l'abbé de saint Gilles de Noyon avec le docteur Gilles des Champs. En Angleterre Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie, avec l'archevêque de Vienne. L'université de Paris députa aussi à celle d'Oxford Jean de Courtecuisse docteur en théologie, & Pierre le Roi abbé du Mont-Saint-Michel. A celle de Cologne & aux électeurs Pierre Plaoul docteur en théologie, avec un docteur en droit. Le roi d'Angleterre résolut de prendre la voie de la cession, contre le sentiment de l'université d'Oxford, qui vouloit qu'on terminât ce différend par un concile général. Ce qui le détermina à prendre ce parti, fut qu'après avoir envoyé à Rome & à Avignon conjointement avec Charles VI. pour presser les deux papes d'y consentir; ils apprirent par le retour de leurs ambassadeurs que Boniface & Benoît s'entendoient tous deux pour ne vouloir rien terminer: Boniface disant toujours qu'il étoit tout prêt de ceder au cas que Benoît cedât le premier, parce qu'il sçavoit bien que celui-ci n'en feroit rien.

L'empereur Venceslas, les électeurs de l'empire, les ducs de Baviere & d'Autriche assemblés à Francfort, s'attachèrent aussi à cette

c ij

L I V.
Plusieurs
princes de
l'europe
consentent
à la cession.
*Hist. univ.
Paris. tom.
IV. p. 752.*

voie de cession, suivant l'avis de l'université de Paris. Le roi de Hongrie Sigismond fit d'abord & sans balancer la même chose; & les rois de Navarre & de Castille se joignirent aussi au roi de France, malgré toutes les sollicitations de Martin roi d'Arragon, qui venoit de succéder au roi Jean, & qui pour ses intérêts particuliers tint toujours ferme pour Benoit, qu'il regardoit comme son sujet. Le roi de Portugal & les autres princes qui avoient tenu le parti des papes de Rome, ne voulurent prendre aucune des voies qu'on proposoit pour terminer le schisme, croiant qu'il leur seroit honteux de se dédire, & reconnurent toujours Boniface.

Mariana l.
19. c. 8.

L. V.
Acte d'appel de l'université.

Hist. univ.
Paris. tom.
IV. p. 821.
Spicil. tom.
VI. p. 143.

L'université fort échauffée dans cette dispute, pour prévenir l'effet des menaces du pape Benoît qui jettoit feu & flamme contre elle, la menaçant des foudres de l'excommunication, appella du jugement du pape à un pape reconnu par l'église universelle. Benoît fulmina une bulle contre cet appel, qu'il regardoit comme un attentat contre la plénitude de sa puissance; & comme il soutenoit dans sa bulle qu'il n'étoit pas permis d'appeler des jugemens du pape, l'université interjeta un second appel pour mettre à couvert sa réputation, & pour justifier le premier, dont l'acte avoit été traité de libelle diffamatoire par Benoît.

Ce second acte d'appel étant venu à sa connoissance, il fit une nouvelle bulle, par laquelle il excommunioit tous ceux qui appelleroient de lui ou de ses successeurs. L'université continuant ses poursuites, s'assembla aux Mathurins, & déclara de nouveau que la voie de cession étoit la meilleure. Dix-sept cardinaux écrivirent au roi Charles VI. qu'ils approuvoient cet expédient.

Enfin l'université voyant que Benoît demeuroit toujours obstiné dans son sentiment, proposa au roi la soustraction d'obéissance. Cette nouvelle proposition ayant extrêmement intrigué le pape, il résolut d'envoier en France le cardinal de Pampelune son parent, pour tâcher d'en empêcher l'effet; mais dès que le roi de France en eut avis, il écrivit à Benoît qu'il n'envoier point son légat, s'il ne vouloit pas qu'il eût l'affront de n'être point écouté. Benoît s'en plaignit amèrement dans ses lettres au duc de Berri & au roi même, comme d'une chose jusqu'alors inouïe, mais on n'eut aucun égard à ses plaintes. Le roi de France assembla de nouveau un concile national, pour délibérer sur la soustraction. Le roi n'y assista pas, étant retombé dans sa maladie; mais à sa place y étoient le duc d'Orléans son frere & les ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon ses oncles, avec Arnaud de Corbie chancelier de France, & tous les seigneurs du conseil. Charles III. roi de Navarre y voulut être, & le roi de Castille y envoya ses ambassadeurs. Il s'y trouva avec le patriarche d'Alexandrie onze archevêques, soixante évêques, soixante-dix abbez, soixante huit procureurs de chapitres, le recteur de l'université de Paris, avec les procureurs des facultez, les députez des universitez d'Orléans, d'Angers, de Montpellier & de Toulouse, outre un très-grand nombre de docteurs en théologie & en droit.

Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie, qui présidoit à cette assemblée, en fit l'ouverture par un discours François, où il rappella tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors, & proposa ou de faire une soustraction totale de l'obéissance de Benoît, ou en partie seulement le.

LVI.

On ne veut point recevoir en France le cardinal de Pampelune.

LVII.

Second concile national de France, où l'on résout la soustraction.

LVIII.

On prend en France la voie de la soustraction totale.

liv *Introduction à l'Hist Ecclesiast.*

Moine de S. Denis, l. 18. c. 2. Hist. univ. Par. 10. IV. par rapport aux collations des benefices & au temporel de l'église; parce que tout l'argent que Benoît tiroit de France, & les benefices qu'il y avoit à sa disposition, ne servoient qu'à lui faire des créatures. De trois cens voix, il y en eut deux cens quarante-sept qui opinerent pour la soustraction totale. Seize cardinaux se déclarerent pour la même voix. Le roi fut de même avis, & l'édit de la soustraction fut publié le vingt-huitième Juillet, & enregistré au parlement le vingt-neuvième d'Août de l'année 1398. Le roi par cet édit, défend à tous ses sujets d'obéir à Benoît, & de rien paier à ses officiers: voulant cependant que l'église Gallicane jouisse pleinement de ses anciennes libertez, & qu'il soit pourvû aux benefices suivant le droit commun, par l'élection des chapitres, ou par la collation des ordinaires, gratuitement, & sans rien prendre, sous quelque prétexte que ce puisse être, de ce que les officiers des papes avoient coutume d'exiger.

LIX.

Les autres princes suivent l'exemple de la France.

Hist. u. iv. Paris. ibid.

La soustraction devint ensuite presque générale dans toute l'Europe. L'exemple de la France fut aussi-tôt suivi des princes voisins, & du duc de Baviere, qui ordonnerent dans leurs états une pareille soustraction d'obédience au spirituel & au temporel. On trouve dans l'histoire de l'université de Paris, l'acte de celle de Jean de Baviere évêque de Liège, & de beaucoup de seigneurs de son diocèse. La reine Marie de Blois mere de Louis d'Anjou fit la même chose en Provence, où elle étoit: comme aussi les rois de Navarre & de Castille dans leurs royaumes, & où l'église fut gouvernée de la maniere qu'elle l'étoit en France. Il y eut aussi en plusieurs endroits quantité de partisans de Boniface, qui renoncerent à son obédience. Et le roi Charles V I. donna le

Vingt-septième Juillet deux lettres patentes; l'une pour défendre d'avoir égard aux censures ou procédures que pourroient faire les commissaires, auditeurs, juges, déleguez, ou autres de l'autorité du pape Benoît, avec ordre aux baillifs, sénéchaux & autres officiers du roi d'y tenir la main; l'autre lettre porte reglement touchant les provisions des benefices, & le gouvernement de l'église durant la soustraction. On trouve dans le quatrième tome de l'histoire de l'université de Paris un détail de tous ces reglemens, & des remedes aux inconveniens qui pourroient naître de cette soustraction.

On s'imagine aisément que toutes ces mesures qu'on prenoit en France intriguerent fort le pape Benoît; mais ce qui l'étonna le plus, dans une si subite & si étonnante révolution de sa fortune, fut qu'il se vit abandonné de dix-huit de ses cardinaux, qui après lui avoir fait signifier un acte de soustraction, se retirerent à Ville-Neuve sur les terres de France; pour éviter sa fureur & les insultes des troupes Aragonaises que Rodrigue de Lune son frere lui avoit amenées. Il fut plus irrité que jamais quand il vit que non-seulement ses cardinaux, mais encore plusieurs de ses domestiques, chapelains, auditeurs, & autres officiers l'abandonnerent à la publication de la soustraction d'obéissance que firent à Avignon le dimanche premier de Septembre 1398. les deux commissaires envoyez par le roi, c'étoit Robert cordelier docteur en droit, & Tristan du Bosc prévôt de l'église d'Arras; ces deux commissaires ordonnerent sous de grosses peines à tous les sujets du roi, tant clercs que laïques, de se retirer de la cour & du service de Benoît, qui par là se vit réduit à deux cardinaux

L. X.

Benoît est abandonné par dix-huit de ses cardinaux.

Moine de S. Denis, l.

18. c. 6.

Smital. 3.

lvj *Introduction à l'Hist. Ecclesiast.*

seulement , celui de Pampelune & celui de Tarragone, qui aimèrent mieux partager son sort que de l'abandonner.

Les cardinaux refugiez à Ville-Neuve, députerent au roi de France trois de leurs confreres, sçavoir le cardinal de Poitiers, le cardinal de Salusses, & celui de Turi, pour le solliciter à engager tous les princes à la soustraction, à assembler un concile général pour l'union, & à se saisir de la personne de Benoît comme d'un heretique & d'un schismatique. Le cardinal de Turi qui portoit la parole, fit une fort belle harangue au roi pour lui montrer qu'il étoit important, & même nécessaire qu'il se rendît à leurs demandes, ajoutant qu'il n'avançoit rien sur le compte de Benoît qui ne fût très-veritable : A quoi le chancelier

Fuv. des
Ursins, hist.
de Charles
Vl. p. 134
Moine de S.
Denis, l. 18.
c. 10.

L X I.

Le roi envoya à Avignon Pierre d'Ailli & le maréchal de Boucicaut avec des troupes.

Moine de S.
Denis, l. 18.
c. 16.

& aussi-tôt envoyé à Rome pour engager Boniface à la cession, en étant revenu cette année 1398. vers le mois de Mai, fut envoyé par le roi à Avignon, avec Jean le Maingre de Boucicaut maréchal de France, qui menoit avec lui des troupes, pour obliger le pape Benoît, par traité ou autrement, à se démettre du pontificat.

L'évêque de Cambrai & le maréchal marcherent ensemble jusqu'à Lion, où ils se quitterent, l'évêque étant parti seul, & le maréchal demeurant à Lion jusqu'à ce qu'il eût reçu de ses nouvelles. Pierre d'Ailli étant arrivé, salua le pape, & lui expliqua sa commission, l'assurant que le roi de France & l'em-

pereur étoient convenus que les deux papes se démettroient du pontificat chacun de son côté. A ces mots Benoît changea de couleur, & répondit qu'il avoit beaucoup travaillé pour l'église; qu'on l'avoit élu en bonne forme, & qu'on vouloit maintenant qu'il y renonçât; qu'il n'en feroit rien tant qu'il vivroit, & qu'il vouloit bien que le roi de France sçût qu'il ne se soumettroit point à ses ordres, & qu'il garderoit son nom & sa dignité jusqu'à la mort. Le lendemain dans une autre audience, le pape dit encore à l'évêque de Cambrai: « Vous direz à mon fils le roi de France, que jusqu'ici je l'ai tenu pour bon catholique, & que depuis peu il s'est laissé séduire, mais il s'en repentira; qu'il prenne conseil, & ne s'engage à rien qui trouble sa conscience. » Et il repeta tout en colere qu'il étoit pape légitime, & vouloit demeurer tel, dût-il mourir à la peine: après quoi il se retira: & l'évêque après avoir diné, monta à cheval, passa à Ville-Neuve, d'où il vint coucher à Bagnols, qui est en France. Ce fut là où il apprit que le maréchal de Boucicaut étoit arrivé au port de saint André, à neuf lieues d'Avignon. Il l'y vint trouver, partit ensuite pour Paris, & laissa au maréchal le soin d'exécuter sa commission, & d'assiéger Avignon, dont il se rendit maître, aidé par les habitans, à qui la tyrannie de Benoît devenoit insupportable.

LXII.
Le maréchal de Boucicaut se rend maître d'Avignon!

Toutes ces disgrâces ne changerent point le pape, qui protestoit toujours que jamais il ne se soumettroit, quand il devroit mourir. Son parti fut de se retirer dans le château avec ses Arragonois, d'où il écrivit à Martin roi d'Arragon, qui, pour ne se pas brouiller avec le roi de France, ne lui donna aucun secours. On y attaqua Benoît, qui demeura ainsi assiégé pen-

LXIII.
Benoît est assiégé dans le château.

lviiij Introduction à l'Hist. Ecclesiast.

dant tout l'hiver , & gardé de si près que personne n'y pouvoit entrer ni en sortir. La famille réduisant ses troupes aux dernières extrémités , il étoit sur le point d'être pris : mais à la sollicitation du duc d'Orléans qui prenoit toujours le contrepied des ducs de Bourgogne & de Berri , ce dernier depuis l'ambassade d'Avignon étant aussi ennemi de Benoît qu'il avoit été ami de Clement ; & par l'intercession de Martin roi d'Arragon , qui avoit envoyé des ambassadeurs à Charles VI. pour l'assurer que le pape étoit prêt de remettre ses intérêts entre ses mains , & de faire tout ce qu'il lui plairoit ; le roi donna ordre au maréchal de Boucicaut de changer le siège du château en blocus , & d'y laisser entrer toutes les provisions nécessaires , sans en laisser rien sortir , pendant qu'on traiteroit avec Benoît.

Quelques historiens disent que le roi d'Arragon avoit envoyé une flotte pour délivrer Benoît ; mais que n'ayant pu aborder à Avignon par le Rhône , il tenta sa délivrance par la voie de la négociation , & que ses ambassadeurs firent si bien , qu'ils obtinrent enfin du pape , quoiqu'avec beaucoup de peine , qu'il promettoit de ceder en cas que son concurrent cedât , qu'il mourût , ou qu'il fût déposé. Il s'engageoit encore à faire sortir la garnison du château , ne se réservant que cent hommes pour sa garde , & à se trouver avec ce nombre d'hommes au concile , si l'on en assembloit un. A ces conditions le roi de France le prit sous sa protection , & le laissa en liberté dans son palais , content d'y mettre bonne garde de peur qu'il n'en sortît. Ce fut de-là qu'il écrivit diverses lettres , entr'autres une au roi de France de la manière la plus touchante & la plus pathétique. On peut ju-

LXIV.

On change
le siège en
blocus.

LXV.

Benoît est
prisonnier
dans son
palais.

*Hist. univ.
Par. to. IV.
sub finem.*

ger, lui dit-il, par les maux que je souffre, que ce n'est pas par opiniâtreté que je veux conserver un état aussi malheureux qu'est le mien. Je serois le plus misérable & le plus insensé de tous les hommes, de rechercher dans ce monde une misère certaine, au hazard d'un malheur éternel dans l'autre. » Il conclut enfin en demandant la liberté. Le roi lui répondit, & l'exhorta à accomplir le serment solennel qu'il avoit fait dans son élection.

Quelques mesures qu'on eût prises pour établir la soustraction, elle n'étoit pas généralement approuvée par ceux-là mêmes qui n'étoient pas dans les intérêts de Benoît. Craignant le patriarche d'Alexandrie assembla le clergé pour demander un secours d'argent. Cette proposition souleva la plupart, & l'assemblée finit sans rien conclure. L'université de Paris qui avoit conseillé la soustraction, accusoit les évêques de priver les membres & ses supposés des bénéfices qui vacquoient, & de les donner à leurs créatures; ce qui l'irrita si fort, qu'elle discontinua ses leçons. L'université de Toulouse pour d'autres raisons se déchaina ouvertement contre la soustraction dans une lettre qu'elle écrivit au roi. Et quoique Nicolas de Clemangis désirât ardemment la fin du schisme, & qu'il eût fortement écrit à Benoît XIII. depuis son élection, il n'avoit cependant jamais approuvé la voie de la soustraction. Jean Gerson étoit du même sentiment, aussi-bien que beaucoup d'autres docteurs habiles & bien intentionnez; & si dans la suite ils voulurent bien s'y soumettre, quand elle fut résoluë en France, ils augurerent toujours qu'elle ne réussiroit pas.

Le pape Boniface IX. se rendoit odieux aux

LXVI.

La voie de la soustraction déplait à beaucoup de personnes.

Hist. univ.
Paris. tom. IV.
initio.

Ix Introduction à l'Hist. Ecclesiast.

LXVII. peuples par la simonie qu'il exerçoit à Rome & c'étoit d'abord d'une maniere secrète, mais
Simonie de Boniface IX. bien-tôt après il leva le marque pour la faire ouvertement. On prétend que ce fut lui qui

Therd. de Niem. de schism. l. 2. c. 7.

inventa les annates perpetuelles, comme un droit inséparablement attaché au siege de Rome. Ses courtiers parcouroient toute l'Italie, s'informant s'il n'y avoit point quelque bon benefice malade, pour aller négocier son benefice à Rome. Et comme tous ceux qui venoient s'y faire promouvoir aux benefices, manquoient souvent d'argent, l'usure y devint si publique sous ce pontificat, que ce ne fut plus un peché. Quelquefois même le pape vendoit le même benefice à plusieurs personnes sous la même datte, le proposant à chacun comme vacant. En un mot, dit M. Fleury, le trafic des benefices étoit si public, que la plupart des courtisans soutenoient qu'il étoit permis, & que le pape ne pouvoit pecher en cette matiere. Le patrimoine de saint Pierre étoit cependant au pillage; le comte de Fondi qu'il excommunia cette année 1399. avoit enlevé plusieurs villes de l'état de l'église, & exerçoit des brigandages jusqu'aux portes de Rome. Jean Galeas duc de Milan s'étoit rendu maître de Perouse; ce qui l'obligea de quitter Rome pour aller à Assise dans le dessein de pacifier ces troubles. Mais il revint bien-tôt à Rome à l'occasion du jubilé qui devoit s'y celebrer l'année suivante.

Hist. eccles. to. 20.

LXVIII. Quelle étoit la secte des Blancs.

Niem. de schism. l. 2. c. 26.

Ce fut dans ce même-temps qu'arriva l'irruption de la secte des *Blancs* en Italie. Voici ce qu'en dit Thierri de Niem qui demouroit en Italie depuis trente ans, & qui avoit ce spectacle devant les yeux; en cela plus croiable que saint Antonin, Platine, Leonard Aretin & d'autres qui en ont parlé. L'an dixième ce

de Boniface, dit-il, vinrent d'Ecosse en Ita-
 lie, certains imposteurs qui portoient des
 croix faites de briques fort artistement ar-
 rangées, d'où ils exprimoient du sang qu'il
 y avoient fait adroitement entrer. En été
 ils faisoient suer ces croix avec de l'huile
 dont ils les frottoient en dedans. Ils disoient
 que l'un d'entr'eux étoit Elie le prophete ;
 qu'il étoit revenu du paradis, & que le mon-
 de alloit bien-tôt périr par un tremblement
 de terre. Ils parcoururent presque toute l'I-
 talie, Rome & sa campagne, où ils sédui-
 srent une infinité de monde. Ce n'étoit pas
 seulement le peuple, les ecclesiastiques eux-
 mêmes se revêtirent comme eux de sacs ou
 de chemises blanches, & alloient par les
 villes en procession, chantant de nouveaux
 cantiques en forme de litanies. Ces peleri-
 nages duroient environ treize jours, après
 quoi ils retournoient dans leurs maisons.
 Pendant leur voiage ils couchoient dans les
 églises, dans les monasteres, dans les cime-
 tieres, faisant du dégât & de l'ordure par-
 tout où ils s'arrêtoient. Durant leurs pro-
 cessions & leurs stations il se commettoit de
 grandes irrégularitez. Jeunes, vieux, fem-
 mes, filles & garçons, tout couchoit péle-
 mêle dans un même lieu, sans qu'on y soup-
 çonnât rien de mauvais. Mais un de ces faux
 prophetes ayant été arrêté & mis à la ques-
 tion, confessa son crime, & fut brûlé. Pla-
 tine dit que ce fut Boniface qui fit brûler ce
 fanatique, mais il paroît douter que ce fût un
 imposteur.

Au reste, cette dévotion ne laissa pas de
 produire de bons effets : car Pogge dans son
 histoire de Florence dit, qu'avant de prendre
 les robes blanches que ces pénitens portoient,

*Antonin
 chron. tit.*

22. c. 3.

*Pogg. hist.
 Florent. l. 3.
 p. 136.*

*Pogg. hist.
 Florent.*

ils confessoient leurs pechez à leurs prêtres, & témoignoiēt un grand repentir de leur vie passée. Chacun pardonnoit à son prochain, & mettoit sous les pieds toutes les offenses passées. Les Luquois furent les premiers qui vinrent en cet équipage à Florence au nombre de quatre mille, faisant marcher devant eux un crucifix. On leur faisoit donner à manger en public. Les Florentins à leur imitation prirent aussi l'habit blanc, & embrasserent cette nouvelle religion avec tant de ferveur, qu'on ne pouvoit en témoigner du mépris sans être montré au doigt. On vit alors multiplier les bonnes œuvres avec une émulation admirable, & les haines les plus irréconciliables assoupies. C'étoit une réconciliation si générale, qu'on n'entendoit plus parler d'embuches, ni d'assassinats, ni d'autres crimes contre le prochain. Voilà tout le bien qui en revint, car on reconnut enfin leur imposture; & tous ces faux pénitens perdirent si absolument leur crédit, que peu de temps après leur ordre disparut & cessa entierement.

LXIX. La même année 1399. le peuple chrétien & Jubilé à sur-tout les François qui étoient toujours dans Rome pour l'opinion que l'on devoit célébrer le grand jubilé au commencement de chaque siècle, se préparoiēt à aller à Rome pour gagner celui qu'ils s'attendoient d'avoir l'année suivante 1400. Il est vrai que Boniface VIII. qui avoit établi cette cérémonie en l'an 1300. avoit déclaré qu'elle se réitereroit tous les cent ans : mais Clement VI. ayant trouvé ce terme trop long, l'avoit fixé à chaque cinquantième année, & enfin Urbain VI. pour honorer les années que Jesus-Christ a passées dans sa vie mortelle, l'avoit réduit à trente trois. Cependant comme on ne se défait pas aisément des an-

Spond. an.
1400. c. 10.
Gobelin.
Person.
Cosmod. l.
6. c. 81. p.
311.
Niem. l. 1.
c. 68.
Fav. des
Ursins. p.
142.

ciens préjugez, on n'avoit pas laissé d'aller à Rome tous les cent ans dans l'intention de gagner le jubilé, ce qui apportoit beaucoup d'argent à Rome; en sorte que les autres royaumes s'en trouvoient incommodéz. Le roi de France qui sentoit que le sien étoit épuisé, voulut donc arrêter la dévotion de son peuple qui se préparoit à se rendre en foule à Rome pour l'année 1400. & pour y mieux réussir, il défendit expressément ce voiage à tous ses sujets, tant afin que Boniface ne crût pas qu'on le reconnoissoit par là comme pape, que pour empêcher la sortie de l'argent hors du royaume. Malgré ces défenses, les François, hommes & femmes, voulurent y aller en foule. Mais comme Boniface étoit en guerre avec Honoré Cajetan comte de Fondi, ces pelerins furent si bien punis de leur désobéissance par les troupes du comte, qu'avant que d'arriver à Rome les uns furent pillés, les autres assassinés, plusieurs femmes de qualité violées; & de ceux qui entrèrent dans Rome, il en mourut une quantité prodigieuse de la peste, qui emportoit alors dans la ville jusqu'à six cens personnes par jour.

Cependant Constantinople étoit investie par les Turcs depuis l'année précédente 1399. & dans le dernier danger; Pera qui est comme son fauxbourg, & d'où la ville tiroit tous ses vivres, étant sur le point d'être pris. Le maréchal de Boucicaut alla pour le secourir avec douze cens hommes seulement, le délivra, & par conséquent la ville. Après qu'il eut un peu reculé les Turcs qu'il battit en plusieurs rencontres, l'argent & les hommes lui manquant, il revint en France avec l'empereur Michel Paleologue solliciter un plus grand secours, & laissa le seigneur de Château-Morand dans

LXX.

Voïage & réception de l'empereur de C. P. en France.

Moine de S. Denys le 20. C. 1.

Constantinople pour défendre cette place. En passant à Milan le duc Jean Galeas Visconti reçut très-bien Paleologue, & le fit escorter jusqu'en France, où il arriva cette année. Il fut reçu à Paris avec les honneurs convenables à sa dignité; & comme il demandoit un nouveau secours, on lui fit de belles promesses, mais il n'eut rien d'effectif qu'une pension annuelle pour sa subsistance. La maladie du roi fut cause que les princes divisez entre eux ne voulurent rien faire davantage pour lui. Il demeura près de deux ans en France, au bout desquels ayant reçu la nouvelle de la défaite & de la prise de Bajazet par Themir-Lanc ou Tamerlan, & que le victorieux vouloit qu'il rentrât dans ses états, il remercia le roi de France & toute la cour des honneurs & des avantages qu'il avoit reçûs. Le roi de France se montrant liberal jusqu'à la fin, fit de riches presens à l'empereur Manuel, lui assigna une pension de quatorze mille écus pour l'aider à rétablir ses affaires, & ordonna deux cens hommes d'armes pour le conduire en Grece, & en donna le commandement au seigneur de Château-Morand qui étoit arrivé depuis peu de Constantinople, & qui pressoit l'empereur de s'en retourner, s'obligeant de le rendre dans Constantinople. Ce voyage de l'empereur des Grecs lui fut moins avantageux à lui-même, par rapport à ses vûes, qu'à plusieurs états de l'europe, & sur-tout à l'Italie, où les sçavans qu'il avoit amenez avec lui apporterent le goût des belles lettres Grecques & Latines.

*Le Moine
de S. Denis
l. 22. c. 6.*

LXXI.
Déposition
de l'empereur Ven-
celas.

La déposition de l'empereur Venceflas fils aîné de Charles IV. & frere de Sigismond qui fut depuis empereur, arriva aussi cette année. Ce prince étoit un monstre d'avarice, de mol-

lesse, d'impudicité, d'intemperance, & de toutes sortes de vices ; il deshonoroit sa dignité & l'empire par les continuelles débauches. Ezov. ann. 1400. n. 111.

Ses cruautéz obligèrent enfin les grands de Boheme à le faire mettre dans une prison où il fut trois ou quatre mois dans l'ordure & dans la puanteur, & d'où il se délivra par le moien d'une femme qui servoit dans les bains où on lui permit de se laver, & qu'il reçût ensuite par reconnoissance ou par passion à sa table & dans son lit. Comme cette premiere disgrâce ne l'avoit pas changé, Sigismond son frere le fit emprisonner une seconde fois, & transferer à Vienne sous la garde d'Albert d'Autriche. Il en sortit encore par le secours d'un pécheur qu'il fit ensuite chevalier. Et comme toutes ces punitions ne le faisoient point changer de vie, les électeurs prirent la résolution de le déposer, & le déclarerent déchû de l'empire le vingtième d'Août 1400. Ce fut l'électeur de Mayence qui lût publiquement la sentence de déposition, en presence des deux autres électeurs ecclesiastiques, de Robert duc de Baviere, de Frederic duc de Brunsvick, du Burgrave de Nuremberg & d'autres.

Cette déposition étant faite, on avoit jetté les yeux sur le duc de Brunsvick & de Lunembourg prince genereux & très-grand capitaine ; mais ayant été assassiné par le comte Valdek, l'élection tomba sur Robert III. duc de Baviere qui entra dans Francfort sur le Mein six semaines après, reçut l'hommage de cette ville & de plusieurs autres, & fut couronné à Cologne l'année suivante 1401. le jour de la fête des Rois, parce que ceux d'Aix-la-Chapelle où cette cérémonie devoit se faire, n'avoient pas voulu le recevoir dans leur ville ni le reconnoître, non plus que les Bohemiens &

Dubrev. l. 23. b. st. Boh.

LXXII.
Robert duc de Baviere est élu empereur.

D. Marten. Anecdotes tome I. p. 1634. Gohel Pers. Cosmod l. 6. c. 70.

lxxvj *Introduction à l'Hist. Ecclesiast.*

d'autres qui étoient dans le parti de Venceslas. Dès que ce prince fut élu , il écrivit à Boniface, & lui notifia son élection sans faire aucune mention de Venceslas, & promit d'envoier une ambassade solennelle à sa sainteté pour l'informer plus particulièrement des circonstances de toute cette affaire. Les électeurs écrivirent au même pape & à ses cardinaux ; leur lettre contenoit les motifs de la déposition de Venceslas. Je ne dirai rien ici du voyage de Robert en Italie dans le dessein de s'y faire couronner , & de reprendre sur Jean Galeas duc de Milan toutes les terres que Venceslas lui avoit cedées. Ces deux princes en vinrent à une guerre assez sanglante ; l'armée de Robert fut battue , & lui contraint de s'en retourner en Allemagne au printemps de l'année suivante sans s'être fait couronner. Voilà tout ce que nous avons cru nécessaire de rapporter pour l'intelligence des faits arrivez dans le quinzième siecle que nous allons presentement commencer.





SOMMAIRE

DES ARTICLES CONTENUS

Dans le Discours Préliminaire.

- I. COMMENCEMENT du schisme. II. Election tumultueuse d'Urbain VI. III. Les cardinaux François se retirent à Anagnin. IV. Seize cardinaux élisent à Fondi pour pape Clement VII. V. Urbain VI. créé vingt-neuf cardinaux. VI. La France se déclare pour Clement VII. VII. Clement VII. se retire à Avignon. VIII. Guerre entre Louis d'Anjou & Charles de Duras. IX. Le pape Urbain est arrêté par Charles de Duras. X. Urbain fait arrêter six cardinaux qu'il traite cruellement. XI. Charles de Duras assiege Urbain dans Nocera. XII. Promotion de cardinaux par Urbain VI. XIII. Charles de Duras s'empare du royaume de Hongrie. XIV. Mort de Charles de Duras roi de Naples. XV. Beaucoup de princes se soumettent à l'obédience de Clement. XVI. Un faux hermite conseille à Urbain de se démettre. XVII. Le cardinal Pierre de Luxembourg. XVIII. Propositions de Jean de Montson. XIX. Il appelle de la sentence de l'évêque de Paris à Clement VII. XX. Il est condamné par le pape. XXI. Decret de l'université. XXII. Les Dominicains se soumettent à ce decret. XXIII. Sentiment de Scot sur la conception de la sainte Vierge. XXIV. Le pape Urbain retourne à Rome. XXV.

S O M M A I R É

Mort de ce pape. xxvi. Election de Boniface IX. à la place d'Urbain VI. xxvii. Il crée quatre cardinaux. xxviii. Guerre entre Louis d'Anjou & Ladislas pour le royaume de Naples. xxix. Ladislas se rend maître du royaume de Naples. xxx. Exactions de Boniface. xxxi. Clement traite de même ceux de son obédience. xxxii. Remontrances de l'université au roi pour éteindre le schisme. xxxiii. Deux chartreux vont solliciter Boniface à la paix. xxxiv. Clement les fait mettre en prison à leur retour. xxxv. Il les renvoie à Paris à la priere du roi. xxxvi. Le roi de France tombe en phrénésie. xxxvii. Il est guéri, & renvoie quatre chartreux à Boniface. xxxviii. Assemblée de l'université pour faire cesser le schisme. xxxix. Boniface veut qu'on le reconnoisse pour vrai pape. xl. Clement refuse les voeux proposés par l'université. xli. Le cardinal Pierre de Lune envoyé legat en France. xlii. Zele de l'université de Paris pour l'union. xliii. Elle écrit vigoureusement au pape Clement. xliv. Le pape reçoit fort mal sa lettre. xlv. Mort du pape Clement VII. xlvi. Le roi de France écrit aux cardinaux d'Avignon pour différer l'élection. xlvii. Les cardinaux entrent au conclave. xlviii. Ils élisent pour pape Benoît XIII. xlix. Concile national de Paris sur l'union. l. Ambassade des princes vers Benoît. li. Le pape ne veut point consentir à la cession. lii. Benoît XIII. donne une bulle qui ne conclut rien. liii. Les princes s'en r tournent à Paris sans avoir rien fait. liv. Plusieurs princes de l'europe consentent à la cession. lv. Acte d'appel de l'université. lvi. On ne veut point recevoir en France le cardinal de Pampelune. lvii. Second concile

DES ARTICLES.

national de France, où l'on résout la soustraction. LVIII. On prend en France la voye de la soustraction totale. LIX. Les autres princes suivent l'exemple de la France. LX. Benoît est abandonné par dix-huit de ses cardinaux. LXI. Le roi envoie à Avignon Pierre d'Aill. & le maréchal Boucicaut avec des troupes. LXII. Le maréchal Boucicaut se rend maître d'Avignon. LXIII. Benoît est assiégé dans la château. LXIV. On change le siege en blocus. LXV. Benoît est prisonnier dans son palais. LXVI. La voye de la soustraction déplaît à beaucoup de personnes. LXVII. Simonne de Boniface IX. LXVIII. Quelle étoit la secte des Blancs. LXIX. Jubilé à Rome pour l'année 1400. LXX. Voyage & reception de l'empereur de Constantinople en France. LXXI. Disposition de l'empereur Venceslas. LXXII. Robert duc de Baviere est élu empereur.





SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CENT-UNIE'ME.

1401. I. **L'**ELECTION d'un nouvel empereur apporte du changement dans l'affaire de l'union. II. La Bohême & la Hongrie quittent le parti de Boniface. III. Richard II. roi d'Angleterre est déposé de la royauté. IV. Henri s'empare du royaume d'Angleterre. V. Hérésie des Lollards. VI. Le roi Henri fait un statut contre eux. VII. Quelles étoient leurs erreurs. VIII. Commencement de Jean Hus.
1402. IX. Divisions en France au sujet de la soustraction. X. Mort de Jean Galeas, duc de Milan. XI. Tamerlan fait la guerre à Bajazet. XII. Le duc d'Orléans entreprend la délivrance du pape Benoît. XIII. Ce pape se sauve de sa prison déguisé. XIV. Il écrit au roi de France pour lui notifier sa sortie. XV. Il se reconcilie avec les cardinaux qui l'avoient abandonné. XVI. Traité de ce pape avec les cardinaux. XVII. Le pape envoie deux cardinaux en France. XVIII. Charles VI. convient de restituer l'obédience à Benoît. XIX. Cette restitution est publiée. XX. La Castille le reconnoît, & se soumet à son obédience. XXI. Le pape refuse de confirmer les élections aux bénéfices pendant la soustraction. XXII. Edit de Charles VI. pour maintenir les élections.
1404. XXIII. Benoît envoie une ambassade à Boni-

DES LIVRES.

face IX. xxiv. Ses ambassadeurs sont très-mal reçus. xxv. Mort du pape Boniface IX. xxvi. Les cardinaux entrent au conclave pour élire un successeur à Boniface. xxvii. Serment des cardinaux avant que de procéder à l'élection. xxviii. Election du pape Innocent VII. xxix. Division entre les Gibelins & les Guelphes. xxx. Accommodement entre le pape & le peuple. xxxi. Innocent confirme Ladislas roi de Naples. xxxii. Il écrit aux princes & aux prélats de son obédience. xxxiii. Mort du duc de Bourgogne. xxxiv. Innocent écrit à l'université de Paris. xxxv. Il se justifie sur le refus des ambassadeurs de Benoît. xxxvi. Le pape Benoît prend résolution d'aller en Italie. xxxvii. Il obtient les décimes sur le clergé de France. xxxviii. Le pape Innocent fait onze cardinaux. xxxix. Les Gibelins excitent des divisions dans Rome. xl. Massacre que le neveu de ce pape fait d'onze Romains. xli. Innocent se sauve à Viterbe. xlii. Les Romains chassent les partisans de Ladislas. xliii. Le pape Benoît va en Italie, & arrive à Genes. xliv. Innocent lui refuse un sauf-conduit. xlv. Brouillerie entre le duc d'Orléans & le duc de Bourgogne. xlvi. Le pape Innocent est rappelé à Rome, & y revient. xlvii. Il excommunie Ladislas & les Colonnes. xlviii. Ladislas fait la paix avec lui. xlix. Benoît envoie le cardinal de Chalant légat en France. l. Discours de ce cardinal en plein conseil. li. Jean Petit lui répond au nom de l'université. lii. Arrêt du parlement de Paris contre la lettre de l'université de Toulouse. liii. Autre arrêt touchant la soustraction. liv. Assemblée générale à Paris où la soustraction est publiée. lv. Discours de Pierre-aux-Bœufs dans cette as-

1405.

1406.

SOMMAIRE

semblée. LVI. Discours de Guillaume Filla-
stre pour Benoît. LVII. Pierre d'Ailli parle
aussi en faveur du même pape. LVIII. Dis-
cours de l'abbé du Mont-saint-Michel. LIX.
Replique de Fillaistre, doyen de Rheims. LX.
L'avocat general fait la clôture de cette as-
semblée. LXI. Avis des prélats & de l'uni-
versité sur la dernière résolution de l'assem-
blée. LXII. Mort du pape Innocent VII. LXIII.
Les cardinaux de son obédience entrent au
conclave. LXIV. Diversité de sentimens dans
le conclave. LXV. Conditions auxquelles on
procède à l'élection d'un pape. LXVI. Ils éli-
sent Ange Corario qui prend le nom de Gre-
goire XII. LXVII. Caractère de ce pape.
LXVIII. Il écrit à Benoît, à ses cardinaux,
aux princes, aux évêques & aux universi-
tez. LXIX. Decret de l'église Gallicane tou-
chant la soustraction, confirmé par le roi.
LXX. Lettre de Benoît au pape Gregoire.
LXXI. Lettre patente du roi de France. LXXII.
Il envoie des ambassadeurs aux deux papes.
LXXIII. Demandes de ces ambassadeurs au
pape Benoît. LXXIV. Il refuse la bulle de la
cession. LXXV. On ne veut pas lui signifier
l'édit de la soustraction. LXXVI. Les ambassa-
deurs de Gregoire arrivent à la cour de Fran-
ce. LXXVII. Charles VI. écrit au pape Gre-
goire. LXXVIII. Ce pape refuse de se rendre à
Savone pour travailler à l'union. LXXIX.
Offres que les ambassadeurs de France lui font.
LXXX. Ils sont admis à l'audience du senat
Romain. LXXXI. Ils voyent les cardinaux de
Gregoire. LXXXII. Requête que ces ambassa-
deurs présentent aux cardinaux de Rome.
LXXXIII. Benoît excommunique tous ceux qui
favorisent la cession. LXXXIV. Lettre des am-
bassadeurs de France à Gregoire. LXXXV.
Benoît.

DES LIVRES.

Benoît se rend à Savonne. LXXXVI. Gregoire part de Rome, & se rend à Viterbe & à Sienne. LXXXVII. Il arrive à Lucques. LXXXVIII. Assassinat du duc d'Orleans par ordre du duc de Bourgogne. LXXXIX. Le duc de Bourgogne s'enfuit en Flandres. XC. Il revient à Paris bien escorté. XCI. Jean Petit plaide la cause du duc de Bourgogne, & le justifie. XCII. Le roi lui donne des lettres qui abolissent son crime. XCIII. Il annulle ensuite ces lettres. XCIV. L'accord se fait entre le roi & le duc de Bourgogne. XCV. Ladislas se rend maître de Rome. XCVI. Gregoire fait quatre nouveaux cardinaux. XCVII. Il est abandonné de ses anciens cardinaux. XCVIII. Ils font un aîte d'appel au concile. XCIX. Gregoire répond à cet appel, & excommunie les cardinaux. C. Bulle de Benoît contre la France. CI. Le roi assemble son conseil pour faire lecture de cette bulle. CII. Discours du docteur Jean Courtecuisse contre Benoît. CIII. Délibération de cette assemblée. CIV. La bulle du pape Benoît est déchirée. CV. La neutralité est publiée en France. CVI. Benoît se retire de Porto-Venere, & va à Perpignan. CVII. Promotion de cardinaux par Benoît. CVIII. Gregoire entreprend de justifier sa conduite. CIX. Il quitte Lucques, & retourne à Sienne. CX. Les cardinaux des deux obédiences convoquent un concile à Pise. CXI. Concile national de France tenu à Paris. CXII. Reglemens de ce concile. CXIII. Ces reglemens sont desapprouvez par quelques-uns. CXIV. Punition des porteurs de la bulle offensante de Benoît. CXV. Promotion de cardinaux par Gregoire. CXVI. Les cardinaux des deux obédiences écrivent à Charles VI. CXVII.

1408a

S O M M A I R E

Les cardinaux de Gregoire écrivent aux ducs
 de Brunsvick & de Lunebourg. CXVIII. Ils
 écrivent aussi à Gregoire. CXIX. Les uns &
 les autres écrivent aux prélats de l'obédience
 de ces deux papes. CXX. Décision de Floren-
 ce & de Boulogne sur la convocation d'un
 concile. CXXI. Décadence du parti de Gre-
 goire. CXXII. Les cardinaux de Benoît lui
 recrivent. CXXIII. Réponse de Benoît à ses
 cardinaux. CXXIV. Concile de Perpignan par
 le pape Benoît. CXXV. Memoire présenté à
 1409. Benoît par les prélats de son concile. CXXVI.
 Benoît nomme sept légats pour aller à Pise.
 CXXVII. Gregoire veut assembler un concile.
 CXXVIII. Histoire tragique du schisme parti-
 culier de Liege. CXXIX. Les Liegeois assiegent
 leur évêque dans Mastricht. CXXX. Le duc de
 Bourgogne va à son secours, & défait les
 rebelles. CXXXI. Diete de Francfort. CXXXII.
 Gregoire y envoie un légat, & les cardinaux
 de Pise un député. CXXXIII. L'empereur en-
 voye des ambassadeurs à Gregoire. CXXXIV.
 Mort tragique de Guy de Roye archevêque
 de Reims. CXXXV. Ouverture du concile de
 Pise. CXXXVI. Première session qui se passe
 en cérémonies. CXXXVII. Seconde session où
 l'on fait quelques procédures préliminaires.
 CXXXVIII. Troisième session où les deux con-
 currens sont citez. CXXXIX. Quatrième ses-
 sion où l'on donne audience aux envoyez de
 Robert. CXL. Congregation particuliere où
 l'on reçoit les doutes des envoyez de Robert.
 CXLI. Ils se retirent de Pise, sans attendre la
 réponse du concile. CXLII. Charles de Mala-
 testa vient à Pise de la part de Gregoire.
 CXLIII. Cinquième session où l'on nomme des
 commissaires. CXLIV. Les ambassadeurs de
 France & d'autres se rendent au concile,

DES LIVRES.

CXLV. Sixième session où l'évêque de Salis-
buri fait le discours. CXLVI. Septième session ;
l'on refute les propositions des ambassadeurs
de Robert. CXLVII. Le concile envoyé des dé-
putez au roi Ladislas. CXLVIII. Huitième
session où l'on ordonne la soustraction d'obé-
dience. CXLIX. Neuvième session où l'on fait
lecture de la sentence de soustraction. CL.
Dixième session, où les commissaires font leur
rapport. CLI. Onzième session, où l'on conti-
nuë le même rapport. CLII. Douzième ses-
sion, où l'on prononce solennellement le de-
cret du concile. CLIII. Treizième session, où
l'on assigne un jour pour publier la sentence.
Quatorzième session. CLIV. Quinzième ses-
sion, où l'on prononce à haute voix la sen-
tence définitive. CLV. Lettre de l'université
de Paris au concile. CLVI. Seizième session,
où le pape futur promet de continuer le con-
cile. CLVII. Dix-septième session. Ecrit des
cardinaux pour l'élection d'un pape. CLVIII.
Dix-huitième session. Procession solennelle
pour l'élection d'un pape. CLIX. Les légats du
pape Benoît sont écoulez. Les cardinaux en-
trent au conclave. CLX. Alexandre V. est
élû pape. CLXI. Caractere de ce pape. CLXII.
Le chancelier Gerson prêche devant le pape.
CLXIII. Dix-neuvième session à laquelle le
pape préside. CLXIV. Foie que l'élection d'Ale-
xandre V. cause à Paris. CLXV. Couronne-
ment du pape Alexandre V. CLXVI. Supplice
de Jean de Montaigu. CLXVII. Le cardinal
de Bar légat en France. CLXVIII. Vingtième
session, où l'on reçoit les députez de Florence
et de Sienne. CLXIV. Louis d'Anjou reçoit du
pape Alexandre l'investiture du royaume de
Naples. CLXX. Vingt-unième session. Le pa-
pe ratifie les élections canoniques. CLXXI.

S O M M A I R E

Affaire de l'archevêque de Genes renvoyée au pape par le concile. CLXXII. Dernière session par laquelle finit le concile. CLXXIII. Quelques-uns ont rejeté le concile de Pise. CLXXIV. Raisons qui prouvent l'autorité de ce concile. CLXXV. Robert roi des Romains se déclare contre Alexandre V. CLXXVI. Gregoire XII. assemble un concile à Udine. CLXXVII. Gregoire promet de renoncer au pontificat à certaines conditions. CLXXVIII. Il s'enfuit d'Udine déguisé en marchand. CLXXIX. On arrête son camérier qu'on prend pour lui. CLXXX. Bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux mendiants. CLXXXI. L'université de Paris s'élève contre cette bulle. CLXXXII. Bulle d'Alexandre V. contre Ladislas. CLXXXIII. Il quitte Pise & vient à Pistoie. CLXXXIV. Bulle d'Alexandre V. qui publie une croisade contre les Turcs. CLXXXV. Bulle du même pape contre les Hussites. CLXXXVI. L'archevêque de Prague condamne Jean Hus. CLXXXVII. Procès dans l'université de Prague. CLXXXVIII. Jean Hus appelle à Gregoire XII. CLXXXIX. L'archevêque de Prague condamne les erreurs de Wiclef.

LIVRE CENT-DEUXIÈME.

1410. I. **F**OIBLESSE du gouvernement d'Alexandre V. II. Bulle de ce pape contre les deux concurrents. III. Les Romains l'invitent de venir à Rome. IV. Mort du pape Alexandre V. V. Election de Jean XXIII. VI. Cette election ne paroît pas libre. VII. Caractère de ce pape. VIII. Mort de Robert roi des Romains. IX. Sigismond est élu empereur. X. Jean XXIII. envoie un cardinal

DES LIVRES.

*légat en Espagne. x i. Il révoque la bulle d' Alexandre V. en faveur des religieux mendi-
 cians. xii. Il envoie des députés à l'univer-
 sité de Paris. xiii. Ses envoyés ne sont pas
 écoutés favorablement. xiv. Jean XXIII.
 est reconnu par les Romains. Défaite de
 Ladislas. xv. Sigismond envoie des ambassa-
 deurs à Jean XXIII. xvi. Mort de Martin
 roi d' Arragon. xvii. Vincent Ferrier est choisi
 pour décider touchant le successeur de Mar-
 tin. xviii. Ferdinand est déclaré roi d' Arra-
 gon. xix. Progrès du Hussitisme en Bohême.
 xx. Jean Hus refuse de comparoître devant
 le pape. xxi. Il envoie trois procureurs en
 sa place. xxii. Le pape évoque à lui la cause
 de Jean Hus. xxiii. Commencement de Je-
 rôme de Prague. xxiv. Mort de Jean Galeas
 duc de Milan. xxv. Façons différentes en
 Italie. xxvi. Les mêmes divisions regnent en
 France. xxvii. Les chevaliers Teutoniques
 sont battus par les Polonois. xxviii. Bulle
 de Gregoire XII. qu'il fulmine à Gaiette. 1411.
 xxix. Antoine de Lune assassine l'archevê-
 que de Sarragosse. xxx. Mesures que pren-
 nent le pape & Louis d' Anjou pour chasser
 Ladislas. xxxi. Le pape Jean va à Rome, &
 laisse au cardinal Minutolo l'administration
 de Boulogne. xxxii. Le pape fait son en-
 trée dans Rome. xxxiii. L'armée du pape &
 de Louis d' Anjou se met en campagne. xxxiv.
 Les deux armées sont en présence séparées par
 le Gariglian. xxxv. L'armée de Louis passe
 le Gariglian & attaque Ladislas. xxxvi.
 L'armée de Ladislas est entièrement défaite.
 xxxvii. Louis ne sçait pas profiter des avan-
 tages de cette victoire. xxxviii. Il s'en re-
 tourne honteusement en France. xxxix. Créa-
 tion de quatorze cardinaux par Jean XXIII.*

S O M M A I R E

- XL. Ladislas est excommunié par Jean XXIII.
 XLI. Le pape Jean XXIII. excommunie Jean Hus. XLII. Cet hérétique se retire de Prague.
 XLIII. Sbinsko va en Hongrie implorer le secours de Sigismond, & meurt à Presbourg.
 XLIV. Albicus est fait archevêque de Prague. XLV. Les bulles contre Ladislas sont publiées en Bohême. XLVI. Sédition des Hussites à Prague contre les prédicateurs des indulgences. XLVII. Divisions en France entre les ducs d'Orléans & de Bourgogne. XLVIII. Insolence des bouchers à Paris. XLIX. Le duc de Bourgogne dissipe le parti du duc d'Orléans. L. Paix entre les Polonois & les chevaliers Teutoniques. LI. Croisade de Jean XXIII. contre les Maures. LII. Le pape indique un concile à Rome. LIII. Traité de
 1412. paix entre le pape Jean XXIII. & Ladislas. LIV. Articles de ce traité. LV. Déclaration de Ladislas en faveur de Jean XXIII. LVI. Retraite du pape Grégoire à Rimini. LVII. Concile tenu à Rome. LVIII. Le pape dissout ce concile & le remet à un autre temps. LIX. Bulle contre les Wiclefites & les Hussites. LX. Le pape se rend odieux dans Rome par ses impôts. LXI. Bulles accordées par le pape à l'université de Paris. LXII. Ferdinand est déclaré roi d'Arragon. LXIII. Ecrits de Jérôme de sainte Foi. LXIV. Traité entre l'empereur & le roi de Pologne. LXV. Mort d'Henri IV. roi d'Angleterre. LXVI. Troubles des Lollards en Angleterre. XXVII. Le duc d'Orléans fait alliance avec les Anglois. LXVIII. Le roi assiege Bourges où étoit le duc de Berri. LXIX.
 1413. Ladislas se rend maître de Rome. LXX. Le pape Jean XXIII. se sauve de Rome. LXXI. Craputez que Ladislas exerce dans Rome. LXXII. Le cardinal de Challant député vers

DES LIVRES.

Sigismond. LXXIII. Le pape se retire à Boulogne. LXXIV. Cardinaux légats envoyez à l'empereur Sigismond. LXXV. Le pape change de dessein & leur donne des pouvoirs illimités. LXXVI. Rapport de Leonard Aretin. LXXVII. L'empereur choisit Constance pour le lieu du concile. LXXVIII. Chagrin que le pape témoigne de ce choix. LXXIX. Conférence du pape & de l'empereur à Lodi. LXXX. Le pape & l'empereur vont à Cremona. LXXXI. Edit de l'empereur pour la convocation du concile. LXXXII. Il écrit à Gregoire XII. & à Benoît XIII. LXXXIII. Lettre de l'empereur au roi de France. LXXXIV. Bulle du pape Jean XXIII. pour indiquer le concile. LXXXV. On accorde en France un subside au pape. LXXXVI. Entreprises du pape reprimées en France. LXXXVII. L'université s'assemble pour remédier aux divisions du royaume. LXXXVIII. Jean Gerson parle devant le roi. LXXXIX. Le roi ordonne l'examen des propositions de Jean Petit. xc. Propositions extraites de l'ouvrage de Jean Petit. xci. Les propositions de Jean Petit sont condamnées à être jettées au feu. lci. Le roi confirme cette sentence par ses lettres patentes. xciii. Audience des ambassadeurs de Sigismond à Paris. xciv. Réponse du roi de France à ces ambassadeurs. xcv. Le pape cite une seconde fois Jean Hus. xcvi. Ses prédications scandaleuses & sa conduite. xcvi. Ses écrits & ses ouvrages. xcvi. Jean XXIII. écrit à plusieurs contre Jean Hus. xcix. Ladislas Jagellon convertit les Samogites. c. Flagellans qui paroissent dans la Misnie. ci. Jean XXIII. se retire à Mantoue, d'où il va à Boulogne. cii. Mort du roi Ladislas. ciii. Jeanne II. reine de Na-

S O M M A I R E

*ples en sa place. CIV. Incertitude de Jean XXIII. CV. Ses cardinaux le pressent d'aller à Constance. CVI. Précautions du pape avant son départ. CVII. Il traite avec Frederic duc d'Autriche. CVIII. Le cardinal de Viviers va à Constance par ordre du pape. CIX. Le pape part de Boulogne pour se rendre à Constance. CX. Il fait son entrée dans Constance. CXI. L'ouverture du concile est remise au troisième de Novembre, & ensuite au cinquième. CXII. Arrivée de Jean Hus à Constance. CXIII. Ouverture du concile le cinquième de Novembre. CXIV. Arrivée de quelques cardinaux & du grand-maître de Rhodes. CXV. Congregation particuliere avant la premiere session. CXVI. Autre congregation dans laquelle on presente au pape un memoire. CXVII. Premiere session du concile de Constance. CXVIII. Jean XXIII. fait ôter les armes de Gregoire XII. CXIX. Suite de l'affaire de Jean Hus. CXX. Il est cité devant le pape & les cardinaux, & il y comparoit. CXXI. Jean Hus est arrêté. CXXII. L'empereur ordonne de relâcher Jean Hus. CXXIII. L'empereur Sigismond est couronné à Aix-la-Chapelle. CXXIV. Chefs d'accusation contre Jean Hus. CXXV. Commissaires nommez pour instruire son procès. CXXVI. Arrivée de plusieurs seigneurs au concile. CXXVII. Memoires presentez dans une congregation particuliere. CXXVIII. Autre congregation sur l'affaire de l'union. CXXIX. Arrivée des ambassadeurs de France. CXXX. Arrivée de l'empereur Sigismond à Constance. CXXXI. Congregation à laquelle assiste l'empereur. CXXXII. Le roi de France fait la
 1415. guerre au duc de Bourgogne. CXXXIII. La paix est faite entr'eux. CXXXIV. Assemblée des*

DES LIVRES.

député avec l'empereur. CXXXV. Lettre des seigneurs de Bohême à Sigismond en faveur de Jean Hus. CXXXVI. S'il est vrai que Jean Hus ait voulu s'échapper. CXXXVII. Arrivée des légats de Pierre de Lune & d'Ange Corario au concile. CXXXVIII. L'électeur Palatin arrive au concile. CXXXIX. On donne audience aux légats de Gregoire. CXL. Memoire présenté par ces légats, & réfuté par Jean XXIII. CXLI. Inquiétudes de Jean XXIII. dans le concile. CXLII. Il fait proposer que les seculiers n'ayent point voix délibérative, on s'y oppose. CXLIII. On décide qu'on opinera par nations dans les sessions publiques. CXLIV. Sainte Brigitte est canonisée dans le concile. CXLV. Le concile députe au pape pour lui proposer la voie de la session. CXLVI. Il fait lire une formule de session. CXLVII. On examine cette formule dans une assemblée. CXLVIII. Seconde formule donnée par ce pape, & rejetée. CXLIX. Troisième formule présentée au pape par l'empereur. CL. Arrivée des députés de l'université de Paris. CLI. Jean XXIII. accepte la formule de session. CLII. Seconde session du concile de Constance. CLIII. Le pape refuse de donner la bulle de son abdication. CLIV. Il notifie sa session à toute la chrétienté par une bulle. CLV. On propose dans une congregation l'élection d'un nouveau pape. CLVI. On soupçonne que le pape veut s'enfuir de Constance. CLVII. La nation Angloise propose d'arrêter le pape. CLVIII. Contestation entre l'empereur & la nation Françoisise. CLIX. Jean XXIII. pense sérieusement à sa retraite. CLX. L'empereur fait tous ses efforts pour l'en détourner. CLXI. Le pape Jean XXIII. s'enfuit de Constance. CLXII. Le pape Jean XXIII. écrit de Schaffouse à

S O M M A I R E

l'empereur. CLXIII. On députe des cardinaux pour le faire revenir. CLXIV. Gerson fait un discours de la superiorité du concile au-dessus du pape. CLXV. Le pape se plaint de ce discours & d'autres. CLXVI. L'archevêque de Reims fait part au concile des sentimens du pape. CLXVII. Troisième session, où l'on détermine la continuation du concile. CLXVIII. On entend les cardinaux députez vers le pape. CLXIX. Congregation sur la même affaire. CLXX. Les cardinaux offrent à l'empereur de le nommer procureur de la part du pape. CLXXI. Le pape s'enfuit de Schaffouse à Lauffenberg. CLXXII. Congregation tenue avant la session. CLXXIII. Quatrième session. CLXXIV. Premier article de cette session. CLXXV. Contestation sur les derniers mots de cet article. CLXXVI. Second article. CLXXVII. Troisième article. CLXXVIII. Quatrième & cinquième articles. CLXXIX. Propositions des cardinaux. CLXXX. Congregation au sujet des omissions du cardinal de Florence. CLXXXI. Jean XXIII. notifie au concile sa fuite à Lauffenberg. CLXXXII. On tient une congregation touchant la seconde fuite du pape. CLXXXIII. Cinquième session. CLXXXIV. On y approuve les articles de la précédente session & d'autres. CLXXXV. Autres articles proposez par l'évêque de Posnanie. CLXXXVI. Commissaires nommez pour instruire le procès de Jean Hus. CLXXXVII. On prie l'empereur de faire revenir le pape à Constance. CLXXXVIII. Sentiment de l'église Gallicane sur les decrets de cette session. CLXXXIX. M. de Schelstrate veut détruire l'autorité de ces decrets.

LIVRE CENT TROISIE'ME.

I. JEAN Hus est mis en prison dans une forteresse. **II.** Arrivée de Ferôme de Prague à Constance. **III.** Il s'enfuit de Constance, & demande un sauf-conduit. **IV.** Il s'en retourne en Boheme. **V.** Frederic duc d'Autriche est mis au ban de l'empire. **VI.** Le pape quitte Lauffenberg & se retire à Fribourg. **VII.** Assemblée pour continuer les affaires du concile. **VIII.** Le concile écrit une lettre apologetique à toute la chrétienté. **IX.** Mort de Manuel Chrysolore. **X.** Sixième session. **XI.** On députe des commissaires au pape pour le sommer de venir au concile. **XII.** Saf-conduit que le concile envoie à Ferôme de Prague. **XIII.** Libelles diffamatoires condamnez. **XIV.** On propose l'exclusion des cardinaux de quelques assemblées. **XV.** Lettres de l'université de Paris au concile, au pape & à d'autres. **XVI.** Contestation entre les théologiens sur la maniere d'énoncer les decrets. **XVII.** Memoire de Pierre d'Ailly cardinal de Cambrai. **XVIII.** Instructions des cardinaux qui devoient aller trouver le pape à Fribourg. **XIX.** Départ des députez, qui trouvent le pape à Brisac. **XX.** Ferôme de Prague est arrêté & mené à Constance. **XXI.** L'empereur rend ses bonnes graces au duc d'Autriche, à condition qu'il lui livrera le pape. **XXII.** Retour des députez du concile au pape. **XXIII.** Le concile ne veut point accepter sa procuration. **XXIV.** Septième session. **XXV.** Citation au pape Jean **XXIII.** **XXVI.** Histoire abrégée de Wiclef. **XXVII.** Huitième session. **XXVIII.** Les quarante-cinq articles de

S O M M A I R E

Wiclef condamnez par le concile. xxix. Pourquoi le concile n'a pas qualifié chaque proposition. xxx. Assemblée de la nation Allemande. xxxi. Retour de trois cardinaux de Schaffouse à Constance. xxxii. Réconciliation du duc d'Autriche avec l'empereur. xxxiii. Deux évêques & le burgrave de Nuremberg vont à Fribourg pour ramener le pape. xxxiv. Commissaires nommez pour accorder les chevaliers Teutons avec les Polonois. xxxv. Neuvième session. xxxvi. Le concile rejette une procuration de Jean XXIII. xxxvii. Commissaires nommez pour instruire son procès. xxxviii. Bulle de cession envoyée au concile par Grégoire XII. xxxix. Assemblée de commissaires pour entendre les témoins contre Jean XXIII.

Fin des Sommaires du Tom. XXI. Part. I.



J. Le Clerc Imp.

Supplice de Jean Hus.

J.B. Scotin Sculp.

HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT-UNIE'ME.



Le changement arrivé dans l'empire par la déposition de Venceslas, & l'élection de Robert, causa aussi quelques révolutions dans l'affaire de l'Union. Les électeurs avoient auparavant résolu de se joindre à Charles VI. pour éteindre le schisme: mais comme ils s'étoient adressés au pape Boniface pour avoir la liberté de faire leur nouvelle élection, & qu'ils en avoient obtenu le consentement, ils ne voulurent plus rien entreprendre à son préjudice, se contentant de dire en general, qu'ils contribueroient de tout leur pouvoir à la paix de l'église. Comme

Tome XXI.

A

AN. 1401.

I.
L'élection du nouvel empereur apporte du changement dans l'affaire de l'Union.
Gobel. Person. c. 70. p. 219.

AN. 1401.

Raynald.
ad hunc
annum, n.
3 66.

La Bohême
& la Hongrie
quittent le parti
de Boniface.

Hist. l. 2
p. 17. 2 157

cette conduite n'étoit pas conforme au rapport de Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie, qui avoit promis que l'Allemagne embrasseroit la soustraction ; le roi fut fort surpris de ce changement, auquel il ne s'attendoit pas. Il envoya vers les électeurs l'Archevêque d'Aix & Jean de Montreuil secrétaire d'état, qui firent durant trois mois tout ce qu'ils purent pour persuader à ces princes qu'ils devoient poursuivre la voie de cession avec le roi, & obliger de leur côté le pape Boniface à l'accepter, comme ils l'avoient promis. Ils se rendirent même à Francfort où l'on tenoit une diète, afin de poursuivre la même affaire. Mais tout ce qu'ils purent tirer des électeurs, fut qu'on vouloit ménager Boniface, & qu'on chercheroit une autre voie que la cession pour procurer l'union de l'Eglise. D'ailleurs, Robert qui avoit absolument besoin de Boniface pour son expedition d'Italie, lui avoit promis de ne consentir jamais à cette voie. Cela fut cause qu'on chassa de la cour le patriarche d'Alexandrie, qui peut-être n'étoit pas coupable de ce changement des électeurs, & qui sans doute avoit agi de bonne foi dans cette affaire.

Mais si l'élection de Robert fut favorable à Boniface, il fit d'autre part une perte très-considérable de deux royaumes ; sçavoir, de la Bohême pour avoir donné les mains à la déposition de Venceslas, & de la Hongrie pour avoir fait couronner Ladislas fils de Charles de Duras, au préjudice de Sigismond. Ce pape voyant que le parti Hongrois, qui avoit appelé Charles de Duras, étoit devenu le plus puissant, qu'on avoit fait prisonnier Sigismond, & proclamé roi Ladislas fils de Charles, il se déclara pour ce dernier prince ; & afin de le mettre dans ses intérêts, il le fit

Couronner roi de Hongrie à Zara dans la Dalmatie par le cardinal de Florence son légat. Mais Sigismond ayant été tiré de sa prison par ses sujets qui rentrent presque tous dans leur devoir, Ladislas qui craignit d'éprouver en Hongrie le même sort que son pere, retourna en son royaume: & aussi-tôt les deux freres Venceslas & Sigismond, pour se vanger de ce que Boniface s'étoit si hautement déclaré contr'eux pour Robert & pour Ladislas, quitterent son obediencce, & se mirent sous celle de Benoît. C'est ainsi que les peuples & les royaumes entiers changeoient de papes, selon l'interêt & les passions différentes des princes qui les gouvernoient.

AN. 1401

Summon. 6.
2. l. 4.

Les discordes de la cour d'Angleterre causées par le mauvais gouvernement de Richard II. & par l'ambition de ses oncles Jean de Gand duc de Lancastre, & Thomas duc de Glocestre, se terminerent à une catastrophe fort tragique pour ce prince foible & voluptueux. Son mariage avec la fille de Charles V. roi de France l'avoit rendu fort odieux aux Anglois, qui le regardoient comme livré à la France. Brest & Cherbourg qu'il rendit aux François augmenterent encore cette haine. Henri comte Derby, duc de Lancastre depuis la mort de son pere, profita de ces conjonctures. Il obligea Richard à renoncer solennellement au royaume d'Angleterre, le fit dégrader par l'autorité du parlement, condamner à une prison perpetuelle, & enfermer dans la tour de Londres. Le lendemain 28. de Septembre Henri fut reconnu roi sous le nom de Henri IV. Il prit la couronne le 13. d'Octobre 1400. & fit étrangler le malheureux Richard, pour plaire au peuple qui demandoit sa mort.

III.
Richard II.
roi d'Angleterre est
déposé de
la royauté.

Valsing.
p. 264.

Polydor
Virg l. 10.
c. 21.

IV.
Henri s'em-
pare du
royaume
d'Angle-
terre.

L'année suivante 1401. quelque tems après l'Epiphanie, le roi Henri tint un parlement à

AN. 1401. Londres, où il fut fait un statut contre les Lollards. C'étoit une branche des Wiclefistes, qui faisoit alors beaucoup de bruit. Ces hérétiques avoient à leur tête un seigneur Anglois nommé Cobham, plus connu sous le nom de Jean-Odel-Castel; il fut executé sur la fin de 1417. sous prétexte d'une rebellion, mais au fond pour le Wiclefisme. Monsieur Dupin dit que les Lollards d'Allemagne avoient pour chef un Gautier Lollard, qui commença à enseigner ses erreurs vers l'an 1315. qu'ils méprisoient les sacremens de l'église, & se moquoient de ses cérémonies & de ses ordonnances, n'observoient point les jeûnes ni les abstinences, ne reconnoissoient point l'intercession des saints, & croyoient que les mauvais anges seroient un jour sauvés. Trithême qui rapporte les erreurs de ces sectaires, dit que la Bohême & l'Autriche en étoient infectées, qu'il y avoit plus de quatre-vingt mille personnes dans l'Allemagne qui étoient dans ces erreurs, & que la plupart les défendoient avec obstination jusqu'à la mort.

V.
Hérésie des
Lollards

Vvalsing p.
227. & 364

J. abbe coll.
can. t. m.
Xl. p. 205.

Ils se répandirent ensuite en Angleterre, où ils débitèrent des propositions abominables contre les ecclesiastiques & les sacremens. Nous trouvons dans l'onzième tome des conciles, que dès l'an 1396. le pape Boniface écrivit au roi Richard, pour le prier d'assister les prélats contre les Lollards, & de condamner ceux qu'on auroit déclaré hérétiques. Il y a apparence que ce fut en exécution de cette lettre du pape, qu'il y eut dans la même année un concile à Londres, où l'on condamna dix-huit articles tirez du Trialogue de Wiclef, qui regardoient l'eucharistie, les enfans morts sans baptême, le pape, les évêques, le mariage, les offrandes, les décimes & les biens ecclesiastiques. Ces articles furent

condamnez par Thomas d'Arundel, archevêque de Cantorberi, qui avoit été chancelier d'Angleterre sous Richard II. & que Boniface avoit placé sur ce siège.

AN. 1401.

Comme les Lollards, malgré cette condamnation, ne laissoient pas de répandre par tout leurs hérésies; le roi Henri fit cette année contre eux le statut dont on vient de parler. Ce statut portoit que par tout où on les trouveroit soutenant leur mauvaise doctrine, on les prendroit, & on les livreroit à l'évêque diocésain; que s'ils demeueroient opiniâtres à défendre leurs opinions, ils seroient dégradés & livrés au bras séculier. Walsingham dans la vie de Henri IV. roi d'Angleterre, dit que cette loi fut executée en la personne d'un de ces sectaires, simple artisan, qui soutenoit cette proposition scandaleuse; que le corps de Jesus-Christ n'est point dans l'eucharistie, & que ce qu'on prend n'est autre chose que je ne sçai quoi d'inanimé, qui valoit moins qu'un crapaut ou une araignée, parce qu'au moins ce sont des animaux. Cet homme ayant été livré au bras séculier, fut mis dans un tonneau d'huile bouillante, où il périt misérablement, sans vouloir se retracter. Voici les articles que le même auteur leur attribue dans l'ouvrage cité.

V L.
Le roi d'Angleterre fait un statut contre eux.

Walsing.
p. 339.

Que les sacremens ne sont que des signes morts de nulle valeur, de la maniere qu'ils s'administrent dans l'église Romaine. Que la virginité & le celibat des prêtres ne sont pas des états approuvés de Dieu; & que par conséquent les vierges, les prêtres, les religieux, s'ils veulent se sauver, doivent se marier, ou être dans le dessein de le faire. Qu'autrement ils sont homicides, ils détruisent la semence sainte, d'où naîtroit la seconde Trinité, & qu'ils

V I J.
Quelles étoient leurs erreurs.

AN. 1401. interrompent le nombre de ceux qui doivent être ou sauvez ou damnez. Que quand un homme ou une femme sont convenus ensemble de se marier, la volonté est suffisante pour le mariage, sans aucune obéissance à l'église; & qu'ainsi il y a plus de gens mariez qu'on ne croit. Que l'église est la synagogue de Satan. Que c'est pour cela qu'ils ne vont point dans les temples pour y adorer le Seigneur, & qu'ils n'y reçoivent aucun sacrement, sur-tout celui de l'autel, qui, selon eux, n'est qu'un morceau de pain mort, la tour & le pinacle de l'antechrist. Que quand il leur naît un enfant, ils ne le font point baptiser par les mains des prêtres, de peur que cet enfant, qui est la seconde Trinité non souillée par le péché, ne devienne pire en passant par leurs mains. Qu'il n'y a point de jour qui soit plus saint qu'un autre, non pas même le dimanche. Que tous les jours sont égaux pour travailler, pour boire & pour manger. Qu'il n'y a point de purgatoire après cette vie. Qu'il ne faut point d'autre penitence pour expier le péché, que de s'en repentir & de s'en retirer.

III.
Commen-
cement de
Jean Hus.
Trish.

chron. an.

1402.

Cochlée,

hist. Hussit.

En. Sylv.

hist Bohem.

cap. 35 &

epist. 130.

Ces erreurs passerent alors jusqu'en Bohême, & y firent de grands progrès par le moien de Jean Hus, dont il faut ici commencer l'histoire. Jean Hus, autrement Hussinetz, tiroit son nom d'un village de Bohême, où il étoit né: c'étoit la coutume de ce tems-là de prendre son nom du lieu de sa naissance. On dit qu'il étoit plus subtil qu'éloquent; mais la severité de ses mœurs, sa vie rude & austere, son visage pâle & extenué, son affabilité lui attirerent beaucoup de sectateurs. Comme il n'y a rien qui découvre mieux le caractère des hommes que leurs lettres, on voit dans celles de Jean Hus beaucoup d'emportement contre

l'église & le clergé en general, & contre les juges en particulier, quoiqu'il y affecte une grande simplicité & beaucoup de candeur. Comme il avoit de l'esprit, & qu'il parloit bien & facilement, il fit briller ses talens dans l'université de Prague, qui étoit alors très-florissante.

La division qui se mit dans cette université, obligea le roi Venceslas de rendre une sentence contre les Allemands qui les fit retirer, ce qui augmenta le crédit de Jean Hus. Il passa par tous les degrez d'honneur, excepté celui de docteur, qu'on ne remarque pas qu'il ait eu. Il fut fait maître-ès-arts & bachelier en 1395. ordonné prêtre en 1400. doyen de la faculté philosophique en 1401. & recteur de l'academie en 1409. Dès 1400. il fut donné pour confesseur à Sophie de Baviere, reine de Bohême, épouse de Venceslas, sur l'esprit de laquelle on dit qu'il eut beaucoup d'ascendant. Peu de tems après, un riche bourgeois de Prague ayant fondé une église sous le nom de Bethléem, Jean Hus en fut fait curé, & s'y rendit fort celebre par ses prédications & les instructions qu'il faisoit au peuple en Bohémien, dialecte de la langue-Sclavone. Il commença à y prêcher contre les indulgences, fondé sur la défense que Sigismond avoit faite de lever aucun argent dans la Bohême, dont il se disoit gouverneur, pour le porter à Rome, parce qu'il étoit irrité contre Boniface IX. qui soutenoit Ladislas. Jean Hus se prévalut de ce ressentiment. Venceslas, aussi mécontent du pape, qui avoit consenti à sa déposition, n'en étoit pas fâché; & d'ailleurs le schisme des papes autorisoit suffisamment ces sortes de prédications.

Pendant que ces choses se passoient en Bo-

IX.
Divisions

A iiii

AN. 1402.

en France
au sujet de
la soustrac-
tion.

*Le moine
de S. Denys
et Juvenal
des Ursins,
hist. de
Charles
VI.*

hême , la France étoit fort agitée depuis qu'on avoit renoncé à l'obedience de Benoît, & qu'il étoit retenu dans le château d'Avignon , depuis plus de quatre ans. Les esprits étoient partagez : les uns en murmuroient hautement , les autres approuvoient l'un & l'autre ; & du nombre de ces derniers étoient les ducs de Berry & de Bourgogne, la plus grande partie du clergé de France , & l'université de Paris. Mais le duc d'Orleans , les ambassadeurs d'Arragon, l'université de Toulouse, plusieurs personnes du clergé & même de l'université de Paris , employoient tout leur crédit pour procurer au pape sa délivrance , & pour révoquer la soustraction. Toutes ces divisions causerent des querelles assez vives entre les princes , qui d'ailleurs n'étoient pas trop d'accord. L'université de Paris faisoit prêcher publiquement que quiconque condamnoit la soustraction , étoit fauteur du schisme. D'un autre côté , Pierre de Raban , évêque de saint Pons , soutenoit hautement , pour faire sa cour au duc d'Orleans & aux Arragonois , que l'emprisonnement du pape étoit une conduite très-condamnable , ajoutant que si Benoît venoit à mourir , les cardinaux presens auroient perdu le droit d'élire un autre pape, parce qu'en emprisonnant leur seigneur , ils avoient commis un crime de leze-majesté. Le peuple aussi , selon sa coutume , se rangeoit du parti le plus fort.

Le roi de France voyant les sentimens si fort partagez touchant la soustraction , convoqua une assemblée des prélats & des grands du royaume pour remettre l'affaire sur le tapis. Le duc d'Orleans vouloit à toute force qu'on accordât la liberté au pape , & s'étoit vanté en presence du duc de Berry , & même du roi ,

qu'il iroit le délivrer lui-même ; ce qui lui attira quelques fâcheuses paroles de ce duc, qui conjointement avec le duc de Bourgogne son frere, fit renforcer les gardes de Benoît, pour empêcher qu'il ne reçût ni lettres, ni aucun avis de personne.

Dans cette année 1402. mourut Jean Galeas duc de Milan, au milieu de sa plus grande prospérité, Par sa mort l'Italie fut délivrée d'un redoutable ennemi. Ses états démembrez par le partage qu'il en fit entre trois de ses fils, dont l'un étoit bâtard, devinrent la proie du plus fort. Boniface profita de l'occasion, & recouvra plusieurs places, comme Boulogne, Perouse, & une bonne partie du Milanois, sans s'embarasser beaucoup des prétentions de l'empereur Robert, qui soutenoit que ces terres & ces provinces lui appartenoient, & que Jean Galeas les avoit usurpées sur l'empire.

En Orient, Bajazet qui depuis dix ans tenoit Constantinople assiégée, ou plutôt bloquée, fut obligé d'abandonner son entreprise pour aller contre Tamerlan, empereur des Mogols ou Tartares. Son vrai nom étoit Thémir-lanc, ou Timour-lenc, qui en Persan signifie boiteux. Pendant trente-six ans de règne, il s'étoit rendu maître de la Syrie, du Corasan, de l'Inde & de la Perse ; s'étoit avancé jusqu'en Natolie, & avoit pris Sebaste sur les Turcs. Bajazet pour s'opposer à ses conquêtes, vint l'attaquer. Les deux armées se rencontrèrent à Antigouria, qui étoit autrefois Ancyre ; la bataille s'y donna le vingt-huitième Juillet 1402. & fut très-sanglante. Bajazet entièrement défait, demeura prisonnier, & Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer, contre les barreaux de laquelle il se donna si rudement de la tête, qu'il en mou-

X.
Mort de
Jean Galeas
duc de Milan.

Leonard
Aret. l. 12.
Pozge. l. 4.

XI.
Tamerlan
fait la guerre à Bajazet

Leunclav.
l. 7.

Chalcondil.
lib. 1.

AN. 1403.

Leune. av.

L. 6.

Calcondil.

L. 3. n. 13.

Petit de la

Croix, hist.

de Tarn.

XII.

Le duc

d'Orleans

entreprind

la délivran-

ce de Be-

noît.

Juven. des

Versus hist.

de Charles

V l. p. 152.

rut au bout de huit mois de prison, l'an 804. de l'Hegire. Chalcondile ne parle point de ce genre de mort. Un auteur Persan contemporain traduit en François depuis quelques années, rapporte que ce prince mourut d'une attaque d'Apoplexie le vingt-troisième Mars 1417.

Le duc d'Orleans qui souhaitoit fort qu'on rendît l'obédience à Benoît, mais qui ne se voyoit pas en état d'entreprendre hautement sa délivrance, parce que les ducs de Berry & de Bourgogne avoient renforcé sa garde, qui étoit composée de soldats Normands, résolut d'en venir à bout par adresse. Il se servit pour cela d'un gentilhomme Normand, nommé Robinet ou Robert de Braquemont, qui commandoit une garnison Françoisise dans une petite ville proche Avignon. Ceux du parti du duc d'Orleans, qui étoit très-grand à la cour, s'adresserent à ce gentilhomme, & l'engagerent sans peine à une entreprise qui lui pouvoit acquérir une aussi grande gloire que celle d'avoir délivré un pape. Braquemont avoit l'entrée libre du palais, où il alloit de tems en tems visiter ses compatriotes, qui ne se défioient point de lui. Il s'ouvrit au pape, & lui raconta la commission dont il étoit chargé de la part du duc. Benoît informé par les amis qu'il avoit à la cour, des mesures qu'on prenoit pour lui procurer la liberté, & averti qu'il pouvoit se fier à ce gentilhomme, s'abandonna entierement à sa conduite: & voici les mesures que prit Braquemont. Il trouva moyen d'assembler environ cinq cens chevaux, composez en partie de sa garnison, en partie de gens envoyez secretement par le duc, & en partie d'Arragonois. On leur assigna un rendez-vous proche d'Avignon pour le douzié-

me de Marc ; & quelques gentilshommes François qui s'étoient rendus dans cette ville sous divers prétextes , s'assurèrent d'un logis où l'on devoit mener le pape aussi-tôt qu'on l'auroit tiré du palais.

Tout étant ainsi disposé , & le jour marqué étant venu , Braquemont , selon sa coutume , entra dans le palais , & y passa toute l'après-dinée , attendant le soir , auquel tems on laissoit entrer & sortir plus librement ceux qui apportoit de la ville des provisions pour le souper. Il en sortit sans difficulté , suivi du pape travesti , & enveloppé d'un manteau de l'un de ses gens , comme s'il eut été de sa suite. Benoît fut conduit dans la maison où les gentilshommes François l'attendoient avec beaucoup d'inquiétude ; alors tous se jettant à ses pieds , ils les lui baïserent , & l'emmenèrent sur le champ au milieu d'eux hors la ville au lieu assigné aux cinq cens hommes qui se mirent en bataille , & le conduisirent à Château-Raynard , petite ville peu éloignée d'Avignon.

On dit qu'il n'emporta sur lui de tout ce qu'il avoit dans le palais qu'une lettre du roi de France , qui l'assuroit qu'il n'avoit pas consenti à la soustraction , & le corps de Jesus-Christ dans une boîte ; voulant dans cette occasion conserver la coutume des papes , devant lesquels on porte le saint sacrement , quand ils voyagent. Le moine de saint Denys , dont M. le Laboureur a donné l'histoire en François , ajoute un trait qui fait voir le génie de Benoît , & le caractère de son esprit. Comme il avoit laissé croître sa barbe durant tout le tems de sa prison , sans penser qu'on lui en pourroit faire un crime , parce que cela étoit contraire aux canons ; il fit venir un barbier pour le raser , & s'avisa de lui demander de

Ann. 1493.

XIII.

Benoit se
sauve de la
prison dé-
guisé
Juven. des
Ursins lib.
Moine de
S. Denys l.
22. c. 11.

Juven. des
Ursins lib.
de Charles
V. l. p. 195.

AN. 1403.

*Le moine
de S. Denis
l. 22. c. 11.
p. 461.*

quel pays il étoit. Le barbier lui dit qu'il étoit Picard; les Normands font donc des menteurs, repliqua le pape, d'avoir juré plus d'une fois qu'ils me feroient la barbe. Cette raillerie fut toute la vengeance qu'il tira des Normands, quoiqu'ils l'eussent traité d'une manière indigne: ce qui montre qu'il n'avoit pas l'ame vindicative.

Le pape reprit ses habits pontificaux, & toute son autorité, bien résolu de la retenir jusqu'à la mort, quoiqu'il pût dire pour déguiser ses intentions. Ensuite après qu'on eut ôté la garde devant le palais d'Avignon, les bourgeois qui lui avoient fait une si cruelle guerre, vinrent le supplier de leur rendre ses bonnes grâces; ce qu'il leur accorda, en abolissant la mémoire du passé, à condition toutefois que les magistrats, auxquels il ne voulut plus se fier, répareroient les breches qu'on avoit faites au palais, dans lequel il mit une forte garnison de soldats Arragonois.

XIV.

*Il écrit au
roi de France
pour lui
notifier sa
sortie.*

Benoît écrivit au roi de France pour lui notifier sa sortie. Il lui proteste qu'étant en liberté, il pourra plus sûrement & plus honorablement avec le secours de Dieu, poursuivre la paix & l'union, comme il est expédient pour le service de l'église; que si l'on tâche de détourner la noblesse de la créance qu'elle doit avoir en ce qu'il promet, il la prie & l'exhorte de n'y point ajouter foi, & qu'il ne tiendra jamais à lui qu'il n'accomplisse sa promesse. Il écrivit aussi aux princes & à l'université de Paris de belles lettres, dans lesquelles, après les avoir assuré de son zèle pour la paix de l'église, il demandoit la restitution de l'obéissance qui lui étoit due, & qu'on renonçât à la soustraction.

*H. st. univ.
Paris. 10.
17.*

XV.

Il se recon-

Les cardinaux qui l'avoient abandonné, tra

vaillèrent aussi à se reconcilier avec lui. Il se fit un peu prier : mais après leur avoir fait beaucoup de reproches sur leur conduite passée , & les avoir exhortés à être à l'avenir plus fideles , il leur pardonna , & revoqua la bulle de dégradation qui les rendoit incapables d'élire un pape quand l'occasion s'en présenteroit , & qu'il avoit fulminée contr'eux. Ils se rendirent auprès de lui le vingt-neuvième d'Avril , ils lui demanderent pardon à genoux , & Benoît les retint à dîner en signe de reconciliation : mais ce ne fut pas sans quelque crainte de leur part ; car n'ayant vû à table les places remplies que d'officiers de guerre , & toute la salle pleine de gens-d'armes , au lieu de prélats & d'autres officiers ecclesiastiques qu'ils s'attendoient d'y trouver , ils s'imaginèrent qu'on les alloit tous massacrer. Cependant ils en furent quittes pour la peur ; le pape ayant intérêt de les menager ; & n'étant occupé alors que de la sûreté de sa personne , pour laquelle il ne laissoit pas de craindre , quoiqu'une forte garde l'accompagnât à l'église , & l'environât jusqu'à l'autel. Il paroît qu'il n'y eût que quatre cardinaux , qui étoient Guy de Maillezais cardinal du titre de Sainte Croix , appelé le cardinal de Poitiers , parce qu'il en fut évêque ; Nicolas de Brancas , cardinal d'Albe ; Amedée de Saluces cardinal de saint Marc ; Pierre cardinal de saint Ange. Ces quatre avoient procuration de ceux qui étoient restés à Avignon.

Après la reconciliation , le pape & ses cardinaux firent dans toutes les formes un traité , où furent compris les bourgeois & les citoyens d'Avignon. Louis d'Avignon en fut le médiateur , & tout se conclut en présence du cardinal de Pampelume ; de Jacques du Prat pa-

AN. 1403.

cilie avec les cardinaux qui l'avoient abandonné.

XVI.

Traité du pape avec les cardinaux.
D. Martene
Anecd. t. 2 p. 1266.

rent de l'empereur Robert, des ambassadeurs du roi d'Arragon, & de ceux du duc d'Orleans. Les conditions du traité furent. 1. Que le pape accorderoit une entière amnistie aux cardinaux & aux citoyens d'Avignon. 2. Que toutes choses seroient rétablies comme elles étoient avant la soustraction. 3. Que les cardinaux & les habitans de la même ville lui rendroient l'obedience. 4. Que les cardinaux emploieroient tout leur crédit & tout leur pouvoir à lui faire rendre la même obedience en France. 5. Enfin, qu'alors il assembleroit un concile de toute son obédience.

XVII

Le pape en-
voïe deux
cardinaux
en France

*Juven. des
Vieilles hist.
de Charles
VI. p. 153*

*Moine de S.
Denis l. 23.
6. 4*

En même tems le pape envoya en France les cardinaux de Poitiers & de Saluces, qui étoient rentrez dans son parti depuis plus de six mois. Leur commission étoit de négocier la restitution de l'obédience, à laquelle ils trouverent de grands obstacles; mais les contestations qui durèrent assez long-tems, finirent par les intrigues du duc d'Orleans, qui déterminâ Charles VI. à rendre à Benoît ce qu'il exigeoit de lui. Ces deux cardinaux furent admis à l'audience du roi le quinzième de May dans l'hôtel de S. Pol. Les ducs de Berry, de Bourgogne & d'Orleans y furent presens, avec beaucoup d'autres grands seigneurs. Le cardinal de Poitiers porta la parole, & conclut à prier le roi de rendre l'obedience à Benoît: après quoi il se retira avec son collègue, afin qu'on mît l'affaire en délibération. Les sentimens furent fort partagez. Le duc d'Orleans qui opinoit pour la restitution de l'obedience, avoit dans son parti Pierre d'Ailly évêque de Cambrai, avec plusieurs autres docteurs, les universitez d'Orleans, de Montpellier & de Toulouse. Le parti opposé comprenoit les ducs de Berry & de

Bourgogne, une grande partie de l'université de Paris, Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie, Pierre de Thury cardinal de sainte Sufanne. Mais le duc d'Orleans profitant de l'absence des ducs de Berry & de Bourgogne, & des prélats opposez à Benoît, fut si-bien tourner l'esprit du roi déjà fort affoibli par ses frequentes rechûtes, lui cita un si grand nombre de personnes qui étoient d'avis qu'on rendit au pape l'obédience, & lui dit tant de choses pour l'autoriser, que ce monarque promit avec serment de reconnoître Benoît; & pour marquer qu'il le faisoit avec joie, il entonna lui-même le *Te Deum*, que toute la compagnie acheva de chanter.

Les ducs de Berry & de Bourgogne n'eurent pas plutôt appris cette négociation qu'ils allerent en faire des reproches au roi. Mais il les appaisa, en leur faisant voir que le pape avoit paru dans des sentimens si raisonnables, & qu'il avoit promis des choses si avantageuses à la France, qu'il y auroit de l'injustice à lui refuser plus long-tems l'obédience. Et le duc d'Orleans se fit fort de faire signer à Benoît qu'il accepteroit la voye de cession en cas que son concurrent cedât, ou mourût, ou fût déposé; qu'il lui feroit revoquer toutes les protestations faites contre la voye de cession; qu'il modereroit les charges qui sont sur l'église de France; qu'il laisseroit les collations & promotions faites par les ordinaires pendant la soustraction; qu'enfin il celebreroit un concile general de toute son obédience le plutôt qu'il se pouroit faire. Toutes ces promesses étoient belles, mais la difficulté étoit de les accomplir, & Benoît promettoit toujours tout ce qu'on vouloit, & ne tenoit rien. Cependant ces promesses, toutes illusoires qu'elles

AN. 1403.

XVIII.
Charles VI.
convient
de restituer
l'obedi-nce
à Benoît.

Hist. univ.
Par / to V.
p. 64.

Moine de
S. Denis l.
23. 6 4. n.
5.

AN. 1403. fussent, gagnèrent les ducs de Berry & de Bourgogne; l'université de Paris suivit leur exemple, à la réserve de la nation Normande, qui s'obstina long-temps à n'y vouloir point consentir, mais elle se réunit enfin à la Françoisé & à la Picarde: car pour la nation Allemande, elle persista dans la neutralité.

X I X.
Restitution
de l'obé-
dience à
Benoît, pu-
bliée.

Tous les avis étant à peu près réunis, le roi manda aux ducs de le venir trouver à l'hôtel de saint Pol. Ils y arriverent sur les onze heures, & le roi monta à cheval pour se rendre à la cathédrale, suivi des ducs, & d'un grand nombre d'évêques & d'abbes. La messe fut célébrée par le cardinal de Poitiers, & Pierre d'Ailly évêque de Cambray fit un long discours, après lequel il publia de la part du roi la restitution de l'obéissance à Benoît; déclara que les promesses faites au duc d'Orléans en faveur de la France, avoient porté le roi à lui rendre l'obéissance, & il en fit la lecture. Le même jour trentième de Mai fut expédiée la lettre patente, par laquelle le roi enjoignoit à tous ses sujets d'obéir au pape Benoît. Et pour remettre entièrement la paix & l'union dans l'université de Paris, en réunissant tous ses membres, on jugea à propos d'y faire rentrer les Dominicains, d'abolir la mémoire de toutes les anciennes disputes, de les remettre en possession de tous leurs droits, & dans la pleine liberté d'exercer toutes leurs fonctions.

X X.
La Castille
reconnoît
Benoît, &
se soumet à
son obé-
dience.
Moine de S.
Denis, l. 23.
c. 6.

La Castille qui s'étoit soustraite de l'obéissance de Benoît, à l'exemple des François, ne tarda pas à y rentrer à leur imitation, & Benoît reprit d'abord tant d'autorité dans ce royaume, qu'on souffrit même qu'il donnât l'archevêché de Tolède, le plus riche de toute la chrétienté, à son neveu Pierre de Lune, qui en fut

mis fort paisiblement en possession peu de jours après. La France n'eut pas lieu d'être contente de ce pape qui n'observa aucun des articles qu'il avoit promis au duc d'Orleans. Cependant ce prince qui croyoit qu'il agissoit de bonne foi, engagea le roi à lui envoyer une ambassade solennelle composée de Philippe de Villerte abbé de S. Denys & de l'archidia- cre d'Arras. Philippe avoit été pourvû de cê- te abbaie en 1398. c'étoient les moines qui l'avoient élu avec la permission du roi ; & Pierre d'Orgemont évêque de Paris l'avoit confirmé en la place du pape ; de l'obedience duquel on s'étoit soustrait. Les plus savans ca- nonistes avoient décidé que dans un cas sem- blable, l'évêque diocésain devoit confirmer l'élection. Benoît reçut assez-bien d'abord ces deux ambassadeurs, mais bien-tôt après il chi- cana l'élection de l'abbé, le traita d'intrus, & voulut absolument l'élire de nouveau. Cette chicane irrita fort la cour de France. Le duc d'Orleans, à qui le pape avoit de si grandes obligations, partit de Baucaire où il étoit, le troisième d'Octobre, pour aller trouver Be- noît à Avignon ; mais malgré toutes les ins- tances du duc, il ne voulut jamais confirmer ce qui s'étoit fait durant la soustraction, tou- chant la collation des benefices. L'université alla lui en faire des remontrances, & le cele- bre Jean Gerson prêcha devant lui le premier jour de l'an à Tarascon, sans que le pape se rendît. Enfin on lui envoya deux autres am- bassadeurs, l'archevêque d'Aix & l'évêque de Cambrai, pour le presser de tenir sa parole, mais il demeura toujours opiniâtre sur ce point.

Le roi de France voyant l'obstination du pape, qui bien loin de tenir sa promesse, pré- tendoit annuler tout ce qui avoit été fait pen-

AN. 1403.

Mariana l.
19. c. 11.

XXI.

Le pape re-
fuse de
confirmer
les élections
aux bene-
fices pen-
dant la
soustrac-
tion.

XXII.

Edit de
Charles VI.
pour main-

AN. 1403.

tenir les
élections*Hist. de l'univ.
de Paris, tom.
V. pag. 67.
§. suiv.*

dans la soustraction, publia sur la fin de l'année un édit, par lequel il déclaroit que toutes les élections faites pendant la soustraction, subsisteroient; & que les pourvûs demeureroient en possession de leurs prélatures, dignitez & benefice, qu'ils en jouïroient sans aucun empêchement, & qu'ils ne seroient contraints à rien payer au pape, ou à ses collecteurs ou commis, ni aucune finance pour occasion de vacans, de services, de procurations, dixièmes, ou autres redevances, de quelque nature qu'elles fussent; défendant étroitement à tous archevêques, évêques, abbez, prieurs, chapitres, couvents, & autres personnes ecclésiastiques ayant dignitez, de désobéir en aucune chose, attenter, déroger, préjudicier à cette présente ordonnance. Cet édit fut rendu le dix-neuvième jour de Décembre de l'an 1403. & donna autant de joye aux ecclésiastiques de France, qu'il fit de dépit au pape.

Benoît cependant faisoit toujours mine de vouloir la paix; & pour mieux persuader le public de ses prétendues bonnes intentions, il députa à Boniface IX. qui étoit à Rome, les évêques de saint Pons, de Maillezais & de Lerida, avec d'autres, pour faire croire, comme on n'en doutoit point en France, que c'étoit pour porter Boniface à rendre la paix à l'Eglise, en renonçant au pontificat. Ces envoyez arriverent à Rome vers la fin de Septembre de l'année 1404. Tout le monde crut d'abord que c'étoit pour lui proposer de céder, parce qu'il publioit par tout qu'il étoit résolu de le faire lui même: mais nous allons voir son peu de bonne foi, qui retomba sur lui, & qui dans la suite ruina ses affaires.

XXIII
Benoît en-

Les ambassadeurs de Benoît étant arrivez à Rome, le pape Boniface ne voulut point les

entendre, qu'ils n'eussent promis de lui rendre les honneurs pontificaux, & de le traiter comme pape : & quelques difficultez qu'ils en eussent fait d'abord, il fallut en passer par-là, pour ne point mettre d'obstacles à la paix. Dans l'audience que Boniface donna à ces députez, ils ne lui proposerent de la part de Benoît que ce qu'il avoit toujours demandé lui-même pour amuser le monde; sçavoir, de convenir d'un lieu sûr pour conférer sur les voyes de terminer le schisme, assurant que leur maître y étoit tout disposé. Les cardinaux de Boniface étoient aussi fort disposez à écouter cette proposition; mais ce pape, qui sçavoit que Benoît par un traité solennel s'étoit obligé à la voye de cession, ne décida rien dans cette premiere audience, & remit sa réponse positive à une autre qu'il leur accorda le vingt-neuvième de Septembre jour de saint Michel, dans le palais du Vatican, où Boniface se trouva avec ses cardinaux, & beaucoup d'autres personnes de sa cour.

L'évêque de S. Pons y parla avec beaucoup de force sur les malheurs du schisme, pour porter Boniface à des sentimens de paix dont il paroïssoit fort éloigné : mais comme il ne pouvoit parler en faveur de Benoît, sans irriter celui-ci, qui sentoît bien qu'il étoit condamnable si l'on pouvoit justifier son concurrent, il répondit avec chaleur qu'il étoit le vrai pape, & que Benoît étoit un antipape. Les députez indignez, repliquerent que leur maître n'étoit pas simoniaque, voulant noter par-là le trafic honteux que Boniface faisoit des benefices. Cette réponse l'ayant encore irrité davantage, Boniface leur commanda de sortir incessamment de Rome, & de se retirer. A quoi les députez répondirent, qu'ils avoient un sauf-

AN. 1434.

voye une ambassade à Boniface IX.

Niem. de schism. l. 2. c. 23.

Juven. des Ursins pag. 164.

Niem l. 2. c. 23.

XXIV.

Ses ambassadeurs sont mal reçûs.

AN. 1403. conduit de lui & du peuple Romain pour un certain terme ; que ce terme n'étoit pas encore expiré , & qu'ils prétendoient en jouir.

XXV. Comme cette audience se passa avec beaucoup de chaleur & de vivacité de la part de Mort du Boniface ; le pontife s'échauffa si fort , qu'il en tomba malade , & une grosse fièvre qui survint , jointe aux douleurs de la pierre dont il étoit tourmenté , l'enleva du monde trois jours après , en la soixante & cinquième année de son âge , & la quinzième de son pontificat , le mercredi premier jour d'Octobre. Il ne fut pas plutôt expiré , que le gouverneur du château saint Ange , qui étoit son parent , arrêta les ambassadeurs de Benoît , & les fit prisonniers , malgré leur faux-conduit , sous prétexte qu'ils étoient cause de la mort de Boniface. Ils furent délivrez peu de temps après , à la priere des cardinaux : le bruit courut que le gouverneur avoit extorqué d'eux cinq mille florins d'or.

Niem. l. 1. c. 24. Après avoir obtenu leur liberté , ils prièrent les cardinaux de différer l'élection , jusqu'à ce qu'on eût reçu des nouvelles de Benoît , les assurant que s'ils le faisoient , ce seroit un moyen sûr de procurer la paix de l'église. Mais comme ces députez n'avoient point de procuration d'abdiquer de sa part , on n'y eut aucun égard , & d'ailleurs on doutoit de leur bonne foi. C'est pourquoi les cardinaux ; sans avoir égard à cette demande , entrèrent dans le conclave au nombre de neuf , y en ayant deux absens , Balthasar Cossa, occupé en sa légation de Boulogne, & Valentin, cardinal de Cinq-églises en Hongrie.

XXVI. Les neuf cardinaux presens pour l'élection , étoient Ange Acciajoli évêque de Florence , puis d'Ostie , doyen des cardinaux , & prêtre du titre de saint Laurent *in Damaso* ; François

Carbone Napolitain, évêque de Monopoli au royaume de Naples, cardinal prêtre du titre de sainte Susanne; Henri Minutolo Napolitain, évêque de Fiescadi dans la Campagne de Rome, & cardinal prêtre du titre de saint Athanase; Cosmat de Meliorati de Sulmone au royaume de Naples, archevêque de Ravenne, cardinal prêtre du titre de sainte Croix en Jerusalem, & camerlingue, Christophle Marogne évêque de Sergna, ou d'Isernia, au royaume de Naples, & cardinal prêtre du titre de saint Cyriaque; Antoine Cajetan Romain, patriarche d'Aquilée, & cardinal prêtre du titre de sainte Cécile; Ange d'Anna Napolitain, évêque de Lodi dans la Lombardie, & cardinal prêtre du titre de sainte Pudentiane; Raynaud de Brancas, cardinal diacre du titre de saint Vit; Landolphe Maramaur, ou de Maramari Napolitain, archevêque de Bari, & cardinal diacre du titre de saint Nicolas *in Carcere Tulliano*.

AN. 1494.

pour élire un successeur à Boniface.

Ces cardinaux étant entrez dans le conclave, firent serment avant que de proceder à l'élection, en presence de notaires, & de témoins, que celui d'entre eux qui seroit élu pape, cederait le pontificat pour parvenir à l'union, en cas que Benoît renonçât aussi à son droit; & qu'aucun ne demanderoit d'être dispensé de ce serment, ni n'en accepteroit la dispense, & que celui qui seroit élu n'en dégageroit personne; qu'enfin l'on obligerait les cardinaux absens, & ceux que le pape futur pourroit créer, à faire le même serment. Cette précaution prise, ils élurent le dix-septième d'Octobre tout d'une voix, Cosmat de Meliorati, archevêque de Ravenne, qu'on appelloit le cardinal de Boulogne, parce qu'ayant été pourvu de l'évêché de Boulogne, sans toute-

XXVII.
Serment des cardinaux avant que de proceder à l'élection.

Spicil. tom VI p. 169.

XXVIII.
Election du pape Innocent VII,



AN 1404. — fois l'avoir possédé , il s'étoit toujours réservé ses prétentions sur cet évêché. Il prit le nom d'Innocent VII. Sur l'avis de la mort de son prédécesseur , Benoît & Charles VI. roi de France , avoient écrit aux cardinaux de Rome , pour les prier d'attendre leurs ambassadeurs avant que de faire l'élection : mais le nouveau pape étoit déjà élu quand les lettres arrivèrent. Les historiens l'ont fort loué pour sa science & pour ses mœurs réglées. Il étoit savant dans le droit , & fort versé dans les affaires. Il étoit doux , dit Thierry de Niem , plein de bonté , compatissant , sans orgueil & sans partialité , sans avarice , & grand ennemi de la simonie. On lui a reproché seulement un peu trop d'affection pour ses parens ; & le même auteur que je viens de citer , remarque que quand il fut pape , il n'eut plus d'envie d'embrasser la voye de cession , comme il l'avoit promis dans le conclave. Il se fit couronner solennellement le dimanche deuxième jour de Novembre,

XXIX.

Division
entre les
Gibelins &
les Guel-
phes.

Le commencement de son pontificat fut fort traversé par la faction des Gibelins , soutenus par Jean & Nicolas Colonne , qui s'intéressoient fort pour faire rendre aux Bannerets , ou chefs des douze quartiers de Rome , parce que chaque chef avoit sa bannière , le gouvernement de la ville , que les Romains leur avoient ôté pour le donner à Boniface IX. qui sans cela ne pouvoit pas revenir à Rome. Les Gibelins voulurent donc rétablir la liberté de leur ville , & en rendre le gouvernement aux magistrats que le peuple nommeroit , ainsi qu'il s'étoit pratiqué avant qu'on l'eût cédé à Boniface. Les Guelphes au contraire soutenoient qu'il étoit plus avantageux pour le peuple d'être gouverné par l'église que par des citoyens ;

& se trouvant appuyez par les Ursins, ils s'efforçoient de conserver ce gouvernement au pape & à l'église. Ces divisions causerent une guerre intestine, qui fut apaisée par l'entremise de Ladislas roi de Naples, que les Gibelins avoient appelé à leur secours. Innocent dix jours après son élection, fit un traité avec les Romains, par lequel il fut réglé qu'il y auroit un sénateur élu par le pape qui auroit toute juridiction, excepté les affaires d'état & les crimes de leze-majesté: qu'on éliroit sept officiers gouverneurs de la chambre de Rome en présence du pape, à qui ils prêteroiient serment, & dans la suite en présence du sénateur: que leur charge ne dureroit que deux mois, qu'ils ne feroient que recevoir & employer les revenus de la ville, sans aucune juridiction; qu'enfin, le peuple ni les officiers ne pourroient faire entrer dans Rome aucune troupe de gens armés, ni aucuns envoyés ou adhérens de l'antipape. La paix se fit à ces conditions, mais elle ne dura pas long-temps; & Ladislas, dans le dessein de se rendre maître de Rome, ne pensoit qu'à souffler le feu de la division, qu'il avoit feint d'éteindre.

Le nouveau pape, qui craignoit ce prince, & qui avoit intérêt de le ménager, fit en sa faveur un acte autentique qui rendoit la paix de l'église impossible. Car pour rassurer Ladislas, qui prenoit ombrage d'Innocent, & qui craignoit qu'il ne fût favorable à Louis d'Anjou, il rendit le onzième de Novembre un decret où une bulle qui portoit, que ni lui ni ses cardinaux ne concluroient rien pour l'union de l'église, que les deux partis ne convinssent que ce prince demeureroit en pleine & paisible possession du royaume de Naples, sans qu'on pût rien attenter au contraire. Cet-

AN. 1404.

XXX.

Accommodement entre le pape & le peuple.

Anton. tit.

22. c. 4.

Niem. cap.

43. n. 33.

XXXI.

Innocent confirme Ladislas roi de Naples.

Decret. Innoc. pro Ladislas p. 12. Ryssus.

AN. 1404.

te précaution étoit nécessaire pour Ladislas , dans la crainte que si la réunion de l'église se faisoit , les François ne revinssent en Italie pour rétablir à Naples Louis d'Anjou. Mais le pape par son decret abolissoit manifestement les droits de ce dernier , à quoi l'on conjecturoit aisément que ni la France ni les cardinaux François ne consentiroient jamais. Ainsi l'on peut dire sans scrupule qu'Innocent pape crut pouvoir dispenser le cardinal de Boulogne de l'obligation de garder le serment qu'il avoit fait dans le conclave , pourvu que cela se fit sans scandale.

XXII.

Il écrit aux
princes &
aux prélats
de son obé-
dience.

Raynald
ad hunc an.
n. 22. Go-
bel. c. 28.

Cependant Innocent avoit notifié son élection par toute l'Europe. Il avoit écrit une lettre circulaire à tous les archevêques & évêques de son obédience aussi-bien qu'au clergé de leurs provinces, pour les exhorter à se rendre à Rome, ou y envoyer des personnes capables pour le concile general qu'il vouloit tenir le premier Novembre de l'année suivante, & travailler efficacement à l'extinction du schisme. Sa lettre est du vingt-septième Decembre de cette année 1404. Il manda la même chose aux rois & aux princes de son obédience, & il n'oublia pas le pape Benoît , à qui il écrivit une lettre où il fit paroître un ardent désir pour la paix.

XXIII:

Mort du
duc de
Bourgo-
gne.

Le duc de Bourgogne qui n'étoit pas favorable à Benoît , mourut cette année le vingt-septième d'Avril à Nôtre-Dame de Halle dans le Brabant. Son cœur fut apporté à saint Denis, & son corps à la Chartreuse de Dijon qu'il avoit superbement fait bâtir. Quoique ce prince fut extrêmement riche en fonds de terres , & très-puissant , sa magnificence & les dépenses excessives qu'il faisoit en toutes occasions , l'avoient tellement rendue pauvre , que son

son épouse renonça à la communauté , & ôta sa ceinture avec ses clefs & sa bourse qu'elle mit sur le cercueil de son mari. Il laissa trois fils & quatre filles. Jean l'aîné eut le duché & le comté de Bourgogne , la Flandre & l'Artois. Antoine fut duc de Brabant & de Limbourg. Philippe eut les comtez de Nevers & de Rhetel. Des quatre filles Marguerite épousa Guillaume fils aîné d'Albert duc de Bavière, Marie la seconde fut mariée avec Amedée VIII. duc de Savoye , qui fut élu pape au concile de Basle sous le nom de Felix. Catherine la troisième fut femme de Leopold IV. duc d'Autriche , & comte de Tirol. Enfin Bonne la quatrième mourut avant que d'être mariée.

AN. 1405.

Comme l'université de Paris avoit écrit deux lettres à Innocent VII. dès le mois de Novembre de l'année précédente , pour l'exhorter à rétablir la paix dans l'église , ce pape lui répondit le dix-septième de Février 1401. Il lui parle du dessein qu'il avoit d'assembler un concile afin d'y délibérer sur les voies de l'union , il lui dit qu'il en a déjà écrit à tous les rois , princes , prélats & communautéz de l'europe , pour les exhorter à y envoyer des ambassadeurs. Et comme l'université se plaignoit dans ses lettres à Innocent , de ce qu'on avoit refusé à Rome la voie de cession que les ambassadeurs de Benoît avoient offerte à Boniface & à ses cardinaux , le pape dans sa réponse découvre la verité de ce qui s'étoit passé dans cette ambassade ; & la mauvaise foi de ces ambassadeurs & de leur maître , qui n'avoient jamais parlé de la cession , mais seulement d'une entrevûe qu'on avoit refusée , comme n'étant qu'un amusement pour ne rien conclure , & un artifice de son rival pour imposer au public. Il est marqué dans sa lettre

XXXIV.
Innocent
écrit à l'université de
Paris.

Spicileg.
Dacherii. p.
171.

AN. 1455.

XXXV.

Il se jûst fie
sur le refus
des ambaf-
sadeurs de
Benoît.

que les cardinaux , avant que d'entrer dans le conclave où il fut élu , avoient demandé aux légats que Benoît avoit envoieés à Boniface peu de temps avant sa mort , si leur maître leur avoit donné pouvoir de céder , les assurant qu'en ce cas ils ne procederoient point à une élection ; & que ces légats avoient répondu , qu'ils n'avoient point d'ordre là-dessus : que les cardinaux les avoient requis très-instamment d'envoyer l'un d'entre eux à Benoît , pour en obtenir une procuration de céder : mais qu'ayant répondu qu'on ne devoit pas s'attendre que Benoît le fit , parce que cela étoit contraire à l'équité , ils avoient crû être dispensés par-là de différer plus long-temps l'élection. Enfin Innocent y fait l'apologie des cardinaux sur la détention des légats de Benoît , & en rejette toute la faute sur les légats eux-mêmes & sur le commandant du château , auprès duquel ils avoient intercedé en vain pendant la vacance du saint siége.

XXXVI.

Le pape
Benoît
prend la
résolution
d'aller en
Italie.

Antonin

part. 3. tit.

22. c. 4.

La déconverte de toute cette conduite du pape Benoît , naist beaucoup à ses affaires. Croyant donc réparer le tort qu'il s'étoit fait , il publioit par tout qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour réunir l'église ; il disoit à tout le monde qu'il vouloit aller lui-même en Italie , afin d'exciter Innocent , qu'il traite d'intrus , à prendre aussi la voie d'union. On se laissa tromper à cette promesse , & Benoît obtint pour faire ce voyage , une décime ou dixième denier sur tous les biens du clergé de France , qu'il étendit sur ceux des autres églises de son obéissance , & établit pour collecteurs deux évêques , l'un de Tolède qui étoit son neveu , & l'autre , à ce que l'on croit , de Lectoure en Gasconne ; ce qui ne put se faire sans beaucoup de plaintes de la part de l'université de Paris ,

XXXVII.

Il obtient
une décime
sur le clergé
de France.

qui pourtant fut dispensée de rien donner , aussi-bien que quelqu'autres. Benoît partit en effet pour Genes , mais pendant son voyage il se passa beaucoup de choses dans Rome qu'il faut rapporter.

AN. 1405.

Le moine de S. Denis l.

25. c. 3.

Le duc de Berri ajoutant foi au recit d'Innocent , lui envoya des ambassadeurs chargez de lettres , par lesquelles il l'invitoit d'une maniere fort touchante à travailler à l'union. Innocent y répondit de même , & confirma le recit qu'il avoit fait à l'université de Paris touchant l'ambassade de Benoît à Boniface. Il écrivit encore la même chose aux évêques de Florence & de Fiezole , & à deux autres docteurs , renvoyant toujours l'affaire au concile qu'il avoit indiqué pour la Toussaints prochaine , ce qui n'étoit pas un moyen propre pour terminer le schisme , tant parce que le lieu auroit été suspect , que parce que d'ailleurs ce n'auroit été qu'un concile d'une seule obedi-
dience ; ce qui fit que beaucoup de personnes douterent de la sincerité de ses sentimens.

Innocent pour augmenter le nombre de ses cardinaux ; en créa onze le douzième de Juin , savoir huit prêtres & trois diacres. Le premier fut Conrad Caraccioli Napolitain , évêque de Malthe ; qui prit le titre de saint Chrysogone , & fut fait camerlingue ; le second Ange Corario noble Venitien , qui portoit le titre de patriarche de Constantinople ; le troisième François archevêque de Bourdeaux , avec le titre de cardinal des quatre Couronnez ; le quatrième Jourdain des Ursins archevêque de Naples ; le cinquième Jean Meliorato neveu du pape & archevêque de Ravenne ; le sixième Pierre de Candie archevêque de Milan , & depuis pape sous le nom d'Alexandre V. le septième Antoine Archioni Romain , évê-

XXXVIII.

Le pape Innocent fait onze cardinaux.

Raynald.

n. 7.

AN. 1405. que d'Ascoli , cardinal du titre de S. Pierre-aux-liens ; le huitième Antoine Calvo Romain , évêque de Todi , qui prit le titre de sainte Praxède. Voilà quels furent les huit prêtres. Les trois diacres étoient Othon Colonne qui fut pape sous le nom de Martin V. Pierre Annibaldi Romain du titre de saint Ange , & Jean Gilles Normand chantre de l'église de Paris , & alors prévôt de Liege , qui prit le titre de saint Côme & de saint Damien. De tous ces cardinaux il y en avoit cinq Romains que le pape avoit choisi exprès , afin de se rendre le peuple favorable. Mais c'est en quoi il ne réussit pas.

XXXIX. Nous avons dit plus haut , qu'outre le sénateur élu par le pape pour gouverner Rome , il y avoit encore sept officiers ou juges. On les appelloit Prudens , quoiqu'ils se missent peu en peine de remplir ce titre. Excitez secrètement par Ladislas qui vouloit se rendre maître de Rome , ils firent diverses entreprises contre le pape au préjudice du traité. D'ailleurs Jean Colonne qui étoit à la tête des Gibelins , avoit assez près de Rome des troupes ; & le pape de son côté ayant un bon corps d'armée pour la garde du château saint Ange , on voïoit tous les jours des escarmouches sanglantes , & des exécutions terribles : ce qui inquietoit fort le pape naturellement bon & pacifique. Il prit toutes les voies de la douceur , il mit en œuvre toutes les complaisances imaginables , sans que les Prudens se défistassent des demandes déraisonnables & injustes qu'ils lui faisoient. Ladislas qui feignoit d'être pour Innocent , étoit d'intelligence avec eux , & les avoit gagnez par argent. Le pape avoit un neveu nommé Louis Meliorato , jeune homme audacieux & entreprenant , qui souf-

Les Gibelins excitèrent des divisions dans Rome.

froit avec peine la maniere dont ces juges Prudens traitoient son oncle.

AN. 1459.

Un jour que ces juges accompagnez de quelques Romains se retiroient de chez le pape ; où ils étoient allez pour lui faire quelques propositions , & parler d'accommodement , sans toutefois avoir rien conclu , Meliorato en fit arrêter par ses soldats onze parmi lesquels il y avoit deux juges. On les lui amena par force , & on les fit monter dans une chambre où il les tua tous de sa propre main ; & fit jeter leurs corps tout nuds par les fenêtres dans la rue où ils demurerent jusqu'au soir. On peut juger de la fureur des Romains à ce spectacle. Les juges qui s'étoient échappés exciterent le peuple contre le pape & sa cour. On sonna le tocsin , on alla se jeter avec furie sur les ecclesiastiques ; les uns furent massacrés , les autres dépouillés , leurs maisons furent pillées , tous les papiers de la chancellerie enlevés ; on mit beaucoup de personnes en prison ; & le pape qui craignoit beaucoup pour sa personne , & à l'insçu duquel ce massacre avoit été fait par son neveu , prit le parti de se retirer de Rome avec ceux de sa cour qui purent le suivre. Il en sortit sur le soir avec beaucoup de peine , & après trois jours de marche il arriva à Viterbe , où il demeura le reste de cette année.

XI.

Massacre que le neveu du pape fit d'onze Romains.

Th de Niem.
l. 2. c. 36.

XII.

Le pape Innocent se sauve à Viterbe.

Rayn. cont.
Euron ad a.
1404. no 7.

La retraite du pape fournit à Jean Colonne une occasion favorable pour entrer dans Rome & s'emparer du palais pontifical ; où il commandoit avec tant d'autorité , qu'on l'appelloit par dérision Jean XXIII. comme s'il eût été pape. Comme il ne pouvoit pas s'y soutenir long-temps , il appella le roi Ladislas qui y envoya une armée , avec un comte pour s'emparer de la souveraineté de Rome. Mais

AN. 1405. les Romains résolus de souffrir les dernières extrémités plutôt que sa domination, agirent avec tant d'union & de vigueur pour défendre leur liberté, qu'ils assiégerent le capitole & chassèrent en peu de temps les Colonnes & tous les partisans de Ladislas. Quant aux juges, outre du meurtre de leurs concitoyens, ils écrivirent des lettres pleines d'invectives contre le pape & son neveu, effacèrent par tout ses armes & publièrent qu'ils ne vouloient plus le reconnoître pour pape.

XLII.
Les Romains chassent les partisans de Ladislas.

Voyez cy-après n. XLVI.

XLIII.
Le pape Benoît va en Italie, & arrive à Genes.

Theod. de Niem. l. 2. c. 38.

Juren. des Viss., & le moine de S. Denis hist. de Charles VI.

XLIV.
Innocent refuse un sauf conduit à Benoît.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, Benoît s'embarqua à Nice en Provence, & arriva à Genes au mois de Mai 1405. Cette ville qui étoit alors sous la domination de la France, avoit renoncé à l'obédience d'Innocent, & s'étoit soumise à celle de Benoît par le conseil de Pileo Marino son archevêque. La république de Pise en avoit fait de même, y ayant été portée par Gabriël Marie Visconti qui y avoit usurpé la souveraine autorité. Le pape Benoît fut reçu dans Genes avec de grands honneurs par le marechal de Boncicaut & par les Genoïs. Mais il ne laissa pas d'y recevoir quelque mortification à l'occasion des gens de guerre qu'il y avoit amenez, & dont le nombre augmentoit tous les jours: les Genoïs en prirent de l'ombrage, & ayant trouvé le moyen de les tirer adroitement hors de la ville sous prétexte d'une revûe, ils ne voulurent plus permettre qu'ils y rentrassent. Benoît en eut beaucoup de chagrin, & en fit ses plaintes; mais les Genoïs ne changèrent pas de résolution pour cela, & le pape fut obligé de s'appaiser.

Quelque-temps après Benoît voulant soutenir sa démarche, fit demander au pape Innocent un sauf conduit pour de nouveaux am-

ambassadeurs, qui auroient plein-pouvoir de traiter avec lui de la paix. Mais Innocent qui étoit toujours à Viterbe, le refusa, soit qu'il ne voulût pas être sa dupe, soit qu'il ne fût pas d'humeur d'entrer en aucune négociation. Benoît ravi de ce refus, ne manqua pas d'écrire par tout, & de publier que son compétiteur étoit fauteur du schisme, qu'il ne vouloit point entendre parler d'union par le refus qu'il faisoit d'un sauf-conduit. Innocent ne manqua pas de répondre à ces lettres par d'autres plus longues, qu'il eut soin de faire répandre dans toute l'Italie. Ces deux compétiteurs ne cherchoient par là qu'à éluder la voix de cession, & à se maintenir chacun dans sa dignité. Innocent voyant qu'il lui étoit impossible d'assembler le concile qu'il avoit convoqué pour la Toussaints, publia une bulle datée de Viterbe le vingtième d'Octobre, dans laquelle il parle des mouvemens arrivez dans Rome, & du danger qu'il y auroit sur les chemins pour ceux qui viendroient au concile; c'est pourquoi il fixe le terme au premier de Mai de l'année suivante, pour travailler à l'extinction du schisme.

Ce fut à peu près vers ce temps-là que l'étroite union qui paroissoit entre le duc d'Orléans & la reine, leur ayant attiré la haine des peuples, & même des princes, les ducs de Bourgogne & de Bretagne se retirèrent de la cour, où ils furent aussi-tôt rappelés par le roi, qui tint pour cet effet une grande assemblée. Le duc de Bourgogne revint; mais ayant amené un grand nombre de gens de guerre, tant pour sa sûreté, que parce qu'il savoit que la reine & le duc d'Orléans vouloient se saisir des enfans du roi; la reine & le duc prirent l'épouvante de cette arrivée, & se retirèrent à Melun, ayant laissé des ordres à Louis de

B iij

AN. 1405.

Niem loco cit.

XLV.

Brouilleries entre le duc d'Orléans & le duc de Bourgogne.

Monstret. l. 1. c. 25.

AN. 1406.

Baviere, frere de la reine, d'amener au château de Pouilly le dauphin, & même les enfans du duc de Bourgogne. Mais ce duc en étant informé, fit une si grande diligence, qu'il attrapa le dauphin à Juvifi, & le ramena à Paris. Toute cette conduite ne fit qu'augmenter la brouillerie qui étoit parmi les princes. Elle parut néanmoins suspendue pour un temps par la médiation du roi de Navarre & du duc de Bourbon, puisque les ducs d'Orleans & de Bourgogne s'embrassèrent dans Paris, & se promirent réciproquement leur amitié; mais cette réconciliation ne fut pas sincere.

XLVI.

Le pape Innocent est rappelé à Rome, & y revient.

Niem. de schism. i. 2.
n. 39.

Les Romains délivrez du roi Ladislas & des Colonnes, rappellerent Innocent VII. à Rome, avec promesse de lui en donner le gouvernement absolu, comme l'avoit eu son prédecesseur. Ce pape reçut la proposition avec joie. Barthelemi évêque de Cremona, & son commissaire à Rome, fut chargé d'en prendre possession. La commission est datée de Viterbe le vingt-septième Janvier 1406. & vers le milieu du mois de Mars le pape y rentra avec beaucoup d'honneur & de joie de la part du peuple. Mais comme il n'y avoit aucune sûreté pour lui, tant que Ladislas, appuyé des Colonnes, seroit maître du château saint Ange, il publia le dix-huitième Juin une bulle d'excommunication contr'eux & leurs partisans.

XLVII.

Il excommunié Ladislas & les Colonnes.

Raynald.
hoc anno.
Niem. c. 41.

Par cette bulle il dépouille Ladislas de tous ses états & de tous ses droits, avec les peines les plus grièves, & les clauses les plus terribles. Ce prince effrayé d'un coup pareil, qui le mettoit en danger de perdre son royaume & le gouvernement de la Campagne de Rome, rechercha la paix, & l'obtint par l'entremise de Paul des Ursins & de Louis Meliorato neveu du pape, à condition de rendre le château

XLVIII.

Ladislas fait sa paix avec lui.

saint Ange, & tout ce qu'il avoit pris sur l'eglise. Ce traité est du treizième d'Août. La-AN. 1306.
dislas fut fait en même temps gonfalonier de l'église: mais il ne discontinua pas de la persécuter dans la personne du pape.

Benoît ne fit pas un long séjour à Genes. XLIX.
La peste qui y survint, l'obligea de s'en re- Benoît en-
tourner à Marseille. Ce fut-là qu'il apprit que voïe le car-
les députés de l'université de Paris vers Inno- dinal de
cent avoient apporté la bulle de convoca- Chalant
tion du concile pour le mois de Mai, & que légat en
cette même université renouvelloit ses pour- France.
suites contre lui; qu'Henri III. roi de Castille Le moine de
avoit envoie des ambassadeurs en France, saint Denis
pour y solliciter la voie de cession; qu'enfin il l. 36. c. 1.
y avoit une assemblée de prélats convoquée à Juvenal des
Paris, pour examiner la voie de la soustra- Ursins p.
ction. Ces nouvelles le déterminèrent à en- 179.
voyer en France en qualité de légat à latere,
le cardinal de Chalant, Savoyard, pour arrê-
ter toutes ces poursuites, & pour empêcher
que l'on n'envoît au concile convoqué par
Innocent. Le cardinal étant arrivé en France
eut assez de peine à obtenir audience, parce
qu'on disoit hautement qu'il n'étoit venu que
pour amuser le monde, en promettant tou-
jours ce que son maître n'avoit aucune envie
de tenir. On lui permit néanmoins de propo- L.
ser en plein conseil le sujet de sa commission: Discours de
ce qu'il fit le vingt-neuvième d'Avril par un ce cardinal
discours latin, également foible & ennuyeux, en plein
dans lequel il exalta beaucoup Benoît, vanta conseil.
ses bonnes intentions, ses services, ses travaux,
& sur-tout la dernière démarche qu'il avoit
faite en allant en Italie: & tout cela aux dé-
pens du pape Innocent, contre lequel il dé-
clama fort. Il conclut son discours en priant

AN. 1406.

toute l'assemblée de tenir pour Benoît, si l'on vouloit assoupir le schisme.

LI.
Jean Petit
lui répond
au nom de
l'université.

*Hist. de
Paris, de
Paris, tom.
IV. p. 120.*

*Moine de S.
Denis l. 26.
c. 1. 2. 3.*

On ne permit qu'avec peine à l'université de répondre publiquement à ce discours, parce qu'on ne trouvoit pas qu'il y eût beaucoup à y compter. Elle ne le fit que le dix-septième de Mai, par l'organe de Jean Petit cordelier docteur de Paris, qui harangua en présence des princes, & qui après avoir refusé tout ce que le cardinal de Chalant avoit dit, conclut à ces trois choses. 1. Que la lettre de l'université de Toulouse contre la veie de la cession, fût condamnée comme injurieuse au roi & au royaume. 2. Qu'on délivrât l'église de France des exactions dont Benoît avoit commencé de l'opprimer. 3. Qu'on renouvelât la soustraction d'obedience qu'on lui avoit déjà faite. Il y eut sur le second article de grandes contestations, parce qu'il y avoit dans ce conseil plusieurs personnes auxquelles Benoît faisoit part de l'argent qu'il tiroit de France : c'est pourquoi les princes renvoïerent l'affaire au parlement, afin d'en juger avec plus d'impartialité.

LII.
Arrêt du
parlement
contre la
lettre de
l'université de
Toulouse.

*Bochet, in de-
cret. ecclef.
Gallic. l. 4.
tit. 21. c. 4.*

La cause y fut plaidée le cinquième de Juin par Pierre Plaoul professeur en theologie, & Jean Petit, dont l'on vient de parler. Le premier attaqua fortement la lettre de l'université de Toulouse, qui traitoit de crime la soustraction d'obedience; & le second, après avoir exagéré les vexations qu'on faisoit à l'église, conclut à la soustraction, sans laquelle il n'y avoit point d'union à esperer. On ne conclut rien ce jour-là : mais le lendemain sixième de Juin, Jean Juvenal des Ursins avocat du roi, prononça que la lettre de l'université de Toulouse seroit lacerée comme ridi-

gule, passionnée & injurieuse au roi, & que les auteurs seroient punis comme criminels de lèze-majesté. Il demanda ensuite qu'on se retirât de l'obedience de Benoît, parce qu'il n'avoit pas tenu la parole qu'il avoit donnée de ceder, quand on la lui avoit renduë. Après beaucoup de délibérations, on ne prononça que sur la iettre de l'université de Toulouse, qui fut condamnée à être déchirée publiquement à Toulouse & à Avignon; par arrêt du dix-septième de Juillet, réservant au procureur general d'en poursuivre les auteurs. Le cardinal légat jugeant bien par-là que le bureau n'étoit pas favorable à son maître, se retira, & l'alla trouver au plus vite à Marseille.

L'autre arrêt touchant la soustraction ne fut rendu que l'onzième Septembre. Il est rapporté tout au long dans le tome cinquième de l'histoire de l'université de Paris. Il porte défense de rien paier à l'avenir aux collecteurs du pape, ni de transporter ni or ni argent en sa cour; que Benoît ne pourroit plus exiger les premières années des fruits & émolumens des prélaturess & autres benefices vacans, ou qui ont vacqué, ou qui viendront à vacquer; & enfin que ceux qui à l'occasion de ce que dessus auroient été excommuniés, seroient absous, jusqu'à ce qu'autrement en fût ordonné. Et pour ce qui regarde la soustraction generale d'obedience, il fut dit par le même arrêt, que le jugement en seroit remis jusques après la Toussaints, pour être rendu par l'assemblée generale du clergé, où tous les prélats de France seroient appelez. Cette assemblée fut convoquée par le roi pour le jour de saint Martin, & se tint en effet au palais en presence de Charles VI. du dauphin, des princes, des officiers de la couronne, & de tout le par-

AN. 1406.
Clemangis
in fasciculo
rerum, &c.

LIII.
Autre arrêt
touchant la
soustrac-
tion.

Le moine de
saint Denis.
l. 16. c. 2.

LIV.
Assemblée
generale à
Paris où la
soustraction
est publiée.

AN. 1406.

lement, outre tous les prélats qui s'étoient déjà rendus à Paris.

On nomma douze docteurs pour plaider de part & d'autre ; six pour Benoît contre la soustraction, & six autres pour l'université contre Benoît. Les avocats de ce pape étoient Amelie du Breuil archevêque de Tours, Pierre d'Ailly évêque de Cambray, Guillaume de Fillastre doyen de Rheims, & depuis cardinal. Ceux qui parlerent pour l'université, furent Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie ; Pierre Regis ou le Roi abbé du Mont-saint-Michel, Pierre-aux-Bœufs cordelier & docteur en theologie, Pierre Plaoul & Jean Petit, aussi docteurs. On trouve à la fin de l'histoire du concile de Constance par M. Bourgeois du Chatenet, imprimée à Paris en 1718. la plupart des discours qui se firent en François de ce temps-là, dans lesquels, ceux qui auront la patience de les lire, trouveront qu'ils ne sont remplis que de mots, de comparaisons fades & éloignées du sujet, qu'en un mot, dit M. l'abbé Fleury, ces harangues contiennent peu de raisons en beaucoup de paroles. En voici un échantillon. Pierre-aux-Bœufs fut le premier qui parla en ces termes. Je ne changerai rien au langage ni à l'orthographe.

IV.

Discours de
Pierre aux-
Bœufs dans
cette assem-
blée.

Hist. univ.
Paris. 10. V.
p. 110.

« Je vous dirai, mes chers seigneurs, pour-
« quoi j'ai ceci mis en avant. Par ce cercle
« nommé *Halo*, que l'on voit entour le corps
« du chiel, je entens ce scisme, car pour la
« grande similitude que je voy qu'ils ont l'un
« à l'autre, & en la fourme de leur figure que
« est spherique & circulaire..... Helas ! le scif-
« me présent n'a-t'il pas bien fourme d'un
« cercle, où l'on ne trouve ne fin ne issue ?
« Plusieurs ont été autres scismes ; mais ce
« ne furent que demi cercles ; ce n'estoient

que lignes droites où on trouvoit tantost le «
 bout , & les mettoit-on en leur affin. Mais « *AN. 14. 6.*
 en ce scisme present nous ne trouvons ne «
 fonds ne rive... Si les parties de la circon- «
 ference touchoient au point du milieu , le «
 cercle seroit despecié. Ainsy semble-t'il des «
 deux seigneurs desquels dépend cette beso- «
 gne. Trop bien demeurent entour le milieu «
 de la raison , entour le point de union. Qui «
 est le milieu de la raison ? Qui est le point de «
 union ? c'est le point de cession. C'est le moien «
 plus raisonnable , & le point plus expedient «
 pour venir tost à union. Entour le point «
 trop bien tournent , querents alibiforains. «
 Ambition de presider & convoitise de posse- «
 der , c'est le vent figuré en Job , &c. « Tels
 furent les raisonnemens vagues & figurez de
 ce docteur , qui conclut en accusant nommé-
 ment Benoît & Innocent , en termes très-forts
 & très piquans , d'être les auteurs des maux
 dont il avoit fait la description. Jean Petit
 parla après lui dans cette séance , aussi-bien
 que le jour suivant.

Simon de Cramaud parla après les docteurs
 que je viens de nommer. Ce fut le samedi
 veille du premier dimanche de l'Avent. Il
 prouva que les papes étant établis pour con-
 server l'unité de l'église , il falloit rejeter ceux
 qui bien loin de la procurer , la troublent &
 la détruisent , comme font les deux concur-
 rens ; & que pour leur faire soustraction , il
 falloit assembler un concile œcumenique des
 deux obediences. Il proposa ensuite les moïens
 de gouverner l'église pendant la soustraction ;
 savoir les conciles provinciaux & les ordi-
 naires , que les évêques appelleront aux ar-
 chevêques , & les archevêques aux primats.
 Et à l'égard des dispenses , il juge que l'on

feroit beaucoup mieux d'en accorder moins.
 AN. 1406. Après que ce prélat eut fini son discours, le chancelier demanda à ceux qui devoient parler pour Benoît, s'ils étoient disposez à le faire; mais ceux-ci aiant demandé encore quelque temps, ils furent ajournez pour le mercredi suivant.

LVI.
 Discours de
 Guillaume
 Fillastre
 pour Be-
 noît.

Guillaume Fillastre doïen de Rheims, parla ce jour-là en faveur de Benoît, en présence du roi & des princes. Il remontra que toutes les nations assemblées, ne peuvent juger ni condamner un pape; & exaltant la noblesse de Benoît, sa piété, ses bonnes mœurs avant son cardinalat, sa vie exemplaire depuis qu'il avoit été revêtu de cette dignité, & sur-tout l'ardeur qu'il avoit fait paroître dans ce poste pour procurer l'union, il conclut que Benoît aiant plus fait qu'on ne lui avoit demandé, il seroit d'autant plus injuste de se soustraire de son obédience, que l'on la lui avoit restituée sans condition, comme il le prétend. Il trouve que la soustraction est non-seulement injuste & de mauvaise foi, mais qu'elle est inutile, scandaleuse, impossible & dangereuse, parce qu'elle n'ôte pas au pape le pouvoir des clefs. Mais comme ce docteur avoit avancé dans son discours, ou du moins insinué que le roi de France tenoit sa couronne du pape; & que pour exalter l'autorité pontificale, il avoit abaissé celle du roi, qu'il avoit même indirectement menacé de lépre, à l'exemple d'Osias, il fut obligé d'en faire réparation, & d'en demander pardon, en confessant son crime, & se rétractant dans la séance du quatrième Décembre, dans laquelle l'archevêque de Tours parla aussi pour le pape Benoît; mais avec plus de moderation, & moins de vehemence que n'avoit fait Fillastre.

Huit jours après, c'est-à-dire, le onzième du même mois de Decembre, Pierre d'Ailli évêque de Cambrai, & depuis cardinal, se mit sur les rangs en faveur de Benoît. Il insinua qu'il auroit été à souhaiter que cette matière eût été traitée dans une assemblée de moins de personnes, & par députez : il déclara qu'il ne prétend rien dire contre la voie de cession, qu'il appelle bonne & sainte, & qu'il dit avoir toujours approuvée. Il élève beaucoup l'université, mais il accuse quelques-uns de ses membres d'emportement contre le pape dans leurs sermons. Après ces préliminaires, il conclut qu'il est nécessaire d'assembler un concile de l'obedience de Benoît, afin d'y prendre des mesures pour un concile des deux obediences, où l'on travailleroit à l'union & à la reformation de l'église, & non un concile general des deux obediences, ce qui ne se pouvoit faire quant à present. Et comme l'université avoit déclaré Benoît schismatique, & que le patriarche d'Alexandrie l'avoit traité d'heresiarque, Pierre d'Ailli emploie le reste de son discours à refuter ces deux accusations, en concluant qu'il ne faut point se soustraire de son obedience, quelques raisons qu'on ait alleguées pour soutenir cette voie. L'université fut tellement irritée de ce discours, qu'elle s'assembla pour prendre des résolutions contre lui; de son côté il en appella au roi. Jean Petit parla pour l'université, mais l'appel de Pierre d'Ailli subsista.

Après qu'on eût entendu les avocats qui parlerent pour Benoît, on laissa parler ceux de l'université. Pierre Regis ou le Roi, abbé du Mont-saint-Michel, harangua le premier. Il s'étendit beaucoup sur la superiorité des conciles generaux au-dessus des papes, sur la

LVIII.
Discours de
l'abbé du
Mont-saint-
Michel,

LVII.
Pierre
d'Ailli par-
le aussi en
faveur de
Benoît.
*Hist. univ.
Paris. to. V.
p. 133.*

AN. 1406.

AN. 1406. justice des collations par les ordinaires ; sur les exactions des souverains pontifes. Et s'adressant ensuite au roi , il l'exhorta à s'opposer à cet excès , & à résister à l'usurpateur , qui dépouilloit l'église de ses biens. Enfin il dit que personne ne doit se laisser intimider par les menaces de l'excommunication , parce que non-seulement on n'est pas obligé d'obéir à un pape schismatique & heretique , mais que même c'est un crime de le faire. Le lendemain & le jour suivant , Pierre Plaoul chanoine de nôtre-Dame de Paris parla , & après avoir fort invectivé contre les deux concurrens , il décide pour la soustraction , en attendant qu'on puisse assembler un concile general , afin d'extirper entierement le schisme. Il relève beaucoup l'autorité du roi , qu'il appelle *autoritative & potestative* ; au lieu , dit-il , que celle du pape est en effet souveraine , mais en même temps ministerielle. Telle fut la conclusion de ce discours.

LIX.

Replique
de Fillastre
doïen de
Rheims.

Le doïen de Rheims replica le lendemain seizième de Decembre à ces deux discours de l'abbé du Mont - saint - Michel & de Pierre Plaoul. D'abord il établit deux puissances , l'une spirituelle qu'il compare au soleil , & l'autre temporelle qu'il compare à la lune. Il suppose que Jesus-Christ ayant eu l'une & l'autre , donna aussi l'une & l'autre à saint Pierre ; d'où il conclut que le pape a puissance sur le temporel des rois. Après avoir distingué ces deux puissances , il en établit la juridiction , & dit que le roi ne sauroit faire soustraction d'obéissance au pape , parce qu'il n'a pas l'autorité de le juger ; que pour cela il faut un concile assemblé par le pape lui-même , & auquel il préside lui-même : sans quoi il est nul : dans ce concile on le remettra lui-même

à son propre jugement , & les princes en exécuteront , s'il est besoin , ce qui y sera résolu. Il prétend qu'il n'y a qu'un tel concile qui puisse juger si Benoît est schismatique ou non , comme on l'en accuse, sans l'avoir prouvé juridiquement. Il ajoûte que celui qui est assemblé , & devant lequel il parle , n'est pas un vrai concile ; la puissance spirituelle y manque , la temporelle n'y a point de droit. De-là l'orateur passe à la puissance du pape au regard des benefices , qu'il exagere beaucoup en mettant le pape au-dessus des conciles généraux.

AN. 14 6.

Le patriarche d'Alexandrie parla le lendemain pour l'université. Après lui l'archevêque de Tours pour le pape , & Jean Petit pour la même université. Mais comme ils ne dirent rien de particulier ni de nouveau , Jean Juvenal des Ursins avocat general , pere de celui qui nous a donné l'histoire de Charles VI. donna ses conclusions , & fit la clôture de cette celebre assemblée. Il commence son discours par soutenir que c'est au roi qu'appartient le droit d'assembler un concile , ce qu'il prouve par differens faits de l'histoire ecclesiastique , il tient fort pour les élections : celle de l'évêque Romain se faisoit , dit-il , autrefois par les ecclesiastiques & par les laïques : les autres évêques sont ses freres , & ont le même droit que lui à l'élection. Il demande que les ordinaires soient maintenus en possession de leur juridiction ; que de l'évêque on appelle à l'archevêque , & de celui-ci au primate , & que pour entretenir cette discipline on assemble fréquemment des conciles provinciaux. Enfin il conclut que le concile à present assemblé suffit pour le royaume de France , que le roi doit être conseillé par les prélats de son royaume.

LX:
L'avocat
general fait
la clôture
de cette
assemblée.

AN. 1406.

me, qu'il les peut assembler & presider en ce concile, comme empereur en son royaume : & qu'avec l'université, il peut déterminer dans ce qui appartient à la cause publique en son royaume : qu'au reste il ne s'agit pas dans ce concile de juger le pape définitivement, mais de pourvoir à l'église de France.

LXI.

Avis des
prélats &
de l'univer-
sité sur la
dernière ré-
solution de
l'assemblée.

Après ce discours de l'avocat general, le chancelier commanda de la part des princes, en l'absence du roi, que les seuls prélats se trouvassent le lendemain au même lieu, pour conclure, par leurs suffrages, cette grande affaire. Les prélats aiant fait leur rapport le lendemain, ils se trouverent tous unanimement d'avis d'assembler un concile general des deux obediences, pour terminer le schisme. Il y eut du partage sur le sujet de la soustraction : mais comme la pluralité des voix étoit pour elle, il fut résolu qu'on la feroit, & l'on convint de gouverner l'église de France, & d'administrer les benefices comme on avoit fait pendant la premiere soustraction. Mais afin que cette resolution fût fixe, l'université eut ordre de donner ses conclusions au concile : à quoi elle travailla le reste du mois.

LXII.

Mort du
pape Inno-
cent VII.

Pendant que ce concile national de France étoit assemblé, l'on reçut à Paris la nouvelle de la mort d'Innocent VII. On croit qu'il mourut d'apoplexie le six de Novembre 1406. Il se répandit un bruit qu'il avoit été empoisonné ; cependant Leonard Aretin, qui fut present à sa mort, soutient dans une lettre qu'il en écrivit à François prince de Cortone, qu'elle fut naturelle. Il mourut à Rome dans la basilique du Vatican âgé de près de soixante & dix ans, la seconde année de son pontificat, & son corps y fut inhumé avec pompe. Le roi de France aiant appris cette mort, écrivit le

Aretin. in
epistol. ad
Franc. prin-
cip. Cort.

Gobel. p.
283.

N. em. l. 2.

vingt-troisième Decembre, de l'avis du concile, aux quatorze cardinaux qui étoient à Rome, pour les prier de différer l'élection d'un autre pape. Il leur marque la joie extraordinaire qu'il a ressentie, aussi-bien que tout le concile, d'apprendre la résolution où ils étoient de ne point faire d'élection, qu'ils ne lui eussent envoyé des ambassadeurs pour savoir ses intentions : Attendu, dit-il, que Benoît ne pouvant se dispenser de céder, comme il a juré, en cas de mort de son concurrent, il y a lieu d'espérer une paix si longtemps désirée. Que si, contre notre attente, ajoute le roi, il refuse ou diffère sa cession, nos prélats conviendront avec vous de l'élection d'un pape indubitable. Enfin il les prie de suspendre leur élection, jusqu'à ce-qu'on eût reçu des ambassadeurs de part & d'autre, mais cette lettre arriva trop tard.

AN. 1406.

Les cardinaux étoient entrez dans le conclave dès le huitième du mois de Novembre au nombre de quatorze, dont voici les noms. Le cardinal de Florence Ange évêque d'Ostie : celui de Naples Henri évêque de Tusculum : celui d'Aquilée Antoine évêque de Palestrine : celui de Lodi Ange prêtre du titre de sainte Potentienne ; celui de Malte Conrad du titre de S. Chriflogone ; celui de Constantinople Ange du titre de saint Marc ; celui des Ursins Jourdain du titre de saint Martin ; celui de Ravenne Jean du titre de sainte Croix ; celui de Todi Antoine du titre de sainte Paraxède ; celui de Brancas Raynald diacre du titre de saint Vite ; celui de Bari Landulfe du titre de saint Nicolas ; le cardinal Colonne Othon du titre de saint George, & enfin les deux cardinaux de Liege Pierre de saint Ange & Jean de saint Côme. Ils examinerent avant toutes

LXIII.

Les cardinaux de son obédience entrèrent au conclave.

Niem. l. 3.
c. 2.

AN. 1406. choses si l'on devoit proceder à l'élection d'un nouveau pape dans l'état où l'église se trouvoit. Sur quoi il y eut deux sentimens.

LXIV. Les uns vouloient qu'on la différât, jusqu'à ce qu'on vît ce que la France qui avoit proposé le moïen le plus sûr d'abolir le schisme, feroit pour obliger Benoît à ceder, comme il l'avoit promis, au cas que son competitor mourût. Car si cela étoit, disoient-ils, comme il le falloit esperer du zele & de l'autorité du roi de France, il est certain que tous les esprits étant réunis, on feroit d'un commun consentement un pape qui seroit reconnu de tout le monde. Les autres disoient au contraire, qu'il étoit à craindre que ce retardement ne fût trop long, & ne causât de nouveaux troubles dans Rome, où n'y ayant point de maître, les Romains voudroient reprendre l'autorité temporelle. Ils ajoûtoient d'ailleurs, que Benoît qui n'étoit guere disposé à ceder, quelque parole qu'il en eût donnée, ne manqueroit pas d'en tirer avantage pour s'opiniâtrer encore plus, sur l'esperance qu'il auroit, que n'y ayant que lui de pape, on se résoudroit enfin à le reconnoître. Dans cette varieté de sentimens, voici le parti qu'ils prirent.

LXV. On résolut qu'on feroit un pape, mais qui ne seroit que comme un procureur pour ceder le pontificat. Ainsi le vingt-troisième de Novembre on fit un acte dans le conclave; & par cet acte chaque cardinal promettoit avec serment sur les saints évangiles, que celui qui seroit élu, renonceroit actuellement à son droit au pontificat, & cederait librement, purement & simplement, au cas que l'antipape en fit autant, ou qu'il vint à mourir; & que les cardinaux de l'une & l'autre obediencia voulsent s'unir ensemble. Que si l'élection tom-

Conditions
auxquelles
on procede
à l'élection
d'un pape.

*Th de Niem.
de schism. l.
3. c. 1.*

boit sur un cardinal absent, ou sur quelqu'un qui ne fût pas du college des cardinaux, il s'engageroit à remplir les mêmes conditions. Que dans l'espace d'un mois après son couronnement il notifieroit son élection & les susdits engagements à l'antipape & à ses cardinaux, à l'empereur, aux rois, aux princes, prélats, universitez & communautéz de la chrétienté, par des lettres qui marqueroient qu'il étoit prêt d'embrasser la voie de la cession & toute autre voie raisonnable. (Cette clause fut toujours un prétexte pour ne pas ceder.) Que dans l'espace de trois mois l'on conviendrait d'un lieu propre à negocier l'union, Que pendant cette negociation, le pape qui seroit élu ne créeroit point de nouveaux cardinaux, à moins qu'il ne fût nécessaire pour égaler le nombre de ceux de son concurrent. Enfin qu'après son élection & son couronnement il confirmeroit solennellement & par un écrit de sa propre main, tous ces engagements, aussi-bien que dans le premier consistoire public qu'il tiendrait.

AN. 1406.

Les cardinaux signerent tous cet acte, avec serment de l'observer, & le trentième Novembre jour de saint André, ils élurent unanimement & tout d'une voix Ange Corario noble Venitien patriarche de Constantinople & cardinal prêtre du titre de saint Marc, âgé de plus de soixante & dix ans, quelques auteurs lui en donnent même quatre-vingt; il prit le nom de Gregoire XII. L'histoire dit que ce fut lui qui sollicita l'acte & le serment dont nous venons de parler. Aussi le ratifia-t-il dans le conclave même après son élection, & fit un discours en presence des cardinaux & de tous les prélats, dans lequel il parla si fortement du desir qu'il avoit de voir l'église réunie sous

LXVI.
Ils élisent Ange Corario, qui prend le nom de Gregoire XII.

Niem. l. 3.
c. 12.
Aret. Ital.
p. 256.

AN. 1406. un seul chef, qu'on ne doutoit plus qu'enfin le schisme n'allât finir par son moien. En quel-que lieu que se fassé l'union, disoit-il, je m'y transporterai au plutôt pour terminer cette grande affaire en accomplissant ce que j'ai promis: s'il n'y a point de galeres pour y aller par mer, je me mettrai dans une simple felouque; & si toutes les autres voies me manquent pour m'y rendre par terre, je suis prêt de faire le voiage à pied sans autre aide que celui de mon bâton. Mais l'évenement ne répondit pas à ces belles promesses.

EXVII.

Caractere
du pape
Gregoire
XII.

Anbery hist.
des card. to.
2. p. 2.

L'histoire donne de grands éloges à Gregoire. Il avoit passé avec honneur par toutes les dignitez ecclesiastiques. Etant évêque de Venise, Boniface IX. l'envoia nonce extraordinaire du royaume de Naples pour engager la capitale de ce royaume à se mettre sous l'obéissance de Ladislas; & le succès qu'il eut dans cette entreprise fut cause que le même pape le fit son légat dans la Marche d'Ancone, & que ses grands services lui méritèrent le cardinalat qui lui fut donné par Innocent VII. en 1405. Il s'étoit rendu savant dans la théologie par son application à l'étude, & il ne fut pas moins recommandable par ses mœurs malgré les dangers des emplois & des dignitez où il fut élevé: il étoit d'un esprit doux & modéré, & parut éloigné de tout sentiment d'ambition avant que d'être élevé au souverain pontificat. C'est ce qui porta les cardinaux à le choisir pour remplir cette haute dignité. Ils ne doutoient pas qu'il ne fût prêt à y renoncer dès qu'il seroit nécessaire pour le bien de la paix, & qu'il ne travaillât de bonne foi à l'union de l'église.

EXVIII.

Gregoire

Gregoire l'avoit promis comme les autres cardinaux avant son élection; il le ratifia de-

puis, & pour commencer à executer sa parole, il écrivit même avant son couronnement à Benoît qui étoit alors à Marseille, pour lui déclarer ses intentions, & lui marquer qu'il ne prétendoit point amuser l'église par des délais & des détours: que plus son droit étoit clair & certain, plus il croioit louable & sûr de l'abandonner pour la paix de la chrétienté, & qu'il s'offroit de renoncer au pontificat, si son concurrent renonçoit au droit qu'il prétendoit y avoir; suivant en cela l'exemple de cette mere veritable qui aima mieux ceder son fils, quoiqu'elle scût de toute certitude qu'il lui appartenoit, que de permettre qu'on le coupât en deux. Cette lettre fut portée à Benoît par un frere convers de l'ordre des Dominicains; & elle est dattée de Romé l'onzième de Decembre 1406. Il écrivit la même chose aux cardinaux de Benoît, & il assura par ses lettres circulaires tous les princes, tous les prélats & toutes les universitez, qu'il étoit prêt à ceder la papauté pour le bien de la paix, les exhortant à contribuer de leur part de tout ce qu'ils avoient de pouvoir & d'autorité pour une œuvre si sainte & si necessaire.

Pendant que Gregoire écrivoit ainsi à tout le monde sur l'union de l'église qu'il souhaitoit selon les apparences, on reçut dans le concile national de France les conclusions de l'université de Paris le troisième de Janvier 1407. sur la cession. Elles portoient que tout pape seroit obligé de s'y soumettre, & toutes les fois qu'il en seroit requis par les cardinaux, & que s'il refusoit expressément de ceder, il seroit tenu parjure, infidele envers Dieu & les hommes, mal sentant de sa foi, & comme tel, suspect d'heresie; qu'il pourroit en être accusé, & déclaré heretique, s'il persistoit dans son

AN. 1406

écrit à Benoît, à ses cardinaux, aux princes, aux évêques & aux universitez.

Niem. in Nemere unionis. p. 196. to. 1. c. 1.

LXIX.

Decret de l'église Gallicane touchant la soustraction confirmée par le roi.

AN. 1406.

refus. Sur ces conclusions, que l'université réduisit à six propositions, l'église Gallicane fit un decret que le roi confirma par un édit du septième Janvier de cette année, dans lequel il déclare qu'on devoit procurer la convocation d'un concile universel pour la réformation de l'église dans le chef & dans les membres; que l'on feroit la soustraction generale d'obedience, sans reconnoître Benoît ni Gregoire pour papes; que cependant l'église de France jouissant de ses anciennes libertez, seroit gouvernée selon le droit commun, comme elle l'avoit été durant la premiere soustraction. Et tout se termina par une procession solennelle où assisterent soixante-quatre évêques & un grand nombre d'abbez. Mais l'exécution de l'édit fut différée pour quelque temps, à cause des grands changemens qui arriverent à Rome.

LXX.

Lettre de
Benoît au
pape Gre-
goire.

Niem. de
schism. l. 3.
6. 13.

Benoît ayant reçu la lettre de Gregoire, ne tarda pas à y répondre par une autre lettre dans laquelle il le loue deses saintes intentions, il l'exhorte à y perseverer, & l'assure qu'il étoit résolu aussi-bien que lui, de terminer le schisme; qu'il étoit tout prêt, pour hâter l'ouvrage, à se trouver en personne avec lui dans un lieu propre pour y travailler, & que là il renoncera à son droit sous les conditions proposées. Enfin il lui marque qu'il attendoit ses ambassadeurs avec beaucoup d'impatience, & lui envoie pour cela un sauf-conduit. Sa lettre est dattée de saint Victor de Marseille le trente-unième Janvier. Les cardinaux envoïerent au duc de Berri la lettre de Gregoire; & la réponse de Benoît, & lui firent écrire une lettre par laquelle ils le prioient, que sur les mesures qu'on avoit prises pour une conference entre les deux concurrents,

currrens, il ne permit pas qu'on fît rien jusqu'à ce temps-là en faveur de Gregoire au pré-judice de Benoît. AN. 1407.

Le roi de France Charles VI. aiant surfis l'exécution de son édit, à cause des bonnes dispositions où il voïoit les deux papes, leur envôia une ambassade des plus solennelles; elle fut précédée d'une lettre patente adressée à tous les fideles, pour leur apprendre que Benoît & Gregoire aiant accepté la voie de cession, il alloit leur envôier ses ambassadeurs pour engager les deux concurrens à le promettre par bulle, afin qu'ensuite les deux colleges des cardinaux pussent s'assembler dans un même lieu pour y faire l'élection d'un nouveau pape. Que s'ils cherchent des faux-fuians pour traîner l'affaire en longueur, ou s'ils refusent de ceder absolument, en ce cas il ordonne, de l'avis du concile de l'église Gallicane, de se retirer d'eux comme de schismatiques retranchez de l'église, & qu'on ne leur rendra plus aucune obéissance. Qu'ensin les cardinaux qui seront demeurez dans le bon parti, s'assembleront avec ceux de l'autre college pour l'élection d'un pape unique; & que s'il y a division entr'eux, ses ambassadeurs travailleront à faire l'union avec ceux du bon parti. Cette lettre patente est du dix-huitième Fevrier, la vingt-septième année de son regne.

LXXI.
Lettre patente du R. de France.

Niem. in Niem. unionis. p. 205.

Le roi envôia pour ambassadeurs Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie, l'archevêque de Tours, les évêques de Cambrai, de Beauvais, de Meaux, de Troyes & d'Evreux, les abbez de saint Denis, de Jumieges, du Mont-saint-Michel, de Clairvaux & de saint Etienne de Dijon, trois seigneurs seculiers, avec plus de vingt docteurs, parmi lesquels

LXXII.
Il envôie des ambassadeurs aux deux papes. Niem. de schism. l. 3. c. 7.

AN. 1407. étoit le celebre Jean Gerson chancelier de l'université de Paris. Ils allerent d'abord trouver Benoît, qui étoit à Marseille, & duquel ils furent bien reçus. Ils s'étoient abouchez en passant avec les ambassadeurs de Gregoire, sçavoir Antoine évêque de Boulogne son neveu, l'évêque de Todi, & Antoine de Butrio, docteur de Boulogne, qui étoient à Aix, & de qui ils apprirent qu'après plusieurs contestations, la ville de Savonne qui étoit sous la domination du roi, avoit été choisie pour le lieu de la conférence, où les deux concurrens se devoient trouver dans la fête de saint Michel, ou pour le plus tard au commencement de Novembre, & qu'on avoit réglé en vingt-trois articles tout ce qui étoit nécessaire pour la sûreté de l'un & de l'autre, avec cette condition, que si quelque chose de ce qu'on promettoit par ces articles ne se pouvoit accomplir à Savonne, ville que Benoît avoit demandée, il seroit obligé d'accepter une des autres villes que Gregoire lui proposoit.

LXXIII. Les ambassadeurs François aiant appris toutes ces choses dans leur entre-vûë, & aiant ainsi trouvé ceux de Gregoire disposés à la cession, allerent trouver Benoît à Marseille. Ils lui exposèrent l'offre que faisoit Gregoire de céder pour l'union de l'église; ajoutant qu'on avoit pris la résolution en France de faire à tous deux soustraction d'obéissance, en cas qu'il refusât; qu'on lui demandoit une bulle, par laquelle il ratifiât ce qu'il avoit promis au sujet de la cession, comme le roi le demandoit, afin qu'il ne pût s'en dédire. Benoît leur fit un grand discours en public, dans lequel il promit d'abord de céder; mais il mêla tant de choses ambiguës à sa promesse, qu'il se

Demanda des ambassadeurs au pape Benoît.

Moine de S. Denis, c. 3. p. 577.

laissoit la liberté de ne rien faire , à la faveur de certaines interprétations qu'il tenoit toujours en réserve , pour se dégager dans l'occasion où il se trouveroit pressé. En un mot il n'y avoit rien de si specieux que ce discours de Benoît ; mais comme il ne contenoit que des paroles , les ambassadeurs résolurent entre eux de lui demander le lendemain des bulles qui portassent clairement & sans équivoque tout ce qu'il venoit de leur dire. L'archevêque de Tours fut chargé de lui en faire la proposition , & avoit ordre d'ajouter que vû le grand âge des deux concurrens , il seroit bon de prendre des mesures pour empêcher qu'en cas de mort de l'un ou de l'autre , & même de tous les deux , les deux colleges ne continuassent le schisme par deux élections différentes. Le moien qu'on proposoit étoit d'habiliter les cardinaux du parti contraire , afin qu'en cas de mort , les deux colleges concourussent à la même élection.

La proposition en fut faite à Benoît ; mais quelques instances qu'on lui fit tous les jours pour l'obliger à donner la bulle de sa cession , & quelque tour qu'on prit pour cela , on n'en put rien tirer que des paroles vagues ; priant le roi & les ambassadeurs de se vouloir contenter de ses bonnes dispositions , & de ce qu'il pouvoit accorder avec bienveillance ; & quant à l'essentiel de l'affaire , de se joindre à lui de cœur & d'intérêt pour parvenir à l'union de l'église ; mais pour la bulle , il la refusa très-constamment : c'est ce qui déterminâ les ambassadeurs à se retirer à Aix , pour délibérer ensemble s'ils signiferoient à Benoît la soustraction de son obédience qu'ils portoient avec eux conformément à l'ordre qu'ils avoient reçu ; de la tenir cachée , s'ils remarquoient en lui quel-

LXXIV.

Le pape Benoît refusa la bulle de la cession.

Moine de S. Denis *ibid.*

AN. 1407. ques bonnes dispositions ; mais de la lui signi-
fier en cas qu'il se montrât opiniâtre, & qu'il

LXXV. refusât des bulles ; ou bien si l'on attendroit le
succès de l'ambassade de Gregoire. L'affaire
fut fort débattue, mais la négative l'emporta ;
il fut résolu unanimement de suspendre l'inti-
mation de la soustraction. On craignoit qu'en
la lui faisant signifier, cela n'empêchât la con-
ference de Savonne: ce que le roi trouva bon ;

Idem. l. 27. malgré toutes les plaintes que l'université en
fit : on prit donc la résolution de s'en réserver
seulement le pouvoir en cas de besoin.

Dufny hist.
du schisme,
p. 368.

Cette résolution prise, les ambassadeurs se
partagerent en trois corps. Le patriarche d'A-
lexandrie avec d'autres partit pour Rome.
L'archevêque de Tours & l'abbé de saint Mi-
chel demeurèrent à Marseille auprès de Be-
noît, pour le solliciter d'accomplir sa promes-
se, & veiller sur sa conduite, même empê-
cher l'élection d'un autre pape en cas de mort.
Enfin Philippe de Vilette abbé de saint De-
nys, le doïen de Rouen & les autres s'en re-
tournerent à Paris rendre compte de leur né-
gociation.

LXXVI. Pendant ce temps-là les ambassadeurs de
Gregoire aiant à leur tête l'évêque de Boulo-
gne son neveu, arriverent à la cour de Fran-
ce. Ils firent part au roi des bonnes intentions
de leur maître, & déclarerent qu'il ne tien-
droit pas à lui que l'union ne fût bien-tôt con-
cluë. Le roi les défraïa pendant leur séjour à
Paris, les reçût favorablement, & les renvoïa
avec de riches presens & des lettres écrites à
Gregoire & aux cardinaux de Rome, pour les
exhorter à demeurer fermes dans leur bonne
résolution.

LXXVII. Dans la lettre écrite au pape Gregoire ;
Charles VI. l'appelle son très-cher ami. A
re.

l'homme, dit-il, d'une sainte résolution, & éclairé d'une fervente charité, Angelo dit Corario, que quelques-uns durant ce déplorable schisme appellent Gregoire XII. Il l'exhorte à employer tous ses soins pour l'union. Il lui marque qu'il doit ce pieux office à la conservation de la haute reputation qu'il s'est acquise dans le progrès de cette affaire, pour ne pas souffrir qu'il lui échappe des mains une si belle & si présente occasion de paix & de concorde pour le troupeau de Jesus-Christ, & laquelle de long-temps & peut-être jamais il ne pourroit rappeler.

AN. 1407.

Darb. spicil. tom. VI. p.

275.

Moine de S.

Dent. II.

P. 527.

Ce pape qui faisoit toujours semblant de vouloir la paix de l'église, & qui paroissoit avoir envie de se rendre à Savonne au temps marqué, prit occasion de ce voiage pour exiger de l'argent des églises de son obédience. Il fit pour cela une bulle generale du vingt-troisième Avril, outre une autre particuliere du premier Juin, qu'il adressa à Henri IV. roi d'Angleterre. Mais dans ce même temps, quoique les Genoïs & ceux de Savonne lui eussent envoyé des députés pour lui donner toutes sortes d'assurances, & le congratuler sur l'union future, & que tout fût arrêté pour cette grande conference, où les deux papes se devoient déposer, en laissant à leurs colleges réunis le pouvoir de créer un nouveau pape: soit que la passion du gouvernement qui a tant de charmes pour les vieillards, eut séduit le pape Gregoire, soit qu'il se fût laissé gagner à la tendresse qu'il avoit pour ses parens, qui ne pouvoient souffrir qu'il descendit d'un trône qu'ils remplissoient eux-mêmes sous son nom; les ambassadeurs François ne trouverent pas en lui les dispositions qu'ils attendoient. Il étoit tellement changé, qu'après qu'ils lui

LXXVIII.

Gregoire refuse de se rendre à Savonne pour travailler à l'union.

AN. 1407. eurent présenté le traité de Marseille, pour le prier d'accomplir ce qu'il avoit si solennellement promis, il refusa d'abord Savonne sous mille faux prétextes qu'il alleguoit pour justifier son refus; disant tantôt qu'il n'avoit point de galeres, ni de quoi fournir aux frais de son voyage; tantôt qu'il falloit avoir sur cela le consentement de tous les peuples de son obedi-
 cence; tantôt qu'il craignoit le roi Ladislas. Il ajouta d'autres raisons encore plus foibles, mais sur-tout qu'il n'y avoit aucune sûreté pour lui à Savonne, après ce que les François, qui en étoient les maîtres, avoient fait contre Benoît. Enfin quoi qu'on pût lui dire pour le déterminer à accomplir ses promesses, il demeura toujours sur la négative.

LXXIX. Les ambassadeurs réfuterent aisément toutes ses raisons. Ils lui dirent que le maréchal de Boucicaut gouverneur de Genes, & les anciens de la seigneurie faisoient équiper cinq galeres pour le conduire. Ils promettoient de la part du roi de France de remettre les villes, territoires, forts, châteaux de Genes & de Savonne entre les mains des deux concurrens, avec une pleine autorité jusqu'à la conclusion de la conference. Ils promettoient encore à Gregoire, à son college & à ses gens toutes sortes de sûreté, de secours & d'obéissance de la part des vassaux & sujets de ces deux villes, & de leurs dépendances, aussi bien que de la part des Venitiens, avec qui ils devoient traiter pour cela. Enfin ils lui offrirent de la part du roi six galeres que ce prince feroit équiper à ses dépens, & entretiendroit pendant six mois: que Gregoire y pourroit mettre ses gens pour sa plus grande sûreté: que le general des galeres lui feroit serment de fidélité,

Offres que
 les ambas-
 sadeurs de
 France font
 à Gregoire.

Moine de S.
 Denis l. 17.

6. 13. & 14.

à lui & aux siens, du consentement du gouverneur de Genes : qu'on lui offroit pour ôtage un des plus nobles de Genes, & cinquante des principaux de Savonne : que tous les patrons des galeres lui prêteroiént serment de fidelité sous caution de tous leurs biens : enfin les ambassadeurs du roi s'offrirent eux-mêmes en ôtage, plutôt que de voir échouer leur négociation. Mais Gregoire ne fut point ébranlé par des offres si genereuses, & ne se rendit point pour cela. Sa dernière résolution fut qu'il en confereroit avec son college.

Comme la ville de Rome étoit gouvernée alors par les senateurs, les conservateurs & les bannerets, ou capitaines des quartiers, les ambassadeurs, avant que de se retirer, se crurent obligez de les saluer ; & pour cela ils demanderent audience, qui leur fut accordée le deuxième de Juillet. Leur but étoit d'informer le sénat de tout ce que le roi de France avoit fait pour l'union de l'église, & pour engager Gregoire à tenir sa parole ; de conjurer ce corps de s'unir à eux par des raisons d'honneur & d'intérêt pour disposer Gregoire au voyage de Savonne ; de l'assurer que le roi de France n'avoit aucun dessein d'attirer la cour Romaine à Avignon ; de lui offrir de la part de ce prince tout ce qu'il pourroit faire pour le bien & l'honneur de leur ville. Le docteur Jean Petit porta la parole pour les ambassadeurs, & son discours fut fort applaudi. Les senateurs promirent de seconder avec joie les bonnes intentions du roi, pourvu qu'il voulût les secourir contre Ladislas, à qui il leur étoit impossible de résister seuls pendant le schisme, & convinrent de faire une députation de leur corps pour travailler à l'union conjointement avec les ambassadeurs, sauf

AN. 1407.

LXXX.

Il sont admis à l'audience du sénat Romain.

Moine de S. Denis l. 27. p. 605.

AN. 1407. toutefois & toujours l'honneur de leur obedi-
dience & du pape Gregoire.

LXXXI. Enfin les ambassadeurs de France avant leur
ils voient départ, voulurent faire encore une nouvelle
tentative par l'entremise des cardinaux. Ils leur
frent remontrer par l'évêque de Digne en Pro-
vence, qu'ils avoient jusqu'à six fois prié inutile-
ment Gregoire d'accomplir le traité de Mar-
seille; qu'il y avoit du peril à différer leur dé-
part, parce qu'ils savoient que Ladislas étoit
sur le point de fermer les embouchures du
Tibre; que pour Benoit, il ne tiendrait ja-
mais à lui qu'on n'en vînt à une heureuse con-
clusion; & qu'ainsi il les prioit d'agir encore
dès ce jour-là même auprès de Gregoire,
pour en tirer une réponse positive. Les car-
dinaux ayant délibéré là-dessus, prièrent les
ambassadeurs de rester encore à Rome, jus-
qu'à ce qu'ils eussent fait venir les cardinaux
de Liege & des Ursins pour les soutenir, &
promirent de presser fortement Gregoire de
tenir sa parole. Ils le firent en effet, & Gre-
goire leur donna sa réponse, par laquelle il
leur promit de se rendre à Savonne à des
conditions qui ne tendoient qu'à éluder le
traité de Marseille, quelque protestation que
ce pape fit au contraire. Il leur donna un écrit
le dernier de Juillet, où il alleguoit à peu
près les mêmes raisons, pour ne point accep-
ter Savonne. Dans un autre écrit du troisié-
me d'Août, il promettoit que s'il ne pouvoit
pas convenir avec Benoit d'un autre lieu que
Savonne, il s'y rendroit le premier de No-
vembre sous les conditions qu'il avoit déjà
proposées aux ambassadeurs de France.

LXXXII. Mais le lendemain il se dédit; il proposa
Requête Pise, Sienné ou Florence pour l'entrevûe: de
que les am- sorte que les ambassadeurs rebutez de ces va-

riations perpétuelles , présenterent requête aux cardinaux , pour les prier de ne point faire d'élection en cas que Gregoire vînt à mourir ; de solliciter de tout leur pouvoir la voie de la cession , selon leur engagement , & de se trouver à Savonne , quand même Gregoire ne s'y rendroit pas. Les cardinaux répondirent qu'il n'étoit pas en leur pouvoir d'engager leurs confreres en leur absence , mais qu'eux-mêmes presens au nombre de huit , n'oublieroient rien pour obliger le pape à donner une constitution , qu'en cas qu'il vînt à mourir , on s'abstiendrait d'élire un autre pape jusqu'à la réunion des deux colleges : & qu'enfin si le pape ne faisoit pas son devoir , ils feroient le leur. Après cela , les ambassadeurs de France partirent , laissant quelques-uns des leurs à Rome. Les légats de Benoît partirent aussi , & l'allèrent trouver à l'isle de S. Honorat , une des isles de Lerins sur les côtes de Provence , où il s'étoit retiré à cause de la peste qui regnoit à Marseille.

Quoiqu'on n'eût pas notifié la soustraction à Benoît , il n'ignoroit pas toutefois qu'elle avoit été résolue. Pendant que les ambassadeurs s'emploioient à Rome à faire agréer à Gregoire la voie de cession , le roi de France avoit envoyé dès le commencement de l'année deux ambassadeurs à Benoît , Jean de Châteaumorant , & Jean de Tournay , pour lui déclarer que si dans l'Ascension prochaine l'union n'étoit rétablie dans l'église , lui , son clergé & tous ses sujets n'obéiroient ni à lui ni à son compétiteur , & seroient neutres. Benoît fut extrêmement fâché de cette proposition , & répondit aux ambassadeurs qu'il feroit savoir au roi sa résolution par des personnes qu'il lui enverroit : en effet il envoia

AN. 1467.

ambassadeurs
présentent
aux cardinaux de
Rome.

LXXXIII.
Benoît ex-
communie
tous ceux
qui favori-
sent la ces-
sion.

AN. 1407.

peu de temps après deux couriers au roi qui arriverent à Paris le quatorzième de Mai, & presenterent à ce prince une bulle écrite à Porto-Venere le dix-huitième d'Avril, par laquelle il lui déclaroit que s'il faisoit exécuter la neutralité qu'il avoit projeté, il encoureroit non seulement les peines de droit, mais aussi celles qui étoient portées dans une autre bulle qu'il lui envoioit, disoit-il, pour s'acquitter de son devoir envers Dieu.

Cette dernière bulle étoit dattée de Marseille le dix-neuvième de Mai de l'année précédente. Benoît y excommunioit tous ceux qui avoient quelque part à la résolution qu'on avoit prise en France directement ou indirectement, de quelque condition qu'ils fussent, cardinaux, patriarches, archevêques, empereurs, rois, &c. Il déclaroit que cette sentence ne pourroit être levée que par le pape, ou à l'article de la mort; & même qu'en ce dernier cas, si celui qui auroit été absous recouvroit la santé, il seroit tenu de se présenter incessamment au siege apostolique pour faire satisfaction, & demander sa grace, sans quoi il demeureroit excommunié. Il ajoûtoit que si dans le terme de vingt jours après la publication de la sentence, lesdits excommuniés persistoient dans leur résolution, les ecclésiastiques seroient dépouillez de leurs dignitez & de leurs benefices, l'université mise à l'interdit, aussi-bien que toutes les terres de la domination des seculiers. Il dégageoit tous leurs vassaux de leur serment de fidélité; confisquoit tous les fiefs & biens immeubles que lesdits seigneurs pouvoient tenir de l'église Romaine, & rendoit aux autres églises ce qu'ils pouvoient en tenir de biens. Il engageoit dans les mêmes liens d'excommunication & d'interdiction toutes personnes, états,

républiques, villes, châteaux, universitez, colleges, communautéz qui favoriseroient directement ou indirectement la soustraction, & prêteroiént quelque secours aux soustrairs. Mais comme cette bulle, quoique dattée du mois de Mai 1407. ne fut envoyée au roi que l'année suivante, il faut rapporter ce qui se passa dans cet intervalle.

Les ambassadeurs envoyez à Gregoire aiant quitté ce pape, se retirèrent à Genes, d'où ils lui écrivirent le vingt-deuxième d'Août une lettre très-forte & très-bien raisonnée, pour lui offrir de nouveau toutes sortes de sûretéz, de bons traitemens, de secours d'argent, & de troupes de la part du roi de France, du gouverneur de Genes, dont ils parlent avec beaucoup d'éloge, de la part des Genoïs, de ceux de Savone, & de leur propre part, afin de dissiper les ombrages qu'il avoit alleguez pour justifier son refus d'aller à Savonne : mais ce fut inutilement. Comme Benoît ne demandoit pas mieux que de voir reculer Gregoire, il refusa de changer le lieu de la conference, & de prendre Pise; & se mit en chemin pour Savonne sur la fin du mois de Septembre. Il y fut reçu avec de grandes acclamations, & en même temps on lui amena d'Espagne trois galeres bien équipées. Gregoire lui avoit envoyé trois légats pour l'engager à changer cette ville en une autre. Benoît ne refusa point, & content de s'être trouvé le premier au rendez-vous, il offrit de s'avancer jusqu'à Porto-Venere dans l'état de Genes, & envoya des légats à Gregoire pour négocier le lieu & les conditions de l'entre-vûe, proposant d'autre côté à Gregoire de se rendre à Pierra-Sancta : ce que Gregoire accepta d'abord, mais qu'il n'exécuta pas.

AN. 1407.

LXXXIV.
Lettres des ambassadeurs de France à Gregoire.

LXXXV.
Benoît se rend à Savonne.

AN. 1407. Cependant le premier terme du rendez-vous étoit expiré. Benoît étoit déjà à Savonne, où s'étoient rendus beaucoup de prélats; & il paroît qu'il étoit bien éloigné de céder, par les réponses ambiguës qu'il fit aux ambassadeurs de Castille dans un endroit assez proche de Savonne. Gregoire de son côté étant parti de Rome le neuvième d'Août, vint d'abord à Viterbe, où il demeura trois semaines; & au commencement de Septembre il passa à Sienne avec sa cour, & y demeura le reste de l'année. Là il ne cherchoit qu'à amuser les cardinaux, & leur promettoit de céder, à condition toutefois qu'il conserveroit pendant sa vie le titre de patriarche de Constantinople, les évêchez de Modon & de Coron dans l'état de Venise, & un prieuré qu'il avoit en commende avant que d'être élu pape; de plus qu'on lui donneroit l'archevêché d'York en Angleterre, qu'on supposoit vacant, quoiqu'il ne le fût pas.

LXXXVII. Enfin, Gregoire après s'être épuisé en artifices & en défaites, arriva à Lucques au commencement de Janvier avec ses cardinaux & sa cour. Là les nonces du pape Benoît le prièrent de travailler efficacement à finir le schisme: tous ceux qui étoient auprès de lui le conjuroient à mains jointes d'aller à Savonne; & sur la réponse qu'il fit d'abord, qu'il étoit prêt de céder si Benoît en faisoit autant, on crut que l'affaire alloit être terminée; mais tout cela n'eut aucun effet. Benoît lui écrivit de Porto-Venere, qu'il étoit résolu de se retirer après l'avoir attendu si long-temps inutilement. Gregoire de son côté reprocha à Benoît d'être cause de la durée du schisme; parce qu'il n'avoit pas voulu convenir avec lui des villes de Pise ou de Livourne, qui lui

LXXXVI.
Gregoire
part de Ro-
me, & se
rend à Vi-
terbe & à
Sienna.

*Niem. de
schism. l. 3.
c. 24.*

LXXXVII.
Il arrive à
Lucques.

*Niem. cap.
19. & 21.*

avoient été proposées au lieu de Savonne & de Porto-Venere. Thieri de Niem, sur une lettre qu'il reçut du cardinal de Liege, qui lui mandoit que sans vouloir juger des apparences, elles lui paroissoient fort suspectes, & que l'événement en instruiroit, écrivit à Gregoire en termes très-forts & très-touchans, pour l'exhorter à tenir la promesse qu'il avoit faite publiquement, d'abdiquer le pontificat. Il lui representoit les extrêmes dangers dont la chrétienté étoit menacée, s'il n'y apportoit un prompt remede, même par la voie de la cession, & lui conseilloit de ne se point fier à ces gens-là, & de ne se point retirer ailleurs que l'union ne fût faite, à moins qu'il ne voulût imiter les enfans d'Ephraïm, qui tournerent le dos le jour de la bataille. Cette lettre est datée du vingt-septième de Mai.

AN. 1403.

Niem. loc. cit.

La maladie du roi Charles VI. étoit toujours cause que le royaume de France étoit en proie à l'ambition, aux jalousies & aux factions des grands. Les principaux concurrens étoient Louis duc d'Orleans frere unique du roi, & Jean duc de Bourgogne comte de Flandres, oncle de Charles VI. La réconciliation qu'on avoit négociée entre ces deux princes n'étoit qu'apparente, & le duc de Bourgogne cachoit sous quelques marques de confiance le dessein qu'il avoit pris de se débarrasser du duc d'Orleans. Ils avoient communiqué ensemble le vingtième de Novembre 1407. après s'être fait mille sermens d'une amitié réciproque. Mais la nuit du vingt-troisième au vingt-quatrième du même mois, le duc de Bourgogne fit assassiner le duc d'Orleans, par un gentilhomme Normand nommé Raoul d'Oquetonville. Comme le duc revenoit de chez la reine qui étoit en couches, monté sur

LXXXVIII

Assassinat du duc d'Orleans par ordre du duc de Bourgogne

Monstrelet.
1. vol. c. 36.
Juvén. des Ursins hist. de Charles VI.

AN. 1408.

un mulet, & suivi de deux ou trois valets seulement, le meurtrier qui le guettoit, accompagné de dix ou douze hommes, lui déchargea un coup de hache d'armes, dont il lui coupa la main, & d'un second coup lui fendit la tête en deux. Les autres lui donnerent aussi plusieurs coups, le laisserent étendu sur le pavé, & tous se sauverent dans l'hôtel du duc de Bourgogne. Raoul en servant par cette action la haine du duc de Bourgogne, contenta le ressentiment particulier qu'il avoit conservé lui-même contre le duc d'Orleans depuis que ce prince lui avoit ôté un emploi qu'il avoit chez le roi, quoique ce fut avec justice.

LXXXIX.

Le duc de Bourgogne s'enfuit en Flandres.

Le moine de S. Denis l. 27. c. 23.

Le moine de saint Denis & Inv. des Ursins ibid.

Au premier bruit de cet assassinat, le duc de Bourgogne parut d'une contenance ferme, sans se démonter; il assista même aux funérailles du mort, le plaignit & le pleura comme les autres. Mais comme on parla dans le conseil du roi de faire une visite dans les hôtels des princes pour y chercher les meurtriers, & tâcher de les découvrir, l'horreur de son crime le troubla tellement, qu'il tira le duc de Berri & le roi de Sicile à part, & leur avoua qu'il étoit l'auteur du meurtre. Après cet aveu, étant revenu à soi, il se retira, & le lendemain il s'enfuit en Flandres avec ses assassins. Cette retraite qu'il accompagna de menaces, fit craindre qu'il n'excitât quelque révolte dans l'état, d'autant plus qu'il étoit fort appuié en France, & même extrêmement cheri des Parisiens, qui n'aimoient pas le duc d'Orleans. Ce fut dans cette vue qu'on pensa moins à le poursuivre, qu'à l'appaîser, & que Louis d'Anjou roi de Sicile, le duc de Berri oncle du duc de Bourgogne, avec d'autres seigneurs, se transporterent à Amiens pour conférer avec lui, & parler d'accommodement. Il s'y rendit

bien accompagné ; mais cette entre-vüe n'aboutit à rien , parce que ce duc , assisté de trois docteurs de Sorbonne , entre lesquels étoit Jean Petit son orateur , soutint hautement qu'il avoit fait une très-bonne action en faisant assassiner le duc d'Orleans ; & que bien loin d'en vouloir demander pardon au roi , il faisoit état de se rendre au premier jour à Paris pour se justifier publiquement.

La duchesse d'Orleans , qui étoit à Blois lorsque son mari fut assassiné , vint à Paris avec ses fils au nombre de trois , Charles , Philippe & Jean , dont l'ainé n'avoit que quatorze ans , pour faire ses plaintes au roi , qui lui donna la tutelle de ses enfans ; mais il n'osa lui promettre de lui rendre justice , parce qu'il craignoit le duc de Bourgogne. L'infortunée veuve n'ayant pû rien obtenir du roi , & sachant que le meurtrier de son mari revenoit , se retira à Blois avec ses enfans ; & le duc de Bourgogne , malgré les défenses que Charles VI. lui avoit faites d'approcher de Paris , s'y rendit sur la fin de Février de l'an 1408. à la tête de huit cens gentilshommes , tous bien armez. Les Parisiens le reçurent à bras ouverts , espérant d'être délivrez par son moien des impôts excessifs dont ils prétendoient que le duc d'Orleans les avoit accablez. On lit même dans Mezerai , que la reine & les princes lui firent un accueil accompagné de toutes les démonstrations de confiance ; mais ils ne purent lui faire avouer publiquement le meurtre du duc d'Orleans.

Quelques jours après son arrivée , il demanda & obtint audience du roi : la cause fut plaidée le huitième de Mars à l'hôtel saint Pol par Jean Petit docteur de l'université de Paris , qui s'étoit déjà acquis beaucoup de réputation par ses discours. Il parla en présence du

AN. 1408.

XC.

Il revient à Paris bien escorté.

XCI.

Jean Petit plaide la cause du duc de Bourgogne , & le justifie.

AN. 1408. dauphin, du roi de Sicile, du cardinal de Bar, des ducs de Berri, de Bretagne, & de Lorraine, de plusieurs comtes, barons, chevaliers, & écuyers de divers pais. Le recteur de l'université de Paris y étoit aussi avec un grand nombre de docteurs, & une grande multitude de bourgeois. Dans ce plaidoier qu'Enguerrand de Monstrelet nous a conservé tout entier, Jean Petit s'efforça de montrer que le duc d'Orleans avoit été un tyran en toutes manieres; qu'il étoit criminel de leze-majesté divine & humaine; qu'il avoit une fois enforcé le roi, une autrefois conspiré de le tuer, & une autre de le faire déposer par le pape. D'où il concluoit que sa mort étoit juste & nécessaire; & qu'en ces cas il est licite à un chacun de tuer un tyran; qu'enfin le roi bien loin de savoir mauvais gré au duc de Bourgogne de ce meurtre, doit l'en récompenser en toutes manieres, comme Michel fut récompensé d'avoir chassé Lucifer, & Phinéas d'avoir tué Zamri.

XCII.

Le roi lui saine partie de l'assemblée; mais l'esprit foible du roi qui se laissoit aisément gagner, & le grand crédit du duc de Bourgogne, la firent réussir. Dès le lendemain le duc rentra en grâce, & obtint même des lettres de pardon ou d'abolition. Au bout de quelques mois étant retourné en Flandres, pour faire la guerre aux Liegeois, la veuve du duc d'Orleans profita de son absence pour aller à Paris demander justice au roi du meurtre de son époux, & satisfaction des accusations atroces que Jean Petit avoit intentées contre lui, pour justifier l'assassinat commis dans sa personne, & pour flétrir sa mémoire. La cause du duc d'Orleans fut plaidée publiquement au Louvre avec tant de succès, par l'abbé de saint Denys benedic-

Monstrelet.
1. vol. c. 38.
¶ 39.

XCIII.

Il annulle
ensuite ces
lettres.

flétrir sa mémoire. La cause du duc d'Orleans fut plaidée publiquement au Louvre avec tant de succès, par l'abbé de saint Denys benedic-

tin, & Guillaume Cousinet avocat au parlement, que le roi annulla les lettres de grace qu'il avoit accordées au duc de Bourgogne, & le déclara ennemi de l'état. Mais cette disgrâce ne dura pas long-temps. Avant la fin de l'année, le duc de Bourgogne étant rentré triomphant dans Paris, on parla d'accommodement. La duchesse d'Orléans en fut si outrée, qu'elle en mourut de douleur, à ce qu'on a prétendu. Cette mort facilita beaucoup la réconciliation du duc de Bourgogne avec le roi & les trois fils du duc d'Orléans; & l'accord en fut conclu solennellement à Chartres en Beausse dans l'année suivante au mois de Mars.

AN. 1408.

XCIV.

L'accord se fait entre le roi & le duc de Bourgogne.

Quoique cette affaire occupât beaucoup la cour de France, son zèle n'étoit pas moins vif pour l'extinction du schisme. Charles VI. voyant d'une manière évidente que les deux papes n'avoient d'autre dessein que de retenir chacun de son côté le pontificat, sous prétexte que son concurrent le vouloit surprendre, & n'agissoit pas de bonne foi; il résolut de prendre le parti de la neutralité. Dès le douzième de Janvier, ce prince adressa à tous les fidèles une lettre, qui ne fut cependant publiée que le vingt-deuxième du même mois. Il y déclaroit qu'à l'Ascension prochaine vingt-quatrième Mai il renonceroit à toute obédience aux deux prétendus papes: mais avant ce temps-là, la division se mit entre les deux papes & leurs cardinaux.

La nouvelle que Gregoire apprit de l'entrée triomphante de Ladislas dans Rome ranima son courage, parce qu'il se flattoit d'y pouvoir rentrer sous la protection de ce prince. Ladislas s'étoit rendu maître de cette ville le vingt-cinquième d'Avril, & avoit mandé aussi-tôt

xcv.

Ladislas se rend maître de Rome. Niem l. 3. c. 27. & 28.

AN. 1408. aux ambassadeurs qu'il avoit auprès de ce pape, de faire savoir à sa sainteté, qu'il ne vouloit pas qu'il fût procédé à l'union, qu'il n'y fût en personne pour la conservation de ses droits. Gregoire soutenu par Ladislas ne garda plus de mesures: il ne voulut pas davantage qu'on lui parlât de tenir sa parole. Il fit traîner en prison un Carme qui avoit eu le courage de l'y exhorter dans un sermon qu'il fit en présence de tous les ambassadeurs. Ce prédicateur y auroit péri misérablement, s'il n'eût eu de puissans amis qui sollicitèrent son élargissement, & même ils ne l'obtinrent qu'à condition qu'il ne prêcheroit plus. En même temps, Gregoire ordonna qu'on ne prêcheroit plus de sermon, qu'il ne fût examiné par des personnes en qui il avoit confiance. Une inquisition si violente rebutoit tous les prélats dont la plupart se retiroient de Lucques, chacun de son côté sous divers prétextes. Mais ce qui irrita le plus les cardinaux, fut la résolution que prit ce pape d'en créer de nouveaux. Ils firent ce qu'ils purent pour l'en détourner, & ils ne voulurent jamais y consentir, quelques prières & quelques menaces qu'on leur fit. Ils s'assemblerent même, & firent serment de ne jamais reconnoître pour leurs confreres ceux que le pape leur vouloit donner: cependant cela ne l'arrêta pas.

XCVI.

Gregoire
fait quatre
nouveaux
cardinaux.

*Niem. de
schism. l. 3.
c. 31.*

C'est pourquoi en l'absence de ses cardinaux il en créa quatre le mercredi de la quatrième semaine d'après Pâques; & le samedi suivant, il déclara leur promotion en plein consistoire. Deux de ces quatre étoient ses neveux, Antoine Corario évêque de Boulogne, & Gabriel Condelmerio évêque de Sienne qui fut depuis pape sous le nom d'Eugene IV. Jean-Dominici Florentin de l'ordre des freres Prê-

cheurs archevêque de Raguse, & Jacques d'Udine protonotaire apostolique, étoient les deux autres : mais les cardinaux qui s'étoient opposés à leur création, ne voulurent jamais les reconnoître, jusqu'à ce qu'ils eussent été confirmés par le concile de Constance.

AN. 1408.

Les anciens cardinaux furent très-affligés de cette promotion, & tellement indignés qu'ils résolurent enfin d'abandonner Gregoire. Quand le pape proposa les nouveaux cardinaux en plein consistoire, le cardinal de saint Vite se leva brusquement en prononçant tout haut qu'il valloit mieux souffrir la mort qu'une telle indignité; & dit ces mots d'un ton si ferme & d'un air si résolu, qu'il entraîna presque tous les autres. Et parce que Gregoire leur avoit défendu de sortir de Lucques, & de s'assembler sans son ordre; cette défense leur fit prendre la résolution de pourvoir à leur sûreté. Le cardinal de Liege Allemand s'enfuit déguisé aux environs de Pise dans une petite ville du terroir de Florence, dont la garnison le garantit du danger de tomber entre les mains des cavaliers que le pape avoit envoyés après lui pour le ramener par force. Le même jour six autres cardinaux sortirent encore de Lucques, & vinrent à Pise avec leurs domestiques.

XCVII.
Il est abandonné de ses anciens cardinaux.

Il n'étoit resté avec Gregoire que ces quatre nouveaux cardinaux, & trois des anciens, qui n'étoient demeurés auprès de lui que pour tâcher de le gagner: mais l'ayant trouvé toujours inflexible, ils allèrent bien-tôt après rejoindre leurs collègues; & tous ensemble lui firent signifier leur appel au concile général, & notifierent leur retraite à toute la chrétienté. Cet appel roule sur la défense qu'il leur avoit faite de sortir de Lucques sans son

XCVIII.
Ils font un acte d'appel au concile.
Theod. de Niem. l. 3.
c. 32.

AN. 1403. ordre ; ils déclarent que cet ordre est injuste ; & par conséquent nul, dans la crainte qu'ils avoient d'être empoisonnez ou tuez. Ils y parlent encore de la défense de s'assembler sans son ordre exprès, qui est contre le droit du college des cardinaux. Enfin ils appellent de la défense de communiquer avec les envoiez de Pierre de Lune, ni avec ceux de France, étant contraire à leur serment de ne rien omettre de ce qui sera nécessaire ou utile à l'union de l'église : ce qui ne se peut faire que par des traitez & conférences avec l'autre parti. A ces causes ils appellent, 1. Du pape mal informé au pape mieux informé. 2. Du pape à Jesus-Christ dont il est le vicaire. 3. Au concile œcumenique, à qui il appartient de juger des souverains pontifes. 4. Enfin au pape futur qui sera en droit de redresser ce que son prédécesseur aura mal ordonné. Cet acte d'appel fut aussi-tôt publié à Pise, & le lendemain signifié au pape Gregoire.

ye CIX. La réponse que Gregoire fit à cet appel, fut
 Gregoire qu'il étoit heretique & contre les canons. Il
 répond à cet appel & explique les raisons qu'il avoit eue de défen-
 dre aux cardinaux de sortir de Lucques, de
 excommu- s'assembler & de conférer avec les cardinaux
 nie les car- de Benoît, & les ambassadeurs de France. Il
 dinaux. s'étend fort au long sur la nullité des causes de
 cet appel, & déclare qu'il n'y déferera point.
 Enfin il lança contr'eux des excommunica-
 tions, & les priva de leurs dignitez & de leurs
 benefices: ce qui toutesfois n'arrêta pas ces car-
 dinaux, qui conjointement avec les officiers
 de la cour de Gregoire, firent afficher à Luc-
 ques un écrit contre ce pape, que Thierrri de
 Niem. de schism. l. 3. Niem nous a conservé, & où le pape est traité
 6. 320 non seulement de schismatique, d'heretique,
 de précurseur de l'antechrist, de fourbe, de

scelerat, mais encore d'ivrogne, d'insensé; d'homme de sang qui prostitue son honneur, d'esclave de toutes les affections, de la chair, de destructeur du bien public tant au spirituel qu'au temporel. Ils lui reprochent qu'il s'est associé par une détestable conspiration à l'antipape Benoît, digne coopérateur de ses ouvrages d'iniquité & de violence. Enfin ils lui disent qu'ils déposent ses adherans, parlant des quatre nouveaux cardinaux, & ils traitent fort mal le cardinal de Raguse, qu'ils appellent un moine démoniaque, son légat infernal; qui marche toujours les bras nus contre la disposition des canons de la discipline ecclésiastique. C'étoit Jean Dominici.

Cependant Benoît n'étoit pas plus favorablement traité en France, où le roi rendit publique la lettre dont on a déjà parlé, pour faire une entière soustraction d'obédience, & prendre la neutralité dans tout son royaume. Benoît extrêmement irrité de cette déclaration, y répondit par une bulle dattée de Porto-Venere du dix-neuvième d'Avril, où il rejettoit la faute de la durée du schisme sur son concurrent. Cette bulle en contenoit une autre donnée un an auparavant, qu'il n'avoit pas rendue publique, & dans laquelle il excommunioit tous ceux qui empêcheroient l'union à laquelle il travailloit, & qui s'opposeroient à ses bons desseins; soit en appelant de son tribunal, comme l'université avoit déjà fait par précaution; soit en faisant ou favorisant la soustraction, fût-ce un empereur & un roi; il mettoit tous ses états en interdit, & dispensoit tous ses sujets du serment de fidélité. Cette bulle étoit dattée de Marseille le dix-neuvième de Mai de l'année 1487. Elle fut portée au roi le quatorzième de Mai en

C.
Bulle de Benoît contre la France.

Hist. univ.
Paris. to. V.
p. 152.

Supra n.
LXXXIII.

AN. 1408. 1408. par Sanche de Lopez, qui pour la lui rendre, épia le moment où il n'y avoit aucun prince du sang roïal auprès de lui. Mais comme elle étoit adressée non seulement au roi, mais à tous les seigneurs du sang & du conseil ; le roi répondit qu'ils étoient absens, qu'il les manderoit, qu'on ouvreroit la bulle en leur présence, & que le lendemain on feroit la réponse.

CI.

Le roi as-semble son conseil pour faire lecture de cette bulle. Le roi assembla donc son conseil, où se trouverent Louis d'Anjou roi de Sicile, avec les ducs de Berri & de Bourgogne, & plusieurs autres seigneurs. Le parlement y assista aussi avec le clergé & l'université de Paris, pour en délibérer. On ouvrit la bulle : on y lut que Benoît excommunioit tous ceux de quelque condition qu'ils fussent, même rois & princes, qui rejettoient la voie de conference ; qui approuvoient la voie de cession ; qui seroient d'une opinion contraire à la sienne ; qui se retireroient de son obéissance, en lui refusant les levées des décimes, ou la collation des benefices ; & en cas que quelqu'un attente au contraire, si dans vingt jours il ne remet les choses au premier état, le pape prononce un interdit general sur le royaume de France, suspend les beneficiers, & dispense du serment de fidelité fait au roi & aux autres princes. Comme cette bulle étoit très-offensante, on délibéra pendant trois jours sur ce qu'il y avoit à faire.

Moine de
S. Denis l.
28. c. 2. &
5.

Inven. des
Ursins p.
193.

CII.

Discours du docteur Jean Courtecuisse contre Benoît. Le lundi vingt-unième de Mai, le roi, les princes & les autres s'assemblerent de nouveau dans la petite chambre du palais, & le recteur de l'université placé sur une chaise élevée au milieu de cette assemblée vis-à-vis le roi, commanda au docteur Jean Courtecuisse de parler au nom de l'université. Il le fit par un grand

Le Moine
de S. Denis
l. 28.

discours dont le texte fut , *Convertetur dolor ejus in caput ejus* , & dans lequel il déclama fort contre la conduite de Benoît, montrant que ses bulles étoient injustes, & qu'elles meritoient d'être condamnées & déchirées , puisqu'elles tendoient à perpetuer le schisme , à avilir l'autorité du roi , & à le dépouiller de sa puissance. Il accusa Pierre de Lune d'avoir dit que quand toute la chrétienté seroit d'avis de la cession, il ne changeroit pas de résolution , & d'avoir menacé la France d'un grand malheur en cas de soustraction. Il soutint ensuite que le même Pierre de Lune étoit schismatique & heretique ; qu'il meritoit non seulement d'être dépouillé du pontificat , mais aussi d'être privé de toutes dignitez ecclesiastiques ; qu'on ne devoit plus l'appeller pape , ni lui obéir ; que toutes les collations & provisions qu'il avoit faites depuis le troisième de Mai de l'année précédente, étoient nulles ; & qu'il falloit proceder contre ceux qui le soutenoient & l'assistoient en France , comme contre des criminels de leze-majesté.

Après ce discours l'assemblée par l'organe du chancelier , prononça que sa majesté approuvoit tout ce que le docteur avoit dit ; & il fut conclu que Benoît étoit non-seulement schismatique, mais heretique, parce que par son obstination dans le schisme il renversoit l'article de foi touchant l'unité de l'église ; qu'il ne falloit plus lui obéir , ni reconnoître en lui aucune dignité ; qu'il n'étoit plus pape, ni même cardinal : que ceux qui lui adhereroient seroient punis comme fauteurs du schisme ; que toutes les collations des benefices faites par lui depuis le troisième Mai seroient nulles ; que la bulle devoit être déchirée publiquement par le recteur de l'université , comme injurieuse , seditieuse & criminelle de leze-majesté ; que

AN. 1408.

Juven. des Ursins hist. de Charles VI.

Pf. 7.v. 17.

CIII.

Délibération de cette assemblée.

AN. 1428. le roi ne devoit plus recevoir les lettres de Pierre de Lune : qu'on ordonneroit à l'université de faire prêcher sur ce pied-là par tout le royaume. Qu'il falloit rappeler l'évêque de S. Flour qui avoit été envoyé au roi d'Arragon pour le persuader d'embrasser la neutralité, mais qu'on soupçonnoit d'entretenir Benoît dans le schisme. Qu'enfin il falloit arrêter & punir le doien de S. Germain de l'Auxerrois, & les autres qui avoient trempé dans la composition & dans l'envoi de cette bulle. En même temps on presenta la bulle au roi, qui la donna au chancelier ; celui-ci la remit au recteur qui mit le canif dedans, & la déchira en présence de tout le monde : on arrêta le doien de saint Germain de l'Auxerrois avec d'autres : on manda Guy de Roye archevêque de Rheims, & Pierre d'Ailli évêque de Cambrai, qu'on soupçonnoit d'adhérer à Pierre de Lune ; mais ils ne jugerent pas à propos de comparoitre. On arrêta aussi les porteurs de la bulle.

eiv.

La bulle du pape Benoît est déchirée.

CV.

La neutralité est publiée en France.

Moine de saint Denis
l' 28. c. 4.

Gerson. to.
II. p. 103.

Le lendemain de cette assemblée vingt-deuxième Mai, la neutralité, c'est-à-dire, la soustraction d'obedience aux deux papes, fut publiée avec les lettres patentes du roi qui l'ordonnoient du consentement des grands & du clergé de son royaume. Charles envoya aussi des ambassadeurs par toute l'Europe pour la notifier, & pour exhorter les princes à imiter son exemple. Il écrivit aux cardinaux de Rome pour les conjurer de quitter Ange Corario (car il ne savoit pas encore que cela avoit été fait) & de s'assembler en un même lieu avec les cardinaux de l'autre obedience, pour la convocation d'un concile general. Il leur offre toutes sortes de secours, de conseil & de faveur dans son royaume. Le patriarche d'Alexandrie avec plusieurs autres prélats fut le porteur.

porteur de cette lettre dattée du vingt-deuxième Mai. Huit jours après, c'est-à-dire le vingt-neuvième du même mois, l'université de Paris écrivit aux mêmes cardinaux à peu près dans les mêmes termes que le roi, aussi-bien qu'à ceux de Benoît.

AN. 1408.

Les deux contendans se trouverent fort embarrassés; mais ce qui déconcerta tout-à-fait le pape Benoît, fut qu'il apprit que le roi de France avoit ordonné au maréchal de Boucicaut gouverneur de Genes, de l'arrêter s'il étoit possible, & que d'ailleurs Ladislas maître de Rome, étoit à ses trousses avec un gros corps d'armée, pour le prendre & pour le réduire. C'est ce qui l'obligea de quitter au plutôt Porto-Venere avec sa cour dans le mois de Juin, & de s'embarquer sur ses galeres qu'il avoit toujours armées: il se promena le long des côtes de Genes pendant deux mois, non sans courir quelque danger. Enfin n'osant plus aller ni en Provence où il n'étoit plus reconnu pour pape, ni à Avignon où il craignoit d'être encore assiégré, il alla prendre port à Collioure, d'où il se jetta dans Perpignan ville frontiere de France & d'Arragon, où il convoqua un concile pour la Toussaints de la même année, & l'y tint en effet.

CVI.

Benoît se retire de Porto-Venere, & va à Perpignan.

Moine de S. Denis, l. 23.

6. 3

Les quatre anciens cardinaux qui l'avoient suivi dans cette ville, l'ayant abandonné pour aller à Livourne, & de-là à Pise, pour les remplacer, il en créa cinq autres le vingt-deuxième de Septembre. Le premier fut Jean d'Armagnac fils naturel de Jean II. comte d'Armagnac, & frere de Jean III. & de Bernard connétable de France. Ce fut Clement VII. qui le nomma à l'archevêché d'Auch en 1391. & le roi Charles VI. l'avoit fait conseiller d'état en 1401. Il suivit depuis le parti de Benoît qui l'honora

CVII.

Promotion de cardinaux par Benoît.

Gall. christ. 6. 1. p. 112.

Anton. tit. 22. c. 5 5.

AN. 1403.

de la pourpre , mais il n'en jouit pas longtemps étant mort l'année suivante selon Ciaconius. Pierre Raban ou Ravat évêque de S. Pons , ensuite de Toulouse ; Jean Martinés de Morillo , abbé de Mont - Arragon ; Charles d'Urri ; & Alfonse Carillo. Benoît avant son départ écrivit à Gregoire une lettre fort piquante , où il lui reproche en termes durs que c'est lui seul qui est cause que l'union ne s'est pas faite. Gregoire répondit par une bulle qu'il publia le vingt - fixième de Juin pour se disculper dans le monde , protestant de ses bonnes intentions , & que l'union n'a été empêchée que par des cabales qui ne tendoient qu'à le déposer violemment & honteusement , & par les tergiversations de Benoît. C'est-à-dire que ces deux papes s'accusoient l'un l'autre d'être la cause de tous les troubles de l'église , & qu'ils ne vouloient pas y rétablir la paix.

CVIII.

Gregoire
entrepren
de justifier
la conduite.

Gregoire étoit toujours à Lucques , d'où il répondit le douzième de Juin à l'acte d'appel des cardinaux Romains qu'il accuse de révolte & d'intelligence avec ses ennemis , & où il prétend que sa nouvelle promotion de cardinaux étoit nécessaire pour se fortifier contre les rebelles. Le vingt-unième du même mois il publia une lettre adressée à tous les fideles , où il dit que l'union a été empêchée par les intrigues de quelques mauvais esprits qui vouloient absolument sa déposition ; que Pierre de Lune tendoit à s'emparer de Rome par le moien du maréchal de Boucicaut ; & qu'on avoit grand tort de répandre contre lui tant de calomnies dans le monde , pendant qu'il ne désiroit que l'union & la paix. Et pour s'opposer au concile que Benoît avoit indiqué à Perpignan , il en convoqua un pour la Pen-

recôte de l'année suivante en la province d'Aquilée.

AN. 1408.

Il résolut alors de partir de Lucques, mais n'osant retourner à Rome, où l'on étoit extrêmement irrité contre lui, à cause de l'intelligence qu'on disoit qu'il avoit avec Ladislas qui avoit usurpé une bonne partie du patrimoine de saint Pierre, il fut obligé de retourner à Sienne, qui ne le reçût que pour peu de temps, & où il créa encore neuf cardinaux pour se faire un college.

CIX.
Il quitte Lucques & retourne à Sienne.

Les cardinaux de Benoît au nombre de huit ou neuf, voyant que leur pape les avoit abandonnez, se joignirent aux cardinaux Romains; & tous ensemble écrivirent une lettre pour justifier leur conduite, & marquer leurs bonnes intentions pour finir le schisme, & rétablir l'union. Ils concluent que tant que les choses seront dans l'état où on les voit, & que les deux papes refuseront d'accomplir leur serment, les peuples qui leur sont soumis peuvent & doivent se retirer de leur obediencce, & pechent s'ils ne le font, comme entretenant le schisme. C'est dans cette lettre datée de Livourne le vingt-quatrième Juin, qu'ils indiquent le concile à Pise pour le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge au mois de Mars prochain, où il sera procédé à l'union de l'Eglise avec les presens, nonobstant l'absence des autres; invitant ceux qui ne pourront pas y assister, à y envoyer des députez suffisans. Les cardinaux de l'obediencce d'Avignon publierent une lettre semblable pour la convocation du concile à Pise, elle est du quatorzième Juillet; & le même jour ils écrivirent à Benoît pour lui notifier la convocation du concile, & l'inviter à s'y trouver, ajoutant qu'ils ont pris d'un commun accord cette maniere de

CX.
Les cardinaux des deux obediencces convoquent un concile à Pise.

D ij

AN. 1408. convocation à causes des neutres , & de ceux qui étant de l'obedience de Corario ne viendroient point à la convocation de Benoît.

CXI.

Concile
national de
France tenu
à Paris.

Scitil tom.
VI. p. 161.

Labbe col-
lect. concil.
tom. XI. p.
1520.

Pendant que ces cardinaux prenoient ainsi des mesures pour assembler un concile, on se dispoſoit à Paris à faire une convocation de tout le clergé de France pour délibérer sur le gouvernement de l'église, & sur la provision des benefices. Ce concile national se tint à Paris le premier jour d'Août. L'archevêque de Sens Jean de Montaigu y présida en la place de Simond de Cramaud qui étoit ambassadeur à Pise; & l'assemblée dura jusqu'au cinquième de Novembre. On y fit de très-beaux reglemens pour les absolutions, les dispenses, les jugemens, les appellations, les provisions des benefices, & sur toutes sortes d'affaires ecclesiastiques, comme on peut le voir dans les actes qui ont été donnez tout au long par le Moine de S. Denis historien de Charles VI. & qui ont été publiez par M. le Laboureur. Voici en abrégé quels furent ces reglemens.

CXII.

Reglemens
de ce concile.

Le Moine
de S. Denis
hist. de
Charles VI.

1. Que l'absolution des excommunications réservée par le droit au pape, sera donnée par le penitencier du saint siége apostolique; & en cas qu'il y ait quelque difficulté qui empêche qu'on ait recours à lui, on se pourvoira devant l'ordinaire.

2. Que pour les dispenses d'irregularité que le penitencier peut accorder, on aura recours à lui, ou, si on ne le peut pas, à l'évêque.

3. Que pour avoir dispense des empêchemens de mariage, on s'adressera au penitencier, ou au concile provincial.

4. Que les élections des évêques seront confirmées par les métropolitains, ou en cas que le siége de la métropole soit vacant, par le chapitre de l'église métropolitaine; & l'élec-

tion des archevêques par les primats, ou par le concile des évêques de la province, auxquels il appartient de sacrer l'archevêque, à condition néanmoins qu'il ne prendra point le *pallium*, s'il ne se trouve quelqu'un qui ait droit de le lui donner : & que les élections des abbés des monastères, même exemts, seront confirmées par les ordinaires, qui donneront aussi la benediction aux élus.

5. Que les dispenses accordées jusqu'alors par Pierre de Lune, seront valables & pourront être exécutées.

6. Que les métropolitains célébreront tous les ans un concile des évêques de leur province, auquel ils seront tous obligés d'assister; que les moines de l'ordre de saint Benoît, & les chanoines réguliers tiendront aussi des chapitres provinciaux tous les ans.

7. Que dans les appellations on suivra les degrés de juridictions; & que si la cause commence devant l'archevêque, on en appellera au concile provincial qui nommera des commissaires, du jugement desquels on pourra encore appeler au concile, qui nommera d'autres commissaires pour juger définitivement; en sorte toutefois que les trois sentences soient conformes qu'en cas d'appel, en attendant la tenue du concile provincial, le doyen des évêques pourra donner à l'excommunié l'absolution *ad cautelam*; que toutes les appellations & les causes qui étoient portées au saint siége apostolique, le seront au concile de la province, & jugées par les commissaires qu'il nommera; & les affaires de l'ordre de Clugny par leur chapitre général: & que l'on n'aura aucun égard aux appellations que l'on interjettera à la cour de Rome, tant que la neutralité durera; néanmoins que les sentences

AN. 1408.

renduës en cour de Rome avant la publication de la neutralité , pourront être executées dans le mois.

8. Que l'on procedera dans le jugement des affaires suivant la disposition du droit commun , & non pas selon les regles de la chancellerie , sans toutefois que le jugement des causes ecclesiastiques soit renvoïé au for séculier.

9. Que les élections , collations , presentations , nominations aux benefices , seront faites par ceux à qui elles appartiennent de droit ; qu'il sera fait des rôlles par l'université , de ceux qui seront nommez aux benefices , dans lesquels on ne comprendra point ceux qui ont quatre cens livres de rente , s'ils n'ont quelque qualité ou dignité.

10. Que tous les revenus des benefices de France possédez par ceux qui sont au service de Pierre de Lune , seront saisis & mis entre les mains du roi , pour être emploïez à la poursuite de l'union. Par ce même reglement, on déclara que ce pape avoit créé depuis peu cardinal l'archevêque d'Auch , l'évêque de S. Pons, celui de Châlons , l'abbé de saint Saturnin de Toulouse évêque de Condom , Bertrand de Maumont évêque de Lavaur , Guy Flandrin porteur de la lettre de Toulouse , fauteur de Pierre de Lune , & comme tels schismatiques & heretiques. Le cardinal archevêque d'Auch , & ceux de Flisco & de Chalant furent expressément nommez dans cette condamnation. On y débouta l'archevêque d'Auch de l'archevêché de Rouen qui lui avoit été conféré par Pierre de Lune , de qui il avoit accepté depuis peu le cardinalat ; & l'assemblée confirma en sa place Louïs de Harcourt de la race royale , qui avoit été élu par le chapitre de Roüen.

Il est dit à la fin de ces reglemens, qu'ils sont faits sauf les droits de la couronne, & les libertez de l'église Gallicane, sauf aussi le respect dû au saint siège apostolique, & au pape futur légitime, *clave non errante*. Quelques prélats désapprouverent ces ordonnances, les regardant comme un attentat, parce qu'elles étoient faites sans autorité suffisante. Guy de Roye archevêque de Reims en fit de grandes plaintes, & eut la hardiesse d'écrire aux prélats de l'assemblée, que la neutralité qu'ils avoient publiée étoit insensée, qu'il protestoit contre elle & contre tous leurs statuts, comme faits par des gens sans pouvoir, puisqu'ils n'avoient point procédé sous l'autorité de l'église Romaine, & qu'il les avertissoit de se trouver au concile que Pierre de Lune avoit convoqué à Perpignan. Ceux de l'assemblée furent fort irrités de ces lettres, & l'université de Paris ayant obtenu du roi qu'il fût cité, il ne voulut point déferer à leur citation, alléguant qu'il étoit premier pair de France, qu'il n'étoit point gibier de commissaires; (ce sont les termes du moine de saint Denis :) & qu'en cas de crime, il ne reconnoissoit point de juge au-dessus de lui que le roi. L'université avoit aussi obtenu du roi, que Pierre d'Ailly évêque de Cambrai, seroit arrêté comme fauteur de Pierre de Lune; même le comte de saint Pol eut ordre de l'amener à Paris; mais ce prélat eut l'adresse de le prévenir par le moyen d'un sauf-conduit qu'il obtint du roi, qui lui accorda que si on lui imposoit quelque chose, la connoissance de son affaire seroit renvoyée au parlement.

Ce fut durant la tenuë de cette assemblée, qu'on procéda contre les porteurs de la bulle offensante de Benoît au roi de France. On

AN. 1408.

CXI

Ces reglemens sont désapprouvés par quelques-uns.

CXIV.

Punition des porteurs de la

AN. 1498.
bulle of-
fensante de
Benoît.

nomma des commissaires pour faire leur procès, & Sanche Lopez ou Loup qui étoit Castillan, & le courier, ou plutôt l'écuyer du pape, qui étoit Arragonois, furent condamnez le lundi vingtième d'Août. Le recit que le Moine de S. Denis fait de leur supplice, est trop curieux pour que nous puissions l'omettre.

*Le moine de
saint Denis.*
l. 28, c. 7.

» Les juges ordonnerent, dit-il, pour leur faire plus d'injure, qu'on les coëffât de mitres de papier, & que revêtus de dalmatiques de toile noire, ornées des armoiries de Pierre de Lune, & couvertes de placards, pour faire entendre qu'ils étoient des faussaires & des traîtres envoiez par un autre traître, on les montât dans un tombereau qui servoit aux bouës de Paris, pour en cet équipage être traînez à la cour du palais sur un échaffaut, & là exposez aux huées du peuple qui y étoit en grand nombre, & qui cependant étoit surpris qu'on leur fit tant d'indignitez, sans en dire le sujet, ni qui avoit rendu contr'eux un tel jugement.

» Le lendemain qui étoit un dimanche, on les exposa encore dans le même état au parvis de notre Dame, où l'un des commissaires qui étoit de l'ordre de la Trinité, & regent en theologie, fit un ramas d'injures & de pouilles contre Pierre de Lune & contre ces deux patiens, se servant d'expressions que la plus vile canaille auroit eu honte de proferer, dont plusieurs furent si indignez, qu'ils se retirerent de l'assemblée. Enfin, après que ce harangueur se fut épuisé en injures & en reproches contre Benoît, il déclara publiquement criminel de lèse-majesté, & convaincu d'heresie & de schisme, lui & tous ses fauteurs qu'on tenoit prisonniers, & ajouta que pour réparation des

mêmes crimes, les deux complices là pre-
sens, étoient condamnez, le premier à une
prison perpetuelle, & le courier pour trois
ans seulement, par sentence des commissai-
res. Les juges vouloient condamner à la
même peine de trois ans les autres complices
qui avoient été arrêtez, mais ils en furent
quittes pour trois mois. Et comme après ce
terme expiré, on ne se pressoit point de les
mettre en liberté, les prisonniers s'en plai-
gnirent à la reine & au duc de Guienne, qui
le jour même casserent la commission des ju-
ges, & commanderent qu'on rendit les prison-
niers à l'évêque, à qui ils renvoierent la con-
noissance de ce qui regardoit le schisme. Pour
celle du crime de leze-majesté dont ils étoient
accusez, ils s'en remirent au jugement du par-
lement. Néanmoins ils furent encore un mois
dans la prison de l'évêché, après lequel temps
l'évêque mit en liberté ceux qui étoient du
corps du chapitre de la cathedrale. L'abbé de
saint Denis & l'évêque de Gap demeurèrent
en prison; mais la reine & les ducs de Guien-
ne, de Berri & de Bourbon voiant qu'on les
retenoit plus par entêtement que par raison,
ils les délivrerent & les laisserent aller.

Gregoire d'un autre côté, ne cherchant qu'à
fortifier son parti, ou du moins à se dédom-
mager de la perte qu'il avoit faite par la dé-
sertion de ses cardinaux, fit le mercredi dix-
neuvième de Septembre, une promotion de
neuf, qui furent Louis Bonnet docteur en droit
& archevêque de Tarente, qui fut cardinal
prêtre du titre de sainte Marie Trastevere;
Ange évêque de Recanati cardinal prêtre, du
titre de S. Etienne au Mont-Celius; Ange Bar-
barigo noble Venitien, qui étoit évêque de
Veronne, il eut le titre de saint Pierre &

AN. 1406.

CXV.
Promotion
de cardi-
naux par
Gregoire.

Raynald
an 1408.
n. 52.

AN. 1408. saint Marcellin ; Bandello Bandelli natif de Luques, évêque de Tiferne , autrement Citta-di-Castello , cardinal prêtre du titre de sainte Balbine ; Philippe Rapindon ou Rapington Anglois , chancelier de l'université d'Oxford, ensuite évêque de Lincoln , cardinal prêtre du titre de saint Nérée & saint Achillée ; Matthieu évêque de Vormes , natif de Cracovie, cardinal prêtre du titre de saint Cyriaque ; Luc Manzoli Florentin , de l'ordre des Humiliez , évêque de Fiesole , cardinal prêtre du titre de saint Laurent en Lucine ; Vincent des Rives Espagnol , docteur en droit & prieur du monastere de Mont-Serrat , cardinal prêtre du titre de sainte Anastasie ; Pierre Morosini noble Venitien , cardinal diacre du titre de sainte Marie en Cosmedin.

CXVI. Les anciens cardinaux de Gregoire allaient trouver ceux de Benoit à Livourne ; & le college des deux obediences s'étant ainsi réuni , on travailla à prendre des mesures sur les conjonctures presentes. Ce qu'on fit d'abord , fut d'écrire au roi de France une lettre qui étoit adressée à l'université de Paris , où ces cardinaux exhortoient le roi à concourir de tout son pouvoir avec eux dans une œuvre aussi sainte qu'étoit l'extirpation du schisme. Cette lettre fut portée par le patriarche d'Alexandrie , qui leur en avoit rendu une autre du roi. Les cardinaux de Gre-

CXVII. Les cardinaux de Gregoire écrivirent aussi aux ducs de Brunswick & de Lunebourg qui étoient de l'obedience de ce pape. Leur lettre est datée de Pise du douzième de Mai , & signée des neuf cardinaux qui s'y étoient rendus d'abord. Il y a d'eux une autre lettre du sixième de Juillet , écrite de Livourne , où ils exhortent le même prince à venir ou à envoyer leurs ambas-

*Souilleg. to.
VI, p. 150.*

fadeurs au concile qu'ils ont résolu de tenir à Pise, & à ne pas permettre que Gregoire mette la main sur les benefices qu'ils ont dans les terres de leur domination, ni qu'il soit rien païé désormais à la chambre apostolique.

Vonder. Hart. 10. 2. part. 2.

Ils écrivirent aussi de cette même ville à Gregoire une lettre fort dure, où, sans le qualifier du nom de pape, ils lui reprochent ses sermens réitérez, son refus aussi opiniâtre que mal fondé d'aller à Savonne, quoiqu'il en fût fortement sollicité par eux & par les ambassadeurs de France, de Venise, & autres. Et après beaucoup de reproches assez vifs, ils lui déclarent que pour satisfaire à leur conscience, aussi bien qu'à l'attente de tout le monde, ils se retirent de la société, & qu'ils sont résolus d'assembler un concile, comme les deux colleges réunis en avoient le droit selon les canons : ils ajoutent qu'un concile assemblé par un des deux concurrens, ne seroit jamais regardé comme œcumenique ; que quand ils se réuniroient pour en assembler un, ce seroit un corps monstrueux, parce qu'ils prétendroient tous deux y présider ; que le droit d'assembler un concile n'appartient point au pape, quand il y en a deux, qui malgré leurs sermens, veulent garder le pontificat. Enfin ils l'exhortent à se trouver à leur concile, & protestent que s'il le refuse, ou si y venant il ne veut pas tenir sa parole, on procedera contre lui en toute rigueur. Ils dépeignent les auteurs du schisme comme des gens pires que les Juifs & les soldats païens.

CVXIII. Ils écrivent aussi à Gregoire. Raynald. ad. an. 1408 n. 33. Spicilleg. 10. VI. p. 100.

Les cardinaux de Benoît garderent la même conduite envers ce pape, pour le citer au concile qu'ils avoient indiqué à Pise le vingt-cinquième de Mars prochain, & pour le prier de consentir à cette convocation, & de s'y

Dvj

CXIX.
Les cardinaux de Benoît lui écrivent, & les uns & les autres

AN. 1408.

écrivirent
aux prélats
de l'obe-
dience de
ces deux pa-
pes.

Bourg.
procuv. p.
335. 540.
541.

L'abbé conc.
20. xi. 2. p.
fol. 214.

CXX.
Décision de
Florence &
de Boulo-
gne sur la
convoca-
tion d'un
concile.

Antonin. l.
3. tit. 22.

Bzov. an.
1408. n. 4.

trouver en personne, ou par des procureurs avec plein-pouvoir, l'assurant qu'en cas qu'il le refuse, ils passeront outre, & feront tout ce que le concile jugera nécessaire pour l'union de l'église. Ces cardinaux tant ceux de Gre-
goire, que ceux de Benoît, écrivirent aussi de concert à tous les prélats de l'obedi-
ence de ces deux papes pour les inviter au même concile.

Pendant que les cardinaux se réunissoient ainsi pour assembler un concile, une difficulté en arrêtoit plusieurs, c'étoit de sçavoir de quel-
le autorité on convoqueroit ce concile gene-
ral, puisque, disoient-ils, le pouvoir d'en auto-
riser les décrets en ce qui regarde le spirituel, en appartenoit au pape. On délibéra là-dessus à Florence pendant trois jours, & il fut enfin conclu unanimement : Que dans le cas pres-
sent, les cardinaux étoient en droit d'assembler un concile, d'y juger les concurrens, & d'éli-
re un pape. L'université de Boulogne avoit aussi décidé, que comme il étoit incertain qui des deux prétendans étoit le vrai pape, on étoit assuré qu'ils ne conviendroient jamais l'un & l'autre de cette convocation : qu'un des deux en particulier ne la pouvoit faire n'étant reconnu que d'une partie de l'église, & qu'enfin il ne s'agissoit que d'extirper le schisme, ce qu'ils avoient tous deux promis, avec serment de procurer, en se dépouillant de leur dignité. Pour toutes ces raisons, dis-je, on avoit décidé que les deux colleges unis ensemble pou-
voient convoquer un concile en cette occasion, du consentement de la plus grande partie des princes, des prélats & des fideles, qui étant eux-mêmes l'église ou la congregation des chrétiens, avoient en ce cas le pouvoir d'ha-
bilitier les cardinaux à cet égard.

Cette décision fortifia les cardinaux dans le dessein de s'assembler ; & les Florentins ayant fait sçavoir cette résolution à Gregoire , il y répondit le huitième Mars de l'année suivante par une apologie qu'il fit de sa conduite , d'une maniere fort pathetique , demandant qu'on se désistât de la convocation du concile de Pise , & qu'on choisît un autre lieu où il promettoit de se rendre. Il avoit raison de faire tous ses efforts pour détourner le concile de Pise. Baltasar Cossa cardinal du titre de saint Eustache , & fait vicaire de l'église Romaine par les deux colleges réunis , avoit défendu sous des peines très-rigoureuses de reconnoître désormais pour pape ni Benoît ni Gregoire. Antoine Corario , que Gregoire son oncle avoit fait évêque de Boulogne , en avoit été chassé par les Boulonnois. Les Romains avoient ôté les armes & les portraits de Gregoire ; on n'osoit plus l'appeller pape à Rome. Les Vénitiens penchoient pour le concile de Pise. Le cardinal Philargi , qui fut depuis pape sous le nom d'Alexandre V. se joignit à Baltasar Cossa. Enfin il y avoit à Pise des ambassadeurs de France , de Sicile , de Portugal , d'Angleterre , de Hongrie , & de Pologne qui sollicitoient le concile.

Comme Benoît n'avoit point répondu à la sommation que les anciens cardinaux lui avoient faite , de se trouver au concile , ils lui écrivirent une seconde fois. Leur lettre est dattée de Pise le vingt-quatrième de Septembre , & lui fut portée par le docteur Jean Guiart , archiprêtre de Poitiers. Elle ne contient à peu près que les mêmes choses qu'ils lui avoient mandées dans la premiere ; & ils finissent en lui représentant que s'il refuse de venir au concile , ou d'y envoyer de sa part , il

AN. 1418.
CXXI.
Décadence
du parti de
Gregoire.

Exov. n. 15.

CXXII.
Les cardinaux de Benoît lui re-
crivent.

AN. 1408. sera jugé par contumace , regardé comme un membre retranché de l'église , & coupable d'un crime qui ne pourroit pas même être expié par le martyre pour la foi chrétienne.

CXXIII. C'est ce qui l'obligea à leur répondre le dix-septième de Novembre. Il tâche de se justifier sur tous les reproches qu'on lui fait d'être la cause du schisme ; il parle de son voiage à Savonne, du refus que Gregoire a fait de s'y trouver ; que sur ce qu'on lui avoit refusé des faulx-conduits à Florence & à Lucques , il n'avoit pû se rendre à Livourne ; & qu'enfin s'il s'étoit retiré en lieu sûr , il étoit bien résolu toutesfois d'envoier des légats , avec plein-pouvoir d'agir efficacement pour l'union ; mais que le gouverneur de Genes , à la sollicitation des ambassadeurs de France , leur avoit refusé des passeports. Ce qui l'avoit obligé , en se retirant , d'indiquer un concile general à Perpignan , comme le plus proche entre les lieux de sûreté. Enfin il ajoûte que comme il lui est impossible d'aller à Pise , il leur ordonne de venir à Perpignan où il s'étoit déjà rendu beaucoup de prélats , & d'autres personnes notables d'Espagne , de France , de Savoie , de Provence & de Gascogne , promettant de prendre toutes les mesures necessaires dans son concile pour éteindre entierement le schisme , & donner la paix à l'église.

CXXIV. En effet le jour de la Toussaints Benoît fit l'ouverture de son concile à Perpignan d'une maniere fort solennelle. L'assemblée fut nombreuse. Il y eut neuf cardinaux , quatre patriarches , de Constantinople , d'Alexandrie , d'Antioche & de Jerusalem , de la création de Benoît ; car Gregoire avoit aussi les siens sous les mêmes titres. Il y avoit encore les archevêques de Toledé , de Sarragosse , de Tarra-

Concile de
Perpignan
par le pape
Benoît.

Collect. on-
til. 10. XI.
p. 2110.
Niem. l. 3.
c. 36.

gone, un grand nombre de prélats d'Espagne, de Castille, d'Arragon, des provinces voisines, comme de Savoie, & même de Lorraine & de France, savoir des comtez d'Armagnac & de Foix. Il y en auroit eu davantage sans les défenses qui furent faites en France d'y aller; & les gardes postées par tout sur les passages: ce qui fut cause que plusieurs furent obligez de se déguiser. Le pape celebra la messe ce premier jour, & Alfonse Enea patriarche de Constantinople, administrateur de l'église de Seville, y fit le discours; mais en faveur des absens, on remit l'autre session au quinzième de Novembre. Ce fut dans cet intervalle, savoir le douzième du même mois, que Benoît fit deux patriarches; savoir François Ximenès de l'ordre des freres mineurs, patriarche de Jerusalem, & le tresorier de l'église de Maguelonne, patriarche d'Antioche. Ce fut Jean d'Armagnac, autrement le cardinal d'Auch, qui les sacra.

La premiere session de ce concile fut donc tenuë le quinzième de Novembre, & l'on n'y parla que des soins que Benoît s'étoit donnez, & des périls qu'il avoit courus pour l'extinction du schisme. La seconde session fut tenuë le dix-septième, & on y lut la profession de foi que ce pape déclara tenir & confesser. Dans la troisième session tenuë le mercredi vingtunième du même mois, on parla encore de ce qu'avoit fait Benoît pour parvenir à la paix. Enfin dans la session du cinquième de Decembre; le pape aiant consulté les prélats sur ce qu'il devoit faire pour procurer la paix de l'église, les évêques furent fort partagez. Les uns vouloient que sans délai Benoît envoiât des legats à Pise, avec ordre d'abdiquer incessamment en son nom, mais les autres cru-

CXXV.
Memoire
présenté à
Benoît par
les prélats

AN. 1403.

Surita. l. 3.

AN. 1403. rent qu'il devoit différer; & la dispute s'échauffa tellement, que la plupart des prélats se retirèrent, & qu'il n'en resta que dix-huit.

Le premier Février de l'année suivante, ces

Niem. de schism. l. 3. c. 38. dix-huit prélats présentèrent au pape un me-

moire qui contenoit en premier lieu, qu'ils le reconnoissent pour un vrai pape, & légitime vicaire de Jesus-Christ; mais qu'on lui conseilloit d'embrasser sans délai la voie de la cession comme la meilleure & celle qui étoit préférable à toutes les autres. 2. D'envoyer de sa part des nonces à l'autre pape & à ses cardinaux qui étoient à Pise, avec plein-pouvoir d'exécuter tout ce qui seroit nécessaire pour la paix, comme s'il y étoit en personne. 3. Qu'en cas qu'il vînt à mourir avant l'union, il donnât de si bons ordres, & fit de si bons reglemens, qu'on pût y proceder canoniquement, & qu'il fit de bonnes constitutions contre ceux qui voudroient troubler la paix.

CXXXVI.

Benoît
nomme
sept légats
pour aller
à Pise.

Spicil. to. VI. p. 236.

Benoît reçut ce memoire sur la fin de Février de l'année 1409. & promit de se conformer aux raisons qu'il contenoit; de quoi il fut remercié de la part du concile par le patriarche de Constantinople. En conséquence de sa promesse, il nomma dans la cession du vingt-sixième de Mars sept légats de diverses nations pour aller à Pise, avec plein-pouvoir de traiter de l'union, & pour savoir sur quel pied on la feroit. Ces légats furent l'archevêque de Tarragone, les évêques de Siguença, de Mende, de Sienne, Boniface Ferrier chartreux, frere de S. Vincent Ferrier dominiquain, canonisé par Caliste III. le prieur de la cathedrale de Sarragosse, & l'administrateur de la province de Galice. Mais ces légats furent arrêtez à Nîmes par l'ordre du roi de France, excepté l'archevêque de Tarrago-

ne , parce qu'il étoit resté en Catalogne pour aller en ambassade auprès de Charles VI. de la part de Benoît. Enfin ils obtinrent des passeports à la sollicitation du roi d'Arragon ; mais étant arrivez à Pise , tout le monde se souleva contre eux , & on eut bien de la peine à les garentir d'insulte & de violence , parce que les Florentins avoient conjuré leur perte & leur ruine. C'est ainsi que le rapporte le chartreux Boniface , qui peut être suspect dans ce recit à cause de son trop grand attachement au pape Benoît , vû que la chose est racontée tout autrement dans le procès de Benoît au concile de Constance.

Gregoire de son côté pensa à assembler son concile pour l'opposer à celui de Pise ; mais l'exécution n'en étoit pas facile , parce que la neutralité étoit presque generale. Il ne pouvoit pas tenir son concile à Rome , où l'on étoit persuadé que c'étoit lui qui avoit livré cette ville à Ladislas , & lui avoit engagé une partie du patrimoine de l'église , quoiqu'il l'eût excommunié pour mieux couvrir son jeu. La republique de Genes avoit accepté la neutralité ; la plus grande partie de l'Italie avoit embrassé le même parti : les Florentins & leurs alliez s'étoient déclarez pour Louis d'Anjou , compétiteur de Ladislas au royaume de Naples ; c'est ce qui déterminâ Gregoire à jeter les yeux sur la republique de Venise , sa patrie , qui ne s'étoit point encore déclarée , & à choisir dans cet état une ville où il pût tenir son concile. Il envoya donc à cette republique un nonce , pour lui notifier qu'il avoit résolu de convoquer un concile de l'exarchat de Ravenne à la Pentecôte. Cette proposition ne fut point goûtée des Venitiens , qui avoient déjà envoyé au concile de Pise , & qui étoient

CXXVII.

Gregoire
veut assem-
bler un
concile.

E30v. an.

1408. n. 9.

AN. 1409.

persuadez que la tenuë de deux conciles en même-temps ne serviroit qu'à redoubler le schisme. Ainsi ils députerent au pape & à ses cardinaux, & leur écrivirent conformément aux intentions des cardinaux de Pise. Les Florentins en firent autant à la sollicitation de la republique de Venise, parce que Pise étoit alors aux premiers.

CXXVIII.

Histoire
tragique du
schisme
particulier
de Liege.

Le moine de
S. Denis l.
28. c. 6.

Monstrelet.
en cette an-
née pag 51.
l. 7. c. 41.

Les affaires du schisme étoient dans cette situation, lorsque Jean duc de Bourgogne alla au secours de Jean de Baviere fils d'Albert, petit-fils de l'empereur Louis de Baviere, & frere de Guillaume comte de Hainaut, qui vouloit se maintenir dans l'évêché de Liege, où le schisme causa des scènes fort tragiques, & des plus sanglantes. Ce fut à l'occasion de deux évêques confirmez dans cet évêché par des papes differens : sçavoir Jean de Baviere dont nous venons de parler, & qui avoit été confirmé par Urbain VI. auquel les Liegeois obéissoient alors, & Theodoric fils de Henri de Pervis, l'un des plus puissans seigneurs de ce pais-là, qui s'étoit révolté contre Jean de Baviere à la sollicitation des Liegeois, à condition qu'ils éliroient son fils pour évêque de Liege.

Jean de Baviere, qui par un abus assez commun en ce temps-là, n'étoit entré dans l'état ecclesiastique que pour jouir des biens de l'église, ne se faisoit point prêtre quoiqu'il eût plus de vingt-cinq ans, quelques instances qu'on lui en fit. Son refus l'avoit engagé plus d'une fois à se retirer à Mastricht, pour éviter le soulèvement du peuple contre lui. Ce qui irritoit les Liegeois, étoit que leur évêque, qui s'étoit remis sous l'obedience d'Innocent VII. avoit obtenu de ce pape la continuation de sa dispense pour posséder cet évêché sans se

faire prêtre. Du murmure & des plaintes on en vint à une revolte ouverte, dans laquelle les Liegeois commirent tant d'insolences, qu'ils obligèrent enfin l'évêque à transporter sa cour à Mastricht : ce qui acheva de soulever le reste de la ville. Pervis se mit à la tête des séditieux, & Theodoric son fils fut mis en la place de Jean de Baviere dans l'évêché de Liege, quoiqu'il n'eût que vingt ans, & que sa famille eut été comblée de biens par celui qu'il supplantait.

AN. 1409.

Comme il n'y avoit aucune apparence que le pape Gregoire XII. confirmât cette élection schismatique, & consentît à l'expulsion de Jean de Baviere, qui étoit dans son obediencce, on la demanda à Benoît XIII. qui fut ravi de saisir cette occasion pour établir son autorité à Liege, en y'envoiant un légat pour confirmer Theodoric dans sa nouvelle dignité. Par-là le schisme general en produisit un particulier à Liege, & l'on y vit deux évêques, dont chacun avoit son pape; ce qui dura plus de deux ans, pendant lesquels Jean de Baviere alla demander du secours à la plupart des princes qui étoient ses proches parens ou ses alliez. Mais cet évêque s'étant retiré à Mastricht, les rebelles l'y vinrent assieger avec une armée d'environ cinquante mille hommes. Les assiégés se défendirent durant quatre mois avec toute la vigueur imaginable; & ils étoient réduits aux dernieres extrêmités par la faim, lorsque Jean duc de Bourgogne, beau-frere de Jean de Baviere, les vint délivrer avec une armée de trente-cinq mille hommes, parmi lesquels il y avoit huit mille gentilshommes avec leurs écuiers, & le reste étoit composé de fantassins armez à la legere, la plupart archers & arbalétriers.

Th. de Niem. de schism. l. 2. cap. 31.

CXXIX.

Les Liegeois assiegent leur évêque dans Mastricht.

Meyer l. 19. Gaguin. l. 2.

2.

AN. 1409. Avec ces troupes il marcha vers Mastricht dans le mois de Septembre, & alla camper à

CXXX. deux ou trois lieues en-deçà de Tongres. Avant que d'en venir aux mains, il envoya proposer une conference à Pervis, afin qu'on pût trouver quelque voie d'accommodement. Pervis consentit à une trêve de huit jours; mais s'imaginant qu'il pourroit surprendre le duc, qui se tiendrait moins sur ses gardes durant ce temps-là, il leva brusquement le siege le

Moine de S. Denis, l. 28.
6. 6. & 14.

vingt-unième de Septembre, & marcha droit à Tongres, d'où après avoir armé dix mille bourgeois de cette ville, il les obligea de le suivre, & sortit le dimanche vingt-troisième avant le jour, pour aller surprendre le duc de Bourgogne; mais ce duc averti de sa marche, résolut lui-même de prévenir l'ennemi. Il sortit de son camp le dimanche avec toute son armée, & aiant apperçu les Liegeois qui firent alte, fort surpris de trouver en campagne ceux qu'ils croioient surprendre dans leur camp; il se mit en bataille, & se saisit d'une éminence, d'où il vint fondre tout d'un coup par derriere sur son ennemi.

Rien ne fut si farieux que ce premier choc, & on le continua avec tant de valeur & de courage, que l'épouvante s'empara de Pervis, qui jusqu'alors avoit paru intrepide. La victoire après avoir balancé environ une heure, se déclara enfin pour le duc de Bourgogne. Les Liegeois pris, entamez & percez de tous côtes, ce ne fut plus un combat, mais une tuerie & une horrible carnage qui se fit par tout, jusqu'à ce que les vainqueurs, lassez de tuer, & ne voyant plus ni danger ni résistance, se mirent à faire des prisonniers. Mais Dieu ne permit pas que ces malheureux restes de rebelles échappassent à sa vengeance; car le duc

de Bourgogne craignant que ces prisonniers ne se joignissent à dix mille hommes sortis de Tongres un peu trop tard pour renforcer l'armée de Pervis; que toutes ces troupes ne vinssent fondre sur lui, & qu'il ne fallût recommencer un nouveau combat, fit tuer ses prisonniers; & les dix mille Tongrois prirent la suite à la nouvelle de la défaite des Liegeois, après avoir perdu plus de deux mille hommes dans leur retraite. Il demeura trente-six mille hommes de rebelles sur la place. Le general Pervis & son fils Theodoric furent trouvez parmi les morts, percez de coups de lance, se tenant tous deux par la main. Le victorieux ne perdit que cinq à six cens hommes, parmi lesquels il n'y eut que soixante & dix chevaliers. Soixante des plus coupables de la rebellion furent punis de mort. Le pais fut privé de ses privileges jusqu'à ce que Jean de Baviere jugeât à propos de les leur rendre. Après quoi l'on jeta dans la Meuse le légat du pape Benoît, & les officiers de l'évêque intrus, que le peuple chargeoit de maledictions. Telle fut la malheureuse issue de ce schisme de Liege, qui fut un effet de celui qui divisoit toute l'église, & pour l'extinction duquel on travailloit en Allemagne.

Les Allemans furent tellement allarmez de ce qui venoit de se passer à Liege, qu'ils résolurent de ne plus différer à prendre toutes les voies necessaires pour terminer le schisme. Gregoire y avoit envoié dès le mois de Decembre 1408. son neveu Antoine Corario, en qualité de légat, pour détourner Robert roi des Romains, d'envoier au concile de Pise. Les cardinaux assemblez à Pise de leur côté y députerent le cardinal de Bari Landolfe Marraur, qui arriva à Francfort au commence-

CXXXI.
Diet de
Francfort.

Nicm. de
schism lib.
3. cap. 38.
C 39.

ment de Janvier 1409 & il assista à la diete
 AN. 1409. qui se tenoit dans cette ville. Cette diete fut
 fort nombreuse. Robert y étoit avec son conseil,
 Henri duc de Brunsvick, Herman Landgrave de Hesse,
 Frideric marquis de Misnie, un autre Frideric burgrave
 de Nuremberg, les archevêques de Maïence & de Cologne,
 plusieurs évêques, abbez, comtes, & autres grands seigneurs,
 les ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Pologne,
 de Boheme, & d'autres roïaumes. Le dessein de cette diete
 étoit de délibérer si l'on adhereroit au concile de Pise.

EXXXII. Le cardinal de Bari, envoié des cardinaux
 Gregoire assemblez à Pise, fut reçu avec beaucoup
 y envoïe d'honneur dans toute l'Allemagne; mais il n'en
 un légat & fut pas de même du cardinal Antoine camerier
 les cardinaux de Pise légat de Gregoire, & son neveu, qui n'arriva
 se un député. que six jours après qu'on eut commencé la
 diete, parce qu'on disoit publiquement qu'il
 ne venoit que pour brouiller. Il n'y eut que
 Robert qui le fit conduire sûrement pendant
 son voïage, & qui l'honora beaucoup. Ce légat
 arrivé à Francfort, fit en pleine diete un
 fort long & seditieux discours, dans lequel il
 prétendit justifier Gregoire, & parla indigne-
 ment des cardinaux de Pise, & en particulier
 du cardinal de Bari. Les princes furent cho-
 quez de ce discours; il n'y eut que Robert qui
 ne s'en offensa point, & qui même se retira
 deux jours après avec lui à Heidelberg: mais
 sa retraite n'empêcha pas la diete de con-
 clure en faveur du concile de Pise, esperant
 que par ce moïen on verroit bien-tôt la fin
 du schisme. Un docteur en droit nommé Robert
 de Franzola, avocat consistorial du sacré
 palais à Maïence, fit pour les cardinaux
 une apologie qu'il publia lui-même à Franc-

Gregoire
 y envoïe
 un légat &
 les cardinaux
 de Pise
 se un député.

Raynald.
 an. 1409.
 n. 60.

fort en presence de Robert & de toute la diete.

AN. 1409.

Cette résolution de la diete n'empêcha pas Robert d'envoyer à Gregoire des ambassadeurs, qui furent l'archevêque de Riga, les évêques de Vormes & de Verden, sous prétexte de négocier l'union, mais dans le fond pour traverser le concile de Pise, en quoi ils ne réussirent pas. Gregoire envoya à Pise l'évêque de Verden pour retarder l'union, & voulut faire cardinal l'évêque de Vormes, qui le refusa. Les autres princes partisans du concile y alloient à grandes journées. Les ambassadeurs d'Angleterre passant par Paris furent haranguez par le celebre Jean Gerson, chancelier de l'université. A Genes Pile Marin archevêque de cette ville, harangua les ambassadeurs de France sur les moïens d'éteindre le schisme, & se rangea à la voie de la cession, comme à celle qui étoit approuvée de toute la chrétienté, & que les concurrens avoient eux-mêmes promise. Ce prélat étant à Pise composa un ouvrage sous ce titre : Informations de l'archevêque de Genes sur la réformation de l'église, où il y a des choses excellentes ; mais il me paroît qu'il n'est pas imprimé.

CX XXIII.
L'empereur
envoie des
ambassa-
deurs à Gre-
goire.

Entre les ambassadeurs de France qui se rendirent à Pise, étoit Guy de Roye archevêque de Reims, qui mourut d'une maniere assez tragique. Etant arrivé en une petite ville, ou plutôt un village appelé Voutre proche Genes, son maréchal eut querelle avec le maréchal du lieu, & le tua. L'archevêque fit mettre le meurtrier entre les mains du juge pour lui faire son procès, afin d'appaiser la populace qui demandoit justice de la mort de leur compatriote, Mais le prélat s'étant

CXXXIV.
Mort tragique de Guy de Roye, archevêque de Reims.
Juvenal des Ursins, hist. de Charles VI. p. 200. Monstrelet, p. 83.

AN. 1409. mis à la fenêtre pour parler au peuple & tâcher de l'appaiser, une flèche lâchée par un des habitans, lui ôta sur le champ la parole & la vie. Non content de cette mort, le peuple tua encore son maréchal, & le juge qui le gardoit : il étoit même résolu de faire périr le cardinal de Bar & tous les autres ambassadeurs, si le maréchal de Boucicaut n'eût envoie des troupes pour appaiser le tumulte. On enterra honorablement le corps de l'archevêque ; & le maréchal de Boucicaut fit punir severement les auteurs de la sédition. Il y en eut plusieurs qui furent executez à mort, & leurs maisons rasées. Après cette expedition les ambassadeurs continuerent leur route, & arriverent à Pise.

CXXXV.
Ouverture
du concile
de Pise.

Collect. conc.
to. xi. pag.
2117.

Brav. n. 3.

Alexand.
hist. eccléf.
sec. XV.
differt. 11.
p. 345.

Le concile qu'on y avoit indiqué pour le vingt-cinquième de Mars 1409. s'y ouvrit ce jour-là même sans que Gregoire avec toutes ses intrigues eût pû l'empêcher, n'étant pas beaucoup à redouter, parce que les roïaumes de Hongrie, de Pologne, les états de Russie, de Dalmatie, de Croatie, de Rascie, de Servie, de Bulgarie, d'Esclavonie, qui tenoient pour ce pape, aussi-bien que le comte de Cilley, étoient sur le point de l'abandonner entierement. L'assemblée fut des plus belles & des plus nombreuses qu'on eût vûe dans l'église depuis long-temps. Il s'y trouva vingt-deux cardinaux, les quatre patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & de Grade, douze archevêques presens, & quatorze par procureurs, quatre-vingt évêques ; & les procureurs de cent deux autres ; quatre-vingt-sept abbez, entre lesquels étoient ceux de Cîteaux, de Clairvaux, de Grammont, de Camaldoli, & de Valombreuse pour tous les monasteres de leurs ordres ; les pro-

cureurs

cureurs de deux cens deux autres abbez ; quarante & un prieurs. On y vit aussi les généraux des Jacobins, des Cordeliers, des Carmes & des Augustins : le grand-maître de Rhodes accompagné de seize commandeurs, avec le prieur général des chevaliers du saint Sepulcre, & le procureur général des chevaliers Teutoniques au nom du grand-maître & de tout l'ordre ; les députés des universités de Paris, de Toulouse, d'Orléans, d'Angers, de Montpellier, de Boulogne, de Florence, de Cracovie, de Vienne, de Prague, de Cologne, d'Oxford, de Cambridge, & de quelques autres ; ceux des chapitres de plus de cent églises métropolitaines & cathedrales ; plus de trois cens docteurs en théologie & en droit canon, & enfin les ambassadeurs des rois de France, d'Angleterre, de Portugal, de Bohême, de Sicile, de Pologne & de Chypre ; des ducs de Bourgogne, de Brabant, de Lorraine, de Bavière, de Pomeranie, du marquis de Brandebourg, du Landgrave de Thuringe, & de presque tous les princes d'Allemagne.

L'ouverture s'en fit le lundi jour de l'Annonciation de la sainte Vierge dans la nef de la cathédrale de Pise, où les prélats s'étoient rendus en procession, revêtus de leurs habits pontificaux, depuis l'église de saint Michel d'où la procession étoit partie. On avoit préparé des bancs que chacun occupoit selon son rang & sa qualité. Au premier siege furent placez les cardinaux de Preneste, d'Albe, d'Ostie, de Puy, de Thuri, de Saluces, & de saint Ange qui avoient été de l'obédience de Benoît ; & les cardinaux d'Aquilée, Colonne, des Ursins, de Brancas, de Ravenne, de Lodi, & de saint Ange qui avoient tenu le

AN. 1409.

CXXXVI.
Premiere
session qui
se passe en
ceremonies.

Niemp. l. 1. p. 38.

AN. 1409.

parti de Gregoire. En face de l'autel, dont les protonotaires du sacré palais garnissoient les deux côtes, étoit le banc des ambassadeurs, qui furent l'évêque de Meaux pour le roi de France; l'évêque de Gap, deux chevaliers, un docteur en droit, & un secretaire pour le roi de Sicile; & pour le roi d'Angleterre un chevalier Anglois; un docteur & un simple clerc de la diète de Francfort. Le long des deux côtes de la nef étoient les évêques & abbez: ensuite l'on rangea des escabeaux & tabourets pour certains députez des chapitres & des convents. Enfin le reste fut rempli d'autres sieges plus bas pour les ambassadeurs non prélats des rois, des souverains, des princes & seigneurs, avec lesquels on mêla des docteurs, & pour quelques autres députez des chapitres & convents.

CXXXVII.

Seconde
session, où
l'on fait
quelques
procedures
préliminai-
res.

Cette premiere session ne se passa qu'en ceremonies. La messe fut célébrée pontificalement par le cardinal de Thuri & un docteur Florentin de l'ordre de saint Dominique fit le sermon; mais comme il étoit tard, il publia que la séance étoit remise au lendemain vingt-sixième de Mars. Ce jour-là le cardinal de Viviers chanta la messe, ou plutôt le cardinal de Poitiers qui présida aussi à ce concile. Après la messe Pierre Philargi de Candie cardinal de Milan fit un sermon pour exhorter le concile à travailler serieusement à l'union. Son texte fut pris du livre des Juges, v. 7. *Adestis omnes, filii Israël, decernite quid facere debeatis.* Vous voilà tous, ô enfans d'Israël; voyez ce que vous avez à faire. Le sermon fini, les cardinaux & les prélats aiant pris des chappes de soie de toutes sortes de couleurs, & des mitres blanches, on chanta quelques antiennes. Le diacre entonna l'oraison, priez

L. des Jus-
ges. c. 20.
v. 7.

Tous se prosternerent ; & demeurèrent ainsi l'espace d'un *misereere*. Le chœur des chantres & des chapelains entonna une antienne qui fut suivie des litanies chantées par le diacre & le soudiacre , auxquels tous , prosternez comme auparavant , répondoient. Enfin après d'autres prieres le cardinal évêque entonna le *Veni creator* , qui fut chanté par toute l'assemblée ; & après quelques oraisons chantées par ce même cardinal , le diacre dit tout haut : *Erigite vos* , levez-vous. Alors tous s'étant levez , chacun prit sa place. Ce qu'on observa régulièrement en chaque session.

AN. 1409.

Toutes ces cérémonies étant achevées , on dit à ceux qui n'étoient pas du concile , de se retirer : l'archevêque de Pise lut le decret de Gregoire X. de la procession du saint-Esprit auquel les Grecs avoient consenti dans le second concile général de Lyon en 1274. la profession de foi du même concile ; & un canon d'un concile de Toledé , touchant la modestie , la retenue , & la discretion qu'on doit observer dans ces sortes d'assemblées. Les officiers du concile furent ensuite nommez , sçavoir , six notaires , quatre procureurs , deux avocats , qui tous firent le serment entre les mains du cardinal de Palestrine ; & l'un des avocats nommé Simon de Perouse demanda qu'on lût les lettres des cardinaux des deux colleges pour la convocation du concile au sujet de la concurrence de Pierre de Lune , & d'Ange Corario , & qu'on mît ces lettres à execution : ce qui lui fut accordé. Après ces lectures le cardinal de Palestrine députa deux cardinaux & quatre archevêques pour aller avec des procureurs & des notaires aux portes de l'église , demander , si Pierre de Lune & Ange Corario soi disans papes , étoient-là

E ij

AN. 1409.

presens, ou quelqu'un pour eux. Personne n'ayant répondu, ni comparu en leur nom; on remit à la session suivante à prononcer contre eux, après qu'on auroit fait encore d'autres citations.

CXXXVIII.

Troisième session où les deux concurrens sont citez.

Spicileg.
tom VI. p.
225.

Niem l. 3.
c. 39.

Moine de
S. Denis, l.
29. c. 20.

La troisième session se tint le mercredi trentième de Mars. Après la messe célébrée par l'archevêque de Pise, l'avocat du concile dit qu'y ayant déjà plusieurs jours qu'on attendoit inutilement les deux concurrens, il étoit temps de les déclarer contumaces. On les fit donc encore citer une troisième fois, & n'ayant point comparu, ils furent déclarez contumaces, par une sentence que prononça en ces termes Guy de Males évêque de Palestrine, dit le cardinal de Poitiers. « Le sacré concile après avoir légitimement requis, appelé & provoqué dans une cause de schisme & de foi, Pierre de Lune nommé Benoît XIII. & Ange Corario nommé Gregoire XII. prétendans tous deux au pontificat, & tenans notoirement, autant qu'en eux est, l'église dans le schisme, & n'ayant point comparu ni par eux ni par d'autres, non plus que satisfait au terme prescrit, quoiqu'on les ait attendu pendant deux sessions, les répute, & décerne, & déclare contumaces dans la cause de la foi & du schisme; & comme tels, procédera contre eux dans la session qui se doit tenir le lundi quinziesme d'Avril, jusqu'auquel temps le sacré concile usant d'indulgence, attendra le cardinal Todi, attaché à Gregoire, & les cardinaux de Sabine, de sainte Marie *in via lata*, de Fiesque & de Challant adherans à Benoît: déclarant que si lesdits concurrens & cardinaux ne comparoissent pas dans ce temps, on procédera contre eux nonobstant leur absence.

ce. Cette sentence sera affichée aux portes « de la cathedrale, afin que personne n'en pré- « AN. 1409.
tende cause d'ignorance. »

On agita ensuite si les cardinaux des deux contendans qui demeuroient dans leur parti, seroient compris dans cette sentence ; les sentimens furent partagez , mais le plus grand nombre aiant été d'avis que l'on prît la voie de douceur pour ramener ces cardinaux, on laissa cette question indécise, ou plutôt l'on ne voulut rien décider contre eux qui pût trop les irriter. Après quoi la session suivante fut assignée au lundi quinziesme d'Avril à cause de la semaine sainte & de l'octave de Pâques. Il y eut pourtant le jeudi vingt-huitiesme de Mars une congrégation générale pour délibérer sur quelques articles qui concernoient le concile. Comme on ne dit point quels étoient ces articles, on a cru que c'étoit pour répondre à ceux qui désapprouvoient la voie de la session, & qui prétendoient qu'on ne pouvoit point assembler de concile sans l'autorité du pape. Gerson fit exprès un traité contre ceux qui avoient ces sentimens ; dans lequel il montre que l'unité de l'église réside en Jesus-Christ son époux & son chef ; que s'il n'a point de vicaire, ou que ce vicaire soit mort naturellement ou civilement, ou qu'il n'y ait pas à esperer que les fideles lui obéissent, alors l'église, selon le droit divin & naturel, peut s'assembler dans un concile général pour se pourvoir d'un vicaire unique & indubitable. Et sur ce que les partisans des deux antipapes prétendoient qu'on devoit au préalable leur restituer l'obédience ; Gerson montre que selon le droit naturel & divin, on ne doit rien restituer à un injuste détenteur, à des heretiques, à des schismatiques

E iij

manifestes , à des furieux , à des hommes intrus.

AN. 1409.

*Aretin. in
epist. ad
Rob. Rusf.*

Pendant ces quinze jours , il arriva à Pise une si grande affluence de monde , & même d'excellens personnages , qu'à peine la ville pouvoit-elle tout contenir. Les principaux furent les quatre ambassadeurs de Robert de Baviere roi des Romains ; sçavoir Jean archevêque de Riga , Mathieu évêque de Vormes , Ulric évêque élu de Verden , & Conrad de Susat chanoine de Spire ; on y vit aussi arriver ceux de Jerusalem , de Sicile , & d'autres ; avec un grand nombre de docteurs en théologie & en droit , tant de France que d'Italie ; le cardinal Landolphe de Bari y vint aussi de sa légation d'Allemagne , avec plusieurs prélats , & d'autres ambassadeurs , ce qui rendit la quatrième session fort célèbre.

CXXXIX.
Quatrième
session , où
l'on donne
audience
aux en-
voiez de
Robert.

*Collect.
concil. rom.
XI. p. 2119.
C. 2171.
Spicil. rom.
VI. p. 274.*

On y donna audience aux envoiez de Robert roi des Romains : mais on ne voulut les entendre & les recevoir que comme de simples envoiez , sans leur donner séance avec les autres , & sans être revêtus des habits convenables à leurs dignitez : parce que Robert n'étoit pas reconnu généralement pour empereur ; plusieurs n'approuvans pas qu'on eût dépouillé Venceslas de cette dignité , tout indigne qu'il en étoit. Ulric évêque de Verden porta la parole , & prit pour texte : Que la paix soit avec vous ; ce qu'il soutint fort mal , puisque les historiens rapportent que ce prélat gagné par Gregoire , s'emporta beaucoup contre les cardinaux , & que le Moine de saint Denis ajoûte que ces envoiez n'étoient venus que pour troubler & pour traverser les desseins du concile , comme il parut par la proposition que fit l'évêque de Verden de vingt-deux questions pleines de chicanes. On lui

demanda ces propositions par écrit : mais comme il ne les avoit pas apportées, l'affaire fut remise au lendemain dans une congrégation particulière. Quand ils se furent retirez, on cita de nouveau les deux contendans & leurs cardinaux, & ne s'étant point présentez, on réitéra la contumace : & le concile indiqua la session suivante au vingt-quatrième d'Avril, où l'on devoit rendre réponse aux envoiez de Robert.

AN. 1409.

Dans la congrégation particulière qui se tint le mardi seizeième d'Avril, & où il n'y eut que quelques cardinaux, les envoiez de Robert présenterent leurs propositions en forme de doutes. Voici en peu de mots à quoi elles se réduisent. 1°. Si les cardinaux pouvoient se soustraire de l'obéissance de celui qu'ils reconnoissoient pour vrai pape ? 2°. Si les mêmes cardinaux pouvoient convoquer un concile général ? 3°. Si ces cardinaux qui sont ennemis & parties des deux papes, les peuvent citer ? 4°. Comme des deux colleges, l'un est vrai, l'autre faux, comment se peuvent-ils unir, & quel pouvoir ont-ils de s'habiller l'un l'autre pour élire un pape ? Ce sont-là les principaux articles de leurs doutes auxquels on répondoit.

CXL.

Congregation particulière où l'on reçoit les doutes des envoiez de Robert.

Coll. conc. tom. XI. p.

2164.

Spicileg. p. 261.

1°. Que dans un schisme pareil à celui-ci, où les deux papes entretiennent notoirement la division, & fomentent le schisme, en différant toujours, par leurs artifices, d'exécuter la voie de la session à laquelle ils se sont obligez par serment : non-seulement on peut, mais on doit se soustraire de leur obéissance avant même qu'ils soient juridiquement deposez, parce qu'autrement ils feroient durer le schisme tant qu'il leur plairoit, au grand détriment de toute l'église, en défendant à ceux

B iiij

AN. 1409. de leur obéissance de s'assembler pour prendre les voies efficaces de remédier à un si grand mal.

2°. Que dans des circonstances pareilles à celles-ci, les cardinaux peuvent convoquer un concile général ; puisqu'autrement on ne pourroit terminer le schisme. Quand le concile est nécessaire, comme dans le cas présent, & que le pape ne veut pas le convoquer, ou ne le peut, comme s'il étoit insensé, il est certain par le droit que les cardinaux le peuvent convoquer : & il n'est pas de l'essence d'un concile qu'il soit soumis à l'autorité de celui qui le convoque. Le concile provincial est au-dessus de l'archevêque qui l'a assemblé.

3°. Quant aux cardinaux qu'on prétendoit être ennemis & parties des deux papes, on répondit que la collusion étoit manifeste, qu'ils ne sont ni ennemis ni parties non plus que les autres qui se sont soustraits ; comme on a dû le faire en cette occasion, où c'est au concile à déterminer ce qui doit se faire pour la paix de l'église. Ceux qui ont embrassé la neutralité ou la soustraction sont plus propres à être juges en cette affaire du schisme, que ceux qui adhèrent fermement à un des deux contendans ; & les neutres ne doivent point être traités d'ennemis ni de parties adverses, puisque la soustraction d'obéissance est venue par la faute de ceux qui sont cités & accusés.

4°. Par les sermens que l'on a faits dans les conclaves, de faire tout ce qu'on pourroit pour extirper le schisme, il paroît manifestement que les cardinaux ont pû s'unir, puisque c'est le vrai moyen de rétablir la paix ; & que pour obtenir un si grand bien, on pourroit même s'unir, selon les canons, avec des excommuniés. Et quant à ce qui concerne l'ha-

bilitation des cardinaux, il n'en faut point d'autre que celle qui vient du consentement de l'église; outre que, même pour élire un pape, les cardinaux peuvent s'associer quelques-uns qui n'ont pas droit d'élection & les rendre habiles à cet égard; comme des électeurs peuvent prendre avec eux des personnes qui n'ont pas droit d'élire. Après la lecture de ces doutes, les envoiez de Robert demandèrent aux cardinaux de faire en sorte qu'ils pussent se trouver dans un lieu qui fût sûr & convenable à Gregoire aussi-bien qu'à eux, & dans un temps dont on conviendrait. Que là Gregoire tiendrait ce qu'il auroit promis, ou, en cas de refus, le roi des Romains se joindrait à eux pour élire un pape. Proposition malicieuse, dit Thierry de Niem, qui ne tendoit qu'à dissoudre le concile, & à entretenir le schisme dans l'église.

AN. 1409.

Theod. Niem. l. 3. de schism. cap. 39.

Les envoiez de Robert s'étoient retirez de Pise le vingt-unième d'Avril, sans attendre ces réponses & sans prendre congé de personne: mais avant leur fuite, Conrad de Sufachanoine de Spire, qui étoit avec eux, afficha l'appel de Robert à un concile œcumenique. La datte est du dix-neuvième d'Avril, en l'église des freres Prêcheurs à Pise. Cet appel disoit, que c'étoit au roi des Romains à convoquer le concile dans la conjoncture présente; que c'étoit par son ordre qu'on devoit s'assembler, & que n'en ayant donné aucun pour le concile de Pise, il ne devoit passer que pour un conciliabule qui n'étoit pas en droit d'agir contre Gregoire ni contre ceux de son obéissance; que c'étoit la raison pour laquelle le roi des Romains en appelloit à un concile légitime, assemblé dans un autre lieu. Mais on ne fit nul état de cet appel, & le con-

CXLI. Ils se retirèrent de Pise sans attendre la réponse du concile.

Concil. to. XI. pag. 213.

Raynald. n. 19. 20.

cile continua toujours ses séances.

AN. 1409. Dans le même temps Charles de Malatesta

CXLII. seigneur de la ville de Rimini, où Gregoire
Charles de Malatesta s'étoit retiré sortant de Sienné, vint à Pise
vient à Pise de la part de ce pape, demander aussi qu'on
se de la ville étoit trop suspecte à Gregoire. Malatesta
part de ville étoit trop suspecte à Gregoire. Malatesta
Gregoire, n'étoit pas seulement habile dans la guerre &

Pogg. hist. grand capitaine, il étoit aussi homme de ca-
F. or. part. 3. binet, & d'un bon conseil, aimoit fort les
p. 54. 218. sciences & les sçavans, & il étoit fort généreux
à leur égard. En un mot, il ne lui manquoit

rien, dit Leonard Aretin, de ce qui peut mé-
riter les plus grandes louanges. Quoiqu'il n'eût
point abandonné Gregoire dans ses disgraces,
cependant il n'approuva jamais son opiniâtreté;
& si ce pape eût suivi le conseil qu'il lui
donnoit de ne point assembler de concile, & de
se rendre à Pistoie dans le Florentin, pour
conferer avec des députés du concile de Pise,
justifier son innocence, & même ceder s'il le
falloit, il eût évité la sentence de déposition
qu'on prononça contre lui. Il tenta donc de
rendre quelque service à Gregoire; il entra en
négociation à Pise avec les cardinaux d'Albe
& de Thuri, d'Aquilée & de Milan: mais ce
fut inutilement; jamais on ne voulut consen-
tir à aucun changement de lieu, & le seigneur
de Malatesta fut obligé de s'en retourner sans
avoir rien fait.

CXLIII. Dans la cinquième session qui se tint le
Cinquième mercredi vingt-quatrième d'Avril, on accusa
session, où de nouveau les deux contendans de contu-
l'on nomme mace, & le promoteur du concile fit proposer
me des contr'eux trente-sept articles, qui contenoient
commis- route l'histoire du schisme, & qui leur étoient
saires. très-désavantageux; & il demanda que quoi-
que les faits contenus en ces articles fussent

notoires, on donnât cependant des commissaires pour examiner les témoins, afin d'être mieux informé. Cette demande fut accordée, & la session suivante fut indiquée au trentième d'Avril.

AN. 1409.

S. i. c. 10.

VI. p. 274.

C. 312.

CXLIV.

Ce ne fut qu'environ ce temps-là que Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie, chef de l'ambassade de France, se rendit au concile avec ses collègues, à la réserve de Pierre Fresnel évêque de Meaux, qui s'y étoit trouvé dès le commencement. Ceux qui accompagnaient le patriarche d'Alexandrie, étoient Gilles des Champs évêque de Coutances, un docteur nommé Guillaume de Boustratier, & un autre docteur appelé Geoffroi de Perouse. Peu de jours après arrivèrent les ambassadeurs d'Angleterre, Robert Alant évêque de Salisburi, Henri évêque de saint Davids, Thomas abbé du monastère de sainte Marie Joneval, Thomas prieur des benedictins à Cantorberi, le comte de Suffolk, un chevalier & deux docteurs. L'on y vit aussi arriver les ambassadeurs de plusieurs princes, & entr'autres ceux des électeurs de Maïence & de Cologne, du duc de Brabant, de Guillaume comte de Hollande, de Joffe margrave de Brandebourg & de Moravie, grand chancelier de l'empire. Ils firent tous leur entrée à Pise, & furent admis dans la session suivante.

Les am-

assadeurs

de France

& d'autres

se rendent

au concile.

Elle fut la sixième, & se tint le mardi trentième Avril. Le patriarche d'Alexandrie fut placé à droite entre les deux plus anciens cardinaux; ses collègues Pierre Fresnel, & Gilles des Champs prirent leur place du même côté, après le camerlingue de la sainte église. Les ambassadeurs d'Angleterre eurent leur séance à gauche. Et après la messe célébrée par l'évêque de Lisieux, l'évêque de Salisburi fit le

CXLV.

Sixième

session, où

l'évêque de

Salisburi

fait le dis-

cours.

Labbe colle.

concil. rom.

NI.

E vj

discours, dont le texte fut tiré du ps. 88. *Justitiam & justitia preparatio sedis tue.* La justice & l'équité sont l'appui de votre trône. Il y remontra qu'avant que de proceder plus avant, il falloit, pour l'uniformité, que la soustraction fût générale; & il déclara que lui & ses confreres avoient pouvoir suffisant de poursuivre l'affaire de l'union, & de consentir à tout ce qui seroit ordonné par le concile.

Niem. l. 3. Le lendemain de cette session arriverent les cardinaux de Bourdeaux & d'Espagne. Le premier avoit eu le chapeau d'Innocent VII. en 1405. & mourut fort âgé en 1412.

cap. 23.

CXLVI. Dans la session septième qui fut tenue le samedi quatrième de Mai, le fameux docteur en droit & professeur en l'université de Boulogne Pierre d'Ancharano refuta toutes les propositions des envoyez de Robert roi des Romains, & fit voir qu'elles étoient foibles & frivoles, & ne tendoient qu'à empêcher l'union. Ensuite on lut les noms de ceux qui avoient été choisis en differens pais pour examiner les témoins & les pieces; le concile leur en donna la commission dont l'acte fut dressé. Ces commissaires étoient les cardinaux de Lodi & de saint Ange pour les deux colleges, l'évêque de Lisieux & trois docteurs pour la France, un docteur pour l'Angleterre, un autre pour la Provence, & deux pour l'Allemagne; on ne sçait pas les noms de ceux des autres nations. Les ambassadeurs de Maience & de Cologne n'étoient point à cette session, à cause de quelque differend qu'ils avoient eu touchant la préséance; mais on les accorda dans la suite.

CXLVII. Comme Ladislas qui se disoit roi de Sicile pressoit vivement à main armée la ville de Sienné qui appartenoit aux Florentins, &

par-là troubloit le concile, on proposa de lui
 envoyer quelques cardinaux & quelques pré-
 lats pour l'adoucir, & l'engager à n'exciter au-
 cuns troubles dans le pais. Ladislas écouta les
 envoyez & ne les satisfit point; il ne cherchoit
 qu'à désunir les Siennois d'avec les Florentins,
 en rappelant leurs inimitiez passées. D'ailleurs
 il se plaignoit que les Florentins avoient ac-
 cordé la ville de Pise aux cardinaux pour y
 tenir un concile contre Gregoire XII. qui
 étoit le pape légitime; ce qui l'avoit obligé
 d'approcher de Sienne, afin d'exciter quelques
 troubles dans la ville. Mais n'ayant pu réussir,
 il alla se jeter dans le Florentin, & mit le sie-
 ge devant Arezzo, d'où les Florentins le re-
 poussèrent honteusement.

AN. 1409.

dépurez au
 roi Ladis-
 las.

Pogg. hist.
 Flor. p. 184.

On tint la huitième session du concile le
 vendredi dixième de Mai. Après la messe qui
 fut célébrée par l'évêque de Marseille, le pro-
 moteur requit le concile de déclarer que l'u-
 nion des deux colleges étoit légitime & né-
 cessaire; qu'ils avoient droit de s'assembler,
 & que le concile représentant l'église univer-
 selle, c'étoit à lui qu'appartenoit la connois-
 sance de cette affaire, comme n'ayant point à
 cet égard de supérieur sur la terre. Les évê-
 ques de Salisburi & d'Evreux représenterent
 qu'on ne pouvoit faire l'union des deux col-
 leges, tant que les cardinaux de Benoît lui
 obéiroient, comme la plupart le faisoient en-
 core, pendant que les autres ne reconnois-
 soient pas Gregoire; qu'il falloit que la sou-
 straction fût générale. Le concile, conformé-
 ment à la réquisition du promoteur, déclara
 l'union des deux colleges légitime, & le con-
 cile dûement convoqué. Et le patriarche d'A-
 lexandrie étant monté en chaire avec l'évê-
 que de Salisburi, prononça la sentence par

CXLVIII.

Huitième
 session, où
 l'on ordon-
 ne la sou-
 straction
 d'obédien-
 ce.

Spicil. to-
 VI. p. 314.

AN. 1409.

l'autorité du concile, nonobstant l'opposition de deux évêques, l'un d'Angleterre & l'autre d'Allemagne. Cette sentence portoit que chacun avoit pû & dû se soustraire de l'obédience de Gregoire & de Benoît, depuis qu'on voioit que par leurs artifices ils cessoient de poursuivre effectivement, & d'accomplir la voie de session, comme ils l'avoient promis avec serment. Le promoteur demanda qu'il en fût dressé un acte autentique, ce qui lui fut accordé; & la session où l'on devoit prononcer définitivement contre les deux compétiteurs, fut indiquée au dix-septième de Mai.

CXLIX.

Neuvième session, où l'on fait lecture de la sentence de soustraction.

Dans cette session, après la messe célébrée par l'évêque d'Arras, le patriarche d'Alexandrie monta en chaire, & lut publiquement & à haute voix le decret de la session précédente, par lequel on se retiroit de l'obédience des deux contendans.

Moine de S. Denis, histoire de Charles VI.

CL.

Dixième session. Les commissaires font leur rapport.

Dans la session dixième, le mercredi vingt-deuxième de Mai, le promoteur fit dire par l'avocat, que les commissaires avoient entendu les témoins, & fait rédiger leurs dépositions, & qu'ils étoient prêts d'en faire leur rapport au concile: ce que les peres accorderent. Ensuite l'avocat demanda que les deux contendans fussent appelez pour entendre les dépositions des témoins; ce qui fut fait, & on alla pour la forme à la porte de l'église. Alors l'archevêque de Pise monta au jubé avec un notaire nommé Pierre Garnier, fit lire les articles, & marquoit sur chacun par combien de témoins il étoit prouvé; après quoi l'avocat requit que l'on déclarât tous les faits alleguez notoire, constans & bien prouvez, & qu'ensuite on passât outre; mais parce qu'il étoit trop tard, on ne put lire que vingt articles dans cette session; & le concile ordonna que

cet acte seroit continué le lendemain jeudi vingt-troisième de Mai, jour auquel on assigna l'onzième session. AN. 1409.

On y lut encore dix-sept articles, qui, avec les vingt de la session précédente, faisoient le nombre de trente-sept. Quelques-uns regardoient les deux compétiteurs en commun, d'autres chacun en particulier. Après cette lecture & ce rapport, un avocat monta en chaire, & demanda de la part des procureurs & promoteurs nommez, que le saint concile déclarât que tout ce qui étoit contenu dans ce rapport étoit vrai, public, notoire & manifeste, afin qu'on pût passer outre, selon que la grande nécessité de l'église, & l'obstination des concurrens le requeroient : sur quoi le concile aiant opiné, l'archevêque de Pise monta dans la tribune, & publia que l'affaire seroit renvoyée au vingt-cinquième du mois, qui étoit la veille de la Pentecôte.

CLI.
Onzième session, où l'on continué le même rapport.

Ce fut donc ce jour-là qu'on tint la douzième session, dans laquelle le patriarche d'Alexandrie déclara qu'il falloit passer outre, & faire le procès aux deux concurrens, parce qu'il s'agissoit d'une cause où le délai étoit scandaleux & dangereux tout ensemble. Il prononça solennellement le decret du concile touchant la notoriété des faits avancez contre Benoît & Gregoire. L'on demanda ensuite si l'on révoqueroit le pouvoir donné aux commissaires, pour les décharger de leurs fonctions. Quelques actes portent que ce pouvoir leur fut prorogé jusqu'à la prononciation de la sentence, en cas que de nouveaux témoins se presentassent pour être ouïs, & que quelqu'un produisît de nouveaux articles. L'on finit la session en indiquant la suivante pour le vingt-neuvième de Mai.

CLII.
Douzième session, où l'on prononce solennellement le decret du concile.

AN. 1409.

CLIII.
Treizième
session. où
l'on assigne
un jour
pour pu-
blier la
sentence.

Labbe con-
cil. gener.
tom. XI.

Spil. tom.
 Vl. p. 321.

université de Paris, fit un discours , & prit pour
texte ces paroles du prophete Osée , ch. 1. v.
11. *Congregabuntur filii Juda & filii Israël
pariter , & ponent sibi met caput unum.* Les
enfans de Juda & les enfans d'Israël s'assem-
bleront & se réuniront pour se donner un
seul chef. Il montra la grandeur de l'église , &
fit voir que Pierre de Lune étoit un schisma-
tique obstiné , & même heretique , retranché
de l'église de Dieu , & déchû du pontificat ,
ajoutant que c'étoit l'avis des universitez de
Paris , d'Angers , d'Orleans & de Toulouse.
Après qu'il eut parlé , l'évêque de Novare lut
un écrit , qui portoit que tous les docteurs du
concile assemblez au nombre de cent-trois ,
pensoient comme l'université de Paris ; que
celle de Florence , par l'avis de cent-vingt
docteurs , étoit du même sentiment , & qu'il
avoit aussi les avis conformes de cent-trois
docteurs de l'université de Boulogne. Ensuite
l'avocat demanda un jour fixe pour publier la
sentence définitive contre les deux concur-
rens , & ce jour fut assigné au mercredi sui-
vant cinquième de Juin. Il y eut cependant le
premier du même mois une congrégation à la-
quelle plusieurs auteurs donnent le titre de
quatorzième session , & qui fut célébrée en ef-
fet avec les cérémonies usitées dans les sessions
ordinaires. L'archevêque de Pise y recommen-
ça sommairement la lecture des articles & du
nombre des témoins , en désignant leurs qua-
litez , sans les nommer , & ajouta que ceux
qui voudroient voir les pieces ou les déposi-
tions mêmes des témoins , on les leur mon-
treroit au convent des Carmes le lundi & le
mardi suivant.

Quatorzième session.

Cette session ne servit que de préparation à la quinzième qui se tint le mercredi cinquième de Juin, veille de la fête du saint Sacrement, & l'avocat y requit que les cardinaux & les autres prélats nommez pour cela, se transportassent aux portes de l'église, pour citer de nouveau les deux contendans. On le fit, & aucun d'eux ne s'y étant trouvé, ni personne pour eux, le concile ordonna que le patriarche d'Alexandrie, assisté de ceux d'Antioche & de Jerusalem, montât dans la tribune, & prononçât à haute voix la sentence définitive en présence de l'assemblée & du peuple qu'on avoit laissé entrer : ce qui fut executé les portes ouvertes.. Cette sentence portoit que ce saint concile universel représentant toute l'église, à laquelle il appartient de connoître & de décider de cette cause, après avoir examiné tout ce qui s'étoit fait touchant l'union de l'église, & le schisme entre Pierre de Lune, dit Benoît XII. & Ange Corario, appelé autrefois Gregoire XI. déclare qu'ils sont tous deux notoirement schismatiques, fauteurs du schisme, heretiques, coupables de parjure, & d'avoir violé leur serment ; qu'ils scandalisent toute l'église par leur obstination, qu'ils sont déchûs de toute dignité, séparés de l'église *ipso facto* : défend à tous les fideles, sur peine d'excommunication, de les reconnoître ou de les favoriser ; casse & annule tout ce qu'ils ont fait contre ceux qui ont procuré l'union, & particulièrement les dernières promotions des cardinaux qu'Ange Corario a faites depuis le troisième de Mai de l'année précédente, & Pierre de Lune depuis le quinzième de Juin de la même année. Après cette publication on chanta le *Te Deum*, & il fut défendu à tous les membres du concile de se

AN. 1409.

CLIV.

Quinzième session, où l'on prononce à haute voix la sentence définitive.

Niem. de schism. l. 3. cap. 44.

Conc. Labbe tom. XI.

Spicileg. tom. VI. p. 523.

Niem. ibid.

AN. 1409. retirer sans congé, & avant que d'avoir signé la sentence.

CLV. Le même jour les députez de l'université de Lettre de Paris écrivirent aux peres du concile, pour l'université leur faire un exposé de tout ce qui avoit été de Paris au fait pour procurer l'union. Le cardinal de concile. Challant, qui étoit dans le parti de Benoît, *Hist. univ. Paris. tom. V. p. 191.* au concile duquel il avoit assisté à Perpignan, l'abandonna, & assista à cette session. Et le cardinal de Pise lut un écrit, par lequel les *Monstrelet vol. 1. p. 87.* cardinaux promettoient de ne se point séparer avant qu'on eût une bonne & suffisante réformation de l'église dans son chef & dans ses membres, & d'exiger la même promesse de celui qui seroit élu. Ensuite l'avocat requit qu'on nommât des commissaires pour publier & faire executer par tout la sentence qu'on venoit de rendre, & que le concile écrivît dans le patriarchat d'Aquilée qu'on refusât toute obéissance à Gregoire XII. qui vouloit y tenir son siege, & qu'on se soumit à Antoine Cajetan, qui en étoit le patriarche, qui adheroit au concile, & que Gregoire vouloit déposséder. La session seizième fut indiquée au dixième de Juin.

CLVI. L'archevêque de Pise y lut un écrit des car- Seizième dinaux, par lequel ils promettoient que si session, où le pape fut tur promet de conti- nuer le concile. quelqu'un d'eux étoit élu pape, il continueroit le présent concile, sans permettre qu'il fût dissous, jusqu'à ce que la réforme de l'église universelle fût faite, dans le chef & dans les membres; & que si on éliroit un absent, on lui feroit faire la même promesse avant que de publier son élection. Ils ratifierent aussi la sentence prononcée contre les deux concurrents, & ils approuverent que pendant la vacance du saint siege, le concile seroit continué pour y proceder à la réformation de

l'église, autant qu'il seroit en leur pouvoir. On ne fit rien autre chose dans cette session, & l'on remit la suivante au treizième de Juin. AN. 1409.

On vit dans le même temps arriver au concile le cardinal de Bar du titre de sainte Agathe cousin germain du roi de France, Antoine Calvo évêque de Todi, cardinal du titre de sainte Praxède, dont le titre fut changé dans la suite en celui de saint Marc, par Alexandre V. à cause qu'il y avoit un autre cardinal qui portoit le même titre, & Balthasar Cossa légat de Boulogne, & cardinal du titre de saint Eustache. *Aubery
hist. des
card. liv.
2. p. 55.*

La dix-septième session se tint le jeudi treizième de Juin. Le patriarche d'Alexandrie, Simon de Cramaud, celui de Jerusalem & celui d'Antioche monterent dans la tribune; & le premier fit lecture d'un écrit qui contenoit; que comme dans le temps de ce pernicieux schisme, les cardinaux qui se trouvent au concile ont été créez par les prétendus papes séparés l'un de l'autre, & dans des obédiences différentes, on doit prendre des mesures pour procéder à l'élection d'un pape unique & indubitable; & que ces mêmes cardinaux créez par des personnes différentes, procéderont pour cette fois à l'élection sous l'autorité du concile, sans prétendre déroger ni rien innover au droit des cardinaux touchant l'élection du pontife Romain. Le concile les exhorta à se conduire dans cette élection avec tant de charité & d'union, qu'on ne pût remarquer en eux la moindre étincelle de division & de discorde. CLVII.
Dix-septième session. Ecrit des cardinaux pour l'élection d'un pape.

Les ambassadeurs du roi d'Arragon se présentèrent dans cette session, & demanderent audience, qui leur fut accordée à condition

AN. 1409. qu'ils ne diroient rien au préjudice du concile. Ils le promirent, & ajoutèrent cependant que le roi leur maître n'étant pas informé de ce qui s'y étoit passé, ils ne pouvoient l'approuver pour lors; mais qu'il étoit prêt de s'en faire instruire, & promettoit de faire en sorte que la conduite qu'il tiendrait dans cette affaire pût contenter tout le monde. Ils demandèrent aussi audience pour les envoiez de Benoît XIII. qui étoient dans la ville, & attendoient réponse sur cette demande. Le concile répondit qu'il étoit prêt de la leur donner, pourvu qu'ils montrassent leurs pouvoirs, & qu'on nommeroit des députez pour les entendre, parce qu'il étoit trop tard pour les écouter dans cette session.

CLVIII.
Dix huitième session. Procession solennelle pour l'élection d'un pape.

Le lendemain quatorzième de Juin on commença la dix-huitième session par une procession solennelle, pour demander à Dieu les graces nécessaires pour l'élection d'un pape. Les cardinaux, les patriarches, les archevêques, les évêques, les abbez y assisterent avec tout le reste du clergé. Elle alla de l'église de saint Martin à la cathedrale, où la messe fut célébrée par le cardinal de Thuri. Après le dîner les ambassadeurs du roi d'Arragon vinrent solliciter l'audience qu'ils avoient demandée pour les envoiez de Benoît XIII. & qu'ils amenoient avec eux. Ces envoiez furent fort mal reçus: le peuple qui étoit en foule à la porte cria & siffla contr'eux; & quand ils entrèrent dans le lieu du concile où étoient les trois cardinaux députez pour les entendre, on ne leur fit aucune civilité. Cependant l'archevêque de Tarragone l'un de ces envoiez prenant la parole, dit qu'ils étoient nonces du pape Benoît XIII.

CLIX.
Les légats

Au mot de pape, l'archevêque fut sifflé de

toute l'assemblée, & on l'appella nonce d'un heretique & d'un schismatique. Jean Corta qui avoit été évêque de Mende, & qui étoit alors un des nonces, voulant aussi parler, ne fut pas mieux traité. Le tumulte passé, ils demandèrent une autre audience pour le lendemain : elle leur fut accordée; mais ils n'osèrent se présenter, & le jour même ils s'en retournèrent dans leur pais sans prendre congé.

AN. 1409.

du pape Benoît font écouter.

Th. de Niem. lib. 3. cap. 45.

Le samedi quinziesme de Juin au matin, l'archevêque de Lyon célébra une messe du Saint-Esprit, & l'évêque de Novare fit un discours, dont le texte fut : *Eligite meliorem, & eum ponite super solium*. Choisissez le meilleur, & le mettez sur le trône. Le soir on entra au conclave qu'on avoit préparé dans le palais archiepiscopal, & dont la garde fut commise à Philibert de Noillac, grand-maître de Rhodes. Il y avoit alors à Pise vingt-quatre cardinaux, parce que le cardinal Frias Espagnol, & le cardinal de Challant Savoïard, ayant quitté Pierre de Lune, s'étoient venus depuis peu joindre aux autres. Ils demeurèrent enfermez dix jours entiers jusqu'au mercredi vingt-fixième du même mois, auquel jour ils élurent unanimement Pierre Philargi de l'isle de Candie, de l'ordre des freres mineurs, nommé le cardinal de Milan, de la création d'Innocent VII. du titre des douze Apôtres, âgé de soixante & dix ans, & il prit le nom d'Alexandre V.

CLIX.

Les cardinaux entrèrent au conclave.

Th. de Niem. lib. 3. cap. 51. Reg. l. 4. c. 10. v. 3.

CLX.

Alexandre V. est élu pape.

Platina in Alex. V.

Rien n'est si surprenant que la fortune de ce pape. Ses parens étoient si pauvres, qu'il ne se souvenoit point de les avoir jamais connus. Etant fort jeune, & allant par les rues mendiant son pain de porte en porte, un cordelier Italien le rencontra dans ce pitoïable état; & remarquant en lui un heureux natu-

AN. 1409. rel, beaucoup d'esprit & de memoire, il le tira de sa misere, lui apprit la langue latine, le fit étudier en philosophie & en théologie, & lui fit prendre l'habit de son ordre. Il le mena ensuite en Italie, où après avoir donné des marques de sa capacité & de son sçavoir, ses superieurs l'envoierent étudier sous les plus habiles professeurs des universitez d'Oxford & de Paris. Il retourna ensuite en Lombardie, où il se fit une si grande réputation par ses prédications, & par sa prudence dans les affaires, que Jean Galeas Visconti de Milan se servit de ses conseils, le mit à la tête des affaires, & le choisit pour être tuteur de son fils après sa mort. Ce fut à la sollicitation de ce prince qu'il fut élu évêque de Vicence, puis de Novare, & enfin archevêque de Milan. Il fut choisi pour ambassadeur auprès de Venceslas roi des Romains & de Boheme, de qui il obtint l'érection de la seigneurie de Milan en duché, moyennant cent cinquante mille florins d'or. Tous les auteurs rendent témoignage à la sainteté de ses mœurs; on ne lui reproche que d'avoir été d'une liberalité qui alloit jusqu'à l'imprudence & à l'indiscrétion, d'avoir été d'une complaisance aveugle pour le cardinal de saint Eustache, qui le conduisoit à sa fantaisie. Monsieur Fleury dit qu'avec sa douceur & sa liberalité, il aimoit assez la bonne chere & le bon vin.

Hist. Eccl.
l. c. n. 31.

CLXH.
Le chancelier Gerson prêchoit devant le pape.

Gerson.
opera to. 2. part. 1. p. 31.
Al. c. 1. v. 6.

Dès qu'il fut élu, Jean Gerson chancelier de l'université de Paris, prononça un discours en presence du pape & de tout le concile le jour de l'Ascension, dans lequel aiant pris pour texte ces paroles des actes des Apôtres : *Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israël?* Seigneur, sera-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël? Il prou-

ve la validité du concile de Pise, & son autorité, par l'exemple du concile de Nicée, qui fut assemblé par l'ordre de Constantin seul, & par le cinquième concile œcumenique contre Theodore, disciple de Nestorius, assemblé par les peres eux-mêmes. Il exhorte le pape à ne se dispenser d'aucun de ses devoirs, & à couper sans différer les racines du schisme par la vive poursuite des deux concurrens. Il s'élève contre le relâchement du clergé, & sur tout des moines mendiants; il parle des abus dans la provision des benefices. Enfin il exhorte le pape & les peres du concile à travailler sérieusement à la réformation de l'église.

Le pape présida à la session suivante qui se tint le premier de Juillet, & qui fut la dix-neuvième du concile. Elle commença par le *Veni Creator Spiritus*, que le pape entonna lui-même; après quoi il se plaça sur une chaise fort élevée devant le grand autel, & les trois patriarches à l'opposite. Le cardinal de Chalcant lut le décret de son élection souscrit par les cardinaux, dans lequel ils déclaroient qu'ils l'avoient élu unanimement. Cette lecture achevée, on fit quelques prières, après lesquelles le pape fit un discours sur ces paroles de saint Jean : *Fiet unum ovile & unus pastor*, il n'y aura plus qu'un troupeau & un pasteur. Il y montra le devoir du pasteur envers son troupeau, & du troupeau envers Jesus-Christ, qui est le bon pasteur, dont le pape est le vicaire sur terre. Ce sermon fini, Balthasar Cossa cardinal de saint Eustache, publia un decret, par lequel le nouveau pape approuvoit & ratifioit tous les procès, sentences & reglemens faits par les cardinaux pour l'union de l'église, depuis le troisième jour de Mai de l'an 1408. & tout ce qui avoit

CLXIII.
Dix-neuvième session, à laquelle le pape présida.

Conc. Labbe tom. XI.

Joan. c. 10. v. 16.

AN. 1409. été fait dans le concile général. Il unissoit les deux colleges des cardinaux en un seul ; il promettoit de travailler à la réformation de l'église , & de choisir des personnes de vertu & de probité pour délibérer là - dessus avec les cardinaux. On ordonna sur la fin de cette session que le pape seroit couronné le dimanche suivant , & que la prochaine session seroit renvoyée au dixième de Juillet.

CLXIV. Dès que la nouvelle de l'élection d'Alexandre V. fut arrivée à Paris , on en eut beaucoup de joie , & l'on alla aussi-tôt en procession dans les églises remercier Dieu d'un si grand bienfait , le peuple criant par tout , vive le pape Alexandre. Et comme on se souvenoit qu'il étoit docteur de Paris , & qu'il y avoit même enseigné la théologie avec beaucoup de réputation , le roi Charles VI. ne le considéra pas moins que s'il eût été François , & que s'il eût eu l'honneur d'être sorti du sang royal de France.

CLXV. Son couronnement se fit au jour marqué le dimanche suivant septième de Juillet. Ce fut Amedée cardinal de Saluces qui en fit la cérémonie sur les degrez de l'église cathedrale , & qui lui mit la thiare sur la tête , après avoir brûlé des étoupes en disant : Ainsi passe la gloire du monde , comme on fait ordinairement en ces sortes de cérémonies. A la messe on lut l'évangile en Hebreu , en Grec & en Latin. Après son couronnement , le pape fit la cavalcade revêtu de ses habits pontificaux , & accompagné des vingt-quatre cardinaux & de tous les prélats , dont les chevaux étoient couverts de houffes blanches. Dans le chemin les Juifs lui presenterent le livre de la loi , & lui demanderent la confirmation de leurs privilèges , comme ils ont coutume de faire.

Le

Le pape après son élection ne manqua pas de la notifier à toute l'europe. Il en fit part à Jean d'Orgemont évêque de Paris, par une lettre qu'il lui écrivit le huitième de Juillet ; mais ce prélat ne la reçut pas, puisqu'il mourut le quinzième du même mois, avant que la lettre fût arrivée. Simon de Montaigu évêque de Poitiers, fut son successeur dans l'évêché de Paris. Il étoit frere d'un archevêque de Sens, & du fameux Jean de Montaigu, grand maître d'hôtel du roi, qui maria son fils avec la fille du connétable d'Albret, & ses filles aux plus grands seigneurs du royaume. Le duc de Bourgogne & le roi de Navarre, ses ennemis, conjurerent sa perte ; ils le firent accuser de plusieurs crimes énormes, & l'on donna ordre à Pierre des Essarts prévôt de Paris, de l'arrêter. Il fut interrogé & mis à la question ; & quoiqu'il n'eût rien avoué, on ne laissa pas de le condamner à avoir la tête tranchée. Alors il confessa la déprédation des finances, & tout ce qu'on voulut. Il fut donc exécuté, le tronc de son corps fut pendu à un gibet, & sa tête plantée sur un pieu au lieu dit Montfaucon, d'où le vicomte de Laonnois son fils, qui eut assez de crédit pour faire réhabiliter la memoire de son pere, le fit transporter avec un convoi honorable de prêtres & de luminaires chez les Celestins de Marcouffy, qu'il avoit fondez.

AN. 1409.

Mor. Brelet
1. vol.

CLXVI.
Supplice de
Jean de
Montaigu,

Le cardinal Louis de Bar envoyé légat en France, arriva à Paris le quatrième de Septembre ; & parce qu'il étoit issu de Marie de France, fille du roi Jean, qui avoit épousé Robert duc de Bar, cette alliance engagea le roi de Navarre, les ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon à aller au-devant de lui,

CLXVII.
Le cardinal de Bar
légal en
France.

Moine de
S. Denis, l.
29. c. 5.

Tome XXI.

F

— & ils l'accompagnerent lorsqu'il fit son entrée
AN. 1409. à Paris.

CLXVIII. Pendant que le pape s'appliquoit ainsi à
Vingtîème notifier son élection aux princes, l'on tint la
session, où vingtîème session du concile, qui fut la secon-
de sous Alexandre V. le mercredi dixième de
Juillet. On y reçut les députez des Florentins
& des Siennois, qui vinrent offrir leur obe-
dience au pape, dont ils louerent l'élection.
Après que ces députez eurent parlé l'un après
l'autre, que le premier se fut fort étendu sur
les obstacles que Ladislas avoit opposez au
concile, & sur les peines que les Florentins
s'étoient données pour les vaincre; que le se-
cond eut offert au concile de la part de ses
maîtres tous les secours qui dépendroient
d'eux pour l'union de l'église, le cardinal de
Challant lut de la part du pape un decret,
par lequel il déclaroit nulles, & cassoit entie-
rement toutes les sentences portées par les
deux contendans pendant le temps du schisme,
contre ceux qui n'étoient pas de leur obe-
dience. Le même decret approuvoit & rati-
fioit toutes les dispenses de mariage ou autres
qui concernoient la penitencerie, accordées
par Benoît & Gregoire. La session prochaine
fut remise au vingt-septième de Juillet, à
cause de l'arrivée de Louis d'Anjou roi de
Sicile.

CLXIX. Ce prince, qui avoit été privé par Ladislas
Louis d'An- de la succession au royaume de Naples, fut
jou reçoit du concile avec beaucoup d'honneur.
du pape Le pape Alexandre V. conjointement avec le
Alexandre, concile de Pise, lui donna l'investiture de ce
l'investiture royaume, avec la charge de grand gonfalo-
du royaume nier ou lieutenant general de l'église: ce qui
de Naples. le mit en état de reprendre les places que La-

dislas avoit usurpées, de chasser de Rome l'usurpateur, & de remettre la ville au pape, qui excommunia Ladislas, comme nous le verrons en son lieu.

AN. 1409.

Niem. l. 3.

p. 181.

Exon an.

1409. n. 12.

CLXX.

Vingt-

unième

session. Le

pape y ra-

tifie les

élections

canoniques

Coll. concil.

tom. XI.

La vingt-unième session du concile de Pise se tint donc le samedi vingt-septième de Juillet. Pierre Visch évêque de Cracovie, y célébra la messe, après laquelle le cardinal de Challant, assisté de l'archevêque de Pise & de l'évêque de Plaisance, publia de la part du pape & du concile un decret qui approuvoit & ratifioit toutes les collations, provisions, translations des dignitez & benefices, consecrations d'évêques, & ordinations faites par les deux contendans, pourvu qu'elles eussent été faites canoniquement, exceptant celles qui avoient été faites au préjudice de l'union, ou d'aucun des membres du concile. Le pape ordonna ensuite qu'il seroit procédé contre ceux qui obéissoient & adheroient encore à Pierre de Lune & Ange Corario. Après la publication du decret, l'archevêque de Pise déclara de la part du pape, qu'en égard à la pauvreté des églises, il révoquoit les réserves que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient faites des dépouilles des prélats morts, des fruits échûs pendant la vacance du siege, & des procurations ou droits de visite, aussi-bien que tous les arrerages dûs à la chambre apostolique pour les annates. Tous les prélats du concile approuverent ce decret, excepté le cardinal d'Albane, mais son opposition vint principalement de ce que le pape pria les cardinaux de faire la même remise des annates ou vacances des prélatures aux églises & aux ecclésiastiques.

Dupin bi-

bliot. des

ant. to. 1.

Dans la même session le concile renvoia au pape l'affaire de l'archevêque de Genes Pileo

CLXXI.

Affaire

AN. 1409. de l'archevêque de Genes renvoyée au pape par le concile.

Erz. au.
1409 n. 15.

Marini, noble Genoïs. Boniface l'avoit fait archevêque de Genes en 1402. mais quand Benoît XIII. vint à Genes en 1405. il s'étoit mis sous son obediencce avec tout son clergé, & le cardinal de Fiesque avoit fait la même chose. Marini voyant dans la suite la collusion des deux papes Gregoire & Benoît, & craigna t de ne pouvoir être libre dans la ville de Genes, qui avoit alors embrassé la neutralité, il se retira dans une solitude en Toscane, & laissa procuration pour le gouvernement de son église. De-là il se rendit au concile, dans lequel il souscrivit avec les autres comme archevêque de Genes: ce qui semble prouver qu'il fut rétabli. Avant que cette session finît, le pape indiqua un concile general pour le mois d'Avril 1412. dans la même ville, ou dans quelqu'autre lieu convenable qui seroit déclaré un an auparavant. Ensuit l'on remit la session suivante au septième d'Août.

CLXXII.
Derniere session, par laquelle finit le concile.

Cette session fut la dernière. Le cardinal de Challant y lut de la part du pape un decret, qui ordonnoit que tous les biens de l'église de Rome & des autres églises, ne pourroient être alienez ni hipotequez par le pape ni par les autres prélats jusqu'au futur concile; que les métropolitains assembleroient des conciles provinciaux; que les religieux tiendroient leurs chapitres suivant les constitutions d'Honoré III. & de Benoît XII. où il y auroit des presidens de la part du pape; qu'on enverroient des nonces aux rois & aux princes pour publier les actes du concile de Pise, & en poursuivre l'exécution. Enfin le pape accorda une indulgence & une absolution pleniére de la peine & de la coulpe à tous ceux qui avoient assisté au concile, & qui adhereroient à ce

qui y avoit été déterminé. Et il ajouta, qu'ayant dessein de reformer l'église dans son chef & dans ses membres, & ne pouvant accomplir cette reforme à cause du départ de plusieurs prélats, ambassadeurs & autres, il la suspendoit jusqu'au prochain concile, laissant la liberté à tous ceux qui avoient assisté au concile de s'en retourner chez eux.

Ainsi finit le concile de Pise, qui, quoiqu'approuvé d'un grand nombre de personnes, n'a pas laissé d'avoir ses contradicteurs; car sans parler de Benoît & de Gregoire, qui étoient interressez à ne le point recevoir, parce qu'ils en avoient été déposez, S. Antonin ne l'a pas cru légitime. Le cardinal de *Turre-Cremata*, a dit que du moins il n'étoit pas assuré qu'il le fût, parce qu'il avoit été célébré sans l'autorité du pape. Le chartreux Boniface Ferrier, frere de saint Vincent Ferrier, le traite de conciliabule, d'assemblée profane, heretique, maudite, seditieuse, chimerique, scandaleuse & diabolique; & s'il en faut croire cet auteur, qui paroît toutefois fort suspect à cause de ses emportemens & de sa partialité, les cardinaux François furent fort mécontents de l'élection d'Alexandre V. Les cardinaux de Palestrine, de Thury, de Saluces, & trois autres se retirerent dans leurs benefices aussitôt après l'élection du pape, dans la résolution de ne le plus voir. Le cardinal de Chastellant se retira fort mécontent de ce qui se faisoit à Pise. Enfin quand on apprit l'élection du pape à Genes, on n'y marqua aucune joie, & on ne sonna point les cloches. Theodoric Urie, moine Allemand, n'en parle pas mieux dans son histoire du concile de Constance dédiée à l'empereur Sigismond. Toutes leurs raisons ont été solidement refutées dans un traité de

CLXXIII.

Quelques-uns ont jeté le concile de Pise.

Anton. chron.

part. 3 tit. 22. cap. 5. §. 11.

AN. 1409. Gerson, *De ascribilitate papa ab ecclesia*, c'est-à-dire, qu'on peut retrancher un pape de l'église, en certains cas que cet auteur expose fort au long. M. Dupin a fait une juste analyse de cet ouvrage, aussi-bien que M. Lenfant dans son histoire du concile de Pise.

Gerson.
opéra tom.
2. p 209.
C. 224.

Lenfant
hist. du
conc. de P.
se tom. 1.
pag. 305.

CLXXIV. L'Italie, celle de Rome même l'a tenu pour très-légitime, parce qu'elle reconnut Alexandre V. & son successeur Jean XXIII. en se soumettant ainsi à l'autorité de ce concile; d'où il faut conclure que comme on ne peut reconnaître en même temps deux véritables papes, du moment que l'église de Rome obéit au concile, en recevant Alexandre V. pour vrai pape, elle commença à tenir Gregoire XII. pour antipape, & le même Gregoire avant sa déposition par le concile, & tous ses prédécesseurs en remontant jusqu'à Urbain VI. pour papes douteux. Une autre considération est que ce concile non-seulement fut approuvé par l'église de Rome, mais encore par l'église universelle dans le concile de Constance, puisqu'il reconnut pour vrais papes Alexandre V. & Jean XXIII. car si celui-ci y fut déposé, ce n'est pas qu'il ne fût légitime pape; mais parce qu'ayant promis de se démettre du pontificat pour le bien de la paix, il trompa les pères, & s'enfuit: sur quoi, comme sur beaucoup d'autres chefs, le concile lui fit son procès, & le déposa.

Alexand.
hist. eccléf.
tom. VIII.
Dissert. II.
p. 359.

De toutes ces raisons, l'on doit conclure que le concile de Pise est légitime, comme on l'a toujours cru en France, parce que dans

un schisme où l'on ne peut sçavoir avec certitude qui d'entre plusieurs contendans est le vrai pape, l'église a le pouvoir de s'assembler, & d'élire un pape que tous les fideles doivent reconnoître: qu'en vertu du décret du concile de Pise, Pierre de Lune & Ange Corario, qui auparavant étoient papes douteux sous le nom de Benoît XIII. & Gregoire XII. devinrent certainement tous deux antipapes, & Pierre de Candie sous le nom d'Alexandre V. l'unique & le vrai pape. Cependant toutes ces précautions du concile de Pise n'éteignirent pas le schisme, parce que les deux antipapes se moquant du decret de ce concile, se maintinrent opiniâtement chacun dans ce qui lui restoit de gens attachez à eux; Pierre de Lune ayant encore les royaumes d'Arragon, de Castille & d'Ecosse: Ange Corario étant reconnu du roi Ladislas, & de quelques villes d'Italie, qui ne tinrent pas long-temps dans son parti.

Alexandre V. contribua en quelque sorte à fomentier le schisme par le peu de menagement dont il usa à l'égard de Robert, roi des Romains, en donnant dans ses lettres à Venceslas le même titre de roi des Romains, quoiqu'il y eût déjà plusieurs années que ce prince avoit été déposé de l'empire pour mettre Robert en sa place. Cette conduite, que Robert traitoit de violente & d'irreguliere, fut cause qu'il en fit des plaintes dans toute l'Allemagne pour empêcher qu'on n'y reconnût Alexandre V. pour pape, & pour ramener les princes à Gregoire; mais il ne put rien gagner sur eux. Alexandre s'attacha l'électeur de Maïence en l'établissant légat né dans sa province, & en le comblant de bienfaits; c'étoit Jean de Nassau qui avoit supplanté Godefroi de Livin-

F iiij

AN. 1409.

CLXXV.

Robert roi des Romains se déclare contre Alexandre V.

Niem. l. 3. cap. 26. p. 181.

gen, élu toutefois par le chapitre. Le pape en
 AN. 1409. usa de même envers plusieurs autres prélats
 d'Allemagne; & il se fit beaucoup d'amis par
 la facilité qu'il avoit à accorder des dispenses.

Les deux antipapes irrités de leur déposition, ne penserent plus qu'à se maintenir, & à se faire de nouvelles créatures. Benoît créa de nouveaux cardinaux, & en fit douze qui étoient Espagnols & Arragonois: Gregoire en fit aussi, qu'il tira du nombre des prélats de son obédience, & parmi eux fut Gabriel Condolmieri, qui fut depuis pape sous le nom d'Eugene IV. Gregoire avoit levé les difficultez qu'on formoit contre la convocation de son concile; il avoit obtenu un sauf-conduit des Florentins, & des otages, afin de se rendre en toute sûreté dans l'état de Venise, où il vouloit l'assembler. Il y avoit invité par ses lettres l'empereur, les rois, les princes, les prélats, les communautés, & généralement tous ceux qui doivent assister à un concile œcumenique. Après cette publication, il partit de Lucques sur la fin de Juin avec peu de gens; de Luques il se rendit à Sienne, & ensuite à Rimini, où il passa l'hiver. C'est de-là qu'il publia une autre bulle de convocation, où il propose Cavidad de Frioul & Udine ville du diocèse d'Aquilée dans l'état de Venise à deux milles l'une de l'autre, pour être l'une des deux le lieu du concile, & il se détermina ensuite pour celle d'Udine, où il se rendit vers la Pentecôte cette année 1409.

CLXXVI.
 Gregoire
 XII. assem-
 ble un con-
 cile à Udine.

Niem lib.
 3. cap. 46.

Rayna'd. n.
 82.

Tabh. con-
 cil. tom XI.

Gregoire y ouvrit son concile le jour de la fête-Dieu; mais ne s'y étant presque point trouvé de prélats à la première session, il remit la suivante au vingt-deuxième Juin, & envoya deux de ses cardinaux à Venise pour obliger sous peine d'anathème les prélats de

la republique à s'y rendre ; mais les Venitiens aiant déjà reconnu Alexandre V. eurent peu d'égard à ses menaces. Il tint cependant sa seconde session , qui ne fut pas plus nombreuse que la premiere. Il y fit déclarer que les élections d'Urbain VI. de Boniface IX. d'Innocent VII. ses prédecesseurs , & la sienne étoient canoniques , & qu'on devoit les reconnoître pour pontifes veritables ; qu'au contraire celle de Robert de Geneve , qui étoit Clement VII. Pierre de Lune , Benoît XIII. & de Pierre de Candie Alexandre V. nouvellement élu , étoient temeraïres , illicites , sacrileges , & qu'ils étoient schismatiques , intrus , qu'ils n'avoient aucun droit au pontificat , & que tout ce qu'ils avoient fait ou feroient étoit nul : lui seul Gregoire étant le vrai pape , à qui toute l'église étoit obligée d'obéir en cette qualité , & de lui restituer ce qu'on avoit usurpé sur lui.

Mais comme il apprit que le concile de Pise l'avoit déposé , & qu'on prenoit à Venise des mesures pour l'arrêter , il tint une autre session le jeudi cinquième de Septembre , dans laquelle il déclara qu'il étoit prêt de renoncer au pontificat , pourvu que Pierre de Lune & Pierre de Candie renonçassent aussi personnellement à leurs prétendus droits , selon le formulaire du conclave , à condition que celui qui seroit élu , auroit la moitié des voix de chaque obediencia ; & afin qu'il n'y eût point de contestation sur le lieu , il donna plein-pouvoir à Robert roi des Romains , à Ladislas roi de Naples , & à Sigismond roi de Hongrie , d'indiquer le temps & de choisir le lieu , promettant de s'y rendre ponctuellement ; & au cas qu'on refusât ce parti , il permet à ces princes d'assembler un concile general , s'of-

CLXXVII.
Gregoire
promet de
renoncer
au pontifi-
cat à cer-
taines con-
ditions.

*Tabb. con-
cil. tom. XI.
p. 307.*

AN. 1409.

frant de s'y rendre & de se soumettre à la pluralité des voix de chaque obediencie. Mais rien n'étoit plus captieux ni plus illusoire que cette déclaration, parce que ces trois princes étoient en guerre depuis plus de vingt ans, & ne seroient jamais convenus pour agir de concert dans une affaire où leurs interêts particuliers étoient differens.

CLXXVIII.
Il s'enfuit
d'Udine de-
guisé en
marchand.

Raynald.
t. 2. p. 309.

Ainsi toutes ces belles promesses de Gre-
goire n'étant qu'un effet de sa crainte, & ne
se croiant pas en sûreté dans le lieu de son
concile, parce qu'il avoit déposé le patriarche
d'Aquilée Antoine Panciarin, pour mettre en
sa place Antoine du Pont, évêque de Con-
cordia, & Venitien, ce qui irritoit fort les
Venitiens; & craignant qu'ils ne le fissent ar-
rêter, en execution de la sentence du concile
de Pise, il prit la résolution de sortir d'Udine.
Mais comme cela ne lui étoit pas facile, parce
que les Venitiens faisoient garder les passages,
il écrivit au roi Ladislas & le pria de lui en-
voyer deux galeres avec cinquante cavaliers,
pour lui servir d'escorte; ce petit nombre n'é-
tant pas suffisant pour forcer les troupes qui
gardoient les passages, il prit le parti de se sau-
ver seul à cheval en habit de marchand avec
deux hommes de pied. Les gens qui étoient
en embuscade ne voulant pas se découvrir pour
un seul homme à cheval, le laisserent passer,
le prenant pour quelque voyageur, & Gre-
goire se rendit aux deux galeres sans aucun
risque.

CLXXIX.
On arrête
son came-
rier qu'on
prend pour
lui.

Peu de temps après Paul son camerier &
son confesseur, sortit de la ville revêtu des
habits pontificaux, comme s'il avoit été un
grand prélat, & escorté par les gens de La-
dislas qui conduisoient le bagage de Gregoire.
Les gardes l'aïant pris pour le pape Gregoi-

re, coururent sur lui à toute bride, l'arrê-
rent avec tous ceux de sa suite; mais ayant re-
connu leur erreur, & Paul s'étant fait con-
noître, & leur ayant appris que le pape étoit
passé seul à cheval en habit de marchand avec
deux hommes à pied, ils coururent après lui
jusqu'à une place appartenante au comte de
Gorits, où on leur dit que cet homme qu'ils
cherchoient avoit loué une barque pour aller
joindre deux galeres qui l'attendoient au port.
Les gardes confus d'avoir manqué leur coup,
déchargèrent leur fureur sur le camerier, &
lui firent mille indignes traitemens. Ils le
chargerent de coups de bâton avant que de
le mettre en prison; ils le dépouillerent de
l'habit rouge qu'il portoit; & un d'eux ayant
pris l'habit pontifical, il s'en revêtit, se pro-
menant à cheval dans la ville d'Udine, & y
donnant la benediction. L'équipage de Gre-
goire fut vendu, ceux de sa cour fort maltrait-
tez, & le camerier laissé en pourpoint. Com-
me les gardes le chargeoient de coups, un
d'eux sentit de la résistance; & l'ayant mis en
chemise, on lui trouva cinq cens florins d'or
cousus dans sa veste, que les soldats parta-
gerent entr'eux. Cependant Gregoire arri-
va dans l'Abruzze, & fit sa résidence à Gaïette
sous la protection de Ladislas, parce qu'il n'y
avoit plus que la Pouille qui le reconnût, &
une partie de la Toscane, de la Ligurie & de
l'Emilie.

Alexandre V. étoit toujours à Pise depuis
la conclusion du concile; & comme il étoit de
l'ordre des freres mineurs, il voulut donner
aux religieux mandians des marques de sa
tendresse & de sa prédilection, en leur accor-
dant une bulle dattée du douzième d'Octo-
bre, adressée à tous les prélats de la chré-

Fvj

AN. 149.

Niem. 1.

chap. 45.

49.

CXXX.

Bulle d'Alexandre V.
en faveur
des reli-
gieux man-
dians.

— tenté, dans laquelle ce pape rappelant les
 AN. 1409. bulles de Boniface VIII. & de Clement V.

Moine de en faveur des dominicains & des freres mi-
 S. Denys l. neurs ; il déclare que le siége apostolique ayant
 29. c. 10. étendu leurs privileges aux hermites de saint

Niem. l. 3. Augustin & aux carmes, il les y confirme. Il
 c. 53. rapporte la condamnation lancée par Jean

XII. contre la proposition d'un nommé Jean de Poliac avec sa rétractation. Enfin il confirme les décrets de Boniface VIII. & de Jean XXII. touchant les privileges des religieux mandians, condamne les propositions contraires, nonobstant la constitution *Omniis viriusque sexus*, & autres ordonnances & décrets apostoliques à ce contraires, quels qu'ils soient.

CLXXXI. Cette bulle alarma fort l'université de Paris, qui députa à Pise pour en sçavoir la verité ; & les députez ayant rapporté qu'ils avoient vû la bulle en plomb, & qu'elle accordoit pouvoir aux religieux mandians d'administrer tous les sacremens dans les paroisses, & de recevoir les dixmes si on leur en donnoit ; l'université choquée de cette nouveauté, conclut que tous les moines mandians seroient retranchez & chassés de son corps, & qu'ils ne prêcheroient point dans Paris jusqu'à ce qu'ils eussent représenté l'original des bulles, & qu'ils y eussent renoncé. Les dominicains & les carmes obéirent à ce decret, protestant qu'ils ne demandoient autre chose que les bonnes graces de l'université. Il n'en fut pas de même des autres mandians, & sur tout des franciscains, qui insultoient les pasteurs ordinaires, & soutenoient publiquement que c'étoit à eux proprement qu'appartenoit le droit de prêcher, de confesser & de lever les dixmes des paroisses. Le roi, pour les repré-

mer, fit publier & afficher aux portes de leurs monasteres, qu'il étoit défendu à tous prêtres & curez, sous peine de saisie de leur temporel, de laisser prêcher & confesser les franciscains & les augustin dans leurs églises. Enfin le chancelier Jean Gerson, par ordre de l'université, prêcha contre la bulle du pape, & conclut que cet écrit étoit intolérable, incompatible avec l'intérêt de l'église, & que comme tel il devoit être annullé, en tant qu'il étoit capable de troubler tout l'ordre hierarchique des prélats de la sainte église, aux droits desquels il déroge. L'université ne prononça point de sentence en termes formels. Mais le pape Jean XXIII. qui succéda bien-tôt après à Alexandre V. revoqua tous les privileges des mandians, & remit les choses comme auparavant.

Gerson. opera
tom. II.
part. 3. pag.
43. - 44.

On a encore une autre bulle d'Alexandre V. datée de Pise le premier de Novembre, elle est contre Ladislas protecteur de Gregoire. Le pape Alexandre après avoir fait dans cette bulle le caractère de ce prince en rapportant ses usurpations, & l'attache qu'il avoit pour Gregoire afin d'entretenir le schisme & troubler l'église Romaine, il l'ajourne pour entendre la sentence par laquelle il est privé du royaume de Sicile, & de tous autres biens & droits; les motifs d'une conduite si rigoureuse, étoient que Ladislas avoit violé son serment, envahi les terres de l'église contre les constitutions de Jean XXII. & de Clement VI. & conspiré contre le concile de Pise. Le pape quitta Pise sur la fin de Novembre, à cause de la mortalité qui commençoit à y regner; à de-là il vint à Prato, d'où il se rendit à Pistoie, ville du Florentin, pour y passer une partie de l'hiver.

CLXXXII.
Bulle d'Alexandre V.
contre Ladislas.
Raynald.
an. 1409.
n. 85.

CLXXXIII.
Il quitta
Pise & vint
à Pistoie.
Pogg. hist.
Flor. p. 182.

AN. 1409

Balthazar Colia cardinal de saint Eustache ; alors légat à Boulogne , se joignit à Louis d'Anjou , qui faisoit la guerre à Ladislas , afin de délivrer Rome. Le pape apprit que ce dernier avoit été battu : ce qui lui fit espérer de rentrer bien-tôt dans Rome. En effet le cardinal de saint Eustache s'étoit avancé avec les troupes de Louis d'Anjou , des Florentins & des Siennois dans cette partie de la Toscane qu'on appelle le patrimoine de saint Pierre , dont il recouvra toutes les places. De-là il marcha droit à Rome , où il se joignit à Paul des Ursins , par le secours duquel il s'en rendit maître sans beaucoup de peine. Il y fit recevoir Louis d'Anjou , & en assura la possession à Alexandre V. Cette ville fut si ravie de cette victoire, qu'on n'entendoit de tous côtez qu'acclamations & cris de joie. Mais le pape n'y vint pas si-tôt ; il demeura encore quelque-temps à Pistoye , d'où il publia une croisade contre les Turcs à la sollicitation des chevaliers de Rhodes , & de Sigismond roi de Hongrie qui avoit perdu cette année une bataille près de Semendria en Servie , par la faute de sa cavalerie qui s'étant avancée trop précipitamment, ne put être soutenue par l'infanterie qui lâcha le pied voyant la déroute de la cavalerie.

CLXXXIV.
Bulle d'A.
lexandre V.
qui publie
une croisa-
de contre
les Turcs.

Exov. 1407.
n. 17.

CLXXXV.
Bulle du
même pape
contre les
Hussites.

Raynald.
an. 1409. n.
89.

Sup. n. 8.

Mais ce qui occupoit encore plus Alexandre V. étoit le progrès que faisoient les Hussites en Bohême , contre lesquels il publia une bulle datée de Pistoye le vingtième de Décembre à la sollicitation de Sbinke archevêque de Prague. Jean Hus avoit déjà commencé à prêcher ses erreurs ; mais le grand éclat contre cet heretique ne se fit que sur la fin de 1408. ou au commencement de 1409. à cette occasion. Lorsque la plus grande partie de

Peuope eut abandonné Benoît XIII. & Gre-
goire XII. pour embrasser la neutralité , Jean
Hus investivant dans ses sermons contre ces
deux antipapes, s'échappa à avancer beaucoup
de choses contre le doctrine de l'église catho-
lique. L'archevêque de Prague fulmina con-
tre lui, comme contre un schismatique , & lui
interdit les fonctions sacerdotales dans son
diocèse. Jean Hus loin d'obéir investiva con-
tre le pape & le clergé, & souleva ainsi con-
tre lui la plus grande partie des ecclesiasti-
ques. Alors Sbinko publia deux mandemens,
l'un adressé à l'université de Prague , à qui il
enjoignoit de lui apporter les livres de Wi-
clef, afin de les brûler ; l'autre à tous les curez
& prédicateurs ; à qui il ordonnoit d'enseigner
au peuple qu'après la prononciation des pa-
roles sacramentelles , il ne restoit rien dans
l'eucharistie que le corps & le sang de Jesus-
Christ sous les especes du pain & du vin , con-
tre ce qu'avoit prêché Jean Hus.

AN. 1409.

CLXXXVI.
L'arche-
vêque de
Prague con-
damne Jean
Hus.

Cochlée l. 1.
hist. Hussit.

A peu près dans ce même temps il arriva
une autre affaire qui lui fit quantité d'ennemis
en Allemagne. L'université de Prague fon-
dée en 1347. par l'empereur Charles IV. à
l'exemple de celle de Paris, étoit composée
des quatre nations de Bohême, de Bavière,
de Saxe & de Pologne. Ceux des trois der-
nières étant presque tous Allemands , & ayant
trois voix contre une , s'étoient rendus maî-
tres de la plupart des chaires, des places, des
affaires de l'université, & des principaux be-
néfices de la ville, à l'exclusion des Bohe-
miens. Jean Hus voyant que quelque-uns de
ses compatriotes, comme Jérôme de Prague
& Jean de Zuvikowics supportoient avec im-
patience cette usurpation des Allemands, se

CLXXXVII
Procès dans
l'université
de Prague.

Bolesl. Balb.
epit. rer.
Bohem. pag.
418. 418.

AN. 1409.

joignit à eux, & ils s'adresserent tous ensemble à Venceslas qui étoit animé contre les Allemans qui lui avoient ôté l'empire, & ils lui demanderent que suivant la pratique de l'université de Paris, & l'ordonnance de Charles IV. ceux du pais eussent trois voix contre les étrangers une seule. L'affaire fut plaidée avec beaucoup de chaleur de part & d'autre; & Jean Hus profitant du crédit qu'il avoit sur l'esprit de la reine dont il étoit très-aimé, obtint une déclaration du roi en faveur de ses compatriotes; elle est du treizième Octobre 1409. Les Allemans irrités d'avoir perdu leur procès, & en même temps leurs privileges, deserterent de l'université, se retirerent en Misnie, & emmenerent avec eux plus de deux mille écoliers.

CLXXXVIII.
Jean Hus
appelle à
Gregoire
XII.

Raynald.
an. 1409.
n. 89.

Jean Hus s'étant acquis par ce moien beaucoup de crédit & d'autorité dans l'université de Prague, persuada facilement à plusieurs de ses membres que le premier mandement de l'archevêque Sbinko donnoit atteinte aux privileges & aux libertez de l'université, dont les membres avoient droit d'avoir & de lire toutes sortes de livres; & que le second contenoit une erreur intolérable, en ce qu'il sembloit assurer qu'il n'y avoit que le corps de Jesus-Christ sous l'espece du pain & son sang dans le calice. Sur ce fondement ils appellerent de ces ordonnances à Gregoire XII, qui étoit reconnu en Allemagne. Leur appel fut relevé, & l'archevêque de Prague cité à Rome par ce pape. Mais cet archevêque aiant informé Alexandre V. que les erreurs de Wiclef s'établissoient dans la Boheme par le moien des prédications de ceux qui avoient lu les livres de Wiclef, obtint la bulle dont

nous avons parlé, par laquelle ce pape le commit pour empêcher la publication de ces erreurs.

AN. 1409.

En vertu de cette bulle, qui fut renduë le vingtième de Decembre, l'archevêque de Prague condamna par une sentence définitive les écrits de Jean Wiclef, proceda contre quatre docteurs qui ne lui avoient pas apporté les exemplaires qu'ils en avoient, & fit défenses par une autre sentence, de prêcher dans les chapelles, quelques privileges qu'elles eussent. Le pape autorisoit l'archevêque avec quatre maîtres en théologie, & deux maîtres en droit canonique à poursuivre les contrevenans, de quelque caractere & condition qu'ils fussent, comme des heretiques, jusqu'à implorer le secours du bras séculier, s'il étoit nécessaire, nonobstant toutes appellations. Comme Jean Hus étoit alors recteur de l'université, & fort accredité à la cour & dans la ville, il ne se mit pas en peine de cette bulle, & il continua d'enseigner ses mêmes erreurs, comme on verra dans la suite.

CLXXXIX.
L'archevêque de Prague condamne les erreurs de Wiclef.

Dubrav.
hist. Bohem.
lib. 19.



LIVRE CENT-DEUXIÈME.

AN. 1410.

I.

Faiblesse
du gouver-
nement
d'Alexandre
V.

*Platin. in
Alexand. V.*

*Niem. de
subj. l. 3.*

Le pape Alexandre V. ne faisoit rien sans le conseil de Balthasar Cossa cardinal de S. Eustache. Ce fut lui qui le fit élire, & qui gouverna pendant son pontificat. Il ne s'y fit aucune reforme, au contraire les graces extraordinaires s'accordoient à toutes sortes de personnes: on donnoit des dispenses contre l'ordre: on unit & désunit quantité de benefices, on permit d'en posséder plusieurs incompatibles. Ce pape n'entendit presque jamais les avocats dans les consistoires publics, comme on avoit coutume de faire. Il fut tellement attaché aux clercs qui étoient auprès de lui, qu'au lieu de distribuer les suppliques aux officiers ordinaires de la chancellerie, pour en faire l'abregé; il les donnoit à ses clercs afin qu'ils en eussent le profit: & comme ils n'y entendoient rien, cela fut cause qu'il se fit plusieurs fautes durant son pontificat, & que la datterie fut dans une grande confusion.

II.

Bulle de ce
pape contre
les deux
concurrans.

Le dernier jour de l'année 1409. ayant reçu la nouvelle que Rome étoit délivrée de la tyrannie de Ladislas, toute sa cour lui conseilla d'aller en cette ville dont les habitans le désiroient avec beaucoup d'ardeur. Il eût mieux fait de suivre cet avis, mais sollicité par le cardinal Balthasar Cossa qui le gouvernoit absolument, il quitta Pistoye pour se rendre à Boulogne, où Cossa étoit légat, & il publia une bulle dattée du vingt-deuxième de Janvier 1410. qui renouvelloit la condamnation des deux concurrans & de leurs auteurs. Comme il étoit infirme & âgé, Balthasar, en le menant à Boulogne, esperoit

qu'il y moutroit bien-tôt, & qu'il se feroit élire en sa place; il avoit déjà gagné quelques cardinaux à qui il avoit promis un dédommagement de toutes les dépenses qu'ils feroient pendant leur séjour à Boulogne.

Le pape retenu à Boulogne sous divers prétextes par le cardinal Cossa, y reçut les députes que lui envoierent les Romains pour lui porter les clefs de la ville de Rome, avec une assurance de leur entière soumission, & du desir qu'ils avoient de le voir; il se contenta de leur écrire une lettre dattée du quinzième Mars, où pour toute réponse il leur indiqua un jubilé pour l'année 1413. Il donna, étant toujours à Boulogne, le gouvernement de Rome à Pierre de Frias, qu'on nommoit le cardinal d'Espagne. Il fit venir Nicolas marquis d'Este, qui s'étoit fort distingué dans la ligue contre Ladislas & contre Gregoire; & en reconnaissance de ses bons offices, il lui donna solennellement la rose d'or qu'il benit le quatrième dimanche de carême. Ce fut encore de cette ville qu'il envoya à Paris le cardinal de Thuri pour lever des décimes sur l'église de France, alleguant les dépenses qu'il étoit obligé de faire pour s'opposer à ses ennemis; mais ce légat fut mal reçu, l'université lui fut très-contraire, & le roi fit défense aux officiers roiaux de laisser entrer dans le royaume des légats avec de pareilles commissions. Enfin accablé d'infirmités il mourut à Boulogne dans de grands sentimens de piété le troisième de Mai de cette année 1410. âgé de soixante & onze ans, après avoir tenu le pontificat dix mois & huit jours, & fut enterré chez les freres mineurs de la même ville. Le bruit courut que Balthasar Cossa avoit avancé sa mort par un clystere empoisonné, & ce

AN. 1410.

III.

Les Romains l'invitent de venir à Rome.

Exov. an. 1410. n. 2.

Pagi brev. Rom. pontif. tom. 2. p. 509.

IV.

Mort du pape Alexandre V.

Duchefne, vies des papes tom. 2. p. 1528.

AN. 1410. fut un des chefs d'accusation contre lui, lorsqu'il fut déposé du souverain pontificat dans le concile de Constance.

Ciacon. & le Mon. de S. Denis l. 30 c. 4. Antonin. tom. 2. p. 3. l. 5 §. 3. Après qu'on eut fait la cérémonie des funérailles d'Alexandre V. les cardinaux entre-

V. Election de Jean XXIII. rent au conclave le mercredi au soir quatorzième de Mai au nombre de seize, parce qu'il y en avoit sept d'absens de vingt-trois, dont le sacré college étoit alors composé, & le dix-septième du même mois, ils élurent Balthasar Cossa Napolitain, qu'on appelloit le cardinal de saint Eustache, & qui prit le nom de Jean

Niem. de schism. l. 3. cap. ult. XXIII. La recommandation de Louis d'Anjou roi de Sicile contribua beaucoup à ce choix. Ce prince qui étoit déjà revenu de France

Gobel. Pers. in Cosmod. et. l. I. cap. 90. pour la guerre de Naples, avoit sa flotte en mer sur la côte de Genes; dès qu'il eut appris la mort d'Alexandre, il envoya un ambassadeur à Boulogne pour recommander aux cardinaux Balthasar Cossa, les priant de l'élire pape, parce qu'étant son intime ami, il espéroit qu'il lui seroit d'un grand secours dans son entreprise. Les cardinaux François & Napolitains qui faisoient le plus grand nombre, craignant de se faire un puissant ennemi dans la personne de Louis d'Anjou, élurent donc celui qu'il leur recommandoit: & le jour même il fut mis sur le trône dans la cathédrale de

Monstrelet l. 61. p. 97. Boulogne. Le vingt-quatrième de Mai le cardinal d'Ostie l'ordonna prêtre; le lendemain dimanche le même prélat le sacra évêque: & après la messe il fut couronné devant la porte de l'église par le cardinal de Brancas; & ces cérémonies étant achevées, le nouveau pape fit sa cavalcade à l'ordinaire par la ville de Boulogne.

VI. Dans le public on ne fut pas édifié de cette élec-
Cette élec- tion ne pa- te élection. Il est vrai que ce cardinal né à

Naples d'une famille noble, étoit homme d'esprit & habile dans le maniment des affaires; mais la vie assez licentieuse qu'il avoit menée jusqu'alors, les violences qu'il avoit exercées dans sa légation de Bologne, son air qui paroïssoit celui d'un homme du monde élevé dans les plaisirs, toutes ces choses paroïssent être un obstacle à la papauté. Il fut pourtant élu d'un commun consentement, selon la plupart des historiens, au moins il n'y eut que le cardinal de Bourdeaux qui ne voulut jamais approuver son élection. Platine marque qu'il gagna les cardinaux à force d'argent, sur-tout ceux qui étoient pauvres. Philippe de Bergame ajoute qu'avant l'élection, Balthasar fit de grandes menaces aux cardinaux s'ils n'éliroient un pape qui lui fût agréable; qu'il ne voulût en agréer aucun de ceux qu'on lui avoit proposé; qu'enfin comme il y avoit de la dissension entre eux, ils le prièrent de dire qui il vouloit qu'on éluît; que là-dessus il leur dit, donnez-moi le manteau de saint Pierre, & je le donnerai à celui qui doit être pape: ce qui s'étant fait il mit le manteau sur ses épaules, en disant; je suis pape. Aussi Thierry de Niem le traite tout nettement d'intrus: & dit que pour mieux cacher son jeu, il les exhortoit en même temps à faire élire le cardinal de Malte, Conrad Caraccioli, Napolitain comme lui, homme de bien, mais sans lettres, grossier, & fort mal propre à être pape. Tout cela a fait croire à quelques auteurs que l'unanimité des électeurs fut forcée, & que son élection ne fut point libre. Le lecteur ne sera pas fâché de trouver ici un abrégé de la vie de ce pape, jusqu'à son élévation au pontificat.

Balthasar Cossa étoit d'une famille de Na-

AN. 1410.
roît pas libre.

Niem in
vest. in
Joan.
XXIII.
cap. 7.

VII.
Ca actus
de ce pape,

AN. 1410.

Gobel Per.
son. Cos-
mod. et.
Nl. cap.
20.

Niem. vi-
ta Joan.
XXIII. l.
1. cap. 2.

ples assez considerable, mais qui ne possédoit pas de grands biens. Selon Onuphre, il embrassa dès sa jeunesse l'état de clerc; ce qui ne l'empêcha pas de s'en aller sur mer avec quelques-uns de ses freres pour faire des courses & piller, à l'occasion de la guerre qui étoit pour lors entre Ladislas & Louïs I. d'Anjou. Ce fut dans cet exercice qu'il contracta l'habitude de veiller la nuit & dormir le jour, ce qu'il pratiqua toute sa vie. Las de ce métier, il vint à Boulogne sous prétexte d'y étudier, mais dans le fond pour tâcher d'obtenir quelque dignité ecclesiastique en prenant les degrez. Comme son but n'étoit pas de devenir savant, il fit peu de progrès dans les sciences, & s'étant insinué dans les bonnes graces de Boniface IX. il en obtint l'archidiaconat de Boulogne, qui étoit un benefice fort considerable, & par ses revenus & par l'autorité qu'il lui donnoit dans l'université dont il étoit le chef. Mais Balthasar trouvant sa fortune trop bornée à Boulogne, voulut aller à Rome faire sa cour au même pape, qui le fit son camerier secret, poste où il eut de belles occasions de profiter de son crédit en procurant des benefices à ceux qui lui donnoient le plus d'argent, & en vendant beaucoup d'indulgences dans l'Allemagne & pour les pais du Nord. On dit que lorsqu'il entreprit le voiage, ses amis lui ayant demandé où il alloit, il répondit: Je vais au pontificat.

Boniface IX. pour le récompenser des grands services qu'il lui rendoit, en lui procurant ainsi des sommes considerables, le fit cardinal diacre du titre de saint Eustache en 1402. Ensuite il l'envoia en 1403. légat à Boulogne, dont il se rendit maître, & qu'il gouverna

pendant plusieurs années en vrai tyran. M. l'abbé Fleury dit qu'une des raisons qui engagea ce pape à donner la légation de Boulogne à Balthasar, fut de le séparer d'une concubine qu'il entretenoit à Rome & la renvoyer à Naples avec son mari. Après la mort de Boniface, il se brouilla avec les deux papes qui lui succéderent, Innocent VII. & Gregoire XII. qui ne pouvoient souffrir sa tyrannie, dont les Boulonois lui avoient porté leurs plaintes. Mais il ne perdit rien de son crédit, il punit les auteurs des plaintes, confisqua leurs biens; & fut toujours opposé à Innocent, aussi-bien qu'à Gregoire avec lequel il se brouilla vivement au sujet de l'évêché de Boulogne. Gregoire l'avoit donné en 1407. à Antoine Corario son neveu, mais Balthasar l'empêcha d'en prendre possession, & jouit toujours des revenus de son évêché; & quoiqu'excommunié, il fit même continuer le service divin dans la ville de Boulogne, que ce pape avoit mise en interdit.

AN. 1410.

Hist. eccl. t. 20.

Auberi. p. 653.

L'aversion qu'il avoit pour Gregoire le porta à favoriser la convocation du concile de Pise: & afin de mettre ce pape dans son tort, il lui envoya des députés à Luques pour l'engager à tenir sa parole, & lui promettre à cette condition une obéissance entière. Ces députés étant revenus sans avoir réussi dans leur commission; le légat se déclara ouvertement contre Gregoire, il sollicita les cardinaux de renoncer à son obédience; il fit alliance avec les Florentins, qui lui accorderent la ville de Pise pour y tenir le concile; & ce fut en partie par ses intrigues que Benoît XIII. & Gregoire XII. furent déposés, & qu'il fit élire Alexandre V. qui étoit fort avancé en âge, dans l'espérance qu'il lui succéderoit bien-

Niem vita. Joan. XXIII. lib. 6. 15.

— tôt, comme cela ne manqua pas d'arriver:
 AN. 1410. Thierry de Niem rapporte, que lorsqu'on lui
 proposa de l'élire pape, il s'en défendit, priant
 les cardinaux de jeter plutôt les yeux sur
 Pierre de Candie, comme sur un homme sça-
 vant, en grande réputation, venerable pour
 son âge, & qui n'avoit point de parens qui fus-
 sent à charge à l'église: & promit de l'assister
 de toutes ses forces pour recouvrer Rome, &
 toutes les terres de l'église Romaine, tant en
 Toscane qu'ailleurs. Sans doute que Balthasar
 prévoyant qu'il n'auroit pas assez de suffrages
 pour être élu, aima mieux proposer un homme
 qui fût dans ses intérêts, & qui par son grand
 âge lui faisoit espérer qu'il pourroit bien - tôt
 être son successeur.

Les commencemens du pontificat de Jean
 XXIII. furent assez heureux. Il étoit reconnu
 de la plus grande partie de l'europe: Benoît
 XIII. n'avoit pour lui que l'Espagne, l'Ecosse
 & quelques seigneurs particuliers, & ne lais-
 soit pas d'être plus inflexible que jamais, pré-
 tendant que l'église universelle résidoit dans
 son château de Paniscole où il s'étoit retran-
 ché: c'étoit un bourg avec forteresse dans une
 presqu'isle du royaume de Valence. Gregoire
 XII. étoit presque seul à Rimini, n'ayant plus
 dans ses intérêts que quelques endroits de
 l'Italie & de l'Allemagne, où Robert roi des
 Romains lui fomentoit un parti. Mais celui-
 ci mourut presque aussi-tôt après l'élection de
 JeanXXIII. à Oppenheim en Baviere le vingt-
 unième de Mai, la dixième année de son re-
 gne. Par cette mort le pape se vit délivré d'un
 puissant ennemi, & crut se faire un ami en
 favorisant l'élection de Sigismond roi de Hon-
 grie. Il envoya donc ses nonces aux électeurs
 avec des lettres, où il les exhortoit fortement
 &

VII:
 Mort de
 Robert roi
 des Ro-
 mains.
 Bxov. n. 20.

& les prioit d'élire pour roi des Romains Sigismond de Luxembourg, fils de Charles IV. AN. 1410. & frere de Venceslas. Les électeurs s'assemblerent à Francfort, & se trouverent partagez; les uns étoient pour Sigismond, comme l'électeur de Treves, l'électeur Palatin, & le margrave de Nuremberg; les autres donnerent leur voix à Joffe margrave de Moravie & de Brandebourg, neveu de Charles IV. & frere de Procope: & il fut élu; mais étant mort six mois après son élection, sans avoir été couronné, tous les suffrages se réunirent en faveur de Sigismond, qui fut confirmé empereur d'un commun consentement.

IX.

Sigismond est élu empereur. Goldast. vol. 3.

Aussi-tôt que Jean XXIII. fut élu pape, il envoya en Espagne Jean Landolphe de Maramur cardinal, qu'il chargea de deux commissions; la premiere d'employer ses soins pour ramener ceux qui tenoient pour Benoît qu'il étoit chargé de sonder sur le sujet de la cession; la seconde de travailler à la conversion du roi de Grenade & des Maures. Mais il ne réussit ni dans l'une ni dans l'autre. Benoît fut toujours inflexible, & l'Espagne demeura de même attachée à lui. Les Maures furent toujours opiniâtement zelez pour leur religion. Il en coûta même la vie à deux moines franciscains, Jean de Catina & Pierre de Duennas que ce cardinal avoit envoyez chez ces infideles avec ordre d'y prêcher la foi. Parce qu'ils voulurent exercer leur mission contre la défense que les magistrats leur en avoient faite, Mahomet roi de Grenade ne pouvant arrêter le cours de leurs prédications, ni par tourmens ni par menaces, leur fit trancher la tête; & leurs corps furent transportez secretement par les chrétiens en Catalogne.

X.

Jean XXIII. envoie un cardinal légat en Espagne.

Auberi. hist. des card. to. 1. p. 630.

Le vingt-septième de Juin le même pape
Tome XXI, G

XI.

Il revoque

AN. 1410. *la bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux mandians.* revoqua la bulle d'Alexandre V. rendue en faveur des religieux mandians l'année précédente ; & ordonna par une autre bulle datée dudit jour, que sur les plaintes qu'on lui en avoit faites, & sur les troubles qui s'étoient élevez dans l'église au grand scandale de la religion, toutes choses demeureroient dans le même état où elles étoient avant la bulle de son prédécesseur ; qu'elle seroit regardée comme si elle n'avoit point existé, aussi-bien que les procédures faites en conséquence ; & il défendit à qui que ce fût de se servir de cette bulle d'Alexandre V. & de s'appuyer sur son autorité.

Hist. univ. Paris. 10. V. p. 204.

Sup. l. ci. n. 184.

XII. Le pape avoit ses vûes en revoquant cette bulle de son prédécesseur ; il sçavoit combien elle avoit déplû à l'université de Paris, & comment les évêques & les curez s'étoient élevez contr'elle, & il étoit bien aise de les gagner, afin d'imposer plus facilement des décimes sur le clergé de France, sous prétexte de la guerre qu'il avoit avec Ladislas, & pour réduire les deux papes ses concurrens à renoncer au pontificat. C'est ce qui lui fit envoyer en France l'archevêque de Pise & l'évêque de Senlis, pour demander les décimes des benefices ecclesiastiques, les procurations, les dépouilles des prélats morts, qu'il prétendoit être dûes de droit divin & naturel, canonique & civil au souverain pontife & à la chambre apostolique. Dès que ces légats furent arrivez, ils demanderent audience à l'université qui la leur accorda le trezième de Novembre. L'assemblée fut des plus solennelles ; les légats y exposèrent leurs demandes, firent beaucoup valoir les efforts du pape pour l'extinction du schisme, & demanderent en son nom à l'université, qu'elle voulût bien l'aider de ses con-

Hist. univ. Paris. tom. V. p. 210. & seqq.

feils & de son crédit dans cette importance affaire. L'archevêque de Pise demanda aussi qu'elle nommât des députez de chaque faculté & de chaque nation, afin que lui & les autres légats qui étoient avec lui, pussent avoir des entretiens plus particuliers avec ces députez sur l'affaire du schisme. L'université répondit qu'elle remercioit le pape des bonnes intentions qu'il témoignoit, & elle nomma des députez pour conférer en particulier avec l'archevêque de Pise & les autres légats, comme ils l'avoient demandé.

Cette conference se tint le dix-septième de Novembre : on y relut la bulle de Jean XXIII. par laquelle ce pape révoquoit en partie celle d'Alexandre V. sur les privileges des mandians ; & les députez de l'université aiant remontré aux légats du pape que cette bulle de leur maître ne faisoit que temperer ce qu'il y avoit d'outré dans celle d'Alexandre, dirent que l'université ne pouvoit l'approuver. On ne décida rien ce jour-là sur les décimes & les autres exactions que le pape demandoit : mais on tint sur ce sujet les jours suivans plusieurs conferences, dont les conclusions ne furent jamais favorables aux légats. L'archevêque de Pise n'oublia rien cependant pour gagner l'université ; il sollicita en particulier les plus celebres du corps, mais malgré toutes ses instances, l'université conclut qu'on n'accorderoit aucun subside au pape, à moins que ce ne fût de l'avis & du consentement de toute l'église Gallicane.

Dès qu'on eut appris à Rome la nouvelle de l'élection de Jean XXIII. le sénat & le peuple Romain firent aussi-tôt effacer toutes les images de Gregoire & abattre ses statues, pour mettre celles du nouveau pape en la

AN. 1410.

XIII.

Ses envoiez ne sont pas écoulez favorablement.

Monstrelet.

l. 1. c. 67.

70.

XIV.

Jean XXIII est reconnu par les Romains. Défaite de Ladislas.

place. Les Colonnes le reconnurent & se reconcilierent avec lui; & la nouvelle qu'il reçut du mauvais succès de Ladislas, dans une tentative qu'il avoit faite sur la ville de Rome, augmenta encore sa joie. Ce prince sçachant que cette ville n'étoit occupée qu'à des réjouissances sur l'élection de Jean XXIII. envoya sur des galeres cinq mille chevaux & trois mille fantassins à Ostie pour surprendre Rome qui n'en est qu'à quatre milles, & s'en rendre maître. Paul des Ursins qui en fut informé, prévint ces troupes, & s'avança dans la Campagne de Rome avec quinze cens hommes seulement. Quoiqu'il fût beaucoup inférieur en nombre, il livra bataille à l'armée de Ladislas, la défit, en tailla une partie en pieces, & mit le reste en fuite: mais cette défaite qui étoit peu considerable ne calma pas tout-à-fait les inquiétudes du pape, dont Ladislas étoit un puissant ennemi.

XV. C'est pourquoi il rechercha l'amitié de Sigismond qui lui avoit envoyé des ambassadeurs, pour lui marquer la part qu'il prenoit à son élection. Le principal sujet de cette ambassade regardoit les Venitiens, qui se prévalant des malheurs de ce prince, & de la guerre qu'il avoit avec les Turcs, lui avoient enlevé plusieurs places dans la Dalmatie. Le pape pour répondre aux avances que faisoit Sigismond, résolut d'envoier un nonce en Hongrie, pour y rétablir les affaires de la religion; & choisit pour cette commission Branda de Castiglione Milanois, évêque de Plaisance, qui s'acquita si-bien de l'emploi qu'on lui avoit confié, qu'il fût fait cardinal l'année suivante sous le titre de saint Clement. Ce prélat avoit été déjà employé en plusieurs négociations sous Boniface IX.

Raynald.
an. 1410.
n. 27. 28.
29.

Outre Alexandre V. & Robert roi des Romains qui moururent cette année, arriva encore la mort de Martin roi d'Arragon, qui causa de grands troubles en Espagne, parce qu'il ne laissa point d'enfans. Ce prince fut le dernier des rois d'Arragon, descendus de la race des comtes de Barcelone, qui avoit duré six cens ans. Entre le grand nombre de princes qui prétendoient à ce royaume, furent Frideric comte de Lune fils naturel de Martin roi de Sicile, que Benoît XIII. avoit légitimé; Ferdinand fils de Jean roi de Castille; Louis duc d'Anjou; Mathieu comte de Foix; Alphonse duc de Gand; Jacques comte d'Urgel petit neveu d'Alphonse IV. & neveu de Jacques son fils roi d'Arragon. Ferdinand étoit occupé à la guerre contre les Maures quand Martin mourut; & comme il se croïoit plus en droit que les autres de prétendre à sa couronne, il fit publier un acte par lequel il déclaroit qu'il acceptoit la succession de ce prince & le royaume d'Arragon, quoique personne ne le lui offrit, & il envoya en même temps des ambassadeurs aux états d'Arragon pour y ménager ses intérêts.

Pour décider sur les prétentions des compétiteurs, les trois provinces d'Arragon, de Catalogne & de Valence nommerent chacun trois juges. C'étoient toutes personnes connues & estimées par leur prudence & leur probité. Vincent Ferrier de l'ordre de saint Dominique, illustre pour la sainteté de sa vie & son zele apostolique, & Boniface Ferrier son frere qui s'étoit fait chartreux, furent deux des trois que la province de Valence nomma.

Les prétendans à la couronne d'Arragon comparurent devant ces neuf juges, plusieurs en personne, & d'autres par leurs députés,

AN. 1410.

XVI.

Mort de Martin roi d'Arragon.

Mariana lib. 19.

XVII.

Vincent Ferrier est choisi pour décider touchant le successeur de Martin.

Idem. l. 20.

XVIII.

Ferdinand est déclaré

AN. 1410.
roi d'Arra-
gon.

& le droit de chacun aiant été meurement examiné, on trouva que Ferdinand étoit le plus proche heritier du roïaume, & il fut déclaré roi malgré les brigues de Benoît XIII. qui s'interessoit pour Frideric de Lune son parent. Ferdinand étoit fils de Jean roi de Castille & de Yolande ou Eleonore fille de Pierre II. roi d'Arragon, & sœur de Martin l'aîné ; il avoit pris plusieurs villes sur les Maures, & avoit remporté sur eux plusieurs victoires. Il avoit donné des marques de sa probité & de sa moderation, lorsqu'il refusa le roïaume de Castille que les Castillans lui offroient, parce qu'ils craignoient que les Maures avec lesquels ils étoient en guerre, ne se prévalussent de la trop grande jeunesse de son neveu, à qui le roïaume de Castille appartenoit, & parce qu'aïant heureusement terminé cette guerre, il assura le roïaume au jeune prince son neveu.

XIX.
Progrès du
Hussitisme
en Boheme.

La doctrine de Jean Hus faisoit toujours de grands progrès en Boheme, malgré les oppositions de Sbinko archevêque de Prague. Alexandre V. étant mort, l'affaire de Jean Hus fut portée devant Jean XXIII. Ce pape ordonna que cet heretique accusé d'avoir prêché beaucoup d'erreurs, comparoîtroit en personne à la cour de Rome, & commit l'affaire au cardinal Othon Colonne, qui cita Jean Hus en cette cour résidante alors à Boulogne. Mais comme il s'étoit fait de grands ennemis en Allemagne, & qu'il étoit presque impossible qu'il entreprît ce voïage sans courir risque de la vie, il s'excusa d'aller à Boulogne, & fit en sorte que Venceslas roi de Boheme, la reine dont il étoit confesseur, l'université de Prague, & un grand nombre de barons, envoïerent demander au pape qu'il

XX.
Jean Hus
refuse de
comparoi-
tre devant
le pape.

fût dispensé de comparoître, & pour le prier de ne pas souffrir qu'on diffamât le royaume de Bohême par de fausses accusations d'hérésie, de permettre que l'on annonçât librement la parole de Dieu dans les chapelles, & d'envoyer des légats sur les lieux aux dépens des Bohémiens, pour corriger les abus, s'il y en avoit.

AN. 1410.

Jean Hus de son côté envoya trois procureurs à Boulogne pour comparoître en sa place devant le cardinal Colonne, pour faire goûter les raisons de son absence, & pour défendre sa cause. Ce fut en ce temps-là que par l'entremise du roi & de son conseil, Jean Hus se reconcilia avec Sbinko, & que ce prélat écrivit au pape en sa faveur. Cependant le cardinal Colonne sans avoir aucun égard aux instances des procureurs de Jean Hus, le déclara contumace, & comme tel excommunié, faute d'avoir comparu au terme marqué. Comme il y avoit de l'injustice dans la conduite du cardinal, & que les procureurs de Jean Hus en appellerent au pape, Jean XXIII. évoqua la cause à son tribunal, & la commit à quatre autres commissaires, qui furent Antoine Cajetan cardinal d'Aquilée, le cardinal de Brancas, celui de Venise, & François Zabarelle cardinal de Florence.

XXI.
Il envoya
trois pro-
cureurs en
sa place.

XXII.
Le pape
évoque à lui
la cause de
Jean Hus.

Un des plus fideles disciples de Jean Hus fut Jérôme de Prague, qui n'étoit ni religieux ni ecclésiastique, mais seulement bachelier & maître en théologie, ayant reçu ce degré en 1399. C'étoit un homme fort violent & très-satyrique, mais tous les auteurs rendent un témoignage fort avantageux à ses talens, & l'on prétend même qu'il surpassoit Jean Hus en sçavoir & en subtilité dans la dispute. Il avoit étudié dans la plupart des plus celebres

XXIII.
Commen-
cement de
Jérôme de
Prague.
Balb. epit.
rer. Bohem.
p. 420.

AN. 1410. academies de l'europe, comme dans celles Paris, d'Heidelberg, de Cologne & d'Oxford, & au retour de ses voyages il s'étoit attaché à Jean Hus. En 1410. il fut appelé par le roi de Pologne pour regler l'université de Cracovie. De Pologne il alla en Hongrie, où il fut accusé d'heresie; de Hongrie il alla à Vienne, où il fut mis en prison, & d'où il ne sortit qu'à la requête de l'université de Prague.

XXIV. Jean XXIII. fut délivré dans cette année
 Mort de d'un puissant & cruel ennemi en la personne
 Jean Galeas d'un puissant & cruel ennemi en la personne
 duc de Mi- de Jean Marie Galeas duc de Milan, qui mourut
 lan. étant à la tête de la faction des Gibelins.
Bxov. an. Ce prince avoit été dès sa jeunesse un monstre
 1410. n. 33. de fureur & de cruauté, il avoit fait mourir sa propre mere; & l'on en voyoit dans tout le Milanois que massacres, brigandages, incendies, sacrileges dans les villes & à la campagne; il prenoit un tel plaisir à répandre le sang innocent, que personne n'étoit en sûreté de sa vie, & qu'il n'épargnoit ni âge, ni sexe, ni conditions. Enfin la justice divine ne permettant pas qu'un monstre si furieux vécût davantage; il se forma contre lui une conjuration; & de l'avis unanime des principaux de l'une & de l'autre faction, des Guelphes & des Gibelins, il fut massacré comme il alloit à l'église. Son corps auroit même été privé de la sépulture sans les bons offices d'une courtisane qui en prit soin.

XXV. Tout le reste de l'Italie étoit désolé par
 Factions différentes en Italie. la peste & par le feu de la guerre cruelle & civile que le schisme y entretenoit entre les Guelphes qui tenoient pour le pape, & les Gibelins qui suivoient le parti de l'empereur & des seigneurs seculiers. On y vit à la vérité pendant trois mois dans les villes & à la campagne des processions solennelles d'hommes

& de femmes de toutes conditions, princes & prélats, riches & pauvres, vêtus de longues robes blanches depuis la tête jusqu'aux talons, faisant des prières publiques pour fléchir la colère du Seigneur justement irrité contre son peuple. On suspendit même les procès & tous les actes de justice; mais le temps de la miséricorde n'étoit pas encore arrivé, les animosités continuèrent & furent suivies des mêmes fléaux.

La France n'étoit pas plus tranquille, la faction du duc de Bourgogne étoit animée contre celle du duc d'Orléans. Les ducs de Berri & de Bourbon aiant fait une ligue à Gien avec la maison d'Orléans & avec le duc de Bretagne, & les comtes d'Alençon, de Clermont & d'Armagnac qui étoient tous ses amis, ou piqués contre le duc de Bourgogne, envoierent faire leurs demandes au roi. Le duc d'Orléans envoya un cartel de défi au duc de Bourgogne, & celui-ci y fit réponse. Chacun arma de son côté. Envain le roi commanda qu'on posât les armes, chaque parti continua à lever des troupes. Le duc de Bourgogne qui dispoſoit à son gré du roi, de la maison royale & de tout le royaume, n'aïant pû faire accepter la paix aux princes liguez contre lui, emploia l'autorité du roi pour convoquer l'arrière-ban, & mit dix mille hommes dans Paris. Le duc de Berri & les princes se logerent dans le château de Bicêtre, & commencerent à faire la guerre, qui ne finit qu'à ces conditions; que le duc de Bourgogne sortiroit de Paris, & que le duc de Berry n'y reviendrait plus: mais la paix ne dura pas long-temps. Il y eut en cette année une trêve de six mois entre la France & l'Angleterre: ces deux nations étant en guerre à cause de la

AN. 1410.

XXVI.
Les mêmes divisions regnent en France.

Monfretet.

Daniel hist. de France.

AN. 1410. mort de Richard II. qui avoit épousé Isabelle fille de Charles VI.

XXVII. Cette année ne fut pas moins funeste que la précédente aux chevaliers de l'ordre Teutonique, connus alors sous le nom de frères de l'Hôpital de sainte Marie de Jérusalem, dont l'ordre avoit été établi vers la fin du douzième siècle. Les Polonois depuis plusieurs années mécontents de ces chevaliers, qui s'étoient emparez du palatinat de Culme, & de tout ce qu'il y a de terres entre les rivières de la Vistule, de Mokra, & de Derwants, leur déclarerent la guerre. Quoique ces chevaliers eussent été défaits en plusieurs batailles rangées, leur ambition & leur avidité ne leur permettant d'observer ni paix ni trêve, ils revenoient toujours à la charge : mais la sanglante bataille qui se donna cette année le quinze de Juillet, fut décisive. Toute l'armée Teutonique fut taillée en pieces ; le grand maître, quantité de généraux, de commandeurs & d'autre noblesse demeurèrent sur la place ; jamais déroute ne fut plus générale, ni victoire plus complete. On compte que les chevaliers perdirent cinquante à soixante mille hommes : on leur enleva quarante étendards, outre cinquante & un qui furent interceptez. Cette défaite obligea les chevaliers à entrer en composition ; mais le traité qui fut fait par l'entremise de l'évêque de Wirtzbourg fut plus avantageux aux vaincus qu'aux victorieux.

XXVIII. Comme le schisme continuoît toujours, Bulle de malgré l'attention que le concile de Pise avoit Gregoire apportée à l'éteindre : chaque pape agissoit XII. qu'il dans son obéissance en souverain pontife. On fulmine à trouve une bulle de Gregoire XII. dattée de Gaïette, Gaïette le jeudi saint, & la cinquième année

de son pontificat , par laquelle il excommunie les pauvres de Lyon, les Arnoldistes , & tous les heretiques en general , les corsaires, les falsificateurs de bulles apostoliques , tous ceux qui usurperoit la ville de Romé , ou le patrimoine de saint Pierre. Il étend l'excommunication sur Pierre de Lune , soi disant Benoît XIII. sur Louis d'Anjou , & les onze cardinaux qui l'avoient quitté , & qu'il nomme. Parmi eux on lit le nom du cardinal de saint Eustache , qui étoit Jean XXIII. contre lequel il renouvelle le dix-neuvième d'Avril la sentence qu'il avoit déjà prononcée contre lui & contre ses cardinaux , & accorde des indulgences à tous ceux qui se joindroient à Charles de Malatesta , qu'il avoit fait gouverneur de la Romagne , où quelques places tenoient pour lui.

AN. 1411.

Theod. de Nicm. l. 3. c. 23.

Benoît agissoit à peu près de la même manière. N'ayant pû réussir à faire élire Frideric de Lune pour roi d'Arragon , il se rangea du côté de Jacques d'Urgel , qui s'étoit rendu fort odieux , mais qui ne laissoit pas d'être appuyé de quelques seigneurs , entr'autres d'Antoine de Lune ; proche parent de Benoît , & d'un puissant Arragonois nommé Rico. Mais comme l'archevêque de Sarragosse , qui étoit Garfias Ferdinand de Heredia , étoit opposé à Antoine de Lune , & qu'il avoit même nommé Louis duc de Calabre , neveu de Jean roi d'Arragon , Antoine en fut tellement irrité , qu'il résolut dans le moment même la mort de l'archevêque. Il lui donna un rendez-vous à Almanha proche Sarragosse , sous prétexte d'une conference particuliere sur l'affaire de la succession. L'archevêque s'étant mis en chemin , Antoine alla au-devant de lui à quelque distance du village , & sur quel-

XXIX.

Antoine de Lune assassine l'archevêque de Sarragosse.

AN. 1411. ques contestations de paroles, Antoine renversa le prélat du coup de poing, lui enfonça le poignard dans le sein, & ceux qui accompagnoient Antoine, l'acheverent & le percerent de mille coups. Cet assassinat ne servit qu'à rendre Jacques d'Urgel l'objet de l'execration publique.

XXX. Quant au pape Jean XXIII. dès qu'il se vit élevé sur le saint siege, il ne pensa plus qu'à chasser Ladislas du royaume de Naples, afin d'en mettre en possession Louis duc d'Anjou. Ce prince, après avoir repris toutes les places que Ladislas avoit prises dans la Toscane & dans le patrimoine de saint Pierre, s'en étoit retourné en France l'année précédente pour y assembler de nouvelles troupes, qu'il avoit ramenées par mer, & dont il laissa une partie sur ses vaisseaux pour se rendre à Boulogne, & y conferer avec le nouveau pape.

XXXI. Le pape Jean va à Rome, & laisse au cardinal Minutolo l'administration de Boulogne. *Brœv. an. 411. n. 4.* Là tous deux convinrent de faire leurs préparatifs pour dépouiller Ladislas; & la premiere démarche qu'ils jugerent à propos de faire, fut de se rendre aux sollicitations des Romains, & d'aller prendre possession de Rome, pour la délivrer des inquiétudes que lui donnoit Ladislas. Le pape prit avant son départ les mesures necessaires pour la sûreté de ses interêts en Italie. Il laissa à Henri Minutolo cardinal évêque de sainte Sabine, l'administration de Boulogne, & de toute la Romagne, avec la qualité de légat perpetuel. Sa légation d'abord ne fut pas heureuse; le peuple lassé du gouvernement tyrannique de Jean XXIII. prit occasion de son départ pour se soulever; on chassa le légat, on se saisit du palais, on s'empara du gouvernement; Jean XXIII. mit la ville en interdit; mais quelque temps après les principaux des mutins ayant

été chassé, le pape y envoya en 1412. le cardinal Elisko, avec plein-pouvoir de lever l'interdit, & de reconcilier la ville à l'église; ce qu'il executa heureusement, avec le secours de Jacques de l'Isle, qui avoit beaucoup de crédit & d'autorité parmi les Boulonois. Les autres places de l'état de l'église furent confiées au cardinal Othon Colonne, le même qui fut élu pape au concile de Constance sous le nom de Martin V.

Toutes ces précautions étant prises, le pape s'avança vers Rome, accompagné de Louis d'Anjou, de tous les cardinaux, & de tous les principaux chefs de l'armée. Il y entra le treizième d'Avril dans une magnifique pompe, parmi les acclamations du peuple & du clergé Romain, qui souhaitoient avec beaucoup d'ardeur, après avoir souffert la tyrannie de Ladislas, de revoir le pape dans Rome. Il celebra pontificalement le messe dans saint Pierre, & le vingt-troisième d'Avril jour de saint George, il benit solennellement dans la même basilique le grand étendard de l'église, qu'il mit entre les mains de Louis d'Anjou, déclaré generalissime & grand gonfalonier de l'église, & celui du sénat & du peuple, qu'il donna à Paul des Ursins, qui commandoit les troupes ecclesiastiques sous le general. Enfin toute cette ceremonie étant faite, Louis d'Anjou & Paul des Ursins partirent le vingt-huitième d'Avril après avoir reçu la benediction du pape, qui la donna aussi à toute l'armée, & qui voulant y avoir un légat, choisit pour cette fonction Pierre Hannibaldi de Stefanesci Romain, cardinal de saint Ange, de la création d'Innocent VII. & auquel il donna un pouvoir absolu.

L'armée étoit de douze mille chevaux, avec

AN. 1411.

XXXII.

Le pape fait son entrée dans Rome.

Brœv. n. 3.
Anton part. 3. tit. 22.
c. 6.

Niem. Labj. tract. VI. cap. 11.

XXXIII.

L'armée du

une belle & nombreuse infanterie, sous le commandement des plus excellens chefs, dont pape & de les principaux entre les Italiens, étoient Paul Louis d'An- des Ursins, Jacques Sforce, general des Flo- jou se met rentins, l'un des grands capitaines de ce temps- en campa- là, Braccio de Montone, Gentile de Monte- gne. rano, le comte de Tagliacozze, tous les sei-

Niem. vita.
Joan xxiii.
lib 13. c 22.
Summon.
lib. 6.

gneurs de l'illustre maison des Sanseverins, & quelques barons de Naples qui favorisoient le parti de Louis d'Anjou. Entre les François qui accompagnoient ce prince furent Louis de Loigny, qui à son retour fut fait maréchal de France, Gui de Laval, Henri de Pinequeton, Pierre de Beauveau, le sire du Bouchage, & le sénéchal d'Eu, avec beaucoup d'autre seigneurs.

Niem. in
vita Joan.
xxiii.

Ladislas de son côté qui avoit assemblé ses troupes aux environs de Gaëtte, en partit presque en même temps pour aller au - devant de l'ennemi, avec une armée de treize mille chevaux, & quatre mille fantassins, sans les troupes que les seigneurs opposez au parti d'Anjou lui avoient amenées. Il avoit encore quelques compagnies de gens - d'armes, que Gregoire qui n'en avoit aucun besoin à Gaëtte lui avoit envoyées avec un cardinal légat. Comme les deux princes concurrens cherchoient une occasion décisive, elle se présenta bien-tôt. Pendant que Ladislas étoit en marche, il reçut la nouvelle de l'avantage que sa flotte avoit eu sur celle de Louis, qui avoit perdu quatre de ses grands vaisseaux. Enflé de ce succès il fit avancer son armée vers les frontieres du royaume, & alla se camper sous la forteresse de Rocca-Secca, à trois ou quatre lieues de Ceperano, où l'armée de Louis étoit campée le long de la riviere de Gariglian qui séparoit les deux ar-

XXXIV.
Les deux
armées sont
en présence
séparées par
le Gari-
glian.
Pagg. l. 4.
pag. 193.

mées. De-là il envoya défier le roi Louis par un heraut, qui fut si bien reçu de lui qu'il le renvoya avec des marques de sa liberalité, & aussi-tôt Louis commanda un capitaine nommé Braccio, pour aller reconnoître les forces de Ladislas, la contenance & la forme de son camp, & pour remarquer les chemins les plus propres pour l'aller joindre.

Ce capitaine étant arrivé proche de Perouse fit rencontre d'un autre fameux capitaine nommé Tartaille ou Tartaglia, qui étoit en marche pour le même dessein que lui, avec deux mille hommes à cheval de l'avant-garde de Ladislas. Il en fallut venir à un combat, qui fut sanglant & opiniâtre: mais tout l'avantage demeura à Braccio, qui bien que plus foible de cinq cens hommes, battit si bien son ennemi, qu'il lui tua la plupart de ses gens, en mit plusieurs hors de combat; & tout le reste en fuite, alla porter dans le camp la nouvelle de leur défaite, ce qui modera la joie qu'on y avoit eu de la prise des vaisseaux François. Un si heureux commencement réhaussa le courage de Louis, qui d'abord avoit balancé s'il hazarderoit le combat, à cause de l'avantageuse situation de l'armée de Ladislas; & il craignoit d'ailleurs que l'armée ne se dissipât faute de vivres & de paille, si l'on demouroit plus long-temps sans rien faire. Ladislas d'une part sortant de son camp s'avança jusqu'à un mille du Gariglian; & du côté de Louis d'Anjou, Sforce fit arrêter dans le conseil, qu'on passeroit sur le champ la rivière pour attaquer brusquement l'ennemi, tandis que ne s'attendant à rien moins, il étoit occupé à se camper.

Ce fut donc le dix-neuvième de Mai de l'an 1411. sur le soir, que toute l'armée de

AN. 1411.

Moine de S. Denis l.

31. c. 1.

Summen.

l. 4.

XXXV.

L'armée de Louis passe

dans cette bataille, redoubloit les forces & le courage, il ne put empêcher qu'après avoir opiniâtré le combat jusques bien avant dans la nuit, & rallié plusieurs fois ses gens qui plioient de tous côtez, tout enfin ne se mît en fuite pour se sauver à la faveur des tenebres; elles survinrent fort à propos pour les fuyards, & pour lui-même; car comme il étoit demeuré des derniers au champ de bataille, il ne se sauva qu'avec beaucoup de peine & très-peu de suite dans le château de Rocca-Secca.

Jamais victoire ne fut plus complete que celle-ci. De toute l'armée de Ladislas, il n'en échappa que fort peu: l'on avoit fait un sanglant carnage du reste, & parmi les prisonniers se trouverent dix comtes, & un grand nombre d'autres seigneurs de marque. Le champ de bataille, les drapeaux, le bagage, & les équipages du prince, des grands du royaume, & de tous les chefs de l'armée demeurèrent au vainqueur. Les soldats & les officiers generaux partagerent le butin: ils se jetterent sur les vases d'or & d'argent qu'ils trouverent sur la table qu'on avoit servie pour le soupé de Ladislas, & enleverent les étandards de ce prince, & ceux du légat que Gregoire avoit dans son armée. Après que Jean XXIII. les eut fait arborer à l'envers sur le frontispice de l'église de saint Pierre, il voulut qu'en une procession solennelle où il assista lui-même, on les trainât dans les ruisseaux & dans les bouës: action qui fut blâmée des personnes judicieuses, parce qu'elle insultoit avec trop d'insolence au malheur des vaincus.

Louis d'Anjou eût recueilli tout le fruit de la victoire, si son armée, au lieu de s'a-

XXXVII.

Louis ne

fait pas

*Moine de
S. Denis l.
hist. de
Charles VI.*

AN. 1411. musier au pillage, eût poursuivi Ladislas, & il eût sans beaucoup de peine terminé cette guerre en l'investissant dans Rocca-Secca, d'où il lui eût été impossible de se sauver. Ladislas sçut profiter de cette faute; il reprit courage, & s'alla promptement jeter dans San-Germano, l'une des meilleures places du royaume, assez près de-là sur la même frontiere, où, pendant qu'on s'amusoit à piller son camp, & à partager le butin qu'on avoit fait, il eut le loisir de ramasser une partie de ses gens, de se saisir des postes par où il falloit que ses ennemis passassent pour entrer plus avant dans le royaume, & même de les fortifier. Il eut encore ce bonheur, que par une fausse generosité, ou plutôt par une véritable avarice de ceux qui avoient fait des prisonniers, on les renvoya tous à San-Germano, à condition qu'ils renverroient racheter leurs armes & leurs chevaux; ce qu'ils firent avec joie, Ladislas leur ayant fait donner l'argent nécessaire pour cela.

XXXVIII. Ladislas convenoit lui-même que le premier jour il auroit pû perdre son royaume & la vie, que le second il auroit pû perdre si-toutnehon-
teusement non la vie, au moins le royaume; & que le troisieme il ne perdrait ni l'un ni l'autre,

Summon. l. parce qu'il s'étoit mis en état de se défendre.
4. c. 2. Ainsi Louis d'Anjou voyant qu'il falloit du temps pour forcer les postes qui étoient gar-
Le moine de dez, & manquant de vivres & d'argent, fut
S. Denis l. obligé de se retirer honteusement après de si
31. c. 22. heureux commencemens, & de s'en retourner en France, d'où les désordres & les divisions causées par les deux partis du duc d'Orleans & du duc de Bourgogne, l'empêcherent de tirer le secours dont il avoit besoin pour continuer l'entreprise de Naples, qu'il lui fallut

abandonner , se croiant plus nécessaire au service de sa patrie.

AN. 1411.

Jean XXIII. pour fortifier son parti contre ses concurrens , & remplir les places des cardinaux morts depuis son élection , en créa quatorze le samedi des quatre-temps de la Pentecôte sixième de Juin , qui furent François Lando noble Venitien , patriarche de Grade , puis de Constantinople , sous le titre de sainte Croix de Jerusalem ; Antoine Pancerino du païs de Frioul , patriarche d'Aquilée , qu'il avoit rétabli dans le patriarchat d'Aquilée dont Gregoire l'avoit dépossédé pour avoir quitté son parti ; Alaman Adimar évêque de Florence , puis archevêque de Tarente , & ensuite de Pise , il eut le titre de S. Eusebe ; Jean Portugais évêque de Conimbre , puis archevêque de Lisbonne , du titre de S. Pierre-aux-liens ; Pierre d'Ailly , docteur de l'université de Paris , évêque de Cambrai ; quoiqu'absent , le pape le nomma sous le titre de S. Chrysogone ; George de Liechtensten évêque de Trente , qui n'eut point de titre , parce qu'il n'alla jamais à Rome , & qu'il mourut peu de temps après sa promotion ; Branda de Castiglione noble Milanois , évêque de Plaisance & célèbre jurisconsulte , il eut le titre de saint Clement ; Thomas Langlei Anglois de nation , évêque de Durham , qui n'eut point de titre ; Thomas Brancacio noble Napolitain , neveu du pape , & évêque de Tricarica dans la Pouille , du titre de saint Jean & saint Paul , peu sçavant & fort débauché ; Gilles des Champs natif de Roïen , docteur de Paris , & recteur du college de Navarre ; il fut évêque de Senlis , ensuite de Coutance , mais il n'eut point de titre ; Lucio Conti , noble Romain , sous le titre de sainte Marie de Cosmedin ; il

XXXIX.

Création de quatorze cardinaux par Jean XXIII.

Ciccon. 10.
II. p. 800.

puis éteints & jettez à terre, Ladislas excommunié, parjure, schismatique, blasphémateur, heretique relaps, fauteur d'heretiques, criminel de leze-majesté, ennemi du pape & de l'église; & la même bulle promet à ceux des croisés qui mourront avant que d'avoir pu accomplir leur vœu, les mêmes indulgences qu'à ceux qui mourront en l'accomplissant. L'autre bulle contient à peu près les mêmes choses; mais Ladislas ne se mit pas fort en peine de l'une & de l'autre.

Les Hussites prirent occasion de ces bulles, qui furent envoyées en Bohême, pour déclarer contre le pape Jean, & même pour le traiter d'antechrist. Dès l'année précédente, Jean Hus avoit appelé à Jean XXIII. de la sentence de Sbinko, qui par deux fois s'étoit fait apporter les livres de Wiclef, & les avoit condamnés au feu. Au commencement de cette année, le pape avoit excommunié Jean Hus, & avoit en même temps défendu à tous les prêtres de Prague de dire la messe, & d'y faire aucun exercice de religion, tant que cet heretique seroit dans la ville, à l'exception de la seule église de Visségrade. Cet interdit ne fut pas plutôt publié, qu'on ne vit plus dans toute la ville que séditions & massacres entre les catholiques & les Hussites. Jean Hus jugeant que son absence pourroit calmer l'orage, se retira à Hussinetz, lieu de sa naissance, auprès de Nicolas de Hussinetz son ami & son patron, seigneur du même lieu. Ce fut-là qu'il interjeta son appel du jugement du pape à la sainte Trinité. Dans cet appel il s'adresse aux cardinaux, dont il demande la protection, & s'offre de rendre raison de sa foi, même au péril du feu, devant l'université & tous les prélats.

XLII.
Le pape
Jean XXIII.
excommu-
nie Jean
Hus.

XLII;
Cet hereti-
que se reti-
re de Pra-
gue.

Cochlée hist.
Hussit. l. 2.

AN. 1411. Pendant sa retraite, il ne laissoit pas de prêcher dans les villes & dans les villages ; suivi d'une foule innombrable de peuples qui l'écoutoient avec avidité. On croit que ce fut alors qu'il composa son traité : Qu'il faut lire les livres des heretiques, & non pas les brûler ; & qu'il écrivit contre un docteur Anglois nommé Jean Stokes, qui avoit refuté l'apologie qu'il avoit faite de Wiclef & de ses livres l'année précédente. Mais l'absence de Jean Hus ne rétablissoit point la tranquillité à Prague : les uns demandoient son retour avec empressement, les autres faisoient tous leurs efforts pour empêcher qu'il ne revînt. Dans cette division, l'archevêque Sbinko, qui ne trouvoit aucune ressource dans Venceslas, prit le parti d'aller en Hongrie implorer le secours de Sigismond ; mais ce prélat mourut à Presbourg dans la haute Hongrie, empoisonné par les Hussites, à ce qu'ont prétendu quelques auteurs ; quoique beaucoup d'autres assurent qu'il mourut de sa mort naturelle. Il y en a aussi qui ont dit que véritablement cet archevêque avoit été empoisonné, mais que le poison lui fut donné par un de ses domestiques, qui pour ce crime fut brûlé vif à Broda, ville de Bohême.

XLIV. Venceslas lui donna pour successeur Albicus de Moravie son medecin, qui acheta de lui cet archevêché. Les historiens en parlent comme d'un homme fort ignorant, qui ne se mettoit point en peine de son église, & d'ailleurs de la plus sordide avarice du monde. Sa maison étoit une espece de cabaret & de marché, où l'on vendoit vin, poisson, viande, & tout ce qu'il y avoit de meilleur, pendant que sa table étoit fort maigre pour lui & pour ses domestiques, qui étoient en très-

XLIII.
Sbinko va
en Hongrie
implorer le
secours de
Sigismond,
& meurt à
Presbourg.

XLIV.
Albicus est
fait arche-
vêque de
Prague.

Balb. epit.
rer. Bobem.
l. 4. c. 6.
p. 420.

petit nombre, parce que personne ne vouloit le servir. Une si indigne conduite lui attira le mépris de tout le monde. Il n'avoit aucune autorité ni dans l'église, ni dans l'état; également incapable de faire plaisir à ses amis, & de se défendre contre ses ennemis; encore moins de soutenir le caractère d'archevêque de Prague, qui le rendoit primat du royaume, prince de l'empire, & légat né du saint siege. Il fallut donc donner nécessairement l'administration de l'église de Prague à quelqu'un qui en fût capable, & le pape la donna à Conrad doien de Vifsegrade, & évêque d'Olmuts en Moravie, qui devint quelque-temps après archevêque de Prague.

Quand les bulles de Jean XXIII. contre Ladislas arriverent en Bohême, Venceslas les reçut avec plaisir, parce qu'il favorisoit Louis d'Anjou, & par conséquent le pape: aussi furent-elles publiées dans tout le royaume, avec défenses de s'y opposer. Cependant les Hussites poussez par Jean Hus, qui étoit retourné à Prague, s'éleverent contre ces bulles, disant qu'il étoit indigne du vicaire de Jesus-Christ d'exciter les chrétiens à répandre le sang d'autres chrétiens. Jean Hus trouva dans cette occasion un nouvelle exercice à son zele; il déclama contre les indulgences & contre les croisades; il répondit aux légats du pape, que quand il devoit être brûlé, il n'obéiroit jamais aux bulles du souverain pontife; & pour soutenir une réponse si temeraire, il fit afficher un écrit, par lequel il invitoit tous les docteurs, religieux & autres à venir disputer contre des theses qu'il devoit publier sur le pouvoir du pape à l'égard des croisades. La dispute se fit en effet; il y eut grand bruit, & Jérôme de Prague y fit un dis-

AN. 14011.

XIV.

Les bulles contre Ladislas sont publiées en Bohême.

Raynald.

an. 1411.

n. 2.

AN. 1411. cours fort long. Le recteur de l'academie, qui n'approuvoit point la conduite de Jean Hus, ayant fait retirer tout le monde, les écoliers suivirent Jérôme de Prague, & le peuple accompagna Jean Hus jusqu'à la chapelle de Bethléem, dont il étoit curé, & qui avoit été fondée & dotée par un riche gentilhomme nommé Jean de Mulheim;

XLVI. Le lendemain de cette dispute le bruit re-
sédition commença, & beaucoup de Hussites convin-
des Hussites rent ensemble de ne point souffrir qu'on prê-
de Prague chât les indulgences. Ils se jetterent sur les
contre les prédicateurs, & les maltraiterent beaucoup :
prédica- ce qui obligea le recteur de l'université à em-
teurs des ployer le crédit de Jean Hus & de Jérôme de
indulgen- Prague pour arrêter ces séditions, & empê-
ces. cher les massacres qui pourroient arriver. Ils
 promirent d'employer leur autorité; mais le
 dimanche suivant, un des prédicateurs ayant
 parlé un peu fortement contre Jean Hus en
 prêchant la croisade, un cordonnier Polonois
 lui donna un démenti en pleine assemblée.
 Dans une autre église, un Hussite dit tout
 haut que le pape étoit l'antechrist. Un Bohe-
 mien chargea d'injures un religieux qui prê-
 choit dans un monastere. Ces trois séditeux
 furent mis en prison par ordre du sénat; les
 écoliers aussi-tôt prirent les armes, & Jean
 Hus à leur tête, ils allèrent demander la li-
 berté des prisonniers. On les apaisa en leur
 faisant accroire que la vie de ces prisonniers
 étoit en sûreté; mais pendant la nuit on leur
 coupa la tête dans la prison; & comme on vit
 leur sang couler de la porte, le peuple y ac-
 courut en foule, enleva leurs corps, & leur
 rendit tous les honneurs qu'on rendroit à des
 martyrs, les plaçant comme des reliques dans
 le sanctuaire de l'église de Bethléem; & Jean
 Hus

Hus en parla dans ses sermons, comme s'ils eussent été des saints.

Les divisions continuoient aussi en France. Le duc d'Orleans sous prétexte de venger la mort de son pere, exerçoit des violences & des brigandages horribles. Il s'étoit saisi de saint Cloud & de saint Denis, & il menaçoit d'entrer dans Paris, & de déposer le roi. Ceux de son parti se croioient si assurez de la prise de cette grande ville, qu'ils avoient déjà fait entr'eux le partage du butin. Leur dessein n'étoit que de piller. Les Parisiens, qui tenoient pour le duc de Bourgogne, en aiant eu de bons avis, demanderent le comte de saint Pol pour gouverneur; on le leur accorda: mais on trouva fort étrange, qu'un homme de sa condition, au lieu de cultiver l'affection des plus considerables familles, & de rechercher l'amitié des plus honnêtes gens de la ville, cherchât des créatures dans les familles les plus abjectes, & qu'il n'eût point de honte de partager son emploi avec trois fils d'un boucher du roi nommé Goix. Ceux-ci mirent sur pied une compagnie de cinq cens bouchers, qui commettant mille insolences & mille desordres, obligerent beaucoup de gens de qualité, & un grand nombre de bons bourgeois, de se retirer ailleurs, principalement ceux du parti d'Orleans, à qui ils en vouloient.

Cependant les troupes du duc d'Orleans pilloient la Picardie, & lui se saisit de Montle-Hery. Le roi à la persuasion du duc de Guienne rappella alors le duc de Bourgogne qui entra en Picardie avec soixante mille hommes, assiegea & força la ville de Ham: mais une querelle entre les Picards & les Flamands touchant le pillage de cette ville, l'em-

Tome XXI,

H

AN. 1411.

XLVII.
Divisions
en France
entre les
duc d'Or-
leans & de
Bourgogne.
*Sur en des
Vrains hist.
de Charles
VI.*

XLVIII.
Insolence
des bou-
chers à Pa-
ris.

*Moine de
saint Denis
l. 31. c. 7.
p. 763.*

XLIX.
Le duc de
Bourgogne
dissipe le
parti du duc
d'Orleans.

AN. 1411.

pêcha d'aller plus avant, & l'obligea de se retirer. Les bouchers allèrent mettre le feu au château de Bicêtre, qui appartenoit au duc de Berri; & comme le duc d'Orleans en vouloit à Paris, & en étoit même déjà assez proche, s'étant emparé de la tour de saint Cloud, par la trahison de celui qui la gardoit, le duc de Bourgogne revint avec un secours d'Anglois, perça au travers des troupes de son ennemi, & le trentième d'Octobre il fut reçu dans la ville comme le libérateur de la France. Dès-lors le parti Orleanois déclina, saint Cloud fut forcé, avec perte de plus de neuf cens gentilshommes du côté du duc d'Orleans, qui leva le blocus de Paris; & ayant rassemblé ses troupes à S. Denis, elles se retirèrent en desordre, par le moïen des ponts, qu'ils avoient faits sur la Seine.

L.

Paix entre
les Polo-
nois & les
chevaliers
Teutoni-
ques.

*Dugloss. de
rebus Polon.
liv. 17. p.
278.*

La paix fut conclüe cette année entre les Polonois & les chevaliers de l'ordre Teutonique à Thorn, à la sollicitation d'Alexandre Withold grand duc de Lithuanie, à condition que le roi de Pologne rendroit aux chevaliers tout ce qu'il avoit conquis en Prusse; que tous les commandeurs & chevaliers prisonniers seroient relâchez; que l'ordre paieroit à Ladislas Jagellon roi de Pologne une certaine somme d'argent pour leur rançon; que la Samogitie demeureroit au duc de Lithuanie, & retourneroit aux chevaliers après sa mort. Quelques auteurs ajoûtent encore ces deux conditions; la premiere qu'on se soumettroit à l'arbitrage du pape sur les articles contestez; la seconde qu'on comprendroit dans cette paix les ducs de Stolp & de Mazovie, & Sigismond roi de Hongrie, s'ils vouloient y entrer. Après la paix faite, le roi de Pologne envoya des ambassadeurs à Jean

XXIII. qui les reçut assez bien ; mais il ne voulut point accorder à ce prince une croisade contre les Tartares , à cause de celle qu'il avoit déjà publiée contre Ladislas roi de Naples ; ou plutôt parce que Sigismond & les chevaliers s'y opposerent , craignant que le roi de Pologne ne se servît de cette croisade contre eux.

AN. 1411.

Jean XXIII. ordonna cette année une autre croisade , qui avoit un prétexte plus specieux que celle qu'il avoit publiée contre Ladislas , puisque c'étoit pour s'opposer aux Maures de Grenade , qui s'étoient jettés dans la Castille , où ils faisoient un horrible massacre des chrétiens. Le cardinal Jordan des Ursins fut chargé de la publier , & fut envoyé pour cela légat en Espagne : mais cette légation fut sans succès , parce que Benoît XIII. étoit maître en ce pais-là , & qu'on s'y soucioit peu des bulles de Jean XXIII. & que d'ailleurs Ferdinand roi d'Arragon , avoit fait une trêve avec les Maures pour tourner ses armes contre le comte d'Urgel. Celui-ci prévoyant que l'armement destiné contre les Maures seroit employé contre lui , prêta serment de fidélité à Ferdinand. Comme cette soumission n'étoit qu'une feinte , il se remit en campagne , mais il fut bien-tôt réduit à demander pardon à Ferdinand , qui lui accorda la vie , après l'avoir condamné à une prison perpétuelle , où il mourut.

L I.
Croisade
de Jean
XXIII. con-
tre les Mau-
res.

Avant la fin de l'année , le pape , pour observer le decret du concile de Pise , qui ordonnoit l'assemblée d'un concile œcuménique au bout de trois ans , en indiqua un à Rome pour le mois d'Avril de l'année suivante. Sa bulle de convocation est du mois de Mai 1411. Le pape y expose la nécessité où il

L II.
Le pape in-
dique un
concile à
Rome.

Labb. cont.
tom. XI. p.
2323.

H ij

AN. 1411.

Moine de S.

Denis. l. 32.

c. 33. p.

843.

se trouve de se défendre contre Ladislas & contre Gregoire XII. qu'il dépeint avec des traits assez vifs. Il marque que ce concile a été résolu de l'avis des cardinaux ; qu'il est destiné à la réformation de l'église. Il exhorte tous les rois, princes, seigneurs, patriarches, archevêques, évêques, abbez, prélats, chapitres, monasteres, à y venir, ou en personne, ou par procureurs, promettant à tous sans exception des sauf-conduits. Il ordonne enfin aux princes & aux évêques de protéger tous ceux qui viendront à ce concile, & en particulier ceux qui pour des procès ou des inimitiez pourroient craindre d'être insultez dans leur voyage.

LIII.

c. de

paix entre

le pape Jean

XXIII. &

Ladislas.

Niem. vita

Joan. XXIII

c. 22.

Ladislas qui l'année précédente s'étoit vu dans un extrême danger de tout perdre, après qu'il eut été défait par les forces du pape & de Louis d'Anjou, ne vit pas plutôt ce dernier prince retiré en France, qu'il rétablit ses affaires, en gagnant les principaux chefs de l'armée du pape, & qu'il envoya dans le temps de la moisson une armée jusqu'aux portes de Rome. Il est vrai que ses troupes furent repoussées la première fois ; mais étant revenus à la charge, & ce prince se voyant sur le point de se rendre maître de la ville, Jean XXIII. qui craignoit encore plus pour lui-même, tenta de le gagner par argent, se trouvant d'autant moins en état de se soutenir, qu'il ne pouvoit se fier à ses généraux, à cause de leurs mésintelligences & des infidelitez de la plupart d'entre eux. Les principaux étoient Paul des Ursins, Sforce, & Braccio de Perouse. Le traité qui est du 15. Juin 1412. & dont les articles paroissent également honteux au pape & à Ladislas, fut conclu entre l'un & l'autre moyennant cent mille flo-

rins d'or que le pape fit porter à ce prince par un Florentin.

AN. 1412.

Jean XXIII. reconnoissoit Ladislas roi de Naples , quoiqu'il eût déjà reconnu Louis d'Anjou sous ce titre. Il s'engageoit outre cela à mettre Ladislas en possession de la Sicile , & à lui fournir des troupes pour en dépouiller Alfonse , qui protegeoit Benoît XII. Il le faisoit grand gonfalonier de l'église Romaine , avec une pension de deux cens mille ducats , hypotequez sur les villes d'Ascoli , de Viterbe , de Perouse & de Benevent ; & lui remettoit de plus la rente de quarante mille ducats qu'il n'avoit point payée depuis dix ans. Ladislas promettoit de son côté de reconnoître Jean XXIII. & d'abandonner Gregoire XII. pourvû qu'on fit à ce dernier une pension de cinquante mille ducats ; qu'on l'établît gouverneur de la Marche d'Ancone ; & qu'on élevât trois de ses pârens au cardinalat ; s'engageant d'ailleurs de releguer ce pape en Provence ou en Dalmatie , s'il refusoit d'accepter ces conditions. En consequence de ce traité , Ladislas donna au pape Jean une déclaration , qui portoit qu'ayant douté pendant quelque temps que son élection fût canonique , il avoit depuis examiné cette affaire avec plus d'attention dans une assemblée generale de prélats & de docteurs ; qu'il avoit trouvé son élection légitime ; ce qui lui avoit fait prendre la résolution d'imiter la conduite des autres rois , des princes & des republiques catholiques qui lui obéissoient. « C'est pourquoi , dit-il , nous vous « déclarons par ces presentes , que mainte- « nant nous vous reconnoissons pour vrai « pontife ; & pour le faire connoître à tout « le monde , nous avons en notre nom & de «

liv.

Articles de ce traité.

Raynald.

an. 1411.

n. 2.

lv.

Déclaration de Ladislas en faveur de Jean XXIII.

Raynald.

ibid.

AN. 1412.

» tous nos sujets, prêté obédience à votre saint-
 » teté entre les mains de votre légat Raynaud,
 » cardinal diacre de saint Vitus. (C'étoit le
 » cardinal de Brancas, qui étoit alors légat de
 » Jean XXIII.) Donné à Naples l'an 1412. le
 » seizième jour d'Octobre. »

Gregoire ignora d'abord ce traité ; & pendant qu'on le négocioit, Ladislas, pour mieux cacher son jeu, lui rendoit les mêmes honneurs qu'auparavant ; mais en ayant été informé dans la suite, il en fit des reproches à ce prince, qui lui nia fortement qu'il eût fait aucun accord avec son compétiteur. Cependant dès le lendemain il lui fit dire de se retirer avec les siens, & de sortir du royaume de Sicile, ne lui donnant même qu'un terme assez court pour le faire. Gregoire connoissant le péril où il étoit, & se voyant ainsi trahi par Ladislas, se servit de deux vaisseaux Venitiens, dont les habitans de Gaïette avoient acheté les marchandises ; & s'y étant embarqué seulement avec trois de ses cardinaux & ses domestiques, ils prirent la haute mer, & après plusieurs jours de navigation, ils arriverent heureusement dans la Marche d'Ancone, où ils prirent terre en sûreté sous la protection de Charles Malatesta, qui ne l'abandonna jamais dans son adversité. Il fit sa résidence à Rimini, dont Malatesta étoit seigneur, & y entra la veille de Noël avec ses trois cardinaux, après avoir couru beaucoup de dangers.

LVI.

Retraite du
 pape Gre-
 goire à Ri-
 mini.

LVII.

Concile tenu
 à Rome.

Concil. ge-
 ner. to. XI.

Cependant Jean XXIII. qui avoit indiqué son concile au mois d'Avril de cette année, le tint à Rome au temps marqué. Les archevêques, évêques, primats & autres personnes ecclesiastiques d'Italie, de Bohême, de Hongrie, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Allema-

gné, & autres pàis de l'obédience de ce pape, se mirent en chemin pour s'y rendre. Le roi de France y envôia aussi ses ambassadeurs, pour demander la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres; sçavoir Bernard de Chevenon évêque d'Amiens, Simon de Cramaud, patriarche d'Alexandrie, & Pierre d'Ailly évêque de Cambrai, dont les deux derniers avoient été faits cardinaux par le pape. Ils furent accompagnés des députés de l'université de Paris, mais cette députation n'aboutit à rien, par rapport à son but principal, qui étoit de soulager l'église Gallicane des décimes, des services, & des autres charges insupportables dont les prédécesseurs de Jean XXIII. l'avoient opprimée depuis quelque-temps. Bernard de Chevenon évêque d'Amiens, chef de l'ambassade, n'en parla point, & ne songea qu'à solliciter sa translation à l'évêché de Beauvais, & la nomination de plusieurs bons benefices de l'église Gallicane pour le roi & les seigneurs; en sorte que les intérêts de l'église de France, qui gémissoit sous le poids des exactions de la cour de Rome, que Jean avoit rétablies, furent absolument négligés, malgré les sollicitations des députés de l'université.

Cependant comme de tous les prélats qui se mirent en chemin pour aller à Rome, il y en eut très-peu qui purent y arriver, à cause des troupes que Ladislas avoit aux environs de cette ville, aiant intérêt de traverser ce concile, que le pape déclaroit être une continuation de celui de Pise, où ce prince avoit été déposé; ces raisons furent cause que tout le temps s'y passa en inutilité, sans rien faire à l'avantage de l'église, & que le pape fut obligé de le dissoudre pour le remettre à un

AN. 1412.

Le moine de saint Denis.
l. 32. & 33.

LVIII.

Le pape dissout ce concile, & le remet à un autre temps.

Raynald.

an 1412. n. 1. p. 418.

A N. 1412. *Clemengis*, *tract. de*, *cor. c. gen.*, *Spond. an.* 1412.
 autre temps. Clemanigis rapporte une aventure
 assez extraordinaire arrivée dans ce concile,
 qui est confirmée par Thierry de Niem, & dont
 Henri Sponde fait mention dans sa continua-
 tion des annales de Baronius; mais comme cet
 auteur n'étoit pas ami de Jean XXIII. & qu'il
 étoit fort attaché à Benoît XIII. peut-être ne
 l'a-t-il pas raconté trop fidelement. C'est que
 le premier jour après la messe, tout le monde
 ayant pris sa place, on vit tout d'un coup un
 affreux hibou s'élancer d'un coin de l'église où
 se tenoit l'assemblée: cet animal regardoit fi-
 xement le pape, en jettant des cris affreux. Le
 souverain pontife en fut si déconcerté qu'il se
 retira, & tous les autres après lui. Dans la
 seconde séance le hibou parut encore regar-
 dant toujours Jean XXIII. entre deux yeux.
 Enfin les prélats le tuèrent à coups de bâtons,
 n'ayant pu jamais venir à bout de le faire sor-
 tir de l'église. Aussi Sponde en conclut, qu'on
 ne doit tirer aucune conséquence de pareilles
 aventures. Comme le pape en prorogeant
 son concile ne s'étoit point expliqué sur le
 temps ni sur le lieu, Sigismond lui écrivit pour
 l'exhorter à ne se point déterminer sur l'un &
 sur l'autre, qu'il ne lui eût envoyé une ambas-
 sade exprès pour en convenir ensemble: à quoi
 le pape consentit.

LIX.
 Bulle con-
 tre les Vvri-
 clefites &
 les Hussites.
 L'abbé cont.
 10. xi. pag.
 2323.
 Le seul acte qu'on trouve de ce concile,
 est une bulle publiée cette année contre les
 erreurs des Wiclefites & des Hussites, qui
 faisoient d'étranges désordres en Bohême.
 Le pape y condamne la lecture des ouvrages
 de Wiclef, ordonne de les faire brûler pu-
 bliquement quand il s'en trouvera, & mena-
 ce ceux qui s'y opposeroient d'être traités
 comme fauteurs d'hérésie. Ensuite il cite à
 Rome dans le terme de neuf mois tous ceux

qui entreprendront de défendre la memoire de Jean Wiclef. Ni Jean Hus, ni les plus celebres historiens de Boheme, n'ont fait aucune mention de cette bulle. Il est pourtant certain que ce fut en cette année que cet heresiarque se déclara avec plus de hauteur contre le pape. Il prêcha contre les croisades, qu'il appelloit une inhumanité antichrétienne. Il regardoit les indulgences comme une profanation impie de la grace évangélique. Il traita les papes, les commissaires, & les quêteurs d'indulgences, de disciples de l'antechrist; la crainte de l'excommunication, de terreur panique; & ils s'éleva contre le purgatoire. En un mot l'on voit dans les écrits qu'il publia alors toute sa bile & tous ses emportemens contre le clergé.

Jean XXIII. demerroit tranquillement à Rome depuis son traité avec Ladislas; mais au lieu de se rendre favorables les Romains par de bons traitemens, il sembloit qu'il n'eût pour but que de s'en faire haïr, tant il étoit ingenieux à trouver les moyens de surcharger ses sujets. Toutes les voyes qui tendoient à satisfaire la passion qu'il avoit d'amasser de l'argent, lui paroissoient justes; les impôts qu'il mit sur le vin & sur les grains, étoient excessifs: ce qui rendoit tout fort cher. La taxe sur les vins étrangers fut tellement haussée, que les marchands ne vouloient plus rien envoyer à Rome, parce qu'ils gagnoient plus à débiter leurs marchandises dans le país. Ladislas de son côté, pour rendre la pareille au pape, défendit sous de grosses peines de transporter du vin à Rome, & rehaussa la taxe de deux ducats d'or pour chaque tonneau; en sorte que l'impôt excédoit le prix du vin; c'est ainsi que Ladislas & le pape étoient la dupe de l'a-

LX.

Le pape le rend odieux dans Rome par ses impôts.

Niem. vita Joani. xxiii. p. 369. 370.

AN. 1412. varice l'un de l'autre, & que les Romains furent trompez, croiant qu'ils seroient beaucoup soulagez par le traité que le pontife avoit fait avec Ladislas; car on s'étoit flatté qu'il viendrait de Sicile & du royaume de Naples des denrées en si grande abondance, que de longtemps on n'y manqueroit de rien, & que Jean XXIII n'auroit plus de prétexte de mettre de si gros impôts sur cette capitale.

LXI. Il ne paroît pas que ce pape se soit mêlé des divisions qui regnoient en France, toujours agitée par les différentes factions des ducs de Bourgogne & d'Orleans. On trouve seulement deux de ses bulles en faveur de l'université de Paris; l'une qui accordoit à son chancelier le privilege d'absoudre tous les maîtres & tous les écoliers des censures encouruës de la part du saint siege; l'autre qui laissoit au tribunal de l'évêque de Paris le jugement des causes de l'université, qu'on avoit coutume de porter au saint siege. La premiere de ces bulles étoit adressée à Jean Gerson, qui étoit alors chancelier de cette université; & la seconde à Gerard évêque de Paris.

LXII. L'affaire de Ferdinand pour la succession du royaume d'Arragon, ne fut terminée que dans cette année le vingt-cinquième de Juillet: ce fut Vincent Ferrier qui en fut en partie cause. Il publia lui-même le jugement décisif dans un sermon qu'il prêcha; & comme quelques partisans du comte d'Urgel en murmuroient, ce saint les appaisa dans un autre sermon, & Ferdinand fut couronné le troisième de Septembre. Ce prince reçut de Benoît XIII. l'investiture des isles de Sicile, de Sardaigne & de Corse, pour les posséder en fief, comme étant du patrimoine de l'église, à condition que le

Bulles accordées par le pape à l'université de Paris.

Hist. univ. Paris. to. V. p. 1412.

Ferdinand est déclaré roi d'Arragon.

Brou. ad an. 1410. n. 28.

Mariana l. 19.

roi lui fourniroit tous les ans trois galeres , & des troupes pour la défense de l'église Romaine , & de l'autorité du pape.

AN. 1412.

Parmi le grand nombre de Juifs que Vincent Ferrier convertit , il y en eut un célèbre nommé Josué Halorki , ou autrement Lurki , médecin de Benoît XIII. qui prit à son baptême le nom de Jérôme de sainte Foi. Après sa conversion , il composa dans cette année 1412. deux traitez contre les Juifs ; l'un intitulé : Des moïens de refuter & de convaincre les Juifs ; l'autre contre le Thalmud. Le premier fut prononcé en présence du pape Benoît , de ses cardinaux , & d'un grand nombre de docteurs. Il y fait voir que les vingt-quatre conditions que les Juifs reconnoissent devoir se rencontrer à la venuë du Messie , suivant l'écriture & leur tradition , sont accomplies en Jesus-Christ. Dans le second il découvre les erreurs & les rêveries du Thalmud , & fait voir qu'il contient des choses contraires à la charité , à la loi naturelle , au service de Dieu , à la loi de Moïse , des blasphêmes contre Jesus-Christ. La lecture de ces ouvrages convertit plusieurs Juifs : ce qui fut causé qu'il y eut diverses conferences avec eux en presence de Benoît XIII. Jérôme de sainte Foi y fut un des principaux tenans , & elles roulerent presque toujours sur les principes avancez dans ses livres : ce qui en convertit encore beaucoup d'autres ; cependant ce proselyte eut des contradicteurs. Un rabbin nommé Isaac Nathan lui répondit sous le titre de Réfutation du séducteur. Un autre rabbin dom Vidal , fils de Levi , y répondit aussi sous ce titre : Saint des Saints ; mais ces réponses n'ont jamais été imprimées. On parle encore d'une autre piece contre Jérôme de sainte Foi , qui

LXIII.

Ecrits de
Jérôme de
sainte Foi.

Bibliot. Patrum to. IV.

se trouve manuscrite dans la bibliotheque de
AN. 1412. Leyde, sous le titre de Livre d'opprobre.

LXIV. L'empereur Sigismond fit cette année un
Traité entre voyage en Pologne, & conclut un traité avec
l'empereur Ladislas Jagellon, qui en étoit roi. On dit
& le roi de qu'un des principaux articles de ce traité fut
Pologne.

Plugoff. l. qu'ils s'uniroient pour exterminer les cheva-
11, p. 321. liers Teutoniques, & qu'ils partageroient la
Prusse : mais Ladislas ayant accompagné Si-
gismond jusqu'à Caschaw dans la haute Hon-
grie, l'empereur engagea alors Ladislas à
raier cet article, & à se contenter de sa paro-
le & de son serment, alleguant qu'un tel arti-
cle étoit capable de le faire déposer de l'empire,
où il n'étoit pas encore bien assuré. Ce fut
dans ce voyage, qu'étant tombé de cheval,
il se blessa si dangereusement, qu'on desespe-
ra de sa vie ; mais il en fut guéri, & continua sa
route, après avoir comblé de presens Ladislas,
& lui avoir remis la couronne que l'empereur
Othon III. avoit donnée à Boleslas, premier
roi de Pologne, le sceptre, la pomme d'or,
une épée, & quantité de joiaux appartenans
à cette couronne, qui avoient été transportez
en Hongrie par Elisabeth mere de Louis, roi
de Pologne, & de Hongrie, parce qu'elle
craignoit que pendant que son fils seroit en
Hongrie, les Polonois n'élussent un autre roi.

LXV. Les historiens placent en ce temps-ci la
Mort de mort de Henri IV. roi d'Angleterre ; Mezeray
Henri IV. cependant la marque dans l'année suivante le
roi d'An- vingtième de Mars. Il s'étoit élevé en 1405.
leterre. une grande faction contre lui sous deux pré-
suven. des textes specieux ; l'un étoit l'usurpation que ce
Ursins hist. roi avoit faite du royaume sur le malheureux
de Charles Richard, dont nous avons parlé ; l'autre, l'op-
VI. r. 249. pression de l'eglise & du peuple, qui préten-
Polidor l.
20. in fin.

doient qu'on avoit violé leurs libertez; mais cette conjuration fut dissipée en partie par le meurtre de l'archevêque d'York, l'un des chefs de cette entreprise. Le pape, qui étoit alors Innocent VII. excommunia ceux qui avoient tué ce prélat; mais ce pape étant mort peu de temps après, Gregoire XII. leva cette excommunication. Le même Henri IV. donna en 1410. un édit fort rigoureux contre les Lollards ou Wiclefites. Ils avoient affiché des placards aux portes des églises de Londres, portant qu'ils étoient cent mille prêts à s'élever contre tous ceux qui n'étoient pas de leur secte. En effet ces hérétiques commençoient déjà à troubler considérablement l'état en 1412. & à se déclarer hautement contre le clergé & les dogmes de l'église; ce qui obligea Thomas d'Arondel archevêque de Cantorberi d'assembler les évêques ses suffragans. Il fit citer un gentilhomme nommé Jean Old - Castel, chef des Lollards, à comparoître en personne le onzième de Septembre; mais bien loin de comparoître, il se fortifia dans le château qu'il habitoit. Il fut pris cependant, & conduit dans la tour de Londres: on l'interrogea souvent: & sur le point de lui faire son procès, il s'échappa. Etant en liberté, il ne pensa qu'à se venger, & fut cause d'une révolte déclarée, qui n'éclata que dans l'année suivante.

En France le parti du duc d'Orleans s'affoiblissoit de jour en jour. Beaucoup de places l'abandonnerent: la Guienne même & le Languedoc se soumirent au roi, & renoncèrent au gouvernement du duc de Berri. Ainsi ce prince réduit au desespoir, & se voyant chassé des provinces du royaume où il avoit eu le plus d'autorité, fit alliance avec les

AN. 1412.

Sup. l. cr.
n. 5. & 6.

LXVI.
Troubles
des Lollards
en Angle-
terre.

Valsing. p.
574. conc.
gen. to. XI.
p. 2313.

LXVII
Le duc
d'Orleans
fait alliance
avec les An-
glois.

Anglois, mais à des conditions qui ne ten-
 AN. 1412. doient qu'à la ruine de la France. Le roi étoit
 alors malade, & n'apprit ce traité que quand
 il fut rétabli. Alors il jura la perte des Or-
 leanois, comme de ses plus grands ennemis; il
 se transporta à saint Denis pour y prendre
 l'oriflame, qui ne se déploïoit que contre les
 ennemis de l'état & les infideles: lui-même en
 personne avec le duc de Bourgogne alla assie-
 ger le duc de Berri dans la ville de Bourges,
 où étoit le duc de Ber-
 ri.

LXVIII

Le roi assie-
 ge Bourges,
 où étoit le
 duc de Ber-
 ri.

*Fuven. des
 Ursins hist.
 de Charles
 VII.*

la jambe d'un coup de pied de cheval, il ne
 fit aucun séjour dans son voïage. Pendant ce
 temps-là les autres chefs faisoient la guerre
 à la faction d'Orleans en beaucoup d'autres
 endroits.

Il y avoit un trop grand nombre de vail-
 lants capitaines dans Bourges, & trop de divi-
 sions dans l'armée du roi, pour que ce siege
 fût promptement terminé. Comme il fut fort
 long, les assiegez furent réduits à la dernière
 extrémité par le retardement du secours qu'ils
 attendoient, & qui n'arrivoit point. Les assie-
 geans de leur côté ne souffroient pas moins;
 la mortalité attaqua leur armée, & obligea le
 roi à entendre des propositions de paix faites
 aux deux partis par le comte de Savoïe, pe-
 tit-fils du duc de Berri, & gendre du duc de
 Bourgogne. Les Anglois qui descendoient en
 même temps dans la Normandie sous la con-
 duite de Thomas, duc de Lancastre, se ren-
 doient formidables aux uns & aux autres; la
 crainte qu'on eut de leur arrivée hâta l'execu-
 tion du traité, & contraignit le roi d'accorder
 la paix aux princes. Le duc d'Orleans, qui
 avoit appelé les Anglois, promit de les dé-
 dommager, & leur donna son frere Jean, com-

te d'Angoulême, pour ôtage. Le traité de paix fut confirmé à Auxerre. On amena à Melun le roi, qu'on voioit prêt à retomber dans ses maladies, & delà à Paris lorsqu'il commença à se mieux porter. Il y entra avec beaucoup de pompe, accompagné de la reine & du dauphin, & y fit publier la paix au grand contentement de tout le royaume.

Le pape Jean XXIII. connut alors par sa propre expérience, que Ladislas n'avoit fait que l'amuser & l'endormir sur la foi d'un traité, pour le surprendre lorsqu'il seroit moins sur ses gardes. Car ce perfide prince aiant pris son temps que le pape qui croioit n'avoir plus d'ennemis, étoit sans défense dans Rome, n'aiant pour toutes troupes qu'environ quatre mille hommes de gens ramassez à la hâte; que Paul des Ursins & Sforce ses généraux étoient absens, le premier aiant été relegué dans la Marche d'Ancone, sous prétexte de gouverner cette province, & le second aiant pris le parti de Ladislas; & étant de plus informé que le pape s'étoit fait quantité d'ennemis dans la ville par ses extorsions & ses mauvais traitemens: il sçut profiter de toutes ces conjonctures. Au lieu de s'amuser dans la Marche d'Ancone, comme il avoit fait semblant de le vouloir, il prit le chemin de la Campagne de Rome avec une bonne armée: & après s'être rendu maître des places les plus importantes, il marcha droit à la capitale, & y entra la nuit du septième au huitième Juin. Cinq cens de ses gens aiant percé la muraille du côté qui regarde l'église de sainte Croix de Jerusalem, se rendirent maîtres de cet endroit qui n'étoit pas gardé, & y firent entrer le prince sans résistance avec toute son armée, moins en vainqueur qu'en corsaire,

AN. 1413.

LXIX.

Ladislas se rend maître de Rome.

Gobelin in Cosmod. 6.

9. Antonin. part. 3. tit. 22. c. 6.

AN. 1413. Tout ce que put faire le pape dans le dé-
 fastre, & l'effroi où cette surprise mit toute la

LXX. ville, fut de prendre la fuite, ne se croiant en
 Le pape sûreté ni au Vatican, ni au château saint
 Jean XXIII. Ange. Il monta promptement à cheval, & ar-
 se sauve de riva sur le soir à Sutri ville qui est à huit milles
 Rome. de Rome. Mais craignant d'y être assié-
 gé, il

Niem. in en partit la nuit même pour se rendre à Vi-
 vita Joan. terbe, où il fut reçu par le gouverneur. Après
 XXIII. s'y être reposé durant quelques jours, il alla
 à Montefiascone, où il reçut une lettre de
 Ladislas pour le prier d'y attendre les ambassa-
 deurs qu'il devoit lui envoyer, & où il apprit
 que ce prince avoit écrit à ceux de Sutri, de
 Viterbe & de Montefiascone pour les enga-
 ger à se soumettre, ou à être traités dans la
 dernière rigueur. Le pape ne jugeant pas à
 propos d'attendre l'ambassade que lui promet-
 toit Ladislas, continua sa route jusqu'à Sienne,
 où il commença à respirer, s'y croiant plus en
 sûreté qu'ailleurs. Il y séjourna quelque-temps,
 ensuite il alla à Florence; mais il n'y fut reçu
 que dans le fauxbourg où l'évêque avoit son
 palais; les Florentins étant divisés, les uns
 tenant pour lui, les autres pour le roi de Na-
 ples. Ce fut de-là que Jean XXIII. écrivit à
 toute la chrétienté pour lui donner avis de ses
 malheurs, & entr'autres à Henri V. qui re-
 gnoit alors en Angleterre: sa lettre est du mois
 de Septembre 1413.

LXXI. Cependant Ladislas entré dans Rome, y
 Cruautéz exerça des cruautéz horribles, & mit tout au
 que Ladislas pillage: ses gens poursuivirent pendant plus de
 exerce dans deux lieues les officiers du pape, tuant, pre-
 Rome. nant, ou dépouillant tout ce qu'ils pouvoient
 attraper. Il se saisit d'abord du palais de saint
 Summon. Jean de Latran, & deux jours après de celui
 l. 4. Arétin. d. du Vatican, où il fit prisonnier le cardinal de
 rebns. Ital. du Vatican, où il fit prisonnier le cardinal de
 p237.

Bar qui en avoit la garde. Il fit massacrer plusieurs prélats après leur avoir ôté leur bien, il pillâ la chapelle du pape, enleva les joiaux du saint siège, & quantité de reliques enchâssées dans l'or, & enrichies de pierres précieuses, aussi-bien que les trésors des églises de la ville. Il changea la basilique de saint Pierre en une maison de ville, fit repaître les chevaux sur les autels, & fit servir les temples de cabarets. Il changea tous les officiers établis dans la ville par le pape, fit par tout effacer & abattre les armes & les drapeaux de Jean XXIII. & placer les siennes à la tour de saint Pierre, au Vatican, à saint Jean de Latran, au Capitole, & aux autres places publiques. Ladislas s'étant rendu maître du château saint Ange, redoubla ses cruautés. Il fit executer à mort plusieurs des citoyens; les galeres, l'exil & les tortures furent les moindres supplices des autres.

AN. 1413.

Jean XXIII. demeura à Florence jusqu'au commencement de Novembre; de cette ville il écrivit à Sigismond qui étoit pour lors en Lombardie; & après avoir négocié avec lui par lettres, il lui envoya le cardinal de Challant pour le prier de le secourir contre Ladislas. L'empereur de son côté fit la même chose, & lui envoya une ambassade; & pendant ce temps-là il se fit quelques négociations pour le temps, le lieu, & la maniere d'assembler un concile general qu'on regardoit comme l'unique remede aux maux de l'église. Mais comme le pape ne se croioit pas en sûreté à Florence, dont les habitans appréhendoient fort Ladislas, qui ne cherchoit qu'à les surprendre, il prit le parti de se retirer à Boulogne, qui dès l'année précédente étoit rentrée dans l'obéissance de l'église Ro-

LXXII.

Le cardinal de Challant député vers Sigismond.

Antonin.

part. 3. tit.

22.

LXXIII.

Le pape se retira à Boulogne.

Nicm. loc. cit. p. 382. 383.

AN. 1413. maine : pendant que Ladislas s'en alla à Naples , laissant à Rome le comte de Troye en sa place en qualité de viceroy. Ladislas offrit aussi au marquis d'Este le commandement general des troupes qu'il avoit dans l'état de l'église : mais ce seigneur le refusa.

LXXIV. Dans l'état déplorable où Ladislas avoit jet-
 Card naux té toute l'Italie , on cherchoit un liberateur ,
 légats en- & tout le monde jettoit les yeux sur Sigis-
 voyez à mond , qui de son côté avoit intérêt de réunir
 l'empereur les princes chrétiens contre les Turcs , qui
 Sigismond. faisoient un grand dégât dans son royaume de
 Hongrie. C'est pour cela que cet empereur qui
 étoit en guerre avec les Venitiens , au sujet de
 quelques places de la Dalmatie qu'ils lui re-
 tenoient , fit avec eux une trêve de cinq ans ,
 dans le Frioul où il étoit encore ; & qu'il reçût
 avec beaucoup d'honneur les ambassadeurs que
 lui envoya la republique de Genes , dont
 George Adorne étoit doge , & qu'il leur pro-
 mit la confirmation de tous les privileges que
 ses prédecesseurs avoient accordez à la républi-
 que. Le pape lui envoya deux cardinaux , sça-
 voir Antoine de Challant , qui y avoit déjà été
 de sa part , & le cardinal Zabarelle , avec le
 celebre Emmanuel Chrysolore , qu'il leur as-
 socia dans cette ville.

LXXV. La commission que le pape donna aux deux
 Le pape cardinaux légats fut de prendre des mesures
 change de pour assembler un concile general , où l'on
 dessein & pût rendre la paix à l'église , pacifier divers
 leur donne états de l'europe qui étoient en guerre , &
 des pou- s'opposer à la tyrannie de Ladislas , en arrêtant
 voirs illimi- ses progrès. Mais Jean XXIII. vouloit dispo-
 tez. ser du lieu où le concile s'assembleroit , sans
 toutefois que cela parût. Son dessein avoit
 été de tromper Sigismond , en donnant à ses
 légats des instructions publiques , qui lais-

Soient ce prince maître du choix du lieu, & en même temps des ordres secrets de ne consentir qu'à certains endroits qu'il leur marquoit, & hors desquels il leur défendoit très-expressément d'en accepter aucun. Lorsque le pape congédia ses légats, après les avoir exhorté à se bien acquitter de leur devoir, & prêt à leur donner l'écrit secret qu'il tenoit entre ses mains, il changea tout d'un coup de sentiment, il ne voulut pas limiter son pouvoir, & il le déchira devant eux, après le leur avoir montré. Il se contenta de les louer & de leur dire, avec de grands témoignages de tendresse & de confiance, qu'il s'en rapportoit à leur prudence & à leur fidélité. Leonard Aretin secrétaire de ce pape, rapporte en ces termes tout ce qui se passa dans cette occasion.

Il ne faut pas omettre une circonstance, qui marque comment la providence de Dieu renverse souvent tout d'un coup tous les desseins de la prudence humaine pour faire réussir les siens. Le pape m'avoit confié son dessein. Le principal de l'affaire, me disoit-il, consiste dans le lieu; je ne veux point être dans un endroit où l'empereur soit le plus fort. A la vérité j'ai donné à mes légats un pouvoir très-ample par honnêteté, afin qu'ils le puissent montrer; mais par des ordres secrets je les retrairai à de certains lieux. Il me nomma ensuite ces lieux, & demeura plusieurs jours dans cette résolution jusqu'au temps auquel les légats devoient partir. Alors il les prit en particulier, & ayant fait retirer tout le monde hors moi seul, il leur parla long-temps, les exhortant à se bien acquitter de leur commission, dont il leur fit voir l'importance. Puis passant à des protestations de bienveil-

AN. 1413.

LXXVI.
Rapport
de Leonard
Aretin.
Leon. Aret.
de reb Ital.
p. 258.

AN. 1413. » lance, il fit l'éloge de leur prudence & de
 » leur fidélité, leur disant qu'ils sçavoient
 » mieux que lui-même ce qui pouvoit être
 » plus à propos dans cette occasion. Et comme
 » il s'attendrissoit, il revoqua tout d'un coup
 » son premier projet. J'avois résolu, dit-il, de
 » vous marquer certaines villes dont vous ne
 » vous départiriez point, mais à présent je
 » change d'avis, & je remet le tout à votre
 » prudence. Sur quoi il déchira devant eux le
 » papier où il avoit écrit les villes qu'ils pou-
 » voient accepter, & ne leur en prescrivit
 » aucune. »

LXXVII. Il sembloit que Jean XXIII. eût pressenti
 l'empereur que ses légats pourroient consentir à quelque
 choisitCon- chose de contraire à ses intérêts. Mais la con-
 stance pour chose de contraire à ses intérêts. Mais la con-
 le lieu du joncture étoit délicate; le pape couroit quel-
 concile. que risque; il est vrai, en ne prescrivant rien
 Vonder- à ses légats; mais il en couroit un plus grand
 Hardt. t. 1. en limitant leur pouvoir, puisque par-là il
 part. 10. p. eût pu faire rompre une négociation dont il
 559. et t. 1. esperoit de grands avantages, sur-tout contre
 VII. pag. 1. Ladislas, & il crut qu'il valoit mieux les pi-
 quer d'honneur par une si grande marque de
 confiance. Ils partirent donc avec leur pou-
 voir illimité, pour aller trouver Sigismond à
 Lodi; mais comme ils sçavoient que quelque
 intérêt qu'eût le pape d'obtenir une ville à
 sa bienfaisance, il avoit un trop grand besoin de
 Sigismond pour ne le pas ménager, ils lais-
 sèrent décider ce prince sur le choix d'une
 ville pour la convocation du concile. Sigis-
 mond marqua Constance ville imperiale dans
 le cercle de Suabe, à quoi les légats consen-
 tirent. Constance étoit un lieu commode,
 très-libre & à portée de tous les interessez.
 Il est vrai que cette ville étoit à la dévotion
 de l'empereur; mais les légats sans doute pré-

fererent l'intérêt public à l'inclination particulière de leur maître.

AN. 1413.

Le pape apprit cette nouvelle à Boulogne avec un chagrin mortel, qui alla presque jusqu'au desespoir; il maudit mille fois sa fortune, ou plutôt sa facilité & son imprudence, d'avoir si légèrement changé de résolution, & de s'être ensuite livré pieds & mains liées à un prince qui seroit toujours en état de faire executer tout ce qu'il plairoit au concile d'ordonner contre lui. Mais il fallut dissimuler, de peur de se rendre suspect & odieux à toute la chrétienté, & de donner lieu de croire qu'il ne vouloit point du tout de concile, sur-tout quand on sauroit que ses légats avoient eu soin de prendre toutes les précautions & toutes les sûretés qu'ils pouvoient raisonnablement souhaiter. Ainsi ne pouvant désavouer des légats à qui il avoit donné un plein-pouvoir; ce qui auroit été se moquer d'eux trop ouvertement, aussi-bien que de Sigismond; le parti qu'il prit fut d'aller trouver l'empereur d'abord à Plaisance, & ensuite à Lodi, esperant peut-être de l'obliger à changer de sentiment. Ils eurent diverses conférences dans cette ville, mais inutilement, au moins par rapport à Jean XXIII. Il eût bien souhaité que le concile se fût assemblé dans quelque ville d'Italie pour la commodité des cardinaux; mais Sigismond representa d'autre côté, que les trois électeurs ecclesiastiques ne se trouveroient pas non plus d'humeur à passer les Alpes. Ce prince demeurant donc inflexible, il fallut que le pape cedât; & il fut arrêté entre eux d'assembler le concile à Constance le premier Novembre 1414. Cette conférence de Lodi dura environ un mois; & le pape ne s'y trouvoit qu'en ha-

LXXXVIII
Chagrin
que le pape
témoigne
de ce choix.

LXXIX.
Conférence
du pape &
de l'empereur
à Lodi.
*Leon. Aret.
de reb. Ital.*

bits pontificaux , assis sur un fauteuil , & l'em-
 AN. 1413. pereur assis de même en habit de diacre.

LXXX. De Lodi le pape & l'empereur allerent à
 Le pape Cremone , invitez par un nommé Gabrin Fon-
 & l'empe- duli , qui de gouverneur de cette ville s'en
 reur vont à étoit rendu le tyran , & qui malgré ses violen-
 Cremone. ces & ses trahisons , passoit pour grand capi-
 taine , & d'une bonne tête dans le conseil. Cet

Pogg. hist.
 Florent. p.
 157.

homme régaland un jour chez lui l'empereur
 & le pape , qui tous deux l'estimoient beau-
 coup , les mena au haut d'une tour , d'où l'on
 découvroit une grande étendue de pais dans
 un point de vûe admirable. Ce fut-là que se
 trouvant seul avec eux , comme il étoit dans
 les interêts de Ladislas , il fut tenté de les jet-
 ter du haut en bas de la tour , & n'en fut rete-
 nu que par la honte de violer les droits de
 l'hospitalité. C'est ce qu'il confessa au prêtre
 qui le conduisit au supplice , lorsqu'ayant été
 arrêté par ordre de Philippe-Marie duc de Mi-
 lan , pour plusieurs crimes qu'il avoit commis ,
 il fut executé dans cette ville après une longue
 prison. Il lui dit que s'il avoit avant sa mort
 quelque sujet de se repentir , c'étoit de n'avoir
 pas suivi l'envie qu'il eut d'immortaliser son
 nom en jettant le pape & l'empereur du haut
 en bas de la tour de sa maison.

LXXXI. Sigismond en assignant Constance pour le
 Edit de lieu du concile , avoit promis conjointement
 l'empereur avec le magistrat de cette ville , par un acte
 pour la convoca- authentique , que le pape avec toute sa cour y
 tion du concile. seroit en toute sûreté , & y jouïroit d'une
 pleine & entiere liberté ; qu'il y recevrait tous

Vander-
 Hardt. tom.
 VI. p. 5.

Bzovius ad
 an. 1413.

les honneurs que l'on doit rendre au souve-
 rain pontife , qu'il y exerceroit sa juridiction
 sur ceux de sa cour ; & qu'il pourroit se retirer
 quand il lui plairoit ; ce fut le pape qui fit ces
 demandes , & comme Sigismond apprehen-

doit que si on ne les lui accordoit point, il ne voulut pas venir au concile; il manda aux magistrats & aux citoyens de Constance de promettre par un acte autentique qu'il jouïroit de tous les privileges qu'il demandoit; & ils donnerent cet acte avec serment de le mettre à execution. En même temps Sigismond publia un édit donné à Viglud ou Vegui le trentième d'Octobre, par lequel il invite au concile toute la chrétienté, c'est-à-dire, ceux qui avoient droit d'y assister; promet des sauf-conduits à ceux qui en voudront, & déclare qu'il y fera lui-même & en personne, afin d'y pouvoir plus efficacement procurer la sûreté publique & particuliere; que le pape avec toute sa cour y jouïroit de toutes les immunités ecclesiastiques; que tous les cardinaux, prélats, princes, & toute autre personne, soit ecclesiastique, soit seculiere, auroient une entière liberté de proposer tout ce qu'ils jugeroient nécessaire.

Il écrivit aussi à Gregoire XII. pour l'exhorter à venir au concile, en promettant de lui donner toute sorte de sûreté; il lui mande que cette lettre étoit pour le sommer de s'y rendre, afin qu'il n'en pût prétendre cause d'ignorance, & qu'il lui envoioit un sauf-conduit pour cet effet. Mais comme Gregoire se tenoit toujours pour vrai pape, quoiqu'il n'eût plus en son obédience que Charles de Malatesta seigneur de Rimini & ceux de sa maison, il ne cessoit point de lancer des foudres impuissantes contre tout le reste du monde, qu'il traitoit de schismatique. Sigismond fit la même chose envers Benoît XIII. & envoya une ambassade à Ferdinand roi d'Arragon pour négocier avec lui & avec Pierre de Lune une entrevue où ils pussent convenir ensemble des

AN. 1413.

LXXXII.

Il écrit à
Gregoire
XII. & à
Benoît
XIII.

Raynald.

an. 1413. n.
23.

AN. 1413. LXXXIII. moiens d'éteindre le schisme, & de donner la
LXXXIII. paix à l'église. Enfin il y a une lettre de ce même
 Lettre de empereur à Charles VI. roi de France, au
 au roi de quel il envoya aussi des ambassadeurs pour l'ex-
 France. horter, après lui avoir représenté le déplorable
 état de l'église, & le besoin qu'elle a d'être

Le Moine réformée, à se trouver lui-même en personne
de S. Denis au concile, ou par une ambassade solennelle ;
hist. de ajoutant qu'on y travaillera aussi à réunir les
Charles VI. Grecs avec l'église Latine.

LXXXIV. D'un autre côté Jean XXIII. pressé par
 Bulle du Sigismond donna la bulle de convocation du
 pape Jean concile : elle est datée du neuvième Decem-
XXXIII. bre 1413. Le pape y représente qu'Alexandre
 pour indi- V. son prédécesseur n'ayant pu achever la ré-
 quer le con- formation de l'église dans le concile de Pise,
 cile. l'avoit renvoyé au prochain concile qui de-
Labbe con- doit se tenir dans trois ans : qu'étant mort, il
cil. tom. avoit été mis en sa place pour consommer
12. p. 11. l'ouvrage : qu'ayant reçu les ambassadeurs de
 Sigismond à Florence, où le déplorable état
 de l'église l'avoit obligé de se retirer, il avoit
 envoyé à son tour des légats à cet empereur
 pour conclure cette affaire, & qu'on étoit
 convenu de part & d'autre de la ville de Con-
 stance pour le lieu, & du premier de Novem-
 bre de l'année suivante pour le temps : que
 cette résolution ayant été confirmée depuis
 dans la conférence de Lodi, il la ratifie par ces
 présentes, & y invite toute la chrétienté. Il
 écrivit encore des lettres particulieres dans
 tous les royaumes & états de son obédience,
 comme en France, en Angleterre, en Allema-
 gne, en Pologne, en Bohême, en Hongrie &
 ailleurs.

LXXXV. Comme ce pape avoit envoyé dès le com-
 On accor- mencement de son pontificat l'archevêque de
 de en Fran- Pise, légat en France, avec Nicolas de Ro-
 bertis

bertis chevalier , & Geofroi de Peyruffe docteur , afin d'y lever de l'argent pour les procurations & pour les dépouilles des ecclesiastiques décedez ; l'université s'y opposa , & sollicita les prélats & les autres universitez de se joindre à elle pour empêcher cette poursuite. Nonobstant ces efforts , il fut enfin résolu que l'on accorderoit au pape un subside caritatif sur le clergé de France d'un demi dixième du revenu des benefices. Les prélats y consentirent , & l'université s'y rendit. Le légat vint au parlement , & Geofroi de Peyruffe ayant fait entendre que l'intention du pape étoit de tenir le concile au temps marqué , afin de réformer l'église, tant dans son chef que dans ses membres ; sur cette proposition le clergé de France fut assemblé à Paris par ordre du roi , afin de dresser les memoires qui devoient être portez au concile , contenant les plaintes des charges excessives dont l'église de France étoit opprimée par la cour de Rome.

Ce fut sur ces entrefaites qu'on surprit une lettre du légat au secretaire du pape , dans laquelle il lui mandoit que les membres du parlement se prétendoient exempts de subside pour les benefices qu'ils possédoient , & disoient en avoir un privilege du saint siège, ajoutant que la jurisdiction ecclesiastique étoit entierement anéantie , parce que le parlement prenoit connoissance des causes ecclesiastiques au possésoire , entre personnes ecclesiastiques , religieux , évêques & cardinaux même. La cour se trouva fort offensée de cette lettre , ordonna qu'il en seroit informé , & qu'on remontreroit à sa majesté de quelle consequence étoit la prétention du légat , afin qu'il lui fût défendu de soutenir à l'avenir que le roi & ses juges , & sur - tout le parlement ,

AN. 1413.

ce un subside au pape.

Sup. n. 12

LXXXVI.

Entreprises du pape reprimées en France.

Juv. des Ursins, hist. de Charles VI. p. 251.

ne pouvoient connoître des causes du posses-
 AN. 1413. soire des benefices. Et le roi fut prié d'en écrire
 au pape & aux cardinaux ; ce qu'il fit.

Quelque-temps après, sur les plaintes de
 l'université, le roi renouvela ses lettres, par
 lesquelles il maintenoit ceux qui avoient été
 pourvûs pendant la neutralité : & pour empê-
 cher le trafic que la cour de Rome faisoit des
 benefices du royaume, il ordonna par le con-
 seil du clergé & des universitez, que toutes
 provisions & commendes d'églises cesseroient
 dans son royaume ; & il envoya exprès vers le
 pape Jean, afin qu'il y mît ordre. Mais le pape
 n'en ayant voulu rien faire, quoiqu'il l'eût pro-
 mis, & ne changeant rien dans sa conduite or-
 dinaire, le parlement ordonna que l'édit du
 mois de Février 1406. seroit executé quant
 aux benefices électifs : & cette délibération fut
 confirmée par le conseil du roi.

Supl. liv. ci.
 u. 53. & 61.

LXXXVII.
 L'université
 s'assemble
 pour reme-
 dier aux di-
 visions de la
 France.

Juv. des
 Ursins, hist.
 de Charles
 VI. p. 252.

L'université de Paris à la requisition de la
 cour dont elle tenoit le parti contre les sédi-
 tieux, s'entremêla aussi des troubles qui divi-
 soient le royaume. Voyant que les grands &
 ceux qui avoient les charges, ne tendoient
 qu'à entretenir le trouble pour opprimer le
 peuple, & que d'ailleurs, si l'on n'y apportoit
 promptement le remede, les Anglois avoient
 entrepris de conquerir la Guienne ; elle enga-
 gea le roi, toujours très-bien intentionné, à
 travailler à la réformation de son état. Elle
 s'assembla secretement chez un carme nommé
 Eustache de Pavilly docteur en theologie, &
 l'on y parla des désordres qui affligeoient le
 royaume, & de ce qui en pouvoit être la cause,
 chacun selon ses principes ou ses préjugez.
 Tous convinrent que la conjoncture pouvoit
 être aussi fatale à la France qu'elle étoit favora-
 ble à l'Angleterre. Mais on n'y conclut rien

de positif, sinon qu'il étoit important de procurer une bonne paix entre les princes. Le roi convoqua une assemblée des notables à Paris, sur la fin du mois de Janvier : & l'on connut les bonnes intentions de l'université par le discours que fit en présence du roi le docteur Urfin Talvende sur le sujet de la paix au nom des facultez. Il y marqua fortement tous les défordres qui étoient dans l'administration des finances & de la justice, dans la chancellerie, dans le choix des officiers, & dans la fabrique des monnoies. Il n'épargna point les personnes coupables, non pas même le chancelier Arnaud de Corbie, quoiqu'il n'y fût pas nommé. Mais le roi protegeoit ce magistrat.

Quand la paix eut été publiée dans Paris, Jean Gerson chancelier de l'université, fit de sa part & de celle du clergé un discours au roi, tant pour demander la grace de ceux de ce corps qui avoient eu part dans les brouilleries, que sur plusieurs autres points importants, tels qu'étoient la réformation de tous les états du royaume, & l'assassinat du duc d'Orleans. Son discours fut très-long, & finit par une digression sur saint Joseph, auquel ce docteur avoit une dévotion toute particuliere. L'université fut obligée d'en faire l'apologie contre quelques-uns, qui croioient que la proposition de l'université étoit contre paix & honneur d'aucuns seigneurs. Elle le fit le quatrième d'Octobre; & tout ce qu'elle put obtenir de ses remontrances, fut que les troubles de Paris étant pacifiez, on travailleroit tout de bon à l'examen & à la condamnation de la fameuse piece de Jean Petit, connue sous le titre de Justification du duc de Bourgogne, & dans laquelle ce docteur avançoit qu'il étoit permis de tuer un tyran.

AN. 1413.

XXXVIII.
Jean Gerson parle devant le roi.

Hist. univ. Paris. tom. V. p. 236. Gerson. to. 3. p. 1345.

Sup. liv. ci. n. 91.

On la trouve à la fin de l'histoire du conc. de Pise par M. Lenfant.

AN. 14 3. Gerard de Montaigu évêque de Paris, & à
 LXXXIX. son official de se joindre à Jean Polet Domi-
 Le roi or- nicain, inquisiteur de la foi en France, & à
 donne l'e- un certain nombre de docteurs en théologie,
 xamen des pour examiner les propositions de cet écrit, &
 proposi- pour les censurer juridiquement; leur offrant
 tions de Jean Petit, le secours du bras seculier en cas de besoin.

Moine de La lettre du roi est du septième d'Octobre
 S. Denis l. 14 13. Ni le duc de Bourgogne, ni Jean
 23. p. 233, Petit ne sont point nommez dans cette lettre :
 il y est parlé seulement de beaucoup d'heresies
 & d'erreurs très-dangereuses par rapport à la
 foi, aux bonnes mœurs, & à l'état, qui de-
 puis quelques années s'étoient répandues en
 France, & qui avoient même pénétré dans les
 pais étrangers. En consequence de cette lettre
 il se tint dans le palais épiscopal une célèbre
 assemblée, dont l'ouverture se fit le trentième
 de Novembre. Il y eut cinq actions ou séan-
 ces; la premiere le jour qu'on vient de mar-
 quer; la deuxième le quatrième de Decem-
 bre; la troisième le dix-neuvième du même
 mois; la quatrième le dix-neuvième de Jan-
 vier de l'année 1414. & la cinquième le dou-
 zième de Février.

Dans la premiere séance on lut la lettre du
 roi, & les sept propositions que Gerson avoit
 extraites de l'ouvrage de Jean Petit. Voici
 quelles étoient ces propositions que nous rap-
 porterons dans les termes de l'auteur selon le
 langage qui regnoit alors.

X C. „ I. Chacun tyran doit & peut être loüable-
 Proposi- „ ment & par mérite occis de quelconque son
 tions ex- „ vassal & sujet, ou par quelconque maniere,
 traites de „ mesmement par aguettes ou par flatteries, ou
 l'ouvrage „ adulations, nonobstant quelconque jure-
 de Jean Pe- „ ment ou confederations faites avec lui, sans
 tit.

attendre la sentence ou le mandement de ju-
ge quelconque.... Cette assertion mise gé-
néralement pour maxime, est erreur en notre
foi, & doctrine de bonnes mœurs contre le
commandement de Dieu, *non occides*. Elle
tourne à la subversion de toute chose publi-
que, & d'un chacun roi ou prince; & don-
ne voie & licence à fraude, à violations de
foi & de serment, à trahisons, à mensonges,
& généralement à toute inobédience des su-
jets à son seigneur, & à defiance des uns &
des autres.

AN. 1414.

2. Michel, sans commandement quelcon-
que, ne de Dieu ni d'autre; mais étant seule-
ment meu d'amour naturel, occit Lucifer
de mort perdurable; & pour ce il a des ri-
chesses spirituelles, autant comme il en
peut recevoir.... Cette assertion contient
plusieurs erreurs en la foi; car saint Michel
n'occit pas Lucifer de mort perdurable, mais
Lucifer occit soi-même par le peché, &
Dieu l'occit par la mort de la peine perdu-
rable, &c.

3. Phinées occit Xambri, sans quelcon-
que mandement de Dieu, & Zambri ne fut
point idolâtre.... Cette assertion est contre
le texte de la bible. L'auteur cite ensuite le
texte de l'écriture. Nomb. chap. 25. & la
glose

4. Moïse sans mandement quelconque ou
autorité occit l'Egyptien.... Cette assertion
est contre le texte de la bible. Act. ch. 7. v.
25. selon l'entendement des gloses, & des
saints docteurs, & de raisons. Ensuite on lit
ces autoritez.

5. Judith ne pêcha point en flatant Holo-
perne, ne Jehu en mentant qu'il vouloit
honorer Baal.... Cette assertion est favori-

AN. 1414.

» sante à l'erreur de ceux qui ont dit , qu'en
 » aucun cas on peut loisiblement mentir , con-
 » tre lesquels escrits saint Augustin & saint
 » Hierosime , &c.

» 6. Joab occit Abner depuis la mort d'Ab-
 » salom..... Cette assertion est contre le texte
 » exprès de la sainte écriture. 2. des rois , ch.
 » 3. où l'on récite que long-temps avant la
 » mort d'Absalom Joab occit Abner.

» 7. Toutefois que aucun ait fait aucune
 » chose qui est meilleure , jaoit ce qu'il ait
 » juré la non faire , ce n'est mie parjurement ;
 » mais est à parjurement contraire..... Cette
 » assertion mise ainsi généralement est fausse ,
 » & ne profite rien à ceux qui jurent sciem-
 » ment fausses alliances ; car c'est fraude &
 » déception , & parjurement claire ; & dire
 » que ceci faire est chose licite , est erreur en
 » la foi.

Outre ces sept articles , on en lut encore beaucoup d'autres dont les principaux étoient , premierement , qu'on ne doit pas proceder à la condamnation de certaines erreurs , quoiqu'elles soient publiques & scandaleuses , de peur de troubler la paix. 2. Il ne faut pas prier pour le salut de l'ame de ceux qui ont été excommuniés en vertu de la bulle d'Urbain V. contre les compagnies de certains brigands qui infestoient le royaume sous le regne de Jean II. roi de France , & l'on ne doit point baptiser leurs enfans. 3. C'est mieux fait de tuer un tyran sur le champ & à l'improviste , que de le tuer autrement. 4. On doit reveler la confession , & on peut contraindre à la réveler. 5. Il est permis de se déguiser en prêtre , pour extorquer la verité dans la confession. 6. Un prince peut dépouiller à son gré ses sujets , & il ne peut rien faire qui mérite dépo-

tion. 7. On peut contraindre par serment , & même par la prison & par la question , un homme à déclarer où est son bien ou celui d'autrui. AN. 1414.

Dans la seconde séance l'official de l'évêque de Paris , & le vicaire de l'inquisiteur ayant assemblé soixante - quatre docteurs , prièrent l'assemblée au nom de l'évêque , de délibérer sur la maniere de proceder à la condamnation des propositions. L'archevêque de Sens Jean de Montaigu, frere de l'évêque de Paris, & qui assista à cette séance , déclara qu'il étoit prêt de soutenir jusqu'à la mort ce qui seroit résolu dans ce synode, & qu'il le feroit excuter & dans son diocèse , & par tout où il dépendroit de lui. Jean Gerson parla après cet archevêque , & présenta un formulaire de cette condamnation. Quelques - uns voulurent qu'on renvoyât cette affaire à la cour de Rome; mais ils ne furent point écoulez.

A la troisième séance se trouverent l'évêque & l'inquisiteur. On délibéra sur deux questions : l'une si les propositions de Jean Petit qu'on lut encore , étoient fausses & erronnées. L'autre , s'il falloit les condamner, & comment on devoit s'y prendre : & les sentimens furent partagez. Henri le Barbu évêque de Nantes fut d'avis qu'on en fit une condamnation publique. L'abbé de saint Germain des Prez concluoit à renvoyer l'affaire au siege de Rome , ou au concile general. Trois autres docteurs , le curé de saint Maturin , Jean de Courtecuisse , & l'abbé de Versel , opinerent de même. L'abbé de saint Denis , & Jean Gerson furent de l'avis de l'évêque de Nantes , à la reserve que ce dernier ne vouloit pas qu'on poursuivît les personnes ni leur memoire. Le cinquième de Janvier on proposa

AN. 1414

de députer au duc de Bourgogne ; & l'on députa en effet Pierre Floure dominicain , pour le prier d'agréer les démarches du synode.

On commença dans la quatrième séance à collationner les exemplaires de l'ouvrage de Jean Petit, qu'on trouva conformes, à l'exception de quelques termes qui ne changeoient rien au sens : & les docteurs jugerent à propos de reduire les sept propositions déjà rapportées à neuf, que nous rapporterons encore dans les mêmes termes.

» 1. Il est licite à chacun sujet, sans quel-
 » conque mandement ou commandement,
 » selon les loix morale, naturelle & divine,
 » d'occire ou faire occire tout tyran, qui par
 » convoitise, barat, (*tromperie*) sortilege, ou
 » mal engin (*fraude*) machine contre le sa-
 » lut corporel de son roi & souverain seigneur,
 » pour lui tollir sa très-noble & très-haute
 » seigneurie ; & non pas seulement licite,
 » mais honorable & meritoire, mesmement
 » quand il est de si grande puissance, que jus-
 » tice ne peut bonnement être faite par le sou-
 » verain.

» 2. Les loix naturelle, morale & divine
 » autorisent un chacun d'occire ou faire occire
 » ledit tyran.

» 3. Il est licite à chacun sujet d'occire ou
 » faire occire le susnommé tyran trahitre & dé-
 » loyal à son roi & souverain seigneur par
 » aguettes & espiemens ; & si est licite de dissi-
 » muler & taire sa volonté de ainsi faire.

» 4. C'est droit, raison & équité, que tout
 » tyran soit occis vilainement par aguettes &
 » espiemens, & est la propre mort de quoi
 » doivent mourir tyrans déloyaux, de les oc-
 » cire vilainement, par bonnes cauteles &
 » espiemens.

5. Cil qui occit & fait occire le tyran des-
sus nommé, ès manieres que dit est, ne doit
de rien être repris, & ne doit pas seulement
le roi en être content, mais doit avoir le fait
agréable, & l'autoriser en tant que mestier
ou besoin seroit. « AN. 1414.

6. Le roi doit guerdonner & remunerer
celui qui occit en la maniere que dit est, ou
fait occire le tyran dessus nommé, en trois
choses, c'est-à-sçavoir, en amour, honneur,
& richesses, à l'exemple des remunerations
faites à saint Michel l'archange, pour l'ex-
pulsion de Lucifer du royaume de paradis,
& au noble homme Phinées pour l'occision
du duc Zambri. «

7. Le roi doit plus aimer que paravant ce-
lui qui occit ou fait occire le tyran susnom-
mé, ès manieres susdites, & doit faire prê-
cher sa foi, & bonne loyauté par son roiau-
me & dehors le royaume, le faire publier
par lettres, par manieres d'espîtres ou autre-
ment. «

8. La lettre tuë, mais l'esprit vivifie. 2.
Cor. 3. v. 6. c'est-à-dire que toujours tenir
le sens litteral en la sainte Ecriture, est oc-
cire son ame. «

9. Au cas d'alliance, serment; promesse
ou confederation faite de chevalier à autre
en quelque maniere que ce soit, ou peut
être; s'il advient qu'il tourne au préjudice
de l'un des prometteurs ou confederez, de
son épouse ou de ses enfans; il n'est rien tenu
de les garder. «

Les docteurs aiant examiné ces neuf pro-
positions pendant plusieurs jours, c'est-à-dire
depuis le dix-neuvième Janvier, l'on tint le
douzième Février la cinquième & dernière
séance pour entendre leurs avis: & la plupart
damnées à

XCI.

Les pro-
positions de
Jean Petit
sont con-
damnées à

AN. 1414. ayant été pour la condamnation du plaidoïer de Jean Petit, sous le titre de Justification du duc de Bourgogne, & des neuf propositions qui en avoient été tirées : le tout fut condam-

Monstrelet fol. 1. p. 113. né au feu le vingt-troisième de Février par une sentence de l'évêque de Paris, & de l'inquisiteur de la foi, qui fut publiée & executée le 26 du même mois. Cette sentence condamnoit la doctrine de Jean Petit, comme erronée dans la foi, contraire aux bonnes mœurs, & scandaleuse, & ordonnoit que les exemplaires de son livre seroient apportez, avec défenses de soutenir ou d'enseigner de pareilles propositions. Le roi donna le seizième de Mars de la même année des lettres patentes adressées à ses parlemens, par lesquelles il confirma la sentence de l'évêque de Paris & de l'inquisiteur, & leur enjoignit de la mettre dans leurs registres. Elle ne fut pourtant enregistrée au parlement de Paris que le quatorzième de Juin de l'an 1416.

XCIII. Les ambassadeurs que Sigismond avoit en-
Audience voiez au roi de France sur la tenue du concile de Constance, eurent leur audience sur la fin de Decembre de l'année précédente. Et dans le discours qu'ils firent au roi, ils avancèrent ce qui n'étoit pas assurément l'intention du pape ; que Jean XXIII. & l'empereur avoient trouvé bon de convoquer le concile général à Constance pour y éteindre entièrement le schisme, en déterminant lequel des trois papes étoit le légitime, & qu'on prioit sa majesté d'approuver cette résolution, & d'envoyer ses prélats au concile. Il est clair que c'étoit là révoquer en doute tout ce qui s'étoit fait au concile de Pise, & remettre les choses dans un état pire qu'auparavant, parce qu'on étoit toujours demeuré d'accord, par

ticulierement en France, que la voye de diffusion étoit la moins praticable de toutes & la moins propre pour terminer le schisme. C'est pourquoi on leur répondit par ordre du roi qui étoit présent :

Tout le monde fait ce que le serenissime roi ici présent a fait depuis plus de trente ans avec des peines & des dépens incroyables pour extirper le schisme, & qu'il avoit réussi dans son entreprise, en procurant la convocation d'un concile general à Pise, où l'on avoit déposé canoniquement les deux papes douteux & contumaces, qui violant tous les sermens qu'ils avoient faits de ceder volontairement pour le bien de la paix, s'étoient moquez de toute la chrétienté par leurs fourbes & leurs collusions toutes manifestes; après quoi l'on avoit élu d'un consentement general le pape Alexandre : le roi se conformant au jugement de l'église universelle représentée par ce concile, l'a reconnu avec les rois & les princes chrétiens pour véritable & souverain pontife & vicaire de Jesus - Christ en terre. Il reconnoît en cette même qualité le pape Jean son légitime successeur, & le reconnoîtra toujours, à moins qu'il ne refuse de ceder son droit quand il seroit incontestable, au cas que le concile juge qu'il doive le faire, pour donner une paix solide à l'église. Ainsi comme il veut juger favorablement des desseins de l'empereur son bien-aimé cousin, lequel il croit avoir de pareils sentimens que lui, il n'empêchera pas que ses sujets n'aillent, s'ils le veulent, au concile de Constance.

Conrad qui avoit été donné pour administrateur de l'archevêché de Prague sous Albicus, se donna beaucoup de mouvemens pour

XCIV.

Réponse du roi de France à ces ambassadeurs.

Le moins de saint Denys. Ibid.

XCV.

Le pape cite une sen-

AN. 1414.

conde fois
Jean Hus.*Cochlée, hist.
Hussit. l. 1.*

pacifier les troubles de son pais. Il fit venir plusieurs fois Jean Hus pour l'engager à ne plus dogmatiser comme il faisoit : mais cet heretique promit que de se taire sur le sujet des indulgences, comme s'il n'eroit que sur cet article. Le pape sur les rapports qu'on lui fit de la conduite de Jean Hus, & des discours qu'il tenoit publiquement sur l'autorité du saint siege, & sur les évêques, le cita encore une fois à comparoître devant lui. Mais ce fut inutilement, Hus toujours prévenu pour lui-même, & entéré de ses propres sentimens, s'excusa de comparoître, par les raisons qu'il avoit déjà données, & déclama encore plus fortement contre le pape dans ses prédications. Il disoit qu'il n'étoit qu'un prêtre comme lui, & qu'il n'avoit pas droit de le citer. Devenu même plus furieux par cette nouvelle citation, il ne garda plus de mesures, il recommanda la lecture des livres de Wiclef; il prêcha contre le culte des images; il enseigna que la confession des pechez étoit inutile; qu'il n'étoit pas necessaire d'enterrer les morts dans les cimetières; & que la récitation des heures canoniales & l'abstinence des viandes n'étoient que des traditions humaines, qui n'avoient pas le moindre fondement dans la parole de Dieu.

XCVI.

Ses prédications scan-
daleuses &
sa conduite.

*En. Sylv.
hist. Bohem.
e. 25.*

Il fit dans le même-temps un discours pour montrer qu'on doit reprendre dans les sermons les vices & les défauts des ecclesiastiques. Il agita encore d'autres questions, dont l'une regarde le sang de Jesus-Christ, dont plusieurs prétendoient avoir de précieux restes, & en quel sens Jesus-Christ peut être appelé Pain. Il décide sur la premiere, que Jesus-Christ glorifié a repris tout son sang, qu'il n'en est point resté sur la terre; & que la plu-

part des miracles qu'on debite touchant l'apparition du sang de Jesus-Christ, sont des fraudes & des impostures de prêtres avarés. Dans la seconde il soutient que le même Jesus-Christ peut-être appelé Pain; mais dans l'une & dans l'autre il ne paroît pas qu'il s'écarte des sentimens de l'église touchant la transsubstantiation du pain & du vin au corps & au sang de Jesus-Christ, non plus que sur la présence réelle. Dans le même-temps Pierre de Dresde chassé de sa patrie pour l'herésie des Vaudois vint à Prague, & persuada à Jacobel de Misnie, prêtre de la chapelle de saint Michel, de prêcher le rétablissement de la communion sous l'espece du vin. Les Hussites embrasserent ce sentiment, & se mirent tous à prêcher que l'usage du calice étoit de nécessité pour les laïques, & à administrer l'eucharistie sous les deux especes.

Comme les docteurs de l'université de Prague avoient fait une censure de quarante-cinq propositions de Wiclef, à laquelle ils avoient mis une préface qui relevoit l'autorité du pape, des cardinaux, & de l'église de Rome, & qu'ils accusoient les Hussites de désobéissance : Jean Hus fit quantité de discours & d'écrits contre la censure de ces propositions. Il en soutint quelques-unes qu'ils avoient condamnées ; sçavoir celles qui regardoient la liberté de la prédication, le pouvoir des princes seculiers sur les biens des ecclesiastiques, le paiement volontaire des dixmes, & la perte que les seigneurs spirituels & temporels font de leur puissance, quand ils sont en peché mortel. Il composa un grand traité de l'église, qu'il opposa à la préface de cette censure, & dans lequel il soutient que l'église n'est composée que des

AN. 1414.

prédestinez ; que Jesus-Christ en est le chef & le fondement ; que le pape & les cardinaux n'en sont que les membres ; que les autres prélats sont successeurs des apôtres , aussi-bien qu'eux ; qu'on n'est obligé de leur obéir , que quand ce qu'ils commandent est conforme à la loi de Dieu ; que l'excommunication sans fondement ne lie point.

XCVII.

Ses écrits
& ses ouvrages.

Il fit de plus afficher un écrit dans l'église de Bethléem , dans lequel il accusoit le clergé de six erreurs. La première , de croire que le prêtre en disant la messe , devient créateur de son Créateur. La seconde , qu'on doit croire en la Vierge , en un pape & en des saints. La troisième , que les prélats peuvent quand ils veulent , & quand il leur plaît , remettre la peine & la coulpe du péché. La quatrième , qu'il faut obéir à ses supérieurs , soit que ce qu'ils commandent soit juste ou injuste. La cinquième , que toute excommunication , juste ou injuste , lie l'excommunié. La sixième , sur la simonie. Il fit deux écrits particuliers contre la seconde de ces erreurs prétendues , dans lesquels il avoué qu'il faut croire à l'église & aux saints , & soutient qu'on ne peut pas dire qu'il faut croire en l'église , comme on dit qu'il faut croire en Dieu : ce qu'aucun catholique n'a jamais assuré. Il insinué dans l'un de ces écrits , que la confession au prêtre n'est pas nécessaire. Il composa encore dans le même-temps trois gros traités contre le clergé. Le premier intitulé , l'anatomie des membres de l'antechrist. Le second , du regne du peuple , & de la vie & des mœurs de l'antechrist. Le troisième , de l'abomination des prêtres & des moines charnels dans l'église de Jesus-Christ , & quelques autres petits traités contre les traditions sur l'unité de

L'église, sur la perfection évangélique, sur le mystère de l'iniquité, & sur la découverte de l'antechrist. Sa bile & ses emportemens contre le clergé regnent dans tous ses ouvrages, où l'on trouve les mêmes principes & les mêmes erreurs.

Jean XXIII. irrité, & de la désobéissance & des écrits séditieux de Jean Hus, n'oublia rien pour l'arrêter, ou pour le faire rentrer en lui-même. Il écrivit à son sujet au roi Charles VI. & à l'université de Paris : ce qui obligea Jean Gerson à marquer à Conrad la nécessité où il se trouvoit d'arrêter le progrès des erreurs qu'on publioit dans son diocèse, en appliquant la coignée du bras seculier à la racine de cet arbre infructueux & maudit. Cochlée nous a conservé une partie de cette lettre de Gerson. Le pape écrivit aussi à Venceslas une lettre très-forte sur les progrès du Hussitisme dans son royaume, malgré la condamnation qui en avoit été faite dans le concile de Rome, & il le prie d'employer toutes ses forces à extirper une si pernicieuse herésie. Sa lettre est datée de Boulogne au mois de Juin 1414. mais ce prince n'y eut aucun égard.

Ladislas Jagellon roi de Pologne, zélé pour le progrès de la vraie religion, voyant que la Samogitie n'étoit point encore éclairée des lumières du christianisme, voulut en être le premier prédicateur. Ils'y transporta lui-même en 1413. accompagné de Withold, grand duc de Lithuanie ; de la reine Anne, fille du comte de Cillei, qu'il avoit épousée en secondes noces, & de sa fille Hedwige, qu'il avoit eue en 1408. de cette seconde femme. Il emmena aussi avec lui plusieurs personnes également pieuses & éclairées & remplies de zèle pour la loi de Dieu.

XCVIII.
Jean XXIII.
écrit à plusieurs
contre Jean
Hus.

Gerson tom.
II. p. 201.

XCIX.
Ladislas
Jagellon
convertit
les Samogites.

Dlugloss. l.
II. p. 342.
343. et n.
Syl. Europæ
t. 26.

AN. 1414. Ces peuples adoroient entr'autres divinitez le feu & le tonnerre ; & il y avoit un feu perpetuel que leurs prêtres avoient soin d'entretenir sur le sommet d'une haute montagne , au bas de laquelle couloit la riviere de Nye w i a z a . Comme ils s'imaginoient que les bois & les forêts étoient la demeure des dieux , c'étoit ainsi pour eux une espece de divinité , aussi bien que les oiseaux & les bêtes sauvages qui les habitent. Ladislas étant monté sur cette montagne où brûloit leur feu perpetuel , l'éteignit lui-même , en y versant beaucoup d'eau , & donna ordre ensuite à ses soldats d'aller couper les arbres du bois , & d'y tuer tous les animaux qu'ils rencontreroient. Ces peuples , que leurs prêtres avoient menacé de la vengeance céleste , s'ils osoient couper de ce bois , furent fort étonnez de voir qu'il n'arrivoit aucun mal à ces soldats. Ils commencerent à concevoir une mauvaise opinion de leurs dieux , & un des plus considerables d'entr'eux vint déclarer au roi , que puisque leurs dieux avoient été assez lâches pour se laisser vaincre par celui des Polonois , ils étoient résolus d'abandonner leur culte , & de s'attacher à celui du plus puissant. Après cette déclaration , le roi les fit instruire , ou plutôt il les instruisit lui-même , parce que ses missionnaires ne sçavoient pas encore la langue du païs , qu'ils apprirent dans la suite. Il leur donna pour gouverneur un baron Samogite chrétien , nommé Kinzgal. Il fit bâtir une église cathedrale dans l'endroit le plus considerable , & il établit plusieurs paroisses dans tout le païs. Après ces précautions Ladislas retourna chez lui , glorifiant Dieu de ce qu'il avoit beni ses bonnes intentions.

C.
Flagellans

On découvrit cette année 1414. dans le

marquisat de Misnie, en la ville de Sangerhusen, un grand nombre d'heretiques, qui se disoient freres de la croix, qui alloient par le monde en se flagellant, & qui prétendoient qu'à leur venuë Dieu avoit rejetté le sacerdoce evangelique, à cause de la malice des ecclesiastiques. Ils rejettoient le baptême d'eau, en lui substituant le baptême de leur propre sang : c'est pour cela qu'ils se flagelloient. Ils disoient que le sacrement de l'autel n'étoit ni le vrai corps de Jesus-Christ, ni le vrai Dieu, mais le Coucou des prêtres. Ils rejettoient la confession des pechez au prêtre & l'absolution, prétendant que la flagellation suffisoit avec la contrition; ils ne reconnoissoient point de purgatoire, non plus que de prieres pour les morts. Ils ne celebrent de fêtes que le dimanche, Noël & l'Assomption de la Vierge. Ces heretiques furent convaincus de ces erreurs, & de beaucoup d'autres, par Henri Schonefeld docteur en theologie & inquisiteur. Ils furent condamnez au feu, & brûlez dans la ville de Sangerhusen.

Après que le pape Jean XXIII. & l'empereur Sigismond eurent réglé ensemble tout ce qui concernoit la tenuë du concile de Constance, ils se separerent, pour se rejoindre dans le temps marqué. Le pape s'en alla à Mantouë, où il passa l'hiver avec Jean-François de Gonzague, son ami & son protecteur. Au printemps suivant il retourna à Boulogne, pour mettre ordre à ses affaires contre Ladislas, qui avec une armée considerable, faisoit trembler toute l'Italie, & paroissoit vouloir assiéger le pape dans Boulogne. L'alarme se répandit parmi les cardinaux, qui étoient prêts à prendre la fuite. Jean XXIII. n'étoit pas lui-même sans crainte, n'osant se fier aux

AN. 1414.

qui paroissent dans la Misnie.

Go'el. Pers. Cosmod. 21. p. 295.

Fleuri l. con. II. 62.

CI.

Jean XXIII. se retire à Mantouë, d'où il va à Boulogne.

Niem. in vita Joan. XXIII.

Anton. tit. 22. l. 6. §. 14

Pent d'épouser Jacques de Bourbon, comte de la Marche, prince du sang de France, qui ne pouvant souffrir ni les mépris ni la vie déréglée de sa femme, se retira en France, & se fit bien-tôt après cordelier dans le convent de Besançon en Franche-Comté.

AN. 1409.

Si la mort de Ladislas donna de la joie au pape, elle le mit aussi dans une grande perplexité touchant ce qu'il devoit faire à l'égard du concile. D'un côté il avoit beaucoup d'envie de retourner à Rome, qui lui tendoit les bras, & qui n'attendoit que sa présence & son secours pour secouer le joug des Napolitains, & il pouvoit par-là affermir son autorité, & recouvrer toutes les places de l'état ecclésiastique qu'on lui avoit usurpées; c'étoit le conseil que lui donnoient ses parens & ses amis, qui le dissuadoient d'aller commettre son autorité dans une ville au-delà des Alpes, & à la devotion de l'empereur, & qui prévoient peut-être ce qui arriva, l'avertissoient de prendre bien garde qu'en y allant comme pape, il n'en revînt comme particulier. Mais d'un autre côté ne pouvant plus alleguer qu'il seroit traversé par Ladislas, rien ne l'empêchoit plus de tenir la parole donnée à Sigismond. Ses cardinaux, qui craignoient que la réformation qu'ils souhaitoient ne se fit pas, s'il n'étoit présent au concile, lui remontroient que son honneur, le bien de toute l'église, & le sien en particulier, demandoient qu'il allât à Constance pour présider au concile en personne, parce qu'y étant reconnu pour le vrai pape, comme il l'étoit sans contredit après tout ce qui s'étoit fait à Pise, il n'avoit rien à craindre; qu'au contraire ceux qui rendoient encore quelque obéissance aux antipapes, y renonceroient bien-tôt entiere-

CIV.

Incertitudes de Jean.
XIII.

Bzov. 1413.
n. 29.

Reichenst.
c. 8. & 9.

C V.

Ses cardinaux le pressent d'aller à Constance.

Ra y n a l d.
an. 1414.
n. 6.

AN. 1414. ment, & qu'il pouvoit donner les ordres à ses généraux & à ses lieutenans pour le temporel, en chargeant quelqu'un du gouvernement de Rome.

CVI. Après avoir long-tems hésité, Jean XXIII. se rendit enfin à ce dernier avis. Il envoya à Rome Jacques de l'Isle cardinal de sa création, pour gouverner cette ville en sa place, & la remettre sous son obéissance. Il députa l'archevêque de Colse vers Sigismond, pour faire jurer les magistrats de Constance, qu'il y seroit reçu avec tous les honneurs convenables aux papes; qu'il y seroit reconnu pour le seul vrai pontife; qu'il exerceroit librement sa juridiction; qu'on n'entreprendroit rien contre les gens de sa cour; qu'on respecteroit inviolablement tout sauf-conduit donné par lui ou par son camerier; & qu'on tiendrait la main à ce que tous les lieux du territoire de Constance fussent libres & praticables, afin de pouvoir aller & venir sans être incommodé ni traversé. Cette convention fut jurée, signée, & envoyée au pape avant son départ pour Constance, où il la fit encore renouveler.

CVII. Il prit encore de nouvelles précautions, en traitant avec Frideric duc d'Autriche, à qui il exposa le sujet de sa crainte, & il lui demanda son secours. Le duc lui promit de le défendre dans Constance envers tous & contre tous, & de l'en faire sortir librement quand il lui plairoit, à condition que Jean lui feroit une pension annuelle de six mille florins d'or, & qu'il le déclareroit capitaine général de ses troupes. Ces mesures prises, Jean XXIII. envoya devant lui à Constance Jean de Brogni évêque d'Ostie, connu sous le nom de cardinal de Viviers, parce qu'il en avoit été évê-

CVIII. Le cardinal de Vi-

que, afin de donner avec les commissaires de l'empereur & les magistrats de la ville, tous les ordres nécessaires pour la tenue du concile; ce cardinal arriva à Constance dans le mois d'Août. Il étoit de Brogni, village près d'Anneci en Savoie, entre Chamberi & Geneve, & avoit été pöcher dans son enfance. Son seul mérite causa son élévation. Clement VII. le fit en 1303. cardinal prêtre du titre de saint Anastase. Benoît XIII. en 1398. lui donna l'évêché d'Ostie : ce qui le rendit vice-chancelier de l'église; mais voiant que ce pape refusoit de donner la paix à l'église, il se détacha de lui avec les autres cardinaux pour se rendre au concile de Pise. En 1410. il fut fait archevêque d'Arles; mais on ne laissa pas de l'appeler toujours cardinal de Viviers. Il présida au concile pendant la vacance du saint siege; & ce fut lui qui sacra Martin V. Enfin il eut l'administration de l'évêché de Geneve après la mort de Jean de Courtecuisse.

Le pape, quoiqu'à regret, résolut enfin de se mettre en chemin pour se rendre à Constance. Il ne partit de Boulogne que le premier jour d'Octobre avec une bonne escorte, & bien muni de meubles précieux, de joiaux, d'argent & d'habits pour paroître avec éclat, & pour faire des presens. Il vint d'abord à Verone, ensuite à Trente. En passant par le Tirol, il s'arrêta à Meran dans le diocèse de Coire, où résidoit Frideric duc d'Autriche, & il y confirma le traité dont nous venons de parler, par sa bulle du quinzième d'Octobre. Etant arrivé à Creutzlingen, qui n'est qu'à une lieue de Constance, il donna la mitre à l'abbé du monastere de saint Ulric. Enfin il entra dans Constance à cheval le vingt-huitième d'Octobre, accompagné de neuf car-

AN. 1414.

viers va à Constance par ordre du pape.

Naucl. gener. 48. p. 435.

CIX.

Le pape part de Boulogne pour se rendre à Constance.

CX.

Il fait son entrée dans Constance.

AN. 1414.

Reichental.

p. 13.

Onuphr. p.

269.

dinaux seulement , quoiqu'il dût y en avoir trente-trois ou environ , d'un grand nombre d'archevêques & évêques , & de presque toute la cour. Il y fut reçu avec toutes sortes de magnificence par le corps du clergé & les magistrats , qui le conduisirent au palais épiscopal. La ville de Constance se trouva pour lors remplie d'une si grande affluence de personnes , que l'on y compta jusqu'à trente mille chevaux : ce qui peut faire juger de la quantité d'hommes , & il y en vint encore un très-grand nombre dans la suite.

CXI.

L'ouverture du concile est remise au troisième de Novembre, & ensuite au cinquième.

Vonder-Hardt. 10.
IV. p. 10.

Le premier soin du pape fut de confirmer l'ouverture du concile pour le premier de Novembre , selon la publication qui en avoit été faite ; cependant à cause de la fête de la Toussaint & des Morts , le pape en remit l'ouverture au troisième du mois , & la fit publier par Zabarelle cardinal de Florence. Cette remise rendit la première session plus nombreuse , puisque le deuxième du mois six cardinaux arrivèrent ; & ce jour-là même on établit douze auditeurs de rote , qui furent conduits à l'église de S. Etienne , dans laquelle ils devoient entendre publiquement les causes ecclesiastiques trois jours de la semaine. La séance fut encore remise au cinquième du mois , pour donner plus de temps de s'y rendre , à ceux qui avoient été convoquez.

CXII.

Arrivée de Jean Hus à Constance.

Idem. p. 12.

Theob. f.
Hussi vita
21.

Pour Jean Hus , il étoit arrivé à Constance dès le troisième de Novembre précédent , muni d'un sauf-conduit que l'empereur Sigismond lui avoit envoyé de Spire , & qu'il avoit reçu à Nuremberg dès le vingt-deuxième d'Octobre. Sigismond & Venceslas son frere l'avoient fait accompagner par Jean de Chlum , Henri de Latzenboch , & Venceslas de Duba , seigneurs Bohémiens & ses protecteurs.

L'ouverture du concile fut au jour marqué le cinquième de Novembre, quoique l'empereur ni les électeurs ne fussent pas encore arrivés, non plus que les ambassadeurs des rois, des princes, ni les légats de Benoît XIII. & de Grégoire XII. Le pape se rendit à l'église cathédrale accompagné de quinze cardinaux, vingt-trois archevêques, vingt-sept évêques, deux patriarches, & un grand nombre d'abbés, avec tout le clergé de la ville, au son de toutes les cloches. Il célébra pontificalement la messe du saint-Eprit, après laquelle un bénédictin docteur en théologie, prononça un sermon, lequel étant fini, le cardinal de Florence François Zabarelle, comme le plus jeune, annonça de la part du pape, avec l'approbation du concile, que la session prochaine se tiendrait le vendredi seizième de ce mois, dont Jean de Scribanis procureur fiscal demanda acte. Dans cet intervalle, le pape reçut des lettres du cardinal de l'Isle, qui gouvernoit à Rome. Il lui mandoit qu'il y avoit rétabli l'autorité du pape, & en avoit chassé Pierre Matthenzi, qui s'en étoit rendu maître : ce qui causa beaucoup de joie à Jean XXIII. & à toute sa cour. Cette nouvelle fut apportée par cinq cardinaux, qui arrivèrent avec beaucoup d'archevêques & d'autres grands seigneurs ; & le pape tint le jour même une congrégation, dans laquelle il ordonna une procession solennelle, pour en rendre à Dieu des actions de grâces publiques. Le même jour, qui étoit le dixième de Novembre, arrivèrent encore le patriarche de Constantinople, & le grand-maître de Rhodes.

Chacun s'empressoit de venir au concile, ou prenoit des mesures pour s'y rendre. Il se

AN. 1414.

CXIII.

Ouverture du concile le cinquième de Novembre.

Labb. *concl.* tom. 12. p. 9.

Dachery. *apud Vonder-Hardt.* t. 4. part. 1.

CXIV.

Arrivée de quelques cardinaux & du grand maître de Rhodes.

Brov. II. 53.

Martenne. *Thes. nov.*

— tint à cette occasion une assemblée solennelle
 AN. 1414. à Paris le dixième de Novembre , où l'on dé-
anecd tom. libera sur le choix des députez que l'on y de-
 2. p. 1539. voit envoyer : on regla en même-temps ce
 qu'on leur assigneroit à chacun pour leur sub-
 sistance durant le temps de leur séjour.

CXV.

Congrega-
 tion parti-
 culiere
 avant la
 premiere
 session.

Vonder-
Hardt. 10. 4.
 p. 14.

Depuis le cinq Novembre jusqu'au seizième , qui avoit été indiqué pour la premiere session, on tint plusieurs congrégations , pour délibérer sur l'ordre qu'on devoit garder , & sur les matieres qu'il falloit agiter , & le pape fut présent à quelques-unes. Il y en eut une le douzième , à laquelle il n'assista pas ; on y lut un memoire contenant plusieurs propositions touchant la sûreté & la liberté du concile : Qu'on nommeroit des promoteurs & des procureurs , pour solliciter l'union de l'église , & sa réformation : qu'on leur joindroit des docteurs habiles choisis de toutes les nations : qu'ils s'assembleroient entre les sessions à certains jours marquez , pour écouter tous ceux qui auroient quelque chose à proposer ; sur quoi on délibéreroit dans les sessions, oui le rapport des promoteurs : que des prélats accompagnez de notaires , seroient choisis pour recueillir les voix , & qu'on commenceroit par la matiere de l'union avant que de traiter de la réformation. Toutes ces choses n'étoient que la premiere partie du memoire qui fut présenté au pape dans la congregation suivante , qui se tint le quinzième de ce même mois. Il y avoit une seconde partie, qui regardoit l'article de la cession du pontificat : on y insinuoit que Jean XXIII. étoit obligé de céder en cas que le concile le jugeât nécessaire pour le bien de l'église ; on ne la fit point voir à Jean , parce qu'on avoit raison de croire qu'étant contraire à ses intentions , il ne l'approuveroit pas.

Comme

Comme les articles de la première partie de ce mémoire étoient conformes au concile de Pise, Jean qui prétendoit que celui de Constance n'en devoit être regardé que comme la continuation, les approuva; il avoit intérêt de soutenir ce sentiment, n'étant venu au concile, que parce qu'il croïoit qu'on y établiroit puissamment son autorité contre les deux antipapes déposés à Pise. C'est pourquoi il fit proposer avant toutes choses, que l'on confirmât tous les actes du concile de Pise, qu'on cherchât les voies nécessaires pour exécuter ses decrets, après quoi l'on travailleroit à la réformation de l'église. Cette conduite étoit conforme à ses vûes, puisque c'étoit le confirmer dans son pontificat; & de plus elle étoit plausible, étant certain qu'aucun des prélats ne doutant que le concile de Pise n'eût été légitimement assemblé, comme représentant l'église universelle; on ne doutoit pas non plus que Jean XXIII. ne fût vrai pape, Alexandre V. son prédécesseur, ayant été élu canoniquement, & les deux antipapes déposés & déclarez schismatiques. Ainsi il paroïsoit raisonnable que, suivant ce qu'on avoit fait dans les schismes précédens, on s'en tint au vrai pape, que l'église représentée par un concile general, reconnoissoit pour tel, & qu'on cherchât les voies de déposer les antipapes; mais ce n'étoit pas ainsi que pensoient les prélats. Le cardinal de Bar arriva le jour même qu'on tint cette congregation.

Le lendemain fut tenue la première session, comme on en étoit convenu. Elle commença par la messe du saint Esprit, qui fut célébrée par le cardinal Jordan des Ursins, après laquelle tous les prélats en habits pontificaux prirent leurs places. On chanta une antienne,

AN. 1414.

CXVI.

Autre congregation, dans laquelle on présente au pape un mémoire.

Onuph. p. 246.

CXVII.

Première session du concile de Constance. Labb. concil. tom.

XII. p. 10.

AN. 1414. & tous les peres à voix basse firent une priere. Les litanies, & l'hymne du saint Esprit furent aussi chantées : les prélats se leverent ensuite, prirent leurs mitres; & un des évêques monta dans la tribune pour lire les decretz qu'on devoit statuer dans la session; à la lecture qu'on en fit, les présidens de chaque nation, c'est-à-dire de l'Italienne, de la Francoise, de la Germanique, & de l'Angloise répondirent, *Placet*; & tout cela finit par le *Te Deum*. Le pape présida à cette premiere session, & prononça le discours, dont le texte étoit tiré du prophete Zacharie, *Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, veritatem & judicium pacis judicate in portis vestris*. Que chacun parle à son prochain dans la verité, & rendez dans vos tribunaux des jugemens d'équité & de paix. Le cardinal Zabarelle annonça ensuite la convocation du concile par Jean XXIII. & un secretaire apostolique en lut la bulle à voix haute; nomma les dix notaires, un gardien du concile, les auditeurs de rote, quatre avocats, deux promoteurs ou procureurs, & quatre maîtres de ceremonies pour mettre chacun en sa place; avertissant toutefois de la part du pape, que si quelqu'un ne se trouvoit pas placé dans les sessions selon le rang qu'il prétendoit avoir, ce seroit sans consequence & sans préjudice à ses droits. Toute cette session finit par la lecture d'un canon de l'onzième concile, de Tolède, tenu l'an 675. sous le pape Adeodat. Ce canon défend à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient, de parler indiscretement & hors de propos, de faire du bruit & du tumulte, de rire & de se moquer, de disputer ou de chicanner avec emportement & opiniâtreté, sous peine d'é

Card. d'A-
guirre conc.
Hispan. t. 2.
p. 563.

tre chassé honteusement de l'assemblée, & ex-
communié pour trois jours. Le pape publia la
session suivante pour le dix-septième de De-
cembre; & l'assemblée aiant approuvé tout
ce qu'on venoit de faire, se sépara.

AN. 1414.

Les légats de Benoît XIII. & de Gregoire
XII. étoient en chemin, & s'approchoient de
Constance; on avoit marqué le logement des
ambassadeurs de Gregoire dans le couvent des
Augustins. Le cardinal de Raguse Jean Domi-
nici, étant arrivé à quelques lieues de la ville,
envoia un exprès pour faire mettre à la por-
te de ce couvent les armes de son maître: ce
qui irrita fort Jean XXIII. qui les fit ôter la
nuit suivante. Sur les plaintes qu'en fit le car-
dinal, l'on tint une congrégation, dans laquel-
le les sentimens furent fort partagez, & l'on
ne fait point que l'assemblée ait rien décidé sur
cette affaire.

CXVIII.
Jean XXIII.
fait ôter les
armes de
Gregoire
XII.

Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 202.

Ce fut dans cet intervalle que Jean Hus fut
arrêté, malgré le sauf-conduit qu'il avoit reçu
de Sigismond. Avant que de partir de Pra-
gue, il avoit fait afficher aux portes des égli-
ses de cette ville, qu'il alloit au concile pour
répondre à toutes les accusations qu'on forme-
roit contre lui, & justifier sa conduite & ses
sentimens. Il demanda aussi à l'évêque de
Nazareth inquisiteur, s'il n'avoit rien à pro-
poser contre lui, & il en reçut un témoigna-
ge favorable; mais s'étant présenté à la cour
de l'archevêque, qui avoit convoqué une
assemblée contre lui, on lui en refusa l'en-
trée, & on ne voulut pas l'écouter. Cela ne
l'empêcha pas de partir; il se mit en che-
min avec les seigneurs dont nous avons parlé
plus haut. Il distribua ses affiches en Latin &
en Allemand dans toutes les villes par où il
passa, où il faisoit des déclarations publiques

CXIX.
Suite de
l'affaire de
Jean Hus.

Reichen-
tal, p. 203.

qu'il alloit au concile pour se justifier, & répondre aux accusations qu'on voudroit former contre lui, exhortant ceux qui auroient quelque chose à lui reprocher, de s'y rendre.

CXX. Il arriva, comme nous avons dit, à Con-
 stance le troisiéme de Novembre. Son adver-
 saire Etienne Paletz professeur en theologie
 à Prague, & curé d'une paroisse de la même
 ville, s'y rendit quelque-temps après, & se
 joignit avec un autre curé nommé Michel de
 Causis. Comme ils étoient tous deux enne-
 mis de Jean Hus, & animez d'un même zele,
 ils dresserent un memoire de ses erreurs, qu'ils
 presenterent au pape & aux peres du concile.
 Sur ce memoire on cita Jean Hus à comparoi-
 tre vingt-six jours après son arrivée, devant le
 pape & les cardinaux. Il y vint accompagné
 de Jean de Chlum son ami, & déclara à toute
 l'assemblée, qu'il aimeroit mieux mourir que
 d'être convaincu d'aucune heresie; il dit,
 qu'il étoit venu avec joie à ce concile, & que
 si l'on pouvoit le convaincre d'aucune erreur,
 il l'abjureroit sans balancer. Les cardinaux
 contens de cette réponse, lui donnerent néan-
 moins des gardes; & s'étant rassemblez le mê-
 me jour après midi, ils résolurent de le met-
 tre en lieu de sûreté, pour empêcher qu'il
 ne continuât de dogmatiser comme il avoit
 fait jusqu'alors. Ainsi sur le soir on donna
 ordre au gouverneur du palais du pape de
 conduire Jean Hus dans la maison du chantre
 de l'église de Constance, où il demeura huit
 jours sous bonne garde, & de-là il fut trans-
 feré dans la prison du couvent des domini-
 cains.

• **XXI.**
 Jean Hus
 est arrêté.

Naucier.
gener. 48.
Cochlée l.
 2.

CXXII. Jean de Chlum fit grand bruit sur cet em-
 prisonnement: il s'en plaignit d'abord à Jean
 XXIII. qui protesta qu'il n'y avoit aucune

L'empe-
 reur. ordon-

part. De Chlum voyant qu'il ne gaignoit rien auprès du pape, s'adressa à Sigismond, qui écrivit à ses envoiez de demander l'élargissement de Jean Hus : il se plaignoit dans sa lettre de ce qu'on l'avoit dépouillé de la liberté, dont il devoit jouir, en vertu du sauf-conduit qu'il lui avoit accordé. Mais on trouva toujours des raisons pour ne se point rendre à la demande des envoiez : il fallut attendre l'arrivée de l'empereur, qui ne fut que vers la fin de Decembre. Jean Hus demeura cependant en prison, & y tomba malade : quelques auteurs disent que le pape lui envoya ses medecins.

AN. 4. 4.

ne de reid.
cher Jean
Hus.

Vonder-
Hardt. m.
IV. p. 20.

Sigismond avoit été couronné roi des Romains & empereur à Aix-la-Chapelle le huitième de Novembre, & la nouvelle en fut apportée à Constance le même jour que Jean Hus fut arrêté. Ce fut l'archevêque de Cologne, Thierry de Meurs, qui en fit la cérémonie; il avoit succédé à Frideric de Saverden son oncle maternel, mort le sixième d'Avril de cette année. Quelques chanoines s'étoient opposez à son élection, & avoient postulé Guillaume de Berg, déjà élu évêque de Paderborn; mais Jean XXIII. confirma l'élection de Thierry de Meurs. Ces contestations causerent une guerre qui dura longtemps, & qui ne finit que par la renonciation que fit Guillaume de Berg, & à l'évêché de Paderborn, & à l'archevêché de Cologne, pour épouser la nièce de son concurrent, qui demeura ainsi paisible possesseur.

CXXVIII.

L'empe-
reur Sigis-
mond est
couronné
à Aix-la-
Chapelle.

Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 28.

Cependant on commençoit à Constance le procès de Jean Hus. Ses accusateurs presenterent contre lui une requête au pape, où on l'accusoit 1. d'avoir enseigné publiquement qu'il falloit communier le peuple sous les

CXXIV.

Chefs d'ac-
cusation
contre Jean
Hus.

Co. h. t. e. l. 2.

AN. 1414. deux espèces. 2. Que dans le sacrement de l'autel le pain demeure pain après la consécration. 3. Que les prêtres en péché mortel ne peuvent pas administrer les sacrements; qu'au contraire toute autre personne peut le faire étant en état de grace. 4. Que par l'église il ne faut pas entendre le pape ni le clergé; que l'église ne peut point posséder de biens temporels, & que les seigneurs séculiers peuvent les lui ôter. 5. Que Constantin & les autres princes ont erré en dotant l'église. 6. Que tous les prêtres sont égaux en autorité; qu'ainsi les ordinations & les cas réservés au pape & aux évêques, ne sont qu'un pur effet de leur ambition. 7. Que l'église n'a plus la puissance des clefs quand le pape, les cardinaux, les évêques & tout le clergé sont en péché mortel. 8. D'avoir méprisé l'excommunication, ayant toujours célébré l'office divin pendant son voiage.

XXXV. Sur cette requête on nomma des commissaires pour instruire le procès de l'accusé. Ce fut le patriarche de Constantinople & deux autres évêques, qui furent chargés de cette commission. Ils entendirent les témoins; ils prirent leurs sermens; on écrivit leurs dépositions, & on les porta à Jean Hus dans sa prison, où il étoit malade. Il demanda un avocat pour défendre sa cause; mais on le lui refusa, en lui disant que selon le droit canonique on ne pouvoit prendre le parti d'un hérétique, ni défendre sa cause. A ces trois commissaires nommez pour recevoir les dépositions des témoins, on en députa plusieurs autres pour examiner les écrits du prisonnier; savoir les cardinaux de Cambrai, de S. Marc, de Brancas & de Florence; le général des frères prêcheurs frère Leonard de Florence, &

*Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 23.*

*Opér. A. t.
1. fol. 7.*

celui des freres mineurs frere Antoine de Pareto & six autres docteurs. Jean Hus conservant la liberté de son esprit au milieu de cette tempeste, ne pensa qu'à charmer les ennuis de sa prison par la composition de plusieurs ouvrages; comme ceux du mariage, du decalogue, de l'amour & de la connoissance de Dieu, de la penitence, des trois ennemis de l'homme, de la cene du Seigneur, & d'autres dont il fait mention dans ses lettres.

On vit arriver à Constance pendant le mois de Decembre beaucoup de seigneurs, tant ecclesiastiques que seculiers; entr'autres le comte de Cillei beau-pere de l'empereur, les envoie d'Albert d'Autriche son gendre, Pierre d'Ailli cardinal de Cambrai, les archevêques de Genes & de Vienne, l'évêque de Ratisbonne, l'archevêque de Riga, les ambassadeurs d'Angleterre au nombre de six, les évêques de Salisberi, de Bath & de Hereford, l'abbé de Westminster, le prieur de Worcester, & le comte de Warvich. Le septième de Decembre il y eut une congregation de cardinaux, où l'on agita fortement la matiere de l'union & de la réformation. Quelques cardinaux Italiens dévouez à Jean XXIII. presenterent un premier memoire, le cardinal de Cambrai un second, & le reste des cardinaux un troisieme. Les premiers demandoient la confirmation & l'exécution du concile de Pise, & c'étoit ce qui interessoit le plus le pape, parce que c'étoit demander que l'on confirmât son election, qui lui étoit fort chere; mais le cardinal de Cambrai, qui sans doute avoit eu communication du memoire des Italiens, montrait dans le sien que le concile de Pise, de l'autorité duquel on ne doutoit pas, s'étant proposé pour sa fin l'union de

AN. 1414.

CXXI. I.
Arrivée de
plusieurs
seigneurs
au concile.

Idem. p. 22.

CXXVII.
Memoires
presentez
dans une
congrégation
particuliere.

Exou. an.
1414 p. 381.
col. 2.

AN. 1414.

l'église, qui n'étoit pas encore faite, il obligeoit tous les prélats, & le pape même, à chercher tous les moyens raisonnables de faire cette union; que non seulement ce concile, mais le droit naturel & divin y obligeoient, & que soutenir le contraire, ce seroit favoriser le schisme. Il ajoutoit que l'autorité du concile de Constance ne dépendoit point du concile de Pise, & que celui-ci n'avoit pas besoin d'être confirmé par l'autre. Ce memoire fut fait de concert avec quelques prélats François, qui n'ignoroient pas les intrigues de Jean XXIII. pour la dissolution du concile. Le troisieme memoire n'étoit qu'une satire de la conduite du pape, ou plutôt un exposé des devoirs d'un bon pape, pour laisser conclure aux lecteurs que Jean XXIII. vivoit d'une maniere toute opposée.

CXXVIII.
Autre con-
grégation
sur l'affaire
de l'union.

Vonder-
Hardt. tom.
II. p. 123.

Vers le milieu du mois de Decembre il y eut encore une autre congregation sur la même affaire de l'union; & comme plusieurs cardinaux prétendoient que pour se conformer à l'intention du concile de Pise, on devoit poursuivre Pierre de Lune & Ange Corario, qui y avoient été legitimelement déposez; le cardinal de Cambrai produisit un autre memoire, pour montrer combien cette voie étoit dangereuse & même impraticable. Il vouloit qu'on engageât les deux antipapes à la cession volontaire pour le bien de la paix, en donnant à chacun un poste si honorable dans l'église, qu'ils eussent lieu d'en être contents. Il répond aux difficultez qu'on pouvoit proposer contre cette voie. Il fait voir que ce n'est ni prévarication ni simonie, que de traiter avec des personnes déclarées schismatiques, & de leur offrir des récompenses pour ceder; que ce n'est point déro-

ger au concile de Pise. Il y prouve que l'empereur a droit d'assembler un concile en qualité de défenseur de l'église, & sur-tout en temps de schisme : d'où il conclut qu'il ne s'agit point de ratifier le concile de Pise, mais d'écouter les légats des deux concurrens, les ambassadeurs des princes de leur obéissance, & de n'avoir recours aux voies de fait, qu'après avoir épuisé celles de la douceur, & être convaincu de leur obstination.

On ne tint point la seconde session au jour marqué le dix-septième de Decembre, peut-être parce que l'on attendoit l'empereur, & qu'on étoit bien aise qu'il y assistât. Plus de trois mois se passerent sans aucune session publique; on tint seulement quelques congregations; & pendant cet intervalle arriverent les ambassadeurs de France, avec un grand nombre de prélats de la même nation, qui furent reçus avec beaucoup de solennité. Cependant des cardinaux étrangers, il n'y eut que celui de Viviers qui alla au-devant d'eux, parce qu'il avoit beaucoup de revenus en France.

L'empereur arriva peu de temps après. Il vint descendre le vingt-quatrième de Decembre, veille de Noël, à Uberlinghen, à une lieue de Constance. Jean de Chlum l'ayant appris, fit afficher en plusieurs endroits par où il devoit passer, un écrit Latin & Allemand, où il se plaignoit avec force de la conduite que l'on tenoit à l'égard de Jean Hus, & menaçoit hautement les prélats & tous ceux qui avoient trempé dans cette affaire, de toute l'indignation de Sigismond. Mais il ne paroît pas que ce prince y ait fait beaucoup d'attention. S'étant embarqué la nuit même avec Barbe comtesse de Cillei son épouse,

AN. 1414.

CXXIX.

Arrivée des ambassadeurs de France.

CXXX.

Arrivée de l'empereur Sigismond à Constance.

Vonder-Hardt, tom. IV. p. 28.

Nauder. gener. 48. p. 437.

Elisabeth reine de Bosnie, Rodolphe électeur
AN. 1414. de Saxe, Anne de Wirtemberg, & quel-

Th. Vrie ques autres personnes du premier rang, de
ap. Vonder l'un & de l'autre sexe, il entra dans Constance
Hardt. tom. entre quatre & cinq heures du matin ; & après
I. p. 155. s'être reposé quelque-temps, il se rendit dans
la cathedrale, où le pape qui l'y attendoit,
celebra la messe pontificalement, assisté par
l'empereur, revêtu des habits de diacre, dont
il fit la fonction en chantant l'évangile de la
premiere messe du jour de Noël, tiré du
chap. 2. de saint Luc : *Exiit edictum à Cesa-*
re Augusto, &c. Après la messe le pape
presenta une épée à l'empereur, l'exhortant
à s'en servir pour la défense de l'église. Si-
gismond n'avoit alors que quarante-six ans.
Il avoit de l'esprit, étoit naturellement élo-
quent, aimoit les gens de lettres, & s'expri-
moit aisément en Latin. Il avoit un grand
zele pour la foi, & pour l'union de l'église :
ce qu'il fit paroître dans ce concile.

EXXXI. Quatre jours après son arrivée, le vingt-
neuvième de Decembre, l'on tint une con-
grégation generale, où il assista. Le pape s'y
trouva aussi avec ses cardinaux & ses prélats.
Sigismond leur apprit ce qu'il avoit fait avec
Benoit XIII. & Gregoire XII. & engagea le
concile à attendre leurs légats & les ambas-
sadeurs des princes de leurs obédiences. Il
leur fit part d'une négociation qu'il avoit mé-
nagée avec Ferdinand roi d'Arragon, Be-
noit XIII. dont le résultat étoit qu'il se trou-
veroit avec eux à Nice en Provence dans le
mois de Juin, pour conferer ensemble sur les
moïens de donner la paix à l'église, à quoi il
avoit pareillement disposé Gregoire XII.
Dans cette même congrégation, on nomma
des cardinaux, pour prendre avec l'empereur

congrégation à la
quelle assista l'empe-
reur.

Vonder.
Hardt tom.
IV. p. 31.

Les mesures nécessaires pour la continuation du concile.

AN. 1414.

Après qu'on eut condamné à Paris la pernicieuse doctrine de Jean Petit, le roi Charles VI. ne pensa plus qu'à poursuivre le duc de Bourgogne, comme ennemi de l'état. Il alla à saint Denis prendre l'Oriflame; il convoqua le ban & l'arrière-ban; & assiegea la ville de Compiègne, dont il se rendit maître par composition; celle de Soissons qu'il prit par force, fut abandonnée au pillage, & Bournonville qui l'avoit défendue eut la tête tranchée. La prise de ces deux villes, & la soumission que Philippe comte de Nevers frere du duc de Bourgogne fit au roi, de sa personne & de ses terres, intimidèrent ce prince rebelle. Il envoya la comtesse de Hainaut sa sœur, & Antoine duc de Brabant qui étoit encore un de ses freres, pour supplier le roi de lui pardonner comme il venoit de faire au comte de Nevers. Charles leur répondit avec douceur, que si le duc de Bourgogne vouloit venir le trouver, il lui donneroit telle seureté qu'il souhaiteroit, & que s'il demandoit justice il l'auroit, que s'il attendoit misericorde, il lui en donneroit une si grande & si abondante, qu'il en seroit content. La comtesse & le duc s'en retournerent satisfaits sans doute de cette réponse. Mais le roi poursuivit ses conquêtes: Peronne & Bapaume se rendirent; celle-ci après quelque résistance. Ensuite il alla assieger Arras que Pierre de Luxembourg défendit vaillamment: à la tête de quinze cens hommes que le duc de Bourgogne y venoit d'envoyer. Mais une partie des troupes du duc fit une sortie imprudente qui fut cause de sa défaite: il y eut beaucoup de tuez & de pris, & l'armée

CXXXII.

Le roi de France fait la guerre au duc de Bourgogne.

Fuzen. des Visins, hist. de Charles VI. p. 277.

K. vj.

AN. 1415. du roi empêcha qu'on ne donnât aucun se-
cours à ceux qui étoient restez dans la ville.

La comtesse de Hainaut & le duc de Brabant
voiant l'extrémité où leur frere étoit réduit,
retournerent supplier le roi de lui pardonner,
& lui promirent de sa part toute obéissance.

Charles les écouta favorablement : & de-
puis ce moment il ne voulut plus entendre
parler que de paix. Les articles furent dressez

CXXXIII.

La paix est
faite entre
eux.

avec la comtesse de Hainaut & le duc de Bra-
bant, & envoïez au duc de Bourgogne qui
les approuva. La paix ainsi conclue, Arras
se rendit au roi : on arbora ses bannieres
sur la porte de la ville : tous les habitans
prêterent serment de fidélité. On ôta le
commandement des troupes à Pierre de Lu-
xembourg, & on mit des officiers de la part
du roi en la place de ceux du duc de Bour-
gogne : il y eut amnistie generale, excepté
pour cinq cens de ceux qui avoient été at-
tachez au duc de Bourgogne, & dont on
devoit donner les noms par écrit. Cette paix
fut publiée à Paris & envoïée dans les prin-
cipales villes du roïaume : mais elle ne dura
pas long-temps.

CXXXIV.

Assemblée
des députez
avec l'em-
pereur.

Le premier de Janvier de l'année suivante
1415. les députez qui avoient été nommez
dans la congrégation du vingt-neuvième de
Decembre précédent, s'assemblerent pour de-
liberer avec l'empereur, sur les mesures que
l'on devoit prendre pour la liberté, la seu-
reté, l'ordre, la commodité & la subsistance
du concile. Elles furent si bien prises que
quoique l'on comptat près de cent mille étran-
gers dans Constance, & que la ville soit
d'une grandeur assez mediocre, il n'arriva
presque aucun désordre, tout fut à assez bon
marché, & personne ne manqua de rien. Après

Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 32.

les reglemens de police, on parla d'affaires ecclésiastiques. Les commissaires appréhendant que celle de Jean Hus ne fût arrêtée par le sauf-conduit que Sigismond lui avoit accordé, prièrent ce prince de leur laisser la liberté d'agir. Il leur répondit favorablement, & leur déclara que le concile étoit libre dans les matieres de foi : qu'il pouvoit proceder selon les regles contre ceux qui étoient notoirement atteints d'heresie, & les juger selon leur mérite, après les avoir ouïs publiquement ; qu'à l'égard des menaces qui avoient été faites en certains lieux & en certains écrits en faveur de Jean Hus, il en avoit défendu l'exécution, & le feroit encore s'il étoit necessaire : ce qui prouve que Sigismond avoit changé de sentiment.

L'emprisonnement de Jean Hus ne fut pas plutôt sçu à Prague, que tous les seigneurs en firent grand bruit. Ils écrivirent plusieurs lettres à l'empereur pour lui demander sa liberté. Ils le justifient sur le témoignage de Conrad leur archevêque, dont ils envoient à l'empereur une declaration : ce qui n'est pas surprenant, puisque ce prélat peu d'années après se déclara publiquement en faveur des Hussites. Quelque-temps après les mêmes seigneurs réitererent leurs lettres, & representèrent à l'empereur qu'il n'y avoit ni petit ni grand qui ne vit avec étonnement & avec indignation que le pape eût osé entreprendre de faire emprisonner un homme innocent, contre la foi publique, muni d'un sauf-conduit de sa majesté impériale, & sans en alleguer aucune raison. Mais toutes ces lettres ne servirent qu'à faire resserrer plus étroitement Jean Hus, qui demeura encore en prison chez les dominicains pen-

AN. 1415.

CXXXV:

Lettres des seigneurs de Boheme à Sigismond en faveur de Jean Hus.

Ponder-Hardt. tom. IV. p. 32.

AN. 1415. dant deux mois, après lesquels il fut transféré chez les franciscains.

CXXXVI. Ces differens emprisonnemens. sont spécifiés dans les actes, & je ne puis accorder que Jean Hus ait voulu s'échapper.

Hist. du concile de Constance pa. M. Lenfant. tome 1. p. 56.

Naucler. gener. 48. ff. 437.

Ulric Reichenrath chanoine de Constance, & Gerhard Dacher conseillers de l'électeur de Saxe, auteurs contemporains, supposent que ce fut de sa propre maison que Hus voulut fuir : en quoi ils contredisent les actes qui apprennent clairement qu'il étoit prisonnier depuis du temps, & qu'il n'avoit point eu depuis aucune liberté. Quoi qu'il en soit : voici ce que l'on dit de cette prétendue fuite.

Jean Hus voyant qu'on l'observoit de près & craignant quelque violence, voulut l'éviter en fuyant. Afin d'exécuter ce dessein, il s'alla cacher le matin dans un chariot de Henri de Latzenbock, qu'on avoit préparé pour aller chercher du foin dans quelque village. A l'heure du dîner Latzenbock à qui Jean Hus avoit été confié, ne le voyant point, le chercha inutilement. Allarmé de cette absence, il courut en avertir le consul, qui fit aussi-tôt fermer les portes de la ville, & commanda des archers pour aller à la poursuite du fugitif. Sur ces entrefaites Jean Hus fut trouvé caché dans le chariot; on le conduisit à Latzenbock, qui lui même le mena au palais du pape. On ajoute que Jean Hus entendant dire qu'on devoit le remettre en prison, voulut encore se sauver à la faveur de cette foule prodigieuse de peuple qui s'étoit attroupée à ce spectacle, & que les gardes du pape informez de son dessein, l'enfermerent sous bonne garde dans le palais pontifical.

CXXXVII.
Arrivée des

Comme les légats de Benoît XIII. & de

Gregoire XII. s'approchoient de Constance, & étoient sur le point d'y arriver, on assembla une congrégation pour délibérer sur la manière dont on devoit les recevoir, & sur le caractère qu'on leur donneroit. On contesta beaucoup si on devoit les laisser entrer avec le chapeau rouge, qui étoit la marque de leur dignité. L'empereur & le cardinal de Cambrai, avec la plus grande partie des peres du concile, jugerent que le bien de la paix & de l'union demandoit qu'on n'écoutât point cette difficulté. C'étoit Jean XXIII. & ceux de son parti qui la faisoient. L'avis de l'empereur & du cardinal fut suivi: on jugea qu'il falloit les recevoir avec honneur, & qu'il seroit dangereux de les aigrir par une difficulté hors de propos. Les légats de Benoît arriverent les premiers, & déclarerent que leur maître étoit tout prêt de se rendre à Nice pour s'aboucher avec l'empereur & le roi d'Arragon, afin de travailler à l'union de l'église: ce qui fut confirmé par les ambassadeurs de Ferdinand qui étoient arrivez en même temps, & qui inviterent l'empereur à se trouver au rendez-vous: ce qu'il promit solennellement pour le mois de Juin à certaines conditions.

Quelques jours après, le dix-septième de Février, plusieurs princes & prélats de l'obédience de Gregoire XII. arriverent. Louis de Baviere, electeur Palatin, & fils de l'empereur Robert, étoit à leur tête, accompagné des évêques de Wormes, de Spire, de Ferden, & des envoie de l'archevêque de Trèves. Ils entrerent à Constance avec les légats de Gregoire, qui les avoient attendus pour rendre leur entrée plus solennelle. Jean Domini cardinal de Raguse, qui étoit arrivé depuis long-temps, marchoit le chapeau rouge

AN. 1415.
légats de
Pierre de
Lune &
d'Ange Co-
rario au
concile.

Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 36.

CXXXVIII.
L'électeur
Palatin ar-
rive au con-
cile.

Idem auctor.
p. 36.

AN. 1415. en tête, aiant à ses côtez l'électeur Palatin & les prélats, parmi lesquels étoit le patriarche de Constantinople son collègue. Peu de jours

CXXXIX.

On donne audience aux légats de Gregoire.

Idem. p. 38.

après on leur donna audience ; & sur les demandes que leur fit l'empereur, s'ils avoient des pouvoirs suffisans ; s'ils approuvoient le concile ; & s'ils vouloient se joindre aux autres pour délibérer unanimement ; le cardinal de Raguse répondit au premier article, qu'il avoit un pouvoir suffisant, & qu'il étoit prêt de le montrer. En effet Gregoire XII. avoit chargé ses légats d'une bulle, qui portoit qu'il étoit prêt de renoncer ou par lui-même ou par ses procureurs, pourvu que les deux autres, Benoît & Jean en fissent autant. A l'égard des autres articles, le cardinal répondit qu'il n'avoit point d'ordre : mais l'électeur Palatin ajouta, qu'il étoit garant que Gregoire ne refuseroit aucune des voies nécessaires à l'union, pourvu que Jean XXIII. ne présidât point au concile, & même n'y fût pas présent. L'empereur qui ne desiroit que l'union, dit au cardinal de Raguse & aux autres, qu'ils devoient imaginer les moïens convenables pour la procurer, & qu'il les prioit de les mettre par écrit.

On se rassembla à cet effet le lendemain, & l'électeur Palatin s'expliqua avec beaucoup plus d'étendue que le jour précédent ; il s'offrit de travailler efficacement à faire réussir la cession conjointement avec les légats, & promit qu'ils auroient des pouvoirs plus amples, si les leurs n'étoient pas suffisans. Les prélats de l'obéissance de ce pape insisterent sur la demande qu'ils avoient déjà faite, que Jean XXIII. ne fût pas présent au concile, afin qu'on y pût délibérer en toute liberté. Comme ils avoient donné un memoire, où ils ex-

CXL.
Memoire
présenté
par ces légats, &
refusé par
Jean XXIII.

posoient leurs demandes plus au long, Jean XXIII. à qui il fut présenté, le refuta de point en point; il approuva la cession de Gregoire & de Benoît, mais non pas la sienne; & réjetta la proposition de ne pas présider au concile, comme injuste & malhonnête; parce que c'étoit lui, disoit-il, qui en qualité de seul pape légitime, & reconnu pour tel de la plus grande partie de la chrétienté, avoit assemblé le concile, s'y étoit rendu, & y demeurait actuellement pour travailler de tout son pouvoir à la réformation de l'église. Il ajoutoit, que la liberté étoit toute entière dans le concile; que Gregoire y avoit été suffisamment invité; & que si ses partisans vouloient s'unir aux peres du concile à des conditions raisonnables, il falloit les y recevoir avec toutes sortes de témoignages de bienveillance.

Les légats de Gregoire ne se trouvant pas assez autorisés pour agir dans cette affaire; lui députerent pour l'avertir de tout ce qui s'étoit fait, & pour le prier d'envoier des ordres plus amples & plus précis; & ils en reçurent une lettre de créance. Jean XXIII. commençoit à sentir que le bureau ne lui seroit pas favorable. On tenoit plusieurs congregations particulieres, auxquelles il ne se trouvoit point, parce qu'il étoit suspect; mais il étoit informé de tout par ses émissaires, qu'il gagnoit à force d'argent & de presens: on faisoit aussi courir plusieurs écrits, où l'on s'expliquoit avec liberté sur sa personne. Le cardinal Filastre en composa un, dans lequel il appuioit fort sur l'abdication volontaire des trois papes, comme la meilleure de toutes les voies. Le pape s'en plaignit; mais le genereux cardinal, bien loin de désavouer cette piece, l'allâ trouver, & lui dit qu'il en étoit l'auteur,

AN. 1415.

Idem. tom.

IV. p. 41.

et tom. II.

p. 469.

CXLI.

Inquietudes de Jean XXIII. dans le concile.

Tb. de Nicm apud l'onder-Hardt. tom. II. p. 389.

mina heureusement cette affaire, & il fut résolu, malgré le pape & ses adherans, que dans les sessions publiques, on opineroit à l'avenir par nations : ce qui étoit toutefois contre la pratique ordinaire des conciles, où l'on avoit toujours pris les voix de chaque membre de l'assemblée. Mais ici l'on avoit des raisons puissantes pour s'éloigner de l'ancien usage. Comme les Espagnols n'étoient pas encore réunis au concile, on le partagea en quatre nations, l'Italie, la France, l'Allemagne, & l'Angleterre. On nomma un certain nombre de députez de chacune, avec des procureurs & des notaires : ces députez avoient à leur tête un président, que l'on changeoit tous les mois ; chaque nation s'assembloit en particulier ; pour délibérer des choses qui devoient être portées au concile. Quand on étoit convenu de quelque article, on l'apportoit à une assemblée générale des quatre nations : & si l'article étoit unanimement approuvé, on le signoit & on le cachetoit, pour le porter ainsi dans la session suivante, afin d'y être autorisé par tout le concile. Ce fut ainsi qu'on se comporta pendant tout le temps qu'il fut tenu.

Dans une congrégation qu'on tint le premier de Février, les ambassadeurs des royaumes de Suede, de Dannemark & de Norvege se présenterent avec les députez de leur clergé, pour demander que Brigitte Suedoise, & du sang royal fût mise au rang des saintes ; fondez sur sa piété, sur ses pèlerinages, & sur les miracles qu'elle avoit faits pendant sa vie, & qu'elle faisoit encore après sa mort. Elle avoit été mariée à un grand seigneur de Suede dont elle avoit eu huit enfans. Après avoir vécu ensemble assez long-temps, ils se sépa-

AN. 1415.

CXLIV.

Sainte Brigitte est canonisée dans le concile.

Naudet. géner. 48. p. 437.

AN. 1415.

rerent d'un commun consentement ; Brigitte ne vécut plus que dans la retraite & dans la pratique des bonnes œuvres ; elle fonda un ordre de religieux & de religieuses , dont il y a quelques maisons en Flandres ; & après plusieurs voyages dans les lieux saints , elle mourut à Rome en 1373. & fut canonisée par Boniface IX. en 1391. Mais comme cette canonisation faite pendant le schisme , pouvoit n'être pas universellement reconnue , les Suédois voulurent la faire renouveler , & la rendre incontestable par l'autorité d'un concile œcumenique. Jean XXIII. fut bien aise de signaler par cette solennité les restes de son pontificat , qui finit bien-tôt après.

CXLV.

Le concile
depute au
pape pour
lui pr. po-
ser la voie
de la ces-
sion.

Vonder-
Hardt tom.
IV. p. 42.
& tom. II.
p. 233.

On presenta secretement une longue liste d'accusations contre lui ; mais de l'avis des Allemans & des Anglois , on supprima cette liste , tant pour ne point deshonnorer le saint siege , que par bienséance & par honnêteté , n'étant pas à propos d'approfondir des accusations , qui contenoient , dit Thierry de Niem , tous les pechez mortels , avec une infinité d'abominations. Les Italiens furent du même avis , jugeant bien que c'étoit le parti le plus honnête & le plus sûr. On s'en tint donc à la voie de la cession ; & on lui envoya des députez pour l'engager à la prendre.

CXLVI.

Il fait lire
une formu-
le de ces-
sion.

Comme il vouloit prévenir une déposition , qui eût été fort honteuse pour lui , si on l'eût faite en conséquence des crimes dont on l'avoit accusé ; il répondit aux députez avec une gravité mêlée d'une joie feinte , ou'il feroit tout ce qu'on demandoit de lui , si les deux autres contendans prenoient le même parti : & aussi-tôt il fit lire par le cardinal de Florence un écrit , portant qu'encore qu'il ne fût obligé par aucun vœu , par aucun serment , ni

par aucune promesse, à faire la cession qu'on lui demandoit; toutefois il déclaroit qu'il étoit prêt pour le repos de la chrétienté, de donner volontairement & librement la paix à l'église par la voie de cession, si Pierre de Lune & Ange Corario condamnés comme heretiques & schismatiques par le concile de Pise, & déposés du pontificat, renonçoient pareillement au droit qu'ils y prétendoient; & ce en la maniere, dans les circonstances & dans le temps qui seroient déclarez & arrêtés entre lui & ses députez, & les députez du concile.

Les nations assemblées examinerent cette formule, & la trouverent vague, obscure, ambiguë, & incapable de procurer l'union, parce qu'étant faite sous une condition qui dépendoit de la volonté des deux contendans, elle devenoit inutile, si l'un d'eux ne vouloit pas céder, & le concile auroit travaillé en vain. On envoya donc des députez à Jean XXIII. pour le prier d'en donner une plus expresse & plus positive: il l'accorda aussitôt; elle étoit à peu près conçue de la même maniere que l'autre, mais il promettoit d'en faire une bulle. Il y ajoutoit seulement que l'on renouvelleroit & aggraveroit le procès fait dans le concile de Pise à Benoît XII. & à Gregoire XII. en suspendant néanmoins l'exécution jusqu'au temps qu'on leur donneroit pour faire la cession; & qu'en cas que ces deux contendans ne voulussent point céder, l'empereur & les princes, les ambassadeurs des rois, & tout le concile se joindroient à lui Jean XXIII. contre eux & leurs adhérens, & s'engageroient de l'assister par des secours spirituels & temporels.

Cette seconde déclaration fut encore ju-

CXLVII.

On examine cette formule dans une assemblée.

Idem. tom. IV. p. 42.

CXLVIII.

Seconde formule donnée par ce pape & rejetée.

gée plus insuffisante que la première, parce qu'outre que le pape n'offroit de céder comme dans la première, qu'en cas que les autres cedassent, il vouloit de plus qu'on renouvelât le procès fait aux deux autres. Ainsi les nations rejetterent encore cette seconde déclaration, & sollicitèrent fortement Jean XXIII. d'en donner une plus ample & plus précise: mais il les remettoit de jour en jour, & tâchoit pendant ce temps-là d'attirer des membres du concile dans ses intérêts; on n'osoit plus lui parler de céder, parce qu'il maltraitoit de paroles ceux qui lui en parloient; & néanmoins les nations dressèrent une troisième formule, que l'empereur lui-même présenta au pape, avec quelques députés du concile, après avoir été approuvée par trois nations. Mais le pape ne la voulut jamais accepter, parce qu'elle étoit trop précise, & sans aucune condition.

CXLIX.

Troisième
formule
présentée
au pape par
l'empereur.

*Vonder-
Hardt tom.
II. p. 238.*

CL.

Arrivée des
députés de
l'université
de Paris.

*Hist. univ.
t. 5 p. 275.
176.*

*Le Labou-
reur hist. de
Charles VI.
pres.*

Pendant qu'on travailloit à obtenir de Jean XXIII. son abdication, les députés de l'université de Paris arriverent, ayant à leur tête le célèbre Jean Gerson, chancelier de cette université, & en même temps ambassadeur du roi de France au concile. Ceux qui l'accompagnerent furent Jean d'Achery, Jacques Despars, docteur en la faculté de médecine, & Benoît Gentien, religieux de saint Denis, l'un des plus doctes & des plus éloquens hommes de son temps, & que l'on croit être le moine anonime de saint Denis, de qui nous avons une histoire fort détaillée de Charles VI. & de ce qui s'est passé sous son règne. Ils eurent audience publique du pape & de l'empereur, qui leur rendirent des honneurs extraordinaires, & louerent beaucoup d'université de Paris, qu'ils éleverent au-des-

fus de toutes celles de l'europe, particulièrement pour avoir contribué avec le roi de France, plus que tout le reste de la chrétienté, à la paix de l'église. Le pape ajouta qu'il vouloit lui-même sincèrement mais librement la procurer, quand il devroit céder toutes ses prétentions au souverain pontificat, comme il l'avoit déjà offert en pleine congregation.

Ces députés se joignirent aux Allemands & aux Anglois pour travailler ensemble à l'union tant désirée. Les différentes formules de cessions que Jean XXIII. avoit présentées, n'ayant point été agréées : les trois nations en dressèrent une autre exprimée en termes absolus, & sans equivoque ni restriction. Sigismond la lui fit voir en secret. On ne doute point qu'elle ne l'ait fort chagriné. Mais il avoit affaire à des gens incapables de fléchir. Pour l'intimider d'avantage, les Allemands présenterent sept conclusions au concile, où ils disoient que la voie de cession étant la plus certaine pour obtenir la paix, Jean XXIII. étoit obligé de la suivre purement & simplement & d'accepter la formule que les trois nations avoient dressée de concert; que s'il ne le faisoit pas, il se rendoit coupable de péché mortel; que le concile comme juge souverain étoit en droit de lui ordonner de céder; que s'il refusoit opiniâtement, le concile pourroit appeler & employer contre lui le bras séculier, au nom de l'église universelle. Jean XXIII. effrayé de ces résolutions, crut qu'il falloit céder au temps, & faire au moins en apparence de bonne grace ce que l'on pouvoit exiger de lui par force.

Le premier jours de Mars à onze heures du matin il vint à l'assemblée, que l'on avoit

AN. 1415.

*Vonder
Hardt. tom.
IV. p. 45.
46. tom. II.
p. 239. 241.
Bourg. pre-
miere part.
307.*

CLI.
Jean XXIII.
accepte la

indiquée à ce sujet dans son palais : & là en
 AN. 1415. présence de l'empereur , & des députez des
 nations , le patriarche d'Antioche lui presenta
 formule de la formule , en le suppliant de la lire. Il la lut,
 cession. & après cette lecture , dissimulant son chagrin,
 il dit que son intention avoit toujours été de
 donner la paix à l'église , qu'il étoit venu pour
 cela à Constance, qu'il avoit toujours approu-
 vé volontairement & librement la voie de la
 cession : ensuite il prononça tout haut la for-
 mulle conçûe en ces termes.

» Moi Jean XXIII. pape , promets , fais
 » vœu , & jure à Dieu , à l'église , & à ce sa-
 » cré concile , de donner volontairement &
 » librement la paix à l'église par voie de ma
 » simple cession du pontificat , de la faire &
 » de l'accomplir effectivement suivant la dé-
 » liberation de ce présent concile , toutefois
 » & quantes que Pierre de Lune dit Benoît
 » XIII. & Ange Corario dit Gregoire XII.
 » dans leurs obédiences , cederont par eux ou
 » par des procureurs legitimes le droit qu'ils
 » prétendent avoir au pontificat , & encore en
 » tout cas de cession , ou de mort , ou autre ,
 » auquel ma cession pourra procurer l'union
 » de l'église & l'extirpation du schisme.

CLII. Ces mots , je vouë & jure , n'étoient pas
 Seconde dans la formule quand elle fut luë & approu-
 fession du vée le vingt-septième Février dans le cou-
 concile de vent des cordeliers : ce furent les députez de
 Constance. l'université de Paris qui les firent ajouter le
 lendemain , & Benoît Gentien , l'un d'eux ,
 rendit compte des raisons de cette addition ,
 à quoi toute l'assemblée applaudit. Des prélats
 Italiens , il n'y en avoit eu que douze avec
 l'archevêque de Genes qui avoient consenti à
 cette formule. L'empereur au nom du concile ,
 les cardinaux & les députez des nations , re-
 mercierent

Vonder-
 Hardt. tom.
 IV. p. 47.

Labb. collect.
 conc. tom.
 XII. p. 16.

mercierent le pape de sa soumission, & tous en rendirent leurs actions de graces à Dieu par le chant du *Te Deum*. Ensuite le pape indiqua la seconde session publique du concile pour le lendemain deuxième de Mars. L'assemblée fut très-nombreuse. Après la messe, qui fut célébrée par le pape, & les ceremonies accoutumées, le cardinal de Florence fit faire silence, & dit à haute voix, que le pape avoit bien voulu accepter le projet de cession qu'on lui avoit présenté. Jean assis devant l'autel, lut publiquement & tout haut une copie de cette formule, qu'il avoit écrite lui-même. Après avoir lû ces paroles, je fais vœu & je jure à Dieu, il se leva de son siège, se mit à genoux devant l'autel, & dit en mettant la main sur sa poitrine : Oui, je le promets véritablement. Après ces paroles, il se releva, s'assit, & continua sa lecture, laquelle étant achevée, l'empereur quitta sa couronne, se mit à genoux devant le pape & lui baisa les pieds; le patriarche d'Antioche en fit autant au nom du concile, & chacun lui promit de le secourir en tout.

AN. 1415.

Spond. an.
1415. n. 5.

Mais comme ces sermens, tout solennels qu'ils fussent, pouvoient être désavoués par un homme dont on avoit toujours lieu de se défier, à cause de la duplicité de son esprit, le concile demanda à Jean qu'il voulût bien donner une bulle de son abdication, selon les formes accoutumées. Jean regarda cette proposition comme un outrage qu'on lui faisoit, & ne voulut point l'écouter. Le concile croiant qu'il auroit plus de déference pour l'empereur, engagea ce prince à le presser de donner ce que l'on souhaitoit de lui. Sigismond ne réussit qu'en partie; & le pape crut qu'il satisferoit assez à sa conscience, à son

CLIII.

Le pape refuse de donner la bulle de son abdication.

Vonder-Hardt. tom.
4. p. 52.

AN. 1415.

CLIV.
Il notifie sa
cession à
toute la
chrétienté
par une
bulle.

Conc. gener.
tom. 12. p.
16.

devoir, & aux vœux de concile, en notifiant sa cession à toute la chrétienté : ce qu'il fit par une bulle dattée du deuxième de Mars, ou, selon d'autres, du neuvième. Mais comme il étoit important que l'affaire fût entièrement consommée avant le départ de l'empereur pour l'Espagne, afin que la cession actuelle de Jean XXIII. pût déterminer les deux contendans à faire la même chose, les trois nations Francoise, Allemande & Angloise opinerent qu'il falloit presser le pape là-dessus, & l'obliger à reconnoître pour ses procureurs l'empereur lui-même, & tous les prélats qui devoient l'accompagner à Nice, afin qu'en étant garens, leur propre gloire les interessât à n'en pas avoir le démenti. Mais le pape, quand on lui fit cette proposition, la rejetta, de même que les Italiens de son parti; & l'on jugea à leur refus, & peut-être à leurs discours, qu'ils avoient dessein de quitter le concile. Ce fut en ce temps-là qu'arriverent encore plusieurs ambassadeurs du roi de France; sçavoir Louis de Baviere d'Ingolstadt, frere de la reine de France, l'archevêque de Reims, & les évêques de Carcassonne & d'Evreux.

CLV.

On propose
dans une
congrega-
tion l'élec-
tion d'un
nouveau
pape.

Vonder-
Hardt. t. 4.
p. 55.

Le dixième de Mars Jean XXIII. qui vouloit engager Sigismond dans ses interêts, lui presenta la rose d'or qu'il avoit benie ce jour-là même solennellement. L'empereur reçut ce present avec beaucoup de reconnoissance & de respect; il porta la rose par toute la ville en ceremonie, & le pape le regala magnifiquement, avec tous les princes ecclesiastiques & seculiers. Mais Sigismond ne fut pas la dupe de toutes ces civilitez. Il assembla le lendemain une congregation, pour y proposer de donner un pape à l'église. C'étoit dire assez clairement que Jean XXIII. n'étoit plus

pape, & que le concile étoit en droit d'en élire un autre. Il y eut de grandes contestations, l'archevêque de Maïence dit que si le concile avoit droit d'élire un pape, il falloit choisir Jean XXIII. & qu'il n'en reconnoîtroit jamais d'autre. Comme chacun avoit liberté de parler, & que, comme il arrive ordinairement dans la chaleur des contestations, chacun étoit animé contre celui qui en faisoit le sujet; on se rappella les crimes dont on avoit accusé le pape Jean, on renouvela les accusations formées contre lui; mais enfin l'on conclut que les nations étoient en droit de faire ce qu'elles jugeroient le plus à propos pour l'union de l'église, & pour l'élection d'un autre pape.

Ce parti intrigua si fort Jean XXIII. qu'il ne pensa plus dans la suite qu'à chercher les moyens de se retirer secrètement, & de sortir de Constance. On le soupçonna de ce dessein sur des conjectures assez fortes; ce qui fut cause qu'il y eut des ordres d'arrêter & d'observer de plus près ceux qui sortiroient de la ville. Le cardinal de Saint-Ange voulant s'aller promener, fut arrêté lui-même. Le pape en fit ses plaintes aux magistrats, qu'il accusa de violer la sûreté & la liberté qu'on avoit promise: & les magistrats s'en déchargèrent sur Sigismond. On prit donc des mesures pour empêcher l'évasion du pape, & on lui fit faire ces propositions: qu'il établiroit des procureurs pour faire son abdication; que cette procuration seroit donnée à l'empereur, & aux prélats qu'on lui associeroit: que tout cela seroit confirmé par une bulle; qu'il ne sortiroit point de Constance; qu'il ne dissoudroit point le concile jusqu'à ce que l'union fût faite; & que personne ne s'en retireroit

Lij

AN. 1415.

CLVI.

On soupçonne que le pape veut s'enfuir de Constance.

Gerard. de Reo hist. Austriac. l. 4. p. 136.

AN. 1415. clandestinement. Ce fut le patriarche d'Antioche qui proposa ces articles au pape. Jean répondit aux députés, que son honneur, celui de l'église & du concile demandoient qu'il fit son abdication en personnes que cette voie d'ailleurs seroit plus courte, plus certaine & plus digne de lui, que s'il agissoit par procureurs. Qu'au reste il étoit toujours prêt à faire tout ce qui dépendroit de lui pour procurer l'union de l'église, & qu'il vouloit que l'on ne le tint plus pour pape, & que les cardinaux jurassent qu'ils le regarderoient en effet comme s'il ne l'étoit plus, au cas que cette union ne se fit point, faute par lui de ne point faire sa cession, comme il l'avoit promise & jurée. Il promit aussi de ne point dissoudre le concile que le schisme ne fût éteint. Mais les Allemands & les Anglois n'eurent aucun égard à toutes ses promesses.

*Martenne
Thes. nov.
Anecd. 10.
2. p. 1614.*

*Bourgeois
preuves p.
310.*

CLVII.
La nation
Angloise
propose
d'arrêter le
pape.

*Vonder-
Hardt, tom.
IV, p. 57.*

Comme on ne pouvoit presque plus douter qu'il n'eût résolu sa retraite, les Anglois proposèrent de l'arrêter dans une assemblée qui se tint le dix-neuvième de Mars en présence de l'empereur : mais la nation Françoisise s'y opposa, prétendant qu'il étoit à propos de laisser au pape la liberté de choisir la manière de tenir sa promesse. Les Italiens voulurent profiter de cette différence de sentimens, qui tendoit à la désunion des nations qui leur étoient opposées. Ils députerent aux François le cardinal de Viviers, ceux de saint Marc, de Cambrai & de Saluces, pour tâcher de les désunir des Allemands & des Anglois, au moins sur deux articles ; le premier, qu'on n'obligeroit pas le pape à faire lui-même sa cession ; le second, qu'on révoqueroit la résolution prise depuis plus d'un mois, d'opiner par nations dans les sessions publiques.

C'est ce qui obligea l'empereur à aller trouver la nation Françoisé, avec les Allemands & les Anglois, & à leur présenter un memoire pour obliger le pape à établir des procureurs de sa cession, & à ne point quitter le concile. Mais sur ce que Sigismond prétendoit délibérer dans cette assemblée avec les Allemands & les Anglois, il y eut de la contestation.

La nation Françoisé representa que les autres aiant délibéré seules, il étoit juste qu'elle eût la même liberté: les Allemands & les Anglois se retirèrent aussi-tôt; mais les François aiant demandé que les conseillers de l'empereur sortissent aussi, & qu'il n'y eût que lui de présent à leur délibération; Sigismond irrité sortit brusquement de l'assemblée, en prononçant d'un ton fort ému, que c'étoit à présent qu'on pourroit connoître ceux qui étoient bien intentionnez pour l'union de l'église, & en même-temps pour l'empire. Le cardinal de Cambrai regardant ces paroles comme une menace, se retira avec les quatre autres cardinaux députez avec lui. Les ambassadeurs de France arrivez depuis quelques jours, survinrent heureusement pour terminer cette contestation. Ils demanderent audience, & proposerent de la part de leur maître à peu près les mêmes choses que l'empereur désiroit; que le concile ne fût ni dissous ni transferé; que le pape ne s'en retirât point; que le concile nominât des procureurs pour proceder à l'acte de la cession. C'en fut assez pour réunir les François avec les Anglois & les Allemands; & tous se joignirent à l'empereur pour obliger Jean XXIII. à établir les procureurs qu'on lui demandoit.

La réunion de ces trois nations déconcerta le souverain pontife. Il n'avoit plus de ressource

CLVIII.
Contesta-
tion entre
l'empereur
& la nation
Françoisé.

*Vonder-
Hardt. tom.
II. p. 297.*

CLIX.
Jean XXIII.
pense se-

AN. 1415. que dans les intrigues de l'archevêque de Maïence, & dans le secours de Frederic d'Autriche, qui étoit arrivé à Constance depuis près d'un mois, sous prétexte d'aller plus loin ; mais en effet pour favoriser l'évasion du pape,

*Niem apud
Vander-
Hardt. tom.
II. p. 395.*

avec lequel il feignoit de n'avoir aucune liaison. Cependant le bruit s'en répandit bientôt dans la ville. Pour mieux couvrir son dessein, Jean XXIII. dit à l'empereur que l'air de Constance lui étoit contraire, & qu'il vouloit aller changer d'air en quelque endroit du voisinage. Sur quoi Sigismond lui représenta qu'il ne falloit point sortir de la ville, que cette démarche donneroit lieu à mille fâcheux soupçons contre lui, qu'il n'étoit plus en son pouvoir de lui permettre de sortir de Constance, & qu'il ne paroïssoit pas non plus qu'il eût lui-même des raisons assez fortes pour le faire. On peut juger qu'ils ne se quitterent pas fort contents l'un de l'autre.

CLX.

L'empereur fait tous ses efforts pour l'en détourner.

Naucler. gener. 48. p. 439.

L'empereur depuis ce temps-là faisoit garder le pape à vûe, & envoïoit même de temps en temps des espions jusques dans sa chambre, & auprès de son lit, pour l'observer ; & il alla encore le trouver lui-même, afin de le détourner de son dessein. Il trouva le pape sur son lit, qui se plaignoit d'être tout étourdi, parce que l'air de Constance ne lui étoit pas bon, & qu'il ne pouvoit plus le supporter. Sigismond lui représenta là-dessus qu'il y avoit aux environs de la ville beaucoup d'endroits agréables, où il pouvoit aller prendre l'air ; mais qu'il le conjuroit de ne point quitter le concile qu'il ne fût fini ; du moins de ne le point faire clandestinement & d'une manière peu honnête. A quoi le pape repliqua qu'il ne se retireroit point que le concile ne fût dissous. Ce qu'il ne disoit pas con-

tre sa pensée, parce qu'il regardoit sa retraite & la dissolution du concile comme la même chose. AN. 1415.

Cette visite de l'empereur ne servit qu'à confirmer le pape dans son même dessein : mais il ne lui étoit pas facile de l'exécuter, parce qu'il étoit observé de si près, que ni lui ni le duc d'Autriche ne pouvoient faire un pas à l'insçu de Sigismond. Le seul expédient que Frederic trouva, fut celui de donner un tournoi pour favoriser l'évasion de Jean XXIII. La fête fut marquée pour le vingtième de Mars après midi ; les principaux champions étoient le duc d'Autriche lui-même, & le fils du comte de Cillei. Pendant que tout le monde étoit au spectacle, Jean XXIII. se déguisa sur le soir en palefrenier ou en postillon, & sortit dans la foule sur un cheval mal étrillé, ayant une grosse casaque grise sur ses épaules, & une arbalète à l'arçon de la selle. La nuit il se mit dans une barque que Frederic avoit fait tenir toute prête : & descendant sur le Rhin, il se rendit en peu d'heures à Schaffouse ville appartenante à ce duc, à quatre lieues de Constance. Frederic après le tournoi retourna dans la ville ; mais sur le soir, il en sortit seul avec beaucoup de précipitation, pour aller à Schaffouse joindre le pape qui y étoit déjà arrivé.

Cette évasion du pape jeta la consternation dans toute la ville de Constance ; chacun ne pensoit plus qu'à se retirer, dans la crainte du pillage ; mais la prudence de l'empereur apaisa tout. Il monta à cheval avec l'électeur Palatin & tous les seigneurs de sa cour, & faisant le tour de la ville, il assura par tout qu'on auroit la même sûreté dans Constance qu'auparavant, & que le con-

CLXI.
Le pape
Jean XXIII.
s'enfuit de
Constance.

Naucler.
ibid.

Niem. loca
cit.

concile ne seroit point interrompu par l'absence
 A N. 1415. du pape.

CLXII.

Le pape
 écrit de
 Schaffouse
 à l'empereur.

Vonder-
 Hardt. t. 2.
 p. 151.

Dans le même temps l'empereur reçut une lettre de Jean écrite de sa propre main, par laquelle il assuroit qu'il ne s'étoit pas retiré à Schaffouse à dessein de ne pas garder la parole qu'il avoit donnée, de renoncer au pontificat pour la paix de l'église, qu'il l'avoit fait au contraire afin qu'étant en pleine liberté & en sûreté de sa personne, comme il y étoit par la grace de Dieu, il pût faire cette action plus librement, & sans qu'on pût dire qu'il y avoit été forcé. Il ajoutoit qu'il jouissoit à Schaffouse d'un air qui convenoit à son temperament; & qu'il y étoit venu à l'insçu du duc d'Autriche; ce qui étoit faux. Il écrivit à peu près dans les mêmes termes au college des cardinaux, à qui il n'avoit pas communiqué son dessein. Il fut suivi de la plupart de ses moindres officiers & domestiques: quelques jours après il y eut sept cardinaux qui l'allerent joindre; mais la plupart revinrent peu de temps après.

Sigismond peu rassuré par ces lettres assembla le même jour toutes les nations, troublées de cette fuite clandestine du pape, & leur déclara qu'il vouloit maintenir le concile au péril de sa vie, & que la retraite de Jean XXIII. ne devoit allarmer personne. Dans cette congrégation, l'on convint de députer à Schaffouse les cardinaux Jourdan des Ursins, Guillaume de saint Marc, & Amedée de Saluces, avec l'archevêque de Reims, afin qu'ils travaillassent à faire revenir le pape au concile. Le duc d'Autriche fut cité devant l'empereur & le concile, comme coupable de trahison & d'infidélité envers l'église, envers le concile, & envers l'empire: & dès ce mo-

CLXIII.

On députe
 des cardinaux vers
 Jean XXIII.
 pour le faire revenir.

ne devoit allarmer personne. Dans cette congrégation, l'on convint de députer à Schaffouse les cardinaux Jourdan des Ursins, Guillaume de saint Marc, & Amedée de Saluces, avec l'archevêque de Reims, afin qu'ils travaillassent à faire revenir le pape au concile. Le duc d'Autriche fut cité devant l'empereur & le concile, comme coupable de trahison & d'infidélité envers l'église, envers le concile, & envers l'empire: & dès ce mo-

ment , plusieurs seigneurs & villes de son obéissance, retirèrent de lui leur serment de fidélité. AN. 1415.

Jean Gerson avant le départ des députez , fit de concert avec l'empereur un discours pour établir la superiorité du concile au-dessus du pape, afin qu'ils pussent notifier à Jean XXIII. ce que pensoit l'assemblée là-dessus , & qu'il ne crût pas avoir dissous le concile par son évasion. Les cardinaux ne voulurent point assister à l'assemblée où Gerson prononça son discours, parce que le pape leur aiant écrit qu'il ne s'étoit retiré que pour faire plus librement sa cession , ils voulurent attendre l'effet de cette promesse. Le discours de Gerson fut le fondement de toute la conduite du concile dans l'affaire de Jean XXIII. & l'origine de la question qui fut vivement agitée alors , si le concile est au-dessus du pape ou non. Il contient douze propositions dont la dernière est , que l'église n'a point de moyen plus efficace pour se réformer elle-même dans toutes ses parties , que la continuation des conciles généraux & provinciaux. Il y montre aussi que l'église ou le concile a pu & peut en plusieurs cas s'assembler sans un expresse consentement ou commandement du pape , quand il seroit canoniquement élu , & qu'il vivroit régulièrement. Ces cas sont, selon cet auteur , si le pape étant accusé & tiré en cause pour écouter l'église , refuse opiniâtrément de l'assembler ; s'il s'agit de matieres importantes concernant le gouvernement de l'église , & qui doivent être terminées dans un concile général que le pape ne veuille pas convoquer.

CLXIV.
Gerson fait un discours de la superiorité du concile au-dessus du pape.

Gerson.
opera tom.
II. part. 2.
p. 201.

L'université de Paris publia aussi quelques conclusions sur le même sujet , mais le con-

CLXV.
Le pape se

AN. 1415. cile ne les reçut pas toutes, parce qu'il y en avoit quelques-unes exprimées en termes qui lui parurent trop durs, & qui auroient pû aigrir les esprits. Elles ne tendoient au reste d'autres, qu'à prouver, comme Gerson, la supériorité du concile général au-dessus du pape.

Vonder-Hardt. tom. VI. p. 67. Jean XXIII. ne fut pas satisfait de tous ces discours, & il en fit de grandes plaintes aux

Niem tom. II. p. 398. ambassadeurs de France qui l'étoient allé trouver de la part du concile. Il envoya aussi des ordres à tous les officiers de sa cour de se rendre à Schaffouse dans six jours, & il écrivit une lettre apologetique au duc d'Orléans & à l'université de Paris, pour rendre l'empereur & le concile suspects à la France. Il écrivit aussi au roi de France, au roi de Pologne & à plusieurs autres princes sur le même ton. Quelques-unes de ces lettres furent renvoyées aux peres du concile, ce qui marque qu'elles ne produisirent pas beaucoup d'effet.

CLXVI. L'archevêque de Reims qui étoit un des députés vers le pape, revint au bout de deux jours. On voulut l'entendre dans une congrégation générale; il y vint & présenta à l'empereur, aux cardinaux & aux ambassadeurs de France des lettres de Jean XXIII. Il ajouta de bouche de la part du pape, qu'il n'avoit quitté Constance que pour changer d'air, qu'il ne se plaignoit point d'y avoir reçu aucun mauvais traitement, que sa retraite ne devoit point être imputée à aucun soupçon qu'il eût de l'empereur ni de ceux de son parti, & qu'il désiroit même faire avec lui le voyage de Nice pour travailler de concert à la paix de l'église. Dans la lettre que Jean écrivoit aux cardinaux, il établissoit spécialement trois d'entr'eux pour

procureurs, avec un prélat de chaque nation : mais toujours à condition que les deux contendans cederoient. Il leur promettoit d'expédier bien-tôt & en bonne forme cette procuration, & leur ordonnoit de faire part de ses intentions à l'empereur, & à tous ceux à qui ils jugeroient à propos de les communiquer. Après que l'archevêque de Reims eut fait son rapport, on indiqua la session publique pour le lendemain vingt-sixième de Mars.

C'étoit la troisième, & elle se tint nonobstant la retraite du pape. Il ne s'y trouva que deux cardinaux, celui de Cambrai qui y présida, & celui de Florence. L'empereur y assista aussi en habits imperiaux, accompagné des électeurs de Saxe, & du Palatinat, de Frideric burgrave de Nuremberg, & de plusieurs autres princes de l'empire. Après la messe & les cérémonies accoutumées, le cardinal de Florence lut une déclaration faite au nom du concile, contenant les articles suivans. 1. Que ce concile est justement & légitimement convoqué, commencé & célébré. 2. Que la retraite du pape & de quelques autres prélats que ce soit ne le dissout point, mais qu'il demeure dans son entière autorité, quelque chose qu'on pût ordonner au contraire. 3. Que le concile ne doit point être séparé & ne le fera point, jusqu'à ce que le schisme soit éteint, & l'église reformée en la foi & dans les mœurs, tant dans le chef que dans les membres. 4. Qu'il ne sera point transféré d'un lieu à un autre, si ce n'est pour une cause raisonnable approuvée par le concile. 5. Que les prélats & les autres personnes qui doivent assister au concile, ne se res-

CLXVII.

Troisième session, où l'on détermine la continuation du concile.

Labb. conc. tom. XII. p. 17.

AN. 1415.

reront point avant qu'il soit fini, si ce n'est pour une cause raisonnable, examinée & approuvée par l'autorité du concile. Les députés de chaque nation approuveront l'un après l'autre tous ces articles, & l'on en dressa un acte.

CLXVIII.

On entend
les cardi-
naux dépu-
tez vers le
pape.

Schelstr. in
actis conc.
Const. pag.
220.

Les trois cardinaux députés vers le pape Jean XXIII. arrivèrent après la session, accompagnés du cardinal de Pise & du cardinal de Challant qui avoient suivi le pape. Les députés des nations s'assemblerent en présence de l'empereur pour les entendre. On croioit qu'ils seroient favorables au concile, mais on fut fort surpris, quand après plusieurs défaites, on les vit soutenir que le concile devoit être regardé comme dissous par l'absence du pape, & que le pape n'étoit point au-dessous du concile: ce qui donna lieu à une dispute assez vive de part & d'autre. Pendant ce temps-là quelques cardinaux firent afficher un ordre du pape à tous les cardinaux & à tous ses officiers, de revenir auprès de lui dans la semaine, sous peine d'excommunication. On détacha l'affiche à l'insçu des cardinaux, & on la porta dans l'assemblée, où on leur reprocha que leur conduite étoit bien éloignée de la paix qu'ils avoient fait espérer si positivement. Les cardinaux dirent qu'ils n'avoient point de part à cette affiche; mais qu'ils sçavoient seulement qu'elle devoit être publiée le lendemain. Tous ces incidens furent cause qu'on se sépara sans rien conclure, & qu'on remit l'assemblée au lendemain vingt-septième de Mars pour entendre les cardinaux venus de Schaffouse.

CLXIX.

Congrégation.

L'empereur s'y trouva, & le cardinal de Pise y lut de la part du pape quelques arti-

cles, qui ne tendoient qu'à faire voir que Jean XXIII. bien loin de ceder, ne pensoit qu'à se maintenir dans le pontificat. L'empereur & les trois nations irritées de l'obstination du pape, demanderent que l'on continuât le concile, & que l'on tint la quatrième session. Cependant il y eut encore le lendemain vingt-huitième de Mars une autre congrégation, dans laquelle les cardinaux s'emportèrent beaucoup pour faire différer cette session. Mais les trois nations soutenues de l'empereur, parlèrent aussi haut que les cardinaux & les Italiens, & firent tant par leurs instances, qu'elle fût résolue pour le trentième de Mars. Ces cardinaux avoient fait afficher un autre ordre de la part du pape, portant que ses officiers pouvoient encore demeurer à Constance jusqu'à la *Quasimodo* : ce qui irrita encore plus les nations, & leur rendit le pape & les cardinaux de plus en plus suspects.

La veille qu'on devoit tenir la session publique, l'empereur fit assembler les nations, pour régler les articles qu'on devoit y arrêter. Ils regardoient principalement l'autorité du concile & sa continuation, malgré l'absence du pape, pour l'extirpation du schisme & la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres : & déclaroient que tous ceux qui refuseroient de se soumettre à ses ordonnances, seroient punis selon les loix. Ces articles ayant été communiquez aux cardinaux ; ceux-ci vouloient qu'on retranchât ces paroles : La réformation de l'église dans son chef & dans ses membres ; ne croyant pas que le pape dût se soumettre au concile en ce point. Ils demandoient encore qu'on ne soumit point le pape à la punition du

AN. 1415.

tion sur la même affaire.

Vonder-Hardt. t. 4. p. 76.

CLX X.

Les cardinaux offrirent à l'empereur de le nommer procureur de la part du pape.

Schellstr. Hist. 142. 223.

AN. 1415. concile ; qu'il ne fût point accusé de schisme & d'herésie ; & qu'on ne parlât point de la liberté dont on prétendoit qu'il avoit jouï à Constance. Ensuite les cardinaux offrirent à l'empereur de la part du pape de le nommer procureur avec les cardinaux pour la cession du pontificat ; en sorte que deux d'entr'eux de concert avec sa majesté impériale pourroient céder , même malgré lui ; & de ne point transférer de Constance la cour de Rome sans la délibération du concile. Ils promirent d'assister à la session qui devoit se tenir le lendemain trentième de Mars, pourvu qu'on n'y parlât point des articles dont ils avoient demandé la suppression , & qu'on fit le retranchement qu'ils désiroient.

CLXXI.

Le pape
s'enfuit de
Schaffouse
à Lauffem-
berg.

Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 85.

L'empereur ayant écouté ces offres, dit qu'il en communiqueroit avec les nations qui étoient assemblées chez les franciscains : ce qu'il fit à l'heure même. Mais les nations n'ayant rien voulu changer dans leurs articles, il vint les rapporter aux cardinaux , & les pria de délibérer sur le parti qu'ils vouloient prendre , jusqu'au temps de la session, qui ne se tiendrait qu'à dix heures. Ce fut pendant toutes ces négociations que le pape qui n'ignoroit rien de tout ce qui se passoit , & qui avoit appris que l'empereur faisoit des préparatifs de guerre contre le duc d'Autriche , craignant d'être assiégé dans Schaffouse, se retira à Lauffemberg ville située sur le Rhin entre Schaffouse & Bâle. Dès qu'il fut hors de cette première ville, il fit venir un notaire & des témoins, pour protester contre tout ce qu'il avoit promis & juré à Constance, prétendant qu'il ne l'avoit fait que par violence & par crainte, & qu'ainsi il n'étoit pas obligé de le tenir. Néanmoins il écrivoit dans

le même temps tout le contraire de côté & d'autre.

AN. 1415.

Comme la session ne devoit se tenir que sur les dix heures, il y eut encore le matin une congrégation, pour prendre des mesures, afin que les cardinaux s'y trouvaient. Si l'on en croit Emmanuel Schelstrate sous-bibliothécaire du Vatican, les ambassadeurs du roi de France se joignirent aux cardinaux, pour demander aussi-bien qu'eux la suppression des articles : ce qu'il y a de certain, c'est qu'on s'assembla pour la session, que la messe étoit déjà dite, que les prélats avoient pris leurs places, & que les cardinaux qui ne pouvoient plus se défendre, avoient pris le parti d'aller au concile avec l'empereur & les députés des nations, sans être auparavant convenus d'aucune condition précise; on s'étoit contenté de promettre qu'on apporteroit quelque tempérament aux articles touchant la puissance coactive du concile, & la réformation de l'église dans le chef & dans les membres : mais il n'est pas aisé de sçavoir quel fut ce tempérament, parce que cette conférence se tint de vive voix, & apparemment d'une manière assez tumultueuse.

CLXXII.
Congrégation tenue avant la session.

Le cardinal Jourdan des Ursins présida à cette quatrième session. Tous les cardinaux s'y trouverent, excepté le cardinal de Cambrai, qui apparemment étoit malade, aussi-bien que celui de Viviers; car beaucoup de manuscrits marquent qu'ils étoient dans la ville. L'empereur y assista aussi, avec tout ce qu'il y avoit de princes dans Constance. Après la messe, qui fut célébrée par le patriarche d'Antioche, & les autres cérémonies accoutumées, Zabarelle cardinal de Florence, fit la lecture des articles, dont le premier

CLXXIII.
Quatrième session.
L'abbé conc. gener. tome XII. p. 181.

qui fit naître beaucoup de contestations, étoit
AN. 1415. conçu en ces termes.

CLXXIV.
Premier
article de
cette ses-
sion.

« Au nom de la très-sainte Trinité, Pere,
« Fils & saint-Esprit : Ce sacré synode de
« Constance faisant un concile général légi-
« timement assemblé au nom du saint-Esprit,
« à la gloire de Dieu tout-puissant, pour
« l'extinction du présent schisme, & pour
« l'union & la réformation de l'église de Dieu
« dans son chef & dans ses membres : afin
« d'exécuter le dessein de cette union & de
« cette réformation plus facilement, plus
« sûrement, plus parfaitement, plus libre-
« ment, ordonne, définit, statue, décerne
« & déclare ce qui suit. 1. Que ledit con-
« cile de Constance légitimement assemblé
« au nom du saint-Esprit, faisant un concile
« général qui représente l'église catholique
« militante, a reçu immédiatement de Jesus-
« Christ une puissance à laquelle toute per-
« sonne de quelque état & dignité qu'elle
« soit, même papale, est obligée d'obéir
« dans ce qui appartient à la foi, à l'extir-
« pation du présent schisme, & à la réfor-
« mation de l'église dans son chef & dans ses
« membres. »

CLXXV.
Contesta-
tions sur
les derniers
mots de cet
article.

Schelstr.
dissert. 1.
cap. 1.

C'est ainsi que ce premier article est conçu dans la plupart des éditions des actes de ce concile, & dans un fort grand nombre de manuscrits. M. Schelstrate prétend que ces paroles : *réformation de l'église dans le chef & dans ses membres*, ne furent point lûes dans cette quatrième session, que le cardinal de Florence les omit en lisant, & s'arrêta court, soutenant qu'elles étoient fausses & ajoutées, contre l'avis général. M. Dupin avouë, que dans quelques éditions ces mots : *dans ce qui regarde la foi*, ne se trouvent

pas ; que dans quelques manuscrits de la bibliothèque du Vatican, tels que sont ceux dont s'est servi Schelstrate, ceux-ci : pour la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres, ont été omis. Mais comme ils se trouvent dans plusieurs autres manuscrits, même du temps du concile, dans un du cardinal Sirlet, deux de saint Victor, dans tous les exemplaires imprimez de l'ancien abrégé des actes du concile de Constance, dressé en 1442. par ordre du concile de Bâle & imprimé pour la première fois à Haguenau en 1500. dans tous les manuscrits de la session suivante, & que Gerson les rapporte en même termes dans deux discours qu'il prononça dans le concile ; il semble que Schelstrate n'a pas raison d'accuser les peres du concile de Bâle d'être auteurs de cette addition, qui d'ailleurs étoit inutile, pour prouver que le concile a déterminé que le pape est au-dessous du concile, puisque les paroles précédentes : que toute personne de quelque état ou dignité qu'elle soit, même papale, est obligée de lui obéir, sont seules suffisantes pour établir ce dogme. Enfin, quand il y auroit eu quelque difficulté dans cette session sur ces paroles qui font mention de la réforme, elle a été levée dans la session suivante, où ce décret fut relu & repeté avec cette addition. Le docteur Vonder-Hardt prétend concilier ces deux sentimens, en disant que les manuscrits, qui ne font point mention de la réforme, rapportent les articles tels qu'ils furent lûs par Zabarelle ; & les autres qui en parlent, les rapportent comme ils avoient été arrêtez par les nations, comme elles prétendoient que le cardinal les devoit lire.

Le second article que lut le cardinal de Flo-
 AN. 1415. rence étoit conçu en ces termes. » Notre
 CLXXVI. seigneur le pape Jean XXIII. ne transférera
 second ar- » point hors de la ville de Constance la cour
 ticle. » de Rome ni ses officiers, & ne les con-
 » traindra ni directement ni indirectement à
 » le suivre; sans la délibération & le con-
 » sentement du concile, sur-tout à l'égard
 » des offices & des officiers, dont l'absence
 » pourroit être cause de la dissolution du
 » concile, ou lui être préjudiciable. S'il a
 » fait le contraire, ou s'il le fait à l'avenir,
 » en decernant & fulminant des censures,
 » ou quelques peines que ce soit contre les-
 » dits officiers, elles seront regardées comme
 » nulles, les mêmes officiers devant exer-
 » cer librement leurs fonctions comme au-
 » paravant.

CLXXVII. » Le troisième article porte, que toutes les
 Troisième » translations de prélats, les privations de be-
 article. » nefices, les révocations de commendes & de
 » donations, les monitoires, censures eccle-
 » siastiques, procès, sentences, actes faits ou
 » à faire au préjudice du concile par ledit pape
 » ou par ses officiers & commissaires depuis sa
 » retraite, seront de nulle valeur, & sont ac-
 » tuellement cassez. »

CLXXVIII. Le cardinal de Florence ne lut que ces trois
 Quatrième articles; cependant il y en avoit encore deux
 & cinquié- autres, dont le premier étoit que l'on choisi-
 me article. roit trois députés de chaque nation, pour
 H st du con- examiner les causes de ceux qui voudroient
 cile de Const. se retirer, & pour procéder contre ceux qui
 par M. Len- sortiroient sans permission. Le second, que
 fant. tom. 2. pour le bien de l'union, on ne créeroit point
 p. 105. de nouveaux cardinaux; & que de crainte
 d'antidatte de quelque création, l'on ne re-
 connoîtroit pour cardinaux que ceux qui

Étoient publiquement connus pour tels , avant que le pape se retirât de Constance. M. Dupin dit que ces articles furent approuvez par les cardinaux & par les prélats des nations , par l'empereur & les autres princes presens , & par les ambassadeurs des absens. Cependant il y a des manuscrits qui ne rapportent point ces deux derniers articles , comme aiant été arrêtez dans cette session.

AN. 1415.

Les mêmes cardinaux proposerent encore d'autres articles le même jour ; & qui sont à peu près les mêmes qui furent proposez par le cardinal de Pise le vingt-septième de Mars : s'offrans d'employer leurs efforts pour les faire accepter par Jean XXIII. Ces articles portoient que le pape promettroit par une bulle de ne point dissoudre ni transferer le concile sans l'avis du concile même. Que ce concile dresserait une procuration qu'on feroit accepter par le pape ; qu'on éliroit un certain nombre de procureurs , entre lesquels le pape en choisiroit huit , & que les douze autres se joindroient à l'empereur & aux cardinaux ; que si l'on faisoit quelques changemens au memoire déjà présenté de la part du pape , qu'ils les lui feroient approuver , en aiant parole ; qu'il pourroit avoir une cour , sans préjudicier au concile ; que les cardinaux , en cas que le pape vînt à mourir , n'en éliroient point d'autre ; qu'ils ne consentiroient à la création d'aucun cardinal , jusqu'à ce que l'affaire de l'union fût terminée ; enfin , qu'ils feroient en sorte que le pape expediât des bulles de tout ce que le concile jugeroit nécessaire pour l'union de l'église , & qu'on ne feroit point la guerre au duc d'Autriche.

CLXXIX.
Propositions des cardinaux.

Vonder-Hardt. tome. IV. p. 91.

Le premier d'Avril , qui étoit un lundi lendemain de Pâques , on tint une congré-

CLXXX.
Congrégation.

AN. 1415. gation; les députez des nations assemblez, délibérerent sur les omissions du cardinal de Florence, prétendant que cela demandoit quelque examen & quelque attention; mais ils ne furent pas d'avis de rien changer à leurs articles; parce qu'on en avoit assez mûrement délibéré. On se contenta de faire des reproches

Idem. p. 92. aux cardinaux, de l'omission qu'avoit faite le cardinal de Florence dans la dernière session; & sans avoir égard à leurs instances, les députez des nations résolurent que les articles tronquez ou omis dans la session quatrième; seroient lûs tous entiers dans la suivante, qui fut indiquée au sixième d'Avril.

CLXXXI. Mais avant qu'on la tint, Jean XXIII. fit Jean XXIII. notifier au concile sa retraite à Lauffemberg, déclarant en termes exprès qu'il n'avoit quitté Schaffouse, que parce qu'il craignoit d'y être arrêté, & de ne pouvoir executer ce qu'il avoit promis en faveur de l'union. Il ajoûtoit

Idem. p. 93. dans cette bulle, afin de rendre le concile & l'empereur plus suspects, que quelque sujet d'appréhension qu'il eût à Constance; il se seroit exposé à tout événement, s'il n'avoit appréhendé que Benoît XIII. & Gregoire XII. sçachant sa détention, ne se fussent prévalus de cette violence pour ne pas ceder & pour entretenir le schisme.

CLXXXII. Cette bulle intrigua beaucoup quelques cardinaux, partagez entre l'esperance de voir le concile dissous par la seconde fuite du pape, & la crainte de perdre leur fortune si on le continuoit en son absence, ils ne sçavoient à quoi se déterminer. Un grand nombre néanmoins dans la vaine esperance de rupture du concile, allerent trouver Jean XXIII. C'est

Idem. pag. 94. 95. ce qui déterminâ l'empereur à tenir une congrégation générale, où l'archevêque de Reims

Et encore le rapport de son ambassade auprès de ce pape, afin que tout le monde fût convaincu de ses variations, en comparant le contenu de sa bulle avec ce que disoit ce prélat. Il ajouta à son rapport, que le cardinal de Challant l'étant venu trouver, lui avoit enjoint de la part du pape d'assurer Sigismond qu'il n'avoit point été contraint de quitter Constance par crainte, ou par violence, ou par la faute de l'empereur, mais seulement à cause de sa santé, & qu'il offroit d'exécuter tout ce qu'il avoit promis dans le concile; qu'il avoit de l'affection pour l'empereur, & qu'il souhaiteroit conférer avec lui, s'il alloit à Nice trouver Pierre de Lune, pour travailler à l'union. Ce cardinal, qui étoit présent, avoua que la chose étoit ainsi; mais qu'il devoit dire que le pape ne s'étoit pas retiré par la violence qu'il eût à craindre de la part de l'empereur, mais par la crainte qu'il avoit eue de quelques gens de sa cour. Sigismond prit acte de cette déclaration de l'archevêque, aussi-bien que les ambassadeurs de France. Ensuite l'on parla d'autres affaires, & l'on nomma trois commissaires pour examiner les raisons de ceux qui voudroient se retirer du concile, ou punir ceux qui le quitteroient sans permission.

La cinquième session se tint le samedi sixième d'Avril. Le cardinal des Ursins y présida, accompagné de sept autres cardinaux, qui furent ceux de Lodi, d'Aquilée, de saint Marc, de Challant, de Pise, de Saluces & de Florence. Les cardinaux de Cambrai, de Viviers, de Venise & de Fiesque s'en absenterent, quoiqu'ils fussent à Constance; on n'en sçait pas la raison. La première chose à laquelle on s'appliqua, fut de faire la lecture des arti-

CLXXXI.
Cinquième session.

Labbe conc.
tom. XII.
p. 21.

AN. 1415. ticles qu'on avoit déjà lus dans la quatrième session ; & sur le refus que le cardinal de Flo-

CLXXXIV. rence fit de les relire , on donna cette com-

On y ap- mission à l'évêque de Posnanie. Si l'on en-
prouve les croit Schelstrate , il y eut quelques contesta-
articles de tions sur la maniere dont ces articles étoient
la préce- dressés : cependant la plus grande partie des
dente ses- actes porte qu'ils furent reçus unanimement ,
sion , & & approuvez dans la même forme que les de-
d'autres. crets des autres sessions du concile. Outre

*Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 98.*

*Labb. ap-
pend. ad.
tom. XII.
p. 1468.*

*Spond. ad
an. 1415.
v. 22.*

*Dupin bibl.
tom. 12.*

ces cinq articles, Sponde, & après lui M. Dupin, en ajoutent quatre autres. 1. Que le pape est obligé de renoncer au pontificat, & de s'en rapporter au concile. 2. Que si en étant requis il refuse ou diffère de le faire, on doit dès-lors le regarder comme déchû. 3. Que la retraite du pape est illicite & préjudiciable au bien & à l'union de l'Eglise, & qu'on doit le sommer de revenir, & sur son refus le déclarer fauteur du schisme, & suspect d'herésie. 4. Que si le pape veut revenir à Constance, & accomplir sa promesse, on lui donnera assurance qu'il ne sera ni arrêté, ni mis en prison, ni molesté dans sa personne ou dans ses biens, avant ou après son abdication ; mais qu'il demeurera en pleine sûreté & liberté, & que l'on pourvoira à son état après sa renonciation par huit commissaires, dont quatre seront à son choix, & les quatre autres seront nommez par le concile.

CLXXXV. L'évêque de Posnanie, après le consente-
Autres ar- ment unanime du concile touchant ces arti-
cles pro- cles, en proposa d'autres pour servir de pré-
posés par paration à la session prochaine. Il requit,
l'évêque de Posnanie. qu'on écrivît aux rois, aux princes, aux uni-
versitez, pour leur notifier la suite du pape,
Spond. ann. & la continuation sûre & libre du concile,
1415. malgré son absence : qu'on établit des peines

contre ceux qui malgré les défenses se reti-
roient clandestinement du concile : qu'on con-
firmât la sentence portée par le concile de
Rome ; contre la doctrine de Jean Wiclef, en
brûlant ses livres : qu'on nommât des cardi-
naux & des prélats pour commissaires en ma-
tiere de foi, & particulièrement dans ce qui
regardoit l'affaire de Jean Hus, en associant à
ces prélats des docteurs en theologie & en
droit canonique ; & ces propositions furent ad-
mises. Les cardinaux de Cambrai & de saint
Marc, l'évêque de Dol, & l'abbé de Citeaux,
furent nommez pour achever d'instruire le
procès de Jean Hus, & pour renouveler les
condamnations portées contre la doctrine de
Wiclef, & notamment celles des quarante-
cinq articles déjà condamnés par les universi-
tez de Paris & de Prague.

CLXXXVI.
Commissai-
res nommez
pour inf-
truire le
procès de
Jean Hus.

Ensuite l'évêque de Posnanie dit verbale-
ment & par maniere d'avis, qu'il seroit né-
cessaire de supplier Sigismond, qui étoit pré-
sent, d'écrire à Jean XXIII. pour l'engager à
revenir au concile, afin que ce pape accom-
plît ce qu'il avoit promis à l'église & au con-
cile, en le traitant toutefois avec honneur, &
le laissant jouir d'une pleine & entière liber-
té. L'empereur se leva & dit, qu'il sçavoit que
le pape étoit dans le château de Lauffem-
berg, entre les mains du duc d'Autriche ; mais
qu'il ne sçavoit pas s'il voudroit revenir, ou
si ce duc le voudroit laisser aller : que quoi
qu'il en fût, il étoit prêt de faire ce que le
concile souhaitoit ; de lui écrire, pour le
prier de revenir, & de lui envoyer un sauf-
conduit. Il offroit même d'aller en personne
pour le ramener à Constance malgré le duc
d'Autriche, en cas que le concile le jugeât à
propos. Il ajouta qu'il avoit envoyé des trou-

CLXXXVII.
On prie
l'empereur
de faire re-
venir le pa-
pe à Con-
stance.

AN. 1415. pes vers la ville de Schaffouse, & donné ordre que l'on offrit des sauf-conduits aux cardinaux & aux officiers de la cour de Rome qui y étoient, lesquels avoient répondu qu'ils ne vouloient point revenir ni suivre le pape Jean; mais qu'ils vouloient retourner à Rome, & que les cardinaux qui étoient à Constance, étoient dans la même résolution.

Comme les cardinaux étoient particulièrement interessez dans ce discours, Zabarelle cardinal de Florence, répondit en son propre nom, & au nom de ses collègues, dont la plupart étoient présens, qu'il étoit vrai qu'ils avoient résolu de soutenir le pape en cas qu'il voulut ceder; comme il l'avoit promis; mais que s'il ne le vouloit pas, & qu'il manquât à sa parole, ils l'abandonneroient pour adherer au concile: que n'ayant pas encore de certitude qu'il ne fût plus dans la résolution où il étoit, ils avoient toujours tâché de mettre son honneur à couvert; que pour lui il ignoroit que les cardinaux qui étoient à Schaffouse eussent dit qu'ils ne vouloient ni venir à Constance, ni suivre le pape, & que leur intention étoit de retourner à Rome, & qu'il ne pouvoit assez s'étonner qu'on eût pris plaisir à répandre de pareils bruits. Enfin l'on conclut dans cette session, que l'empereur pourroit faire arrêter tous ceux qui voudroient se retirer de Constance en habit déguisé.

Voilà tout ce qui se fit dans cette session; dont les premiers decrets touchant l'autorité du concile au-dessus du pape, & la soumission du pape tant pour la foi que pour les mœurs, ont donné lieu à de grandes contestations depuis ce temps-là, & ont fourni le sujet d'un grand nombre de volumes. Comme cette matiere regarde plutôt les theologiens que

que les historiens , je ne me propose pas d'examiner ici cette question ; je me contente de rapporter simplement ce qui s'est passé dans le concile , laissant aux lecteurs la liberté de considérer ceux qui ont traité exprès cette grande question. Ce qu'on peut dire ici toutefois en peu de mots , c'est qu'entre les quatre articles que l'assemblée générale du clergé de France dressa en l'an 1682. & qui contiennent une déclaration nette & précise de la doctrine de l'église Gallicane sur l'autorité des deux puissances , l'ecclésiastique & la temporelle ; elle déclare dans le second de ces articles son attachement inviolable aux decrets du saint concile œcumenique de Constance , contenus dans les sessions IV. & V. comme étant approuvez , même par le saint siège apostolique , confirmez par la pratique de toute l'église & des pontifes Romains , & religieusement observez de tout temps par l'église Gallicane. L'assemblée en déclarant que ces decrets doivent toujours demeurer en vigueur , & conserver toute leur force , ajoute : Qu'elle n'approuve pas l'opinion de ceux qui donnent atteinte à ces decrets , ou qui les affoiblissent , en disant que leur autorité n'est pas bien établie , qu'ils ne sont point approuvez , ou que leur disposition ne regarde que les temps de schisme.

CLXXXVII.
Sentiment
de l'église
Gallicane
sur les de-
crets de cer-
te session.

Comme la superiorité des conciles généraux sur toute autre puissance spirituelle qui soit sur la terre , s'est clairement établie & décidée par ces decrets , & que l'église de France en fait un des plus fermes appuis de ses sentimens à cet égard ; M. de Schelstrate a cru avec raison , qu'en même temps qu'il en affoiblirait l'autorité , il saperait par le fondement la déclaration du clergé , & ébranle-

roit sa doctrine. Jusques-la, ceux qui avoient
 AN. 1415. entrepris de la combattre, avoient toujours
 supposé que les decrets du concile de Constan-
 ce, que l'église Gallicane employe pour ap-
 puyer sa doctrine, avoient été publiez dans
 toute leur pureté, & personne ne s'étoit avisé
 de dire qu'on y eût fait quelque changement ;
 encore moins qu'on en eût corrompu à dessein
 quelque partie. Les theologiens Ultramontains
 ont pris divers autres moyens, pour tacher
 d'ôter à l'église de France l'avantage qu'elle
 tire de ces decrets en faveur de ses sentimens.

ELXXXIX. Mais M. de Schellstrate, qui n'a pû ne pas
 sentir la foiblesse de ces moyens, s'est promis
 d'arriver au but où ils tendoient, par un che-
 min plus sûr & plus court. Il s'est imaginé
 avoir trouvé dans la bibliotheque du Vatican,
 dont il avoit soin, des manuscrits autentiques,
 avec lesquels il s'est flatté de pouvoir désarmer
 les theologiens François, en ruinant l'autorité
 des decrets du concile de Constance, dont ils
 font leur fort, & sur-tout en faisant voir,
 comme il a cru le pouvoir faire, que le premier
 decret de la quatrième session avoit été cor-
 rompu par les peres du concile de Bâle. C'est
 ce que cet auteur entreprit de prouver par le
 livre qu'il fit imprimer en 1683. sous ce titre :

Éclaircis-
 sement sur
 l'autorité des
 conciles de
 Constance &
 de Bâle. 8.
 en 1711.

*Acta Concilii Constantiensis, ad expositionem
 decretorum ejus sessionum IV. & V. facientia.*
 &c. Plusieurs sçavans ont répondu à cet ou-
 vrage; mais celui qui paroît l'avoir fait plus
 solidement & avec plus de force, est M. Ar-
 naud dans ses éclaircissemens sur l'autorité des
 conciles generaux & des papes.

LIVRE CENT-TROISIÈME.

COMME on avoit pris des mesures dans la session cinquième pour continuer le procès de Jean Hus, les nouveaux commissaires qu'on lui avoit donné n'oublièrent rien pour l'obliger à une retractation, en même-tems que les accusateurs produisoient un grand nombre de preuves de ses erreurs. Quoiqu'en prison & infirme, il ne laissoit pas de répondre à tout en particulier. Pendant qu'il s'attendoit à une audience publique, que l'empereur, à ce qu'il disoit, lui avoit promise, il fut transferé dans une nouvelle prison; car les gens du pape qui le gardoient chez les franciscains, & dont il se louë dans une de ses lettres, aiant suivi leur maître à Schaffouse, laisserent les clefs de la prison à l'empereur & aux cardinaux, qui mirent le prisonnier entre les mains de l'évêque de Constance, par l'ordre duquel il fut enfermé dans la forteresse de Gotleben, au-delà du Rhin proche de la ville, en attendant qu'on instruisit son procès.

Jerôme de Prague arriva alors à Constance, sans qu'on sache pourquoi il n'y vint pas avec Jean Hus. Tout ce qu'on trouve dans l'histoire, c'est qu'il laissa partir son ami le premier, avec promesse de le suivre bien-tôt après pour le soutenir dès qu'il apprendroit qu'il y seroit opprimé. Jean Hus aiant été arrêté, lui fit dire par quelques-uns de ses amis de ne point venir, dans la crainte d'être traité de la même maniere: cependant Jerôme voulut tenir sa parole à quelque prix que ce fût. Il arriva à Con-

M ij

AN. 1415.

1.

Jean Hus est mis en prison dans une forteresse.

Vonder-Hardt. tom. IV. p. 66.

II.

Arrivée de Jerôme de Prague à Constance.

En. Sylv. Europ. c. 26,

AN. 1415.

tance le quatrième d'Avril avec un de ses disciples, & tous deux y entrèrent sans être connus, à cause du grand nombre de personnes qui étoient dans cette ville; mais ils n'y firent pas un long séjour. Jérôme eut un long entretien avec Jean Hus. La vûe de sa prison lui fit horreur, le refus qu'on faisoit de lui donner une audience publique l'irrita, & craignant un pareil traitement, il se retira deux jours après avec son disciple à Uberlingen. Se trouvant là plus en sûreté, il écrivit à l'empereur & aux seigneurs de Bohême, qui étoient au concile, pour demander un sauf-conduit, l'empereur le refusa d'abord; mais se voiant pressé par les seigneurs de Bohême, & sur l'avis du concile, il dit: Nous lui en donnerons un pour venir, mais non pas pour s'en retourner.

III.
Il s'enfuit
de Constan-
ce, & de-
mande un
sauf-con-
duit.

Reichental
p. 224.

Jérôme aiant appris cette réponse, envoya afficher aux portes de toutes les églises & de tous les monasteres de Constance, & à celles des cardinaux, un écrit en Latin, en Allemand & en Bohémien, adressé à l'empereur & au concile, par lequel il déclare qu'il est prêt de venir à Constance pour rendre raison de sa foi, & pour répondre en plein concile à toutes les calomnies de ses accusateurs, s'offrant de subir toutes les peines des heretiques s'il est convaincu de quelque erreur. Que c'est pour cela qu'il demande un sauf-conduit à l'empereur & au concile; mais que si malgré ce sauf-conduit on lui fait quelque violence, en le mettant en prison, ou autrement, tout l'univers sera témoin de l'injustice du concile. Cet écrit ne fut point écouté, & Jérôme reprit le chemin de la Bohême.

IV.
Il s'en re-
tourne en
Bohême.

Sigismond fort mécontent de Frederic duc d'Autriche, & résolu de ne lui faire aucun

quartier, fit afficher le septième d'Avril à toutes les portes des églises de Constance, & dans toutes les places publiques un édit, par lequel il étoit cité, mis au ban de l'empire; & tous ses vassaux dégagés de leur serment de fidélité. Il écrivit à toutes les villes de Souabe, de Suisse, & des environs, de poursuivre Frederic à toute rigueur, comme ennemi de l'église, de l'empire, & perturbateur du concile; & un grand nombre de seigneurs se servirent de ce prétexte pour le dépouiller. L'empereur lui-même fit marcher une armée d'environ quarante mille hommes, pour aller se saisir de ses états. On lui prit Stein, Dissenhoven, Frauvenfeld, Winterthour, & d'autres petites places de la Souabe. Schaffouse se rendit, & devint ville impériale, moyennant une somme d'argent. Les Suisses refuserent longtemps de prendre les armes contre Frederic, à cause d'une trêve de cinquante ans faite avec lui; mais le concile les ayant menacé d'excommunication, ils obéirent, à condition que l'empereur ne feroit point de paix avec le duc sans les y comprendre, & que ce qu'ils pourroient conquérir leur demeureroit à perpétuité. C'est ainsi qu'ils ont toujours gardé le pais d'Argow, dont ils se rendirent maîtres pendant cette guerre.

Le duc d'Autriche, qui comptoit sur la protection des Suisses, s'en voyant ainsi privé, & de plus dépouillé de la plus grande partie de ses états, poursuivi par un puissant ennemi, & abandonné de ses amis, se trouva très-embarrassé. Il n'étoit pas en état de résister à l'empereur, & d'un autre côté il n'étoit pas sûr pour lui d'aller se mettre entre ses mains, & de lui demander grace. Le pape alarmé

AN. 1415.

V.

Frederic duc d'Autriche, est mis au ban de l'empire.

Vonder-Hard. tom. IV. p. 103.

Rayna. an. 1415. n. 17.

V I.

Le pape

M iij

AN. 1415. quitta Lauffemberg pour se retirer à Fribourg dans le Brisgaw. Comme il s'y croïoit beaucoup plus en sûreté qu'ailleurs, il parut aussi beaucoup plus intrepide. Il envoya de-là un memoire, où il ne promettoit de ceder qu'à condition que l'empereur lui enverroient un sauf-conduit, dont il dicteroit les termes : que le concile lui accorderoit une entiere liberté & sûreté après sa cession comme devant : qu'il pourroit aller & demeurer sans crainte sur les terres du duc d'Autriche, à qui pour cet effet on cesseroit de faire la guerre : qu'après sa cession il seroit cardinal légat perpetuel pour toute l'église, ou qu'il jouiroit pendant sa vie du Boulonnois & du Comtat d'Avignon, outre une pension de trente mille florins d'or qui seroit assignée sur les villes de Venise, de Florence & de Genes. Qu'enfin il ne releveroit de qui que ce soit, & ne rendroit compte de sa conduite à personne.

*Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 106.
107.*

VII. Cependant les nations s'assembloient pres-
Assemblée que tous les jours. Dans une de ces congré-
pour conti- gations tenuë le neuvième d'Avril, on députa
nuer les af- un prélat de chaque nation au cardinal de
faires du Viviers, pour lui enjoindre de faire ses fonc-
concile. tions à l'ordinaire : & il promit qu'en qualité
de vice-chancelier de l'église, il signeroit les
expeditions, & rendroit justice aux parties ;
mais il déclara qu'il ne pouvoit tenir de con-
sistoire sans un ordre exprès du pape. On or-
donna aussi au cardinal de Cambrai de con-
tinuer l'examen des matieres de foi au sujet
de Wiclef & de Jean Hus, afin d'en faire le
rapport au premier ordre ; & il se chargea
d'examiner seulement la doctrine, laissant
l'instruction du procès aux cardinaux de saint
Marc & de Florence, qui étoient juriscon-

fultes. Le lendemain six des cardinaux de Jean XXIII. revinrent à Constance, en vertu des fauf-conduits de l'empereur: mais comme il apprit que quelques-uns en faisoient mauvais usage, il revoqua, de l'avis du concile, tous ceux qu'il avoit donnez, & dont on ne s'étoit pas servi dans le temps. Sa déclaration est dattée du treizième d'Avril de cette année.

Dans une autre congregation tenuë le même jour, on lut le memoire que le pape avoit envoyé de Fribourg au concile; & cette lecture confirma les nations dans la pensée où elles étoient, qu'il ne cherchoit qu'à éluder la cession, & qu'il n'avoit pas envie de donner une procuration suffisante. Comme plusieurs généraux d'ordre s'étoient retirez du concile après l'évasion de Jean XXIII. le concile dans la même congregation, défendit à ceux qui étoient encore à Constance, de s'en retirer sous quelque prétexte que ce fût, & ordonna aux absens de revenir dans l'espace de trente jours. On leur ordonna outre cela de s'abstenir pendant toute cette année d'assembler aucun chapitre, sous peine d'être privez de leurs offices.

Dans une autre congregation tenuë le même jour après le dîner, on concerta la lettre qu'on avoit resolu d'écrire aux rois, aux princes, aux republiques, & aux universitez, pour justifier la conduite que le concile avoit tenue envers Jean XXIII. L'on fait dans cette lettre un portrait de ce pape, qui marque son peu de bonne foi & ses artifices; & en même-temps l'on s'applique à justifier l'empereur, & à refuter les plaintes que Jean faisoit de lui.

Deux jours après cette congregation, c'est-à-dire le quinziesme d'Avril, mourut le cele-

VIII.

Le concile écrit une lettre apostolique à toute la chrétienté.

Labb. concil. gener. tom. 12. p. 1474.

Vonder.

Hardt 1. 4. p. 108. &c.

IX

Mour de

Milij

AN. 1415. Manuel Chrysolore Grec, âgé de quarante-sept ans. Il avoit accompagné le cardinal de Florence en Lombardie, pour y regler avec l'empereur le temps & le lieu du concile. Il alla depuis à Constance avec le même cardinal, qui y mourut pareillement au mois de Septembre de l'année 1417. Chrysolore descendoit de ces anciens Romains qui accompagnèrent à Constantinople le grand Constantin, & tout le monde le jugeoit digne du pontificat; circonstances qui se trouvent particulièrement marquées dans son épitaphe qu'on lit dans l'église des dominicains de Constance. On sçait combien ce sçavant homme contribua au rétablissement des belles lettres en europe. Ayant enseigné long-temps en Italie la langue grecque, qu'on y avoit négligée depuis sept cens ans, il fut cause qu'on ne s'appliqua pas seulement à Venise, à Florence, à Rome & à Pavie à l'étude de cette langue, mais encore à parler purement la latine, qui se sentoît alors de la barbarie des siècles précédens. On lui attribue une grammaire grecque, & quelque autre petit ouvrage.

X. Pour engager Jean XXIII. ou à revenir au sixième concile, ou à donner sincerement son abdic-
 session. tion, on tint la sixième session du concile le dix - septième d'Avril. La messe du saint Esprit y fut chantée par l'archevêque de Gnesne, & le cardinal de Viviers, comme le plus ancien, y présida : ce qu'il fit depuis à toutes les autres jusqu'à l'élection d'un nouveau pape. L'empereur assista aussi à cette session, de même que tous les cardinaux qui se trouverent à Constance. Après les litanies, les prieres ordinaires, & la lecture de l'évangile, tiré du chap. 10. de saint Jean : fe

Suis le bon Pasteur, on lut & on approuva la formule de procuration qu'on avoit dressée, & qu'on vouloit que le pape donnât pour renoncer au pontificat. Ensuite on nomma deux procureurs de chaque nation pour être joints à ceux que Jean XXIII. nommeroit lui-même, & l'on confirma le choix qui avoit été fait des cardinaux de saint Marc & de Florence, & des autres députez pour aller porter au pape cette procuration. On les chargea de le sommer de venir au concile, ou de se déterminer dans l'espace de deux jours sur le choix d'Ulme, de Ravensbourg, ou de Bâle, pour s'y rendre dans dix jours, & n'en point sortir que l'affaire de l'union ne fût achevée en ce qui dépendroit de lui. Que s'il refusoit, ils exigeassent de lui une bulle, dans laquelle il déclareroit qu'il n'est plus pape, & le concile résolut deslors de proceder contre lui comme contre un schismatique & un herétique notoire, en cas qu'il refusât d'accepter ces propositions. Le concile toutefois suspendit toutes procédures jusqu'à ce qu'on eût reçu sa réponse; mais le départ des députez fut différé, parce qu'on attendoit un sauf-conduit du duc d'Autriche, par les terres duquel ils devoient passer. Comme ce sauf-conduit retardoit beaucoup, on soupçonna quelque collusion entre le pape & le duc: c'est pourquoi le concile détermina que si ces sauf-conduits n'étoient pas venus avant la session suivante, on citeroit publiquement Jean XXIII.

Dans cette même session, on fit la lecture du sauf-conduit que demandoit Jérôme de Prague, & qui avoit été expédié dès l'onzième d'Avril par les députez des nations. C'étoit plutôt une citation qu'un sauf-conduit.

M v

AN. 1415.

XI.

On députe des commissaires au pape pour le sommer de venir au concile.

Vonder-Hardt. tom. IV. p. 126.

XII.

Sauf conduit que le concile envoie à Jérôme de Prague.

AN. 1415. Dans cet écrit on somme Jérôme de com-
 Idem. pag. 106. roître dans l'espace de quinze jours pour tout
 délai, afin d'être interrogé, & de répondre
 sur sa doctrine. L'écrit ajoute : pour cet effet
 le concile, autant qu'il dépend de lui, & que
 l'exige la foi orthodoxe, vous accorde un
 sauf conduit, pour vous mettre à couvert de
 toute violence, sauf néanmoins la justice, *sc. v. a.*
semper justitiâ, c'est-à-dire, sans doute, que si
 Jérôme se trouvoit soutenir quelque herésie,
 il seroit obligé de l'abjurer, ou qu'en cas de
 refus il seroit puni. Cette clause ou restric-
 tion n'étoit point dans le sauf-conduit accor-
 dé à Jean Hus. Le concile fit ensuite un de-
 cret pour défendre les libelles diffamatoires
 qui interressoient l'honneur du concile, & la
 réputation des particuliers, sous peine d'ex-
 communication & d'emprisonnement, jusqu'à
 ce qu'il pût proceder plus amplement contre
 les coupables.

XIII.
 Libelles
 diffamatoi-
 res con-
 damnez.
 Inf. n. xx.

XIV.
 On propo-
 se l'exclu-
 sion des
 cardinaux
 de quelques
 assemblées.
 Gobel. Pers.
 Cosmod. et.
 VI. cap. 94.
 Spond. ad
 ann. 1415.
 n. 16.

Quand on eut lû toutes les décisions & les
 résolutions du concile, un prélat, selon quel-
 ques auteurs, proposa d'exclure les cardinaux
 des assemblées où l'on traiteroit de l'affaire de
 Jean XXIII. & de la réformation de l'église.
 Il se fondeoit sur cinq raisons, qu'il appelloit
 cinq veritez. La principale étoit, parce que
 s'agissant de la réforme des cardinaux, aussi-
 bien que de celle du pape, ils ne devoient
 pas être juges dans leur propre cause. La se-
 conde, parce qu'ayant élu Jean XXIII. quoi-
 qu'ils connussent ses déportemens, ils méri-
 toient d'être punis. Une troisième, parce qu'ils
 s'étoient rendus extrêmement suspects en sui-
 vant le pape après sa fuite. La quatrième,
 parce que ceux qui étoient revenus à Con-
 stance, ayant soutenu que le concile étoit
 dissous par l'absence du pape, on de voit tou-

Jours les regarder comme suspects. La cinquième, parce que si l'on ne supprimoit point ou que l'on ne suspendit point ces dignitez de pape & de cardinal, il n'y auroit personne assez habile ni assez puissante, pas même le concile, pour réformer l'église dans le chef & dans les membres; parce que le pape Jean trouveroit toujours des gens qui le favoriseroient & qui acheteroient ses dignitez & ses faveurs au poids de l'or. On ne sçait point quel fut le succès de cette proposition. On sçait seulement que le lendemain les cardinaux présenterent aux nations un memoire pour établir leur droit d'assister & d'avoir voix délibérative dans les assemblées où l'on traiteroit de l'union & de la réformation de l'église. Ce memoire contient bien des propositions dignes des Italiens.

Benoît Gentien, l'un des députez de l'université de Paris, lut dans cette session trois lettres de cette université; la premiere adressée à ses propres députez; la seconde au concile, & la troisième à l'empereur, dans lesquelles elle exhorte les uns & les autres à poursuivre constamment l'affaire de l'union, malgré l'absence du pape. Elle envoya aussi à ses députez la lettre qu'elle avoit écrite au pape depuis sa retraite, où elle l'anime à perseverer dans la bonne résolution qu'il avoit prise de faire sa cession, & lui marque son étonnement d'avoir appris sa retraite, & la mésintelligence qui regnoit entre lui & le concile. Enfin elle le supplie pour rétablir son honneur, de retourner à Constance, afin d'y achever ce qu'il a si bien commencé. L'on fit encore dans cette session la lecture de la lettre du concile à toute la chrétienté, en particulier aux rois de France & de Pologne; après quoi l'on se sépara.

M vj

AN. 1415.

XV.

Lettres de l'université de Paris au concile, au pape & à d'autres.

Vonder-Hardt. tom. 4. p. 123.

AN. 1415. Les docteurs ayant examiné pendant plusieurs jours tous les articles de Wiclef, il ne

XVI. s'agissoit plus que de former le decret de leur
 Contesta- condamnation; mais il y eut de grandes con-
 tion entre testations entre les theologiens, sur la ma-
 les theolo- niere dont il seroit conçu. Les uns vouloient
 giens sur la que ces articles fussent condamnez au nom
 maniere d'enoncer du pape par l'approbation du concile. Les au-
 les decrets. tres pretendoient qu'il ne falloit faire mention

Idem. tom. 4. p. 136. que du concile, sans parler du pape. Le car-
 dinal de Cambrai fut de ce dernier sentiment, parce que le concile, disoit-il, est au-dessus du pape, qui ne fait qu'une partie du concile, mais de quarante docteurs, il ne s'en trouva que douze qui pensassent comme lui: tous les autres soutinrent opiniâtement le contraire. Le cardinal plus ferme dans son sentiment, parce qu'il étoit plus éclairé, ajouta, que le concile étoit tellement au-dessus du pape, qu'il pouvoit le déposer. Les partisans de Jean XXIII. ne manquerent pas de lui donner avis de cette dispute, en dépeignant Pierre d'Ailly sous des couleurs assez vives, comme un ennemi du pape; mais si-tôt que ce cardinal en fut informé, il écrivit au pape lui-même, qu'il rendroit raison de sa conduite & de ses sentimens au concile: & c'est ce qu'il fit par le memoire qu'on trouve dans le traité qu'il composa à Constance touchant l'autorité du concile & du pape.

XVII. Dans ce memoire il soutient, que c'est une
 Memoire erreur, & même une heresie, selon quelques-
 de Pierre uns, de prétendre, comme font ses adversai-
 d'Ailly car- res, que le concile n'a aucune autorité par
 pinal de lui-même, mais seulement par le pape, qui en
 Cambrai. est le chef; parce qu'il s'ensuivroit de-là que
 Gerson. ope- le concile de Pise n'auroit point eu d'autorité,
 ra. tom. 2. p. n'ayant été assemblé par aucun pape, & que
 950.

par consequent Jean XXIII. auroit été mal élu, puisqu'il avoit succédé à Alexandre V. AN: 1415.
 élu par ce concile. Il ajoûte, qu'une preuve que ce même concile a été au-dessus du pape, c'est qu'il en a déposé d'eux, & que tout autre concile general en peut user de même. Enfin il conclut de-là que c'est une opinion évidemment fausse, que celle de quelques jurisconsultes, qui prétendent qu'il n'y a que le pape qui ait le droit de décider dans un concile, que le concile n'a que celui de conseiller, que le pape peut ne pas suivre l'avis ou la délibération du concile, au lieu qu'il s'en faut tenir au sentiment du pape, quand même il seroit opposé à celui du concile. Pour montrer la fausseté de cette opinion, il soutient que l'église universelle, & par consequent le concile qui la représente, a reçu de Jesus-Christ, & non du pape, le privilege de ne pouvoir errer dans la foi : privilege, ajoûte-t'il, que le pape n'a point, parce qu'il peut errer.

Les cardinaux avec ceux des nations que le concile avoit députez pour aller trouver le pape à Fribourg, reçurent leurs dernières instructions le dix-neuvième d'Avril. Outre l'ordre general d'exiger du pape une procuration au gré du concile dans un certain terme, ils étoient encore chargez de ne point traiter avec lui séparément les uns des autres, de ne lui point parler d'autres affaires directement ou indirectement, & d'être revenus dans douze jours. Ce fut sans doute agir contre ces ordres, que de se charger, comme ils firent, d'un memoire qui leur fut donné par le patriarche d'Antioche, & que ce prélat adressoit au pape, dans lequel il soutenoit deux choses; l'une, que le pape est supérieur

XVIII.

Instructions des cardinaux qui devoient aller trouver le pape à Fribourg.

Vonder-Hardt. tom. 4. p. 132.

AN. 1415. au concile ; l'autre , qu'on doit former les décrets au nom du pape , & non pas au nom du concile : fondé , dit-il , sur cette maxime du saint Denis droit canonique : Que le pape juge tout le monde , sans qu'on puisse appeller de son jugement ; & qu'il ne peut être jugé que de Dieu seul. Il auroit dû remarquer que dans cet endroit , il ne s'agit point de l'autorité du pape , par rapport au concile , ou de celle du concile par rapport au pape ; mais de la soumission que tous les évêques particuliers doivent avoir pour les jugemens du pape dans les différends qu'ils ont entr'eux : il n'y a qu'à lire la lettre quatre-vingt-neuvième de saint Leon , selon l'ancienne édition. Le cardinal de Cambrai ne manqua pas de répondre à ce memoire , & son opinion fut suivie par le concile ; le patriarche même fut obligé depuis de s'excuser touchant son memoire , en disant qu'il n'avoit pas eu dessein de rien décider , mais seulement de proposer.

XIX. Les députez que le concile envoyoit au pape , ne l'ayant point trouvé à Fribourg , ils furent obligez de l'aller chercher à Brisac , où l'on crut que les gens du duc de Bourgogne l'avoient mené pour de-là le conduire à Avignon. Ils l'y trouverent en effet , & le lendemain de leur arrivée vingt-quatrième d'Avril , ils eurent audience , dans laquelle il leur promit de leur donner réponse le jour suivant : mais leur surprise fut extrême , quand ils apprirent que le pape en étoit sorti la nuit même pour se rendre à Newembourg , petite ville sur le Rhin au voisinage de Brisac. Tout cela donna beaucoup d'exercice aux députez , qui manderent ces nouvelles au concile ; & le concile écrivit au duc d'Autriche , pour le prier de ne point protéger Jean XXIII. &

Départ des
députez qui
trouvent le
pape à Bri-
sac.

Bourg.
preuv. p.
342. 343.
etc.

même de le renvoyer, afin qu'il tint sa parole. Le duc répondit en termes fort honnêtes, qu'ayant appris la fuite scandaleuse du pape, il se garderoit bien de lui donner aucune protection, & qu'il vouloit adhérer au concile en tout: mais cette protestation n'étoit point sincere.

AN. 1415.

Cependant Jérôme de Prague fut arrêté à Hirsaw, comme il s'en retournoit en Bohême. Reichental rapporte que Jérôme étant arrivé dans quelque ville de la Forêt noire, où il fut invité chez le curé du lieu, qui regaloit ce jour-là ses confreres, il se déchaîna contre le concile, qu'il appelloit la synagogue de Satan, se vantant d'avoir confondu tous les docteurs & tous les prélats. Que ces ecclésiastiques scandalisez de ses discours, l'allerent déferer au magistrat, qui l'arrêta le lendemain, & le fit conduire à Constance, où l'on ordonna qu'il fût resserré. Mais deux autres relations écrites dans le temps par des disciples de Jérôme de Prague, rapportent plus simplement qu'il fut arrêté à Hirsaw par les officiers du duc de Sultzbach; que de-là ayant été mené à Sultzbach, il y fut gardé en attendant les ordres du concile, à qui l'un des fils du duc de Sultzbach donna avis de la détention de Jérôme; & qu'enfin ce même seigneur ayant eu ordre de le faire conduire à Constance, il y fut amené chargé de chaînes.

XX.
Jérôme de Prague est arrêté, & mené à Constance.

Vonder-Hardt. tom. IV. p. 134.

Cochlée. hist. Hussit. lib. 2.

Louis de Baviere d'Ingolstadt, l'un des ambassadeurs du roi de France, emploïa sa médiation pour reconcilier le duc d'Autriche avec l'empereur. Sigismond se laissa fléchir; mais il ne promit ses bonnes grâces à Frederic, qu'à condition qu'il lui livreroit Jean XXIII. Louis de Baviere y consentit, deman-

XXI.
L'empereur rend ses bonnes grâces au duc d'Autriche, à condition

da à l'empereur un sauf-conduit pour ce duc ;
 AN. 1415. & promit de le ramener au concile , & de le
 qu'il lui li- disposer à y faire revenir le pape. Le sauf-
 viera le pa- conduit fut accordé , & le duc de Baviere se
 pe. chargea de la négociation.

Extr. an. Jean ne fut pas plus tranquille à Newembourg
 1415. n. 26. qu'ailleurs. Le soir même de son arrivée on
 Martenn. lui vint dire que ceux de Bâle devoient assie-
 Thef. nov. ger la place pendant la nuit , la raser , & se
 Anecd. to. saisir de lui , & le commandant le pria de se
 2. p. 1629. retirer. Le pape effrayé mais affectant une
 O. constance qu'il n'avoit pas , lui demanda seu-
 lement la permission de passer le Rhin , ce qui
 ne lui fut pas accordé ; ainsi il fut obligé de
 retourner à Brisac, marchant une partie de la
 nuit pour y arriver. Le duc d'Autriche alla l'y
 joindre. Cependant les députez du concile ir-
 ritez de ce que Jean les avoit trompez , repri-
 rent le chemin de Constance. Etant arrivez
 à Fribourg, ils y virent le duc de Baviere ,
 qui y vint peu de temps après eux. On s'en-
 tretint de la fuite du pape , de ses artifices , &
 des obstacles que son peu de bonne foi met-
 toit à l'affaire de l'union ; & le soir même le
 duc de Baviere alla aussi à Brisac , & mena
 avec lui deux des députez , Jean d'Achery &
 Jean Despars, afin d'y conferer avec le duc
 d'Autriche. Cette entrevûe ne fut point inu-
 tile. Les députez conclurent avec les deux
 princes, qu'on ne laisseroit point aller le pape
 plus loin , & qu'on l'obligeroit même de ve-
 nir parler à l'empereur. Le duc d'Autriche
 fit d'abord quelque difficulté sur ce dernier
 article : mais enfin il se rendit , & tous les
 quatre revinrent le lendemain à Fribourg.
 Le pape se vit obligé d'y entrer dans de nou-
 velles conferences , qui ne lui plaisoient guè-
 res ; & comme il n'étoit point avare de ses

promesses, il ne fit point difficulté d'assurer les députez qu'il enverroient après eux une procuration en bonne forme pour faire ce qu'on demandoit de lui. Il la confia en effet au Comte Berthold des Ursins, avec charge de la garder, ou de la donner au concile, selon l'occasion, & par son ordre seulement. Les députez de retour à Constance, firent leur rapport dans une assemblée que l'empereur indiqua pour ce sujet. On jugea que le pape n'avoit d'autre dessein que d'amuser le concile, ce qui fit prendre la résolution d'exécuter dans la session prochaine la citation dont on étoit convenu.

AN. 1415.

XXII.

Retour des députez du concile au pape.

Vonder. Hardt. tom. 4. p. 138.

Mais le duc d'Autriche étant arrivé à Constance le trentième d'Avril, pour faire sa paix avec l'empereur & le concile; Jean XXIII. vit bien dès-lors qu'il falloit qu'il pensât à sa sûreté. Il fit donc partir aussi-tôt le comte des Ursins, avec ordre de présenter au concile la procuration qu'il lui avoit remise. Mais les peres la trouverent conçüe en termes si ambigus avec des demandes si excessives & de si étranges conditions, que le concile fut persuadé qu'il ne vouloit que gagner du temps par de vaines négociations, en attendant que le duc de Bourgogne lui envoyât le secours qu'il lui faisoit espérer pour le faire sortir d'Allemagne. En effet, dans cette procuration il promettoit bien, il juroit même qu'il étoit prêt à céder purement & simplement; mais qu'il ne le feroit pas cependant avant qu'on eût pourvû à sa sûreté & à son état, de la maniere & dans la forme qu'il avoit fait proposer par les cardinaux de saint Marc & de Florence, à qui il avoit déclaré ses intentions. On ne pensa donc qu'à tenir une session pu-

XXIII.

Le concile ne veut point accepter sa procuration.

Spond an. 1415. n. 26.

— blique pour exécuter la citation qu'on avoit
 AN. 1415. déjà résolu d'une voix unanime.

Avant cette session l'on s'assembla dans la sacristie, pour délibérer encore sur ce qui avoit été arrêté le jour précédent. Et comme les cardinaux se plaignoient toujours de ne pouvoir donner leur voix dans les assemblées nationales en qualité de cardinaux, mais seulement comme députés des nations : & qu'on s'assembloit quelques heures avant la session publique pour leur faire part de ce qui devoit y être lu, & leur demander leur approbation ; on leur répondit qu'ils pouvoient se trouver à l'assemblée de leurs nations pour y donner leur voix, comme les autres députés ; mais qu'ils n'auroient aucune autorité en qualité de cardinaux. Comme ils voyoient la cause de Jean XXIII. dans un fort mauvais état, sur-tout depuis le retour de Frederic son protecteur, à Constance, ils furent contraints de céder, d'en passer par où l'on voulut, & de se trouver à la session suivante, où il n'y en eut portant que douze.

XXIV.
 Septième
 session.

Labbe conc.
 cil. tom.
 12. p. 35.

Cette session fut la septième & se tint le deuxième de Mai. Le cardinal de Viviers y présida, l'empereur y étant présent. L'affaire de Jérôme de Prague fut la première qu'on y agita. Il fut résolu de le citer une seconde fois, n'ayant point comparu à la première citation faite le dix-huitième d'Avril. Ensuite les procureurs du concile ayant exposé fort au long toute la conduite de Jean XXIII. demanderent qu'il fût cité avec tous ses adhérens, & qu'on leur donnât des sauf-conduits au nom du concile & de l'empereur pour venir en toute sûreté. Voici en substance ce

que porte la citation : « Le sacré concile de Constance représentant l'église universelle légitimement assemblée dans le saint Esprit ; à tous les fideles union, paix & joie éternelle. Il y a long-temps qu'après la fuite clandestine de Jean XXIII. qui a causé de grands scandales dans l'église, & qui a été faite contre ses engagements, le concile lui avoit envoyé des prélats & d'autres personnes de distinction pour l'inviter à revenir à Constance, tenir la parole qu'il y avoit donnée avec serment. Mais comme bien loin de revenir, il s'éloigne toujours de plus en plus ; le concile, à la requisiion de ses promoteurs, le cite à comparoître en personne avec ses adhérens au bout de neuf jours après que la dite citation aura été publiée, pour se justifier de l'accusation d'herésie, de schisme, de simonie, de mauvaise administration des biens de l'église Romaine, & des autres églises, aussi-bien que de plusieurs crimes énormes, dans lesquels il persevere opiniâtement ; lui déclarant que soit qu'il comparoisse, ou non, au bout de ce terme, on procedera contre lui selon la justice. » Après qu'on eût fait la lecture de cette citation, on se sépara en indiquant la session suivante au quatrième de Mai.

Comme le principal objet de cette huitième session fut de condamner la memoire de Wiclef & tous les articles de sa doctrine, le lecteur sera bien aise de trouver ici un abrégé de la vie de cet heresiarque. Il étoit Anglois, docteur & professeur en theologie dans l'université d'Oxford, & curé de Lutterworth dans le diocèse de Lincoln, & il

AN. 1415.

XXV.

Citation du pape Jean XXIII.

Ibid. p. 37.

XXVI.

Histoire abrégée de Wiclef.

Polyd. c. 18.
Vra'sing. in
Eduard. III
& Richard.

II.

AN. 1415. étoit très-célebre dans cette université, quand les contestations survinrent à Oxford entre les moines & les prêtres séculiers. Comme ceux-ci succomberent, Wiclef animé se déchaîna contre les intérêts du pape, les désordres du clergé, & les usurpations des moines mandians. Il avoit été élu par les séculiers principal dans un college établi à Oxford pour les écoliers de Cantorberi. Après avoir jouï quelque-temps de cette dignité, Langham devenu archevêque de Cantorberi après la mort de Simon Islip qui avoit fondé ce college, l'en chassa à la sollicitation des moines qui s'y étoient introduits, & qui vouloient mettre un religieux en sa place nommé Vodehull. L'archevêque ordonna à Wiclef de ceder sa place à ce moine, mais il ne voulut point obéir; ce qui obligea l'archevêque à mettre les revenus du college en sequestre. Wiclef en aiant appelé au pape Urbain V. ce pape donna gain de cause à Langham & aux moines, & les mit en possession de ce college à l'exclusion des séculiers, par une bulle dattée de l'an 1370.

Ainsi Wiclef fut obligé de ceder; cette disgrâce l'indisposa contre la Cour de Rome, & lui fit chercher les moyens de s'en venger. La créance de l'autorité du pape & de l'église sur le temporel étoit alors assez établie en Angleterre, & la juridiction des évêques y étoit fort étendue. Wiclef se mit à attaquer l'une & l'autre; comme le parti qu'il prenoit étoit favorable au roi, dont la puissance étoit affoiblie & diminuée par celle du pape, & des évêques; aux grands seigneurs qui étoient en possession des biens de l'église, & vouloient secouer le joug des

censures ecclésiastiques ; & au peuple à qui la levée du denier de saint Pierre & des autres impositions de la cour de Rome étoient à charge ; il trouva beaucoup de partisans & de protecteurs. Il se mit donc à enseigner & à prêcher publiquement contre la juridiction du pape & des évêques. Cette doctrine commençant à se répandre & à faire du bruit , Simon de Sudbury archevêque de Cantorberi assembla au mois de Février 1377. un concile à Londres , auquel il fit citer Wiclef pour y rendre raison de sa doctrine. Wiclef y vint accompagné du duc de Lancastre, qui avoit alors la principale part au gouvernement du royaume , à cause de la foiblesse de corps & d'esprit d'Edouard III. Il se défendit devant l'archevêque & fut renvoyé sans aucune condamnation.

Mais Gregoire XI. successeur d'Urbain V. informé de la doctrine répandue par Wiclef en Angleterre, & de la protection qu'il y avoit trouvée pour éviter sa condamnation , écrivit aux évêques d'Angleterre de le faire arrêter , ou s'ils n'en pouvoient venir à bout, de le citer à Rome , & leur envoya en même temps dix-neuf propositions avancées par Wiclef, qu'il condamne comme herétiques & erronées. Ces lettres du pape aiant été portées en Angleterre , & rendues aux prélats du royaume après la mort du roi Edouard , ils tinrent un concile à Lambeth sur la fin de la même année : Wiclef y comparut , & évita pour la seconde fois d'être condamné , par la protection des seigneurs & du peuple , qui se déclarerent si fortement pour lui , que les évêques n'osèrent faire autre chose que lui imposer silence , après qu'il eut expliqué ses

propositions dans le sens qu'elles pouvoient se
AN. 1415. soutenir.

La minorité de Richard II. qui avoit succédé à son pere Edouard à l'âge de treize ans, causa de grands troubles en Angleterre, où le peuple se souleva contre la noblesse. Les séditieux secouerent le joug des seigneurs & des magistrats, refusèrent de paier les droits accoutumés, pillèrent leurs biens, massacrerent l'archevêque de Cantorberi, tuerent les principaux officiers du roi, & commirent une infinité de desordres tant dans tout le royaume. Wiclef n'eut point de part à ces séditions, quoique sa doctrine y eût peut-être donné occasion : mais il continua de dogmatiser, ajouta de nouvelles erreurs à ses premières, & encore plus dangereuses, & se fit un grand nombre de disciples qui enseignoient la même doctrine. Pour en arrêter le progrès, Guillaume de Courtenay archevêque de Cantorberi, assembla à Londres au mois de Mai de 1382. un concile composé de huit évêques, & de plusieurs docteurs & bacheliers en theologie & en droit, où l'on condamna vingt-quatre propositions de Wiclef, dix comme heretiques, & quatorze comme erronées & contraires à la définition de l'église. Celles-là attaquoient l'eucharistie, la présence réelle, la messe, la confession : celles-ci l'excommunication, le droit de prêcher la parole de Dieu, les dixmes, les prières, la vie religieuse, & autres pratiques de l'église. Il y a des auteurs qui disent que Wiclef étant venu à ce concile, donna une confession de foi, dans laquelle il retractoit ses erreurs, & reconnoissoit la présence réelle de Jesus-Christ dans l'eucharistie. Il mourut quelques années

après à Luttermouth, le dernier jour de Décembre de l'an 1387. laissant plusieurs écrits pour l'établissement de sa doctrine, d'où Jean Hus & Jérôme de Prague, avec beaucoup d'autres, ont puisé leurs erreurs. AN. 1415.

Le principal de ses ouvrages, est le *Trialogue*, composé en forme de dialogue entre la vérité, le mensonge & la sagesse: c'est presque le seul qui ait été imprimé. Cet ouvrage & d'autres ayant été répandus après sa mort, & ses disciples continuant de publier ses erreurs, Thomas d'Aronel successeur de Guillaume de Courtenay dans l'archevêché de Cantorberi, tint l'an 1396. à Londres un concile provincial dans lequel il condamna dix-huit articles tirez de ce *Trialogue*. Il acheva de proscrire entièrement ces heresies par les constitutions qu'il fit dans un synode tenu à Oxford l'an 1408. Il y a des auteurs, comme M. Lenfant après M. Warton, qui soutiennent que ce concile de Londres ne fut tenu qu'en 1410. & que ces dix-huit articles n'étoient pastirez du *Trialogue* de Wiclef, mais d'un ouvrage à qui les Wiclefistes avoient donné le même nom à l'imitation de leur maître. *Sa mort & ses ouvrages.*

Les écrits de Wiclef furent portez en Bohême par un de ses disciples nommé Pierre Payne, & sa doctrine s'y étant répandue en fort peu de temps parmi les maîtres & les écoliers de l'université de Prague, elle y fut condamnée en 1410. par Sbinko archevêque de Prague, qui fit brûler jusqu'à deux cens volumes des ouvrages de cet hérétique. Depuis elle fut condamnée en 1412. dans un concile de Rome par le pape Jean XXIII. qui donna néanmoins un terme de neuf mois à tous ceux qui voudroient comparoître de-

AN. 1415. vant le saint siège pour défendre sa memoire & alleguer tout ce qu'ils jugeroient à propos pour sa défense.

XXVII.
Huitième
session.

Labbe. conc.
tom. 12. pag.
42.

Joan. cap.
16. v. 13.

La session huitième se tint au jour marqué quatrième de Mai avec les cérémonies ordinaires en presence de l'empereur. Après la messe, on dit les litanies, & on lut l'évangile du chap. 7. de saint Matthieu. v. 15. *Attendite à falsis Prophetis* : Gardez-vous des faux prophetes. L'évêque de Toulon ayant ensuite prononcé un discours sur ces paroles : L'esprit de verité vous enseignera toute verité; on parla d'abord de la citation de Jean XXIII. ordonnée dans la précédente session : & l'empereur y déclara que le duc d'Autriche étoit arrivé à Constance pour se reconcilier avec lui & avec le concile.

XXVIII.

Les quarante cinq
articles de
Wiclef
condamnez
par le concile.

Labbe conc.
tom. 12. p.
46.

Vonder-
Hardt. 10.
3. part. 12.

Comme on s'étoit principalement assemblé pour proceder à la condamnation des erreurs de Wiclef, celles que l'on condamna alors étoient contenues en quarante-cinq articles ou propositions qui avoient déjà été censurées par les universitez de Paris & de Prague, & dont les vingt-quatre premières avoient été condamnées par Guillaume de Courtenay archevêque de Cantorberi. L'archevêque de Genes en fit la lecture dans le concile, telles que nous les rapporterons ici. 1. La substance du pain materiel de même que la substance du vin materiel, demeurent dans le sacrement de l'autel. 2. Les accidens du pain ne demeurent point sans sujet dans le même sacrement. 3. Jesus-Christ n'est point dans ce sacrement identiquement & réellement dans sa propre presence corporelle. 4. Si un évêque ou un prêtre est en peché mortel, il n'ordonne, ni ne consacre,

sacre, ni ne baptise, & ne confere aucun
 sacrement. 5. Il n'est pas fondé dans l'évan-
 gile que Jesus-Christ ait réglé & ordonné
 la messe. 6. Dieu doit obéir au diable.
 7. Quand un homme est dûement contrit,
 toute confession extérieure lui est inutile.
 8. Si le pape est mauvais & réprouvé, &
 par conséquent membre du diable, il n'a
 point d'autre pouvoir sur les fideles que ce-
 lui qui lui a été donné par l'empereur.
 9. Depuis Urbain VI. aucun ne doit être
 regardé & reçu comme pape, mais on doit
 vivre à la maniere des Grecs selon ses pro-
 pres loix. 10. Il est contre l'écriture sainte
 que les ecclesiastiques aient des biens en pro-
 pre. 11. Aucun prélat ne doit excommunier
 personne, à moins qu'il ne sçache auparavant
 que cette personne a été excommuniée de
 Dieu; & celui qui excommunie en ce cas,
 devient par-là heretique ou excommunié
 lui-même. 12. Le prélat qui excommunie un
 clerc qui a appelé au roi ou à l'assemblée
 du royaume, se rend dans le moment même
 coupable de trahison envers le roi & le royaume.
 13. Ceux qui cessent de prêcher ou d'en-
 tendre la parole de Dieu, à cause de l'ex-
 communication des hommes, sont excom-
 muniez, & seront regardez comme des traï-
 tres envers Jesus-Christ au jour du juge-
 ment. 14. Il est permis à un diacre ou à un
 prêtre de prêcher la parole de Dieu, sans
 l'autorité du siege apostolique ou d'un évê-
 que catholique. 15. Pendant tout le temps
 qu'un seigneur seculier, un prélat, ou un
 évêque est en peché mortel, il n'est ni sei-
 gneur, ni évêque, ni prélat. 16. Il est per-
 mis aux seigneurs seculiers de priver de leurs
 possessions & de leurs biens les ecclesiasti-

AN. 1415. ques qui vivent dans l'habitude de quelque péché. 17. Le peuple peut à son gré corriger ses maîtres, lorsqu'ils tombent dans quelque faute. 18. Les dixmes sont de pures aumônes; & il est permis aux paroissiens de les retrancher, à cause des pechez de leurs prélats. 19. Toutes choses égales, les prieres particulieres que les prélats ou les religieux appliquent à une certaine personne, ne lui servent pas plus que les prieres générales. 20. Celui qui donne l'aumône aux freres mandians, est actuellement excommunié. 21. Quiconque se met en religion, soit parmi les moines rentez, soit parmi les religieux mandians, se rend moins propre à l'execution des commandemens de Dieu. 22. Les saints qui ont institué de pareilles religions, ont péché en les instituant. 23. Les religieux qui vivent dans des religions particulieres, ne sont point de la religion chrétienne. 24. Les moines doivent gagner leur vie par le travail des mains, & non par la mendicité. 25. Tous ceux-là sont simoniaques, qui s'engagent à prier pour les autres, lorsqu'ils en sont assistez dans ce qui regarde le temporel. 26. La priere d'un réprouvé ne peut servir de rien. 27. Toutes choses arrivent par une nécessité absolue. 28. La confirmation des jeunes gens, l'ordination des ecclesiastiques, la consécration des lieux saints, n'ont été reservez au pape & aux évêques, que par avarice & par ambition. 29. Les universitez & les colleges, avec les degrez qu'on y prend, ont été introduits par une vanité païenne, & ne servent pas plus à l'église que le Diable. 30. Il ne faut pas craindre l'excommunication du pape ni d'aucun autre prélat, parce que c'est la censure de l'antechrist. 31. Ceux qui fondent des monasteres péchent, &

ceux qui y entrent sont des gens diaboliques.
 32. Il est contre l'institution de Jesus-Christ, d'enrichir le clergé. 33. Le pape Sylvestre & l'empereur Constantin ont erré en dotant l'église. 34. Tous ceux qui sont dans les ordres des mendiants, sont heretiques, & tous ceux qui leur font l'aumône sont excommuniez. 35. Ceux qui entrent dans quelque religion, ou dans quelque ordre, se mettent hors d'état d'accomplir les divins préceptes; & par conséquent n'arriveront jamais au royaume du Ciel s'ils n'apostasient. 36. Le pape & tous les clercs qui possèdent des biens sont heretiques, en ce qu'ils ont ces possessions, aussi-bien que ceux qui les approuvent, comme les seigneurs seculiers & les autres laïcs. 37. L'église de Rome est la synagogue de Satan, & le pape n'est point le vicaire prochain & immédiat de Jesus-Christ & des Apôtres. 38. Les épîtres décrétales sont apocryphes, elles détournent de la foi en Jesus-Christ, & les ecclésiastiques qui les étudient, sont des fous. 39. L'empereur & les seigneurs seculiers ont été séduits par le Diable, lorsqu'ils ont doté l'église de biens temporels. 40. L'élection du pape par les cardinaux a été introduite par le Diable. 41. Il n'est pas de nécessité de salut de croire que l'église de Rome a la souveraineté sur les autres églises. C'est une erreur d'entendre par l'église Romaine, l'église universelle. 42. C'est une folie d'ajouter foi aux indulgences du pape & des évêques. 43. Les sermens que l'on fait pour confirmer ou affermir des contrats humains, ou le commerce civil, sont illicites. 44. Augustin, Benoît, & Bernard sont damnez, s'ils n'ont fait penitence de ce qu'ils ont eu des biens, & institué des ordres religieux, dans lesquels ils

font entrez; & ainsi depuis le pape jusqu'au
 AN. 1415. dernier des religieux, tous sont heretiques.
 45. Toutes les religions indifferemment ont
 été introduites par le diable.

Après la lecture de ces quarante-cinq arti-
 cles, l'archevêque de Genes commençoit à en
 lire deux cens soixante autres, aussi tirez des
 livres de Wiclef: mais le cardinal de S. Marc
 l'interrompt, parce que les François n'avoient
 point eu communication de ces derniers arti-
 cles. Ils ne laisserent pas d'être condamnez
 dans cette session, aussi-bien que tous les livres
 de Wiclef en général & en particulier. Sa
 memoire fut aussi condamnée, sur les informa-
 tions qu'on eut qu'il étoit mort heretique ob-
 tiné; & on ordonna de déterrer ses os, si on
 pouvoit les discerner d'avec ceux des fideles,
 afin de les jetter à la voirie.

XXIX.
 Pourquoi le concile n'a pas qualifié chaque proposition.
 Pourquoy Le concile ne crut pas qu'il fût nécessaire
 de qualifier chacun des articles en particu-
 lier, parce qu'ils avoient été déjà condam-
 nez en differens temps par les universitez de
 Paris, d'Angleterre, de Prague, & par un
 concile tenu à Rome en 1411. outre que
 plusieurs prélats, théologiens & autres per-
 sonnes recommandables par leur doctrine,
 avoient été chargez par les peres du concile
 de Constance d'en faire un serieux exa-
 men, & avoient publiquement donné leurs
 suffrages. Quoique plusieurs docteurs de dif-
 ferentes nations aient porté leur jugement
 sur ces articles, il ne nous en reste cepen-
 dant que deux censures: la premiere sous
 le titre de : *Theologorum Constantiensium*
p. 5. scol. 2. brevis censura 45. articulorum Wiclefi,
 & la seconde sous cet autre titre : *Theolo-*
gorum Constantiensis concilii diffusa con-
demnatio, &c. Dans la courte censure le

premier article est déclaré faux , erroné & heretique ; le second , sentant l'heresie ; le troisieme , heretique ; le quatrieme , temeraire & heretique ; le cinquieme , faux & erroné ; le sixieme , faux , mal sonnante , blessant les oreilles pieuses , & pouvant induire les simples à obéir au diable ; le septieme , heretique , & ainsi du reste. Dans la censure plus étendue , on trouve quelque difference quant aux qualifications ; les trois premiers articles & le cinquieme y sont absolument déclarez heretiques aussi-bien que quelqu'autres. Cette difference de sentimens pouvoit provenir du peu d'union qui étoit entre les théologiens des quatre nations qui composoient le concile , & particulièrement entre les députez de l'université de Paris qui étoient divisez à l'occasion de l'affaire de Jean Petit.

La session étant finie , on afficha solennellement la citation de Jean XXIII. à toutes les portes de la ville & des églises de Constance , en commençant par la porte qu'on appelloit Suvirkport , par où le pape s'étoit enfui. Le samedi à l'heure de vêpres , la nation Allemande s'étant assemblée pour l'affaire de l'union , un des promoteurs du concile , nommé Jean Abundi , representa que quelques personnes zelées pour l'union de l'église , aiant à donner des avis particuliers sur cette affaire , il seroit à propos de nommer trois députez prudens & discrets pour en conferer avec eux. On accorda cette demande , & l'on nomma l'archevêque de Gnesne , l'évêque de Rypen , & Albert , évêque de Ratisbonne. Dans ce même temps arriverent trois cardinaux qui avoient suivi Jean XXIII. à Schaf-

• use , Raynaud de Brancas , Otton Colon-

N iij

AN. 1415.

*Vonder-
Hardt. tom.
III. part.
12. & 13.
Pag. 170.
Pag. 172.
Pag. 174.*

*Collect ju-
dic. tom. I.
part. 2. p.
93. col. 2.*

XXX.

Assemblée
de la na-
tion Alle-
mande.

*Vonder-
Hardt. tom.
IV. p. 137.*

XXXI.

Retour de
trois cardè-

AN. 1415

naux de
Schaffouse
à Constan-
ce.

ne, & le cardinal de Tricarico, neveu du pape. Un grand nombre de ses officiers qui étoient allés avec lui jusqu'à Fribourg, revinrent aussi le même jour, prévoyant que la déposition de leur maître étoit fort prochaine.

Le lendemain cinquième de Mai, il y eut une assemblée de députés des nations, que la réconciliation de Frederic duc d'Autriche avec Sigismond rendit très-célebre. Il s'y trouva environ quarante archevêques ou évêques, un grand nombre d'abbés & de docteurs, & plus de vingt ambassadeurs. Après que l'empereur qui les avoit tous mandés, eut exposé le sujet de cette assemblée, & en même temps la difficulté qu'il trouvoit à faire grâce au duc d'Autriche, parce qu'il avoit juré de ne faire ni paix ni trêve avec ce duc; les députés lui répondirent qu'il ne s'agissoit pas d'une paix d'égal à égal; mais d'une grâce que demandoit un vassal & un prisonnier; qu'il n'y avoit rien de contraire à son serment dans une démarche si généreuse. L'empereur se rendit à cet avis; & aussi-tôt on nomma quatre prélats pour aller chercher le duc d'Autriche, & l'amener à l'empereur.

Frederic entra dans l'assemblée accompagné de Frederic, burgrave de Nuremberg, & de Louis de Baviere, au milieu desquels il marchoit, se tenant tous trois par les mains. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés devant Sigismond, ils se jetterent à ses pieds, le burgrave de Nuremberg, neveu du duc d'Autriche prenant la parole, exposa comment Frederic duc d'Autriche son oncle ici présent, l'avoit supplié d'interceder pour lui auprès de sa majesté imperiale, à laquelle il demandoit pardon d'avoir offensé sa majesté & le concile, d'a-

XXXII.
Réconciliation du duc
d'Autriche
avec l'em-
pereur.

Reichenal.
fol. 20.

Naucler.
gener 48.
p. 440.

Voir commis quantité d'excès contre les ecclesiastiques & les seculiers, les monasteres, les veuves & les orphelins; il ajoûta, qu'il se remettoit, lui, sa personne, ses domaines & tous ses biens au pouvoir & à la clemence de sa majesté imperiale, promettoit de ramener Jean XXIII. à Constance, sauf toutefois l'honneur du même duc Frederic, & demandoit qu'il ne fût fait aucune violence à ce même pape, ni à ses gens, dans leurs personnes & dans leurs biens. Après ce discours le duc d'Autriche s'avança, se mit à genoux aux pieds de l'empereur, lui demanda pardon, confirma tout ce que le burgrave de Nuremberg son neveu avoit dit, & promit à mains jointes de ne jamais rien entreprendre ni par lui, ni par aucun autre, contre sa majesté imperiale. L'empereur attendri lui toucha la main le fit relever, & lui accorda la grace qu'il demandoit.

L'après-midi dumême jour dans une autre assemblée, Frederic parut encore, & lut publiquement un acte, par lequel il déclaroit qu'il remettoit actuellement sa personne, ses villes, ses forts en Souabe, en Alsace, dans le Brisgaw, dans le Tirol, & par tout ailleurs, entre les mains de l'empereur, pour en disposer à sa volonté; il promit aussi de remettre Jean XXIII. entre les mains de sa majesté, & d'y demeurer lui-même, jusqu'à ce que l'empereur fût en pleine possession de tous ses domaines; & qu'en cas de la moindre contravention, tous ses biens seroient dévolus à l'empereur; & donna pour ses garans le burgrave de Nuremberg & le duc de Baviere. En même temps Frederic envoya des ordres à tous ses intendans & gouverneurs, de prêter serment à Sigismond, qui de son côté envoya

AN. 1415.

AN. 1415.

des troupes pour prendre possession des terres du duc. Il n'y eut d'opposition que de la part des Suisses, qui voulurent conserver ce qu'ils avoient pris. Le seul canton d'Uri ne voulut point profiter des dépouilles du duc. Il ne fut pas non plus facile à l'empereur de se rendre maître de ce que Frederic possédoit dans le Tirol. Ernest d'Autriche son frere aîné, qui avoit été appelé par les habitans, défendit le païs contre l'empereur, & répondit à ses députez, qu'ils pouvoient s'en retourner d'où ils étoient venus; que Sigismond s'étoit déjà assez enrichi aux dépens de son frere, & qu'il étoit bien juste qu'il lui conservât quelque chose. L'empereur étant occupé des affaires du concile, ne poussa pas plus loin cette affaire.

XXIII.

Deux évêques & le burgrave de Nuremberg vont à Fribourg pour ramener le pape.

Vonder-Hardt. tom. IV. p. 163.

On prit toutes les mesures nécessaires pour faire revenir Jean XXIII. à Constance. Le concile députa à Fribourg les archevêques de Besançon & de Riga, pour engager le pape à revenir: & l'empereur de son côté y envoya le burgrave de Nuremberg à la tête de trois cents hommes. Ils arriverent à Fribourg, où le pape étoit déjà tenu prisonnier, par les mesures que le duc d'Autriche avoit prises; on ne laissa pas de mettre des gardes à toutes les avenues de la ville, de peur qu'il ne se sauvât; les prélats l'étant allé trouver, lui persuaderent de venir avec eux au concile, où il étoit cité, pour se défendre publiquement dans la neuvième session. Jean XXIII. quoique surpris, reçut les deux prélats avec un visage où il ne paroissoit nulle émotion. Il répondit qu'il étoit tout prêt d'aller à Constance, & qu'il n'avoit point de plus grand regret que celui d'avoir abandonné le concile, en suivant les pernicioeux conseils

qu'on lui avoit donnez. Mais il fut un peu étonné, quand il vit le burgrave de Nuremberg, envoyé par l'empereur avec trois cens hommes d'armes, pour le garder d'une autre maniere qu'on n'a coûtume de garder les papes & les souverains; & il le fut encore plus, quand au lieu de le mener à Constance, on le conduisit ailleurs.

On ne laissoit pas toutefois de travailler à d'autres affaires dans le concile. Les démêlez des chevaliers Teutons avec les Polonois & leurs voisins, occuperent les prélats, & il y eut des commissaires nommez pour en faire l'examen. Ladislas Jagellon roi de Pologne, & Alexandre Withold grand duc de Lithuanie, avoient adressé des lettres à toute la chrétienté, pour se plaindre que les chevaliers ne cessioient de harceler les Polonois, sans tenir aucune des conditions dont on étoit convenu en faisant la paix. Sigismond depuis son élection à l'empire, avoit bien voulu se rendre médiateur entre les chevaliers & les Polonois: on fit une trêve, on jura de l'observer; mais les chevaliers furent les premiers à la rompre. Ils étoient accoutumés à de pareilles infidélitez. C'est ce qui obligea Ladislas & Withold d'avoir recours à l'autorité du concile. On ne pût alors faire autre chose que de nommer le cardinal Zabarelle & deux députés de chaque nation pour examiner ces différends, qui ne furent pas si-tôt terminez.

La neuvième session se tint le treizième de Mai. Après la messe, le discours, & les prières ordinaires, Benoît Gentien, religieux Benedictin, fit la lecture d'une lettre de l'université de Paris au concile & à l'empereur, pour les exhorter l'un & l'autre à poursuivre l'affaire de l'union malgré la fuite du pape. Après

AN. 1415.

XXXIV.
Commissaires rom-
mex pour
accorder les
chevaliers
Teutons
avec les Po-
lonois.

*Vonder-
Hardt. tom.
II. p. 179.*

XXXV.
Neuvième
session.

*Labbe con-
cil. 10. 12.
p. 12.*

AN. 1415. cette lecture, Henri de Piro & Jean de Scribanis, promoteurs du concile se leverent ; & le premier portant la parole , demanda qu'en consequence de la citation faite au pape Jean XXIII. & ses adherans , puisqu'il ne comparoïssoit point , ni personne de sa part , on continuât à lui faire son procès , & que l'on nominât des commissaires pour l'instruire ; il dit qu'on ne pouvoit se dispenser de suspendre ce pape de toutes les fonctions du pontificat , après qu'on l'auroit encore appelé une fois aux portes de l'église , selon l'usage. Là-dessus le cardinal de Florence se leva , & dit que le pape avoit envoyé une procuration à quelques cardinaux , par laquelle il nommoit pour ses procureurs trois d'entr'eux , sçavoir Pierre d'Ailly cardinal de Cambrai , Guillaume cardinal de saint Marc , & lui cardinal de Florence , pour comparoître au concile , & répondre aux accusations proposées contre lui ; que lui & ses collegues n'ayant point voulu accepter cette procuration , il avoit donné un bref pour les exhorter à le faire , mais que nonobstant cela ils ne vouloient point être ses procureurs , & que pour lui il y renonçoit. Le cardinal de saint Marc fit la même déclaration. Le cardinal de Cambrai étoit absent. Là-dessus les promoteurs du concile protesterent de sa part contre cette procuration , & remonterent que s'agissant d'une citation personnelle , il falloit comparoître en personne & non par procureurs , & que puisque Jean XXIII. avoit nommé des procureurs , la citation lui étoit connue. Ainsi l'on nomma deux cardinaux & cinq prélats pour appeller le pape par trois fois à la porte de l'église ; mais il ne comparut point : on

XXXVI.

Le concile
rejette une
procura-
tion de
Jean XXIII.

XXXVII.

Commis-
saires nom-
mez pour
instruire
son procès.

dressa l'acte de cette citation , & l'on nomma vingt-trois commissaires pour entendre les témoins , recevoir leurs sermens , & instruire le procès.

AN. 1415.

Aussi-tôt après la session , l'empereur aiant assemblé les députés des nations , leur communiqua une lettre de Charles de Malatesta , seigneur de Rimini , dattée du vingt - sixième d'Avril , adressée aux nations , & accompagnée d'une bulle de Gregoire XII. par laquelle ce pape passoit procuration à ce seigneur pour faire la cession , & adherer au concile de Constance. Cette bulle étoit adressée au cardinal de Raguse , au patriarche de Constantinople , à l'archevêque de Trèves , à l'électeur Palatin , & à Charles de Malatesta , à qui ce pape donne un plein-pouvoir d'autoriser cette assemblée , & de la déclarer concile général , en tant qu'elle a été formée par l'empereur , & non par Balthasar Cossa , qui se fait nommer Jean XXIII. & à condition que le même Balthasar n'y présidera pas , & n'y sera pas même présent ; ausquelles conditions & non autres , il les autorise pour faire tout ce qu'ils croiront avantageux pour l'union. L'empereur donna cette bulle à examiner aux députés , afin que si elle étoit défectueuse ou insuffisante , il la rendît à Charles de Malatesta , & qu'il la fit réformer de la manière que le concile le jugeroit à propos.

XXXVIII.
Bulle de cession envoyée au concile par Gregoire XII.

Le même jour les cardinaux qui avoient été commis par le concile pour entendre les dépositions des témoins contre Jean XXIII. s'assemblerent à cet effet. De treize témoins qui furent assignés par un curseur apostolique , à comparoître à deux heures après midi dans le couvent des frères mineurs , il n'y en eut que dix qui comparurent , parmi les-

XXXIX.
Assemblée de commissaires pour entendre les témoins contre Jean XXIII.

AN. 1415.

quels il y avoit des évêques, des abbez, des prieurs, & des docteurs. Les commissaires prirent leur serment, pour en faire leur rapport au concile.

Fin de la premiere partie du Tome XXI.



HISTOIRE